

2000 SUJETS
DE
ÉPREUVES FRANÇAISES

DONNÉS A LA PREMIÈRE PARTIE

DES

BACCALURÉATS CLASSIQUE ET MODERNE

De 1880 à 1896

GROUPÉS MÉTHODIQUEMENT

PAR

L'Abbé H. RIGAULT

*Ancien Préfet des Études
à l'Institution Saint-Jean de Saint-Quentin*

(Partie du Maître)

DEUXIÈME ÉDITION



TOURS

FRED CATTIER, ÉDITEUR

PARIS, LIBRAIRIE L. CARRÉ, RUE BONAPARTE, 57.

—
1898

No. 2753/1946
m

2000 SUJETS

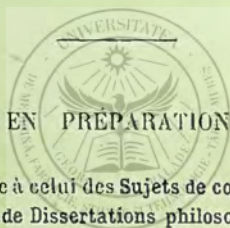
COMPOSITIONS FRANÇAISES



258-

DU MÊME AUTEUR A LA MÊME LIBRAIRIE

Essais Poétiques, 1 vol. in-8.....	2 fr. 50
Recueil méthodique et Plans de Compositions françaises données à la 1 ^{re} partie du baccalauréat, 1 vol. in-8..	3 fr. 50
Tableaux de Philosophie, avec 1600 <i>Sujets de Disserta- tions</i> donnés au Baccalauréat, 6 fascicules format in-4.....	12 fr.



Sur un plan analogue à celui des **Sujets de compositions françaises,**
Sujets de Dissertations philosophiques

2000 SUJETS

DE

COMPOSITIONS FRANÇAISES

DONNÉS A LA PREMIÈRE PARTIE DES

BACCALAURÉATS CLASSIQUE ET MODERNES

De 1880 à 1896

GROUPÉS MÉTHODIQUEMENT

L'ABBÉ H. RIGAULT

Ancien Préfet des Etudes

à l'Institution Saint-Jean de Saint-Quentin

PARTIE DU MAÎTRE

Deuxième édition considérablement augmentée



TOURS

ALFRED CATTIER, ÉDITEUR

PARIS, LIBRAIRIE L. CARRÉ, RUE BONAPARTE, 57

1898

BIBLIOTECA IN ...

...

SEP 2019

21184

21185

1898 JUN 1973

ABRÉVIATIONS

- A. — ASSELIN, *Choix de Dissertations françaises et latines* (licence). — Hachette.
- Ab. — P. ALBERT, I, *la Poésie*, II ; *la Prose* (Hachette).
- B. — *Dissertations historiques et littéraires* (3 vol.). — Cattier.
- Bp. — BERNARD PÉREZ, *Recueil de Compositions françaises*. — Delalain.
- Br. — BRUNETIÈRE, *Etudes critiques sur l'histoire de la Littérature française* (4 vol.). — Hachette.
- Brn. — BRUNETIÈRE, *Manuel de l'histoire de la Littérature française*. — Delagrave.
- C. — CONDAMIN, *La Composition française du baccalauréat* (1^{re} édition). — (Le chiffre indique le numéro.)
- C¹ — — — — — (11^e édition). Vitte et Perrussel.
- Caruel. — *Etudes sur les Auteurs français* (2 vol.). 24^e édition — Cattier
- Cg. — *Discours français extraits des Annales des Concours généraux*. — Delalain.
- Ch. — CHARAUX, *Corneille* (2 vol.). — Racine (2 vol.). — Molière. — Lefort.
- Cr. — A. et M. CROISSET, *Histoire de la Littérature grecque*.
- Ct. — CASTEL ET REBOUL, *Recueil de Compositions françaises*. — Delagrave.
- D. — DELMONT, *Recueil de compositions françaises*. — Putois Cretté.
- Di. — DELATASSE, *Développements de Compositions françaises*. — Fourneau.
- E. — *L'Enseignement chrétien* (1^{re} année en 1882). — Pousielgue.
- F. — FÉLIX HÉMON, *Cours de Littérature* (12 vol. pagination spéciale pour chaque ouvrage). — Delagrave.
- Fg. — FAGUET, *Etudes littéraires* (4 vol.). — Lecène et Oudin.
- Fl. — FOLLIOLEY, *Littérature française au xvii^e siècle* (3 vol.). — Cattier.
- G. — GODEFROY, *Histoire de la Littérature française* (10 vol.). — Gaume.
- H. — ABBÉ HENRY, *Histoire de l'Eloquence et de la Poésie*, (20 vol.). — Le Clère.
- Hor. — HORION, *Explication du Théâtre classique*. — Croville-Morant.
- Hy. — HENRY, *Cours critique et historique de Littérature*. — Belin.

- J. — *Journal du Baccalauréat ès lettres*, I, 69-72; II, 72-77; III, 77-80; IV, 80; V, 83; VII, 88; VIII, 89.
- JR. — LEFRANC, *Journal du Rhétoricien* (3 vol.). — Cattier.
- K. — MARAIS, *Recueil de Compositions françaises*. — Hachette.
- L. — LANSON, *Histoire de la Littérature française*. — Hachette.
- Lm. — LEMAITRE, *Impressions de Théâtre* (8 vol.). — Lecène.
- Ls. — LANSON, *Composition française*. — Hachette.
- Lv. — LEVRAULT, *Auteurs grecs, latins, français* (3 vol.). — Delagrave.
- M. — MERLET, *Etudes littéraires sur les classiques français*, (2 vol.). — Hachette.
- Mb. — MOUCHARD et BLANCHET, *les Auteurs français du baccalauréat* (3 vol.). — Poussielgue.
- N. — NISARD, *Histoire de la Littérature française* (2 vol.). — Didot.
- O. — CHAUVIN. et LE BIDOIS, *La Littérature française par les critiques contemporains* (2 vol.). — Belin.
- P. — PIERROT-DESEILLIGNY, *Choix de Compositions* — Hachette.
- R. — RIGAUT, *Recueil méthodique et Plans de Compositions françaises*. — Cattier.
- Ry. — RAFFY, *Lectures historiques* (7 vol.). — Thorin.
- S. — *L'Education chrétienne, Supplément* (1^{re} année, d'octobre 92 à octobre 93), 35, rue de Grenelle.
- Sb. — SAINTE-BEUVE, *Causeries du Lundi*.
- T. — TRIDON-PÉRONNEAU, *Compositions de Rhétorique*.
I *Recueil de Compositions françaises*.
II *Nouveau Recueil*. — Hachette.
- U. — URBAIN et JAMEY, *Etudes sur les classiques français du baccalauréat* (2 vol.). — Ville et Perrussel.
- V. — VERRET, *la Composition française*. — Poussielgue.
- VI. — VERDUNOY et THIERRY, *Auteurs latins*.
I, II *Auteurs français* (2 vol.)
III *Auteurs français expliqués*. — Delhomme et Briguet.
- Z. — PAUL DE SAINT-VICTOR, *les deux Masques* (3 vol.). — Calmann-Lévy.

On n'en finirait plus de renvoyer aux Cours d'Histoire, aux Histoires des Littératures grecque, latine ou française, ou aux Etudes, Introductions et Analyses de tous genres qui ont été publiées sur les auteurs, du Baccalauréat. La liste en est trop longue et trop connue pour qu'il soit possible et nécessaire de les mentionner ici. On pourrait ajouter encore les Epreuves du Baccalauréat éditées chez Croville-Morant. On consultera également avec profit les introductions et notes de Bernardin, Bouilly, Bousquet, Faguet, Figuière, Jacquinet, Le Bidois, Margival, Mestre, Sengler, etc., etc.

Notre but est surtout de tracer un cadre qu'il soit facile à chaque professeur de remplir à l'aide de ses lectures et de la bibliothèque dont il dispose, chacun se faisant sa table particu-

lière d'abréviations. Si nous ne mentionnons pas d'autres ouvrages, ce n'est pas le moins du monde que nous les trouvions inférieurs; nous signalons simplement ceux que nous avons notés autrefois ou que nous avons présentement sous la main. Il va sans dire que nous citons simplement, sans nous porter garant des appréciations que renferment les passages indiqués.

Un certain nombre de professeurs ont paru déçus de ne pas trouver dans ce volume le plan des sujets indiqués dans la partie de l'élève. Mais on ne pouvait les y faire entrer sans changer le but et la destination de l'ouvrage et en augmenter de beaucoup le prix. On s'est proposé seulement de rassembler, sous un petit format et à bon compte, d'utiles indications, qu'on ne trouverait nulle part ailleurs ainsi réunies. Les livres auxquels nous renvoyons figurent presque tous dans la plupart des bibliothèques de collèges; rien de plus facile que de s'y reporter. Certes nous aurions été fort heureux d'avoir ces renseignements sous la main, à nos débuts dans le professorat; ce sont de longues recherches que nous avons voulu épargner à nos jeunes collègues.

Nous permettra-t-on de manifester à notre tour quelque étonnement de voir si peu suivie et appréciée la partie de l'élève? Ne pas la mettre entre les mains des élèves, c'est, dans notre pensée, les priver, sans que nous en voyions bien le motif, d'un guide précieux, et faire perdre à l'ouvrage la plus grande partie de sa valeur. Quelle économie de temps, d'autre part, pour la dictée des devoirs, surtout si on veut laisser le choix entre plusieurs sujets! Quelle facilité pour faire oralement en classe les plans les plus variés! Ajouterons-nous que cette abstention ne nous encouragerait guère à publier le Supplément à ce jour que nous avons en manuscrit, ni un travail du même genre que nous avons préparé pour la dissertation philosophique.

POÉSIE ÉPIQUE

Ab. I, 16-147

EN GRÈCE

Homère, par Couat, Lecène; Sb. Portraits contemporains, III, 413.

1. H. 65; Hy. 186; Lv. 3; Cr. 111; Ct. 218.
2. Cr. 240; D. 12; H. 76; J. VI, 356, 363; JR. II, 156; Lv. 15.
3. H. 61; J. VI, 487; T. 11.
4. Dl. 60; Hy. 108; JR. III, 149; Lv. 24; T. II, 11; Cr. 273.
5. H. 131; Hy. 107; Lv. 36; Cr. 364.
6. H. 124; Hy. 108; Lv. 8, 28; Cr. 346.
8. C. 209; C¹. 469; D. 6; E. III, 37; H. 69, 151; JR. II, 107. S. VI, 356; T. I; Cr. 240, 364.
9. J. VII, 38; T. II, 6.
10. Rollin, *Traité des Études*: De la lecture d'Homère, ch. II.
11. C. 208; C¹. 469; H. 148; Lv. 20, 38; T. 14; Cr. 253; 383. Cf. Ct. 220
12. C. 110; C¹. 247; H. 156; Cr. 220.
13. V. 37; H. 158.
15. J. VII, 193; T. II, 1.

A ROME

Virgile, par Collignon, Lecène; H. II, 35, 136; cf. J. V, 134.

18. E. III, 149; V. 73.

20. Hy. 129; Lv. 174; Vt. 278.

21. C'. 485.

22. C. 222, C'. 494; B. III, 46; E. III, 37; T. 110; Vt. 285.

25. B. III, 44; Bp. 27; D. 114; J. V, 19; K. 15; Lv. 187; R. 23.

28. B. III, 42; C. 226; C'. 494; Hy. 128.

29. D. 108; J. IV, 251, 375; K. 19; Lv. 182; R. 25; T. 105; Vt. 284: Benoist, Introd. de l'Énéide; G. Bois-sier, Revue des Deux Mondes, LXVII, p. 874. U. 93.

31 *bis*. Ct. 115.

33 *bis*. II. 41; Hy. 124; JR. I, 551; Vt. 256.

34. Hy. 80, 119; JR. I, 433; II, 460; III, 204; T. I, 145, 148; H. 34.

35. JR. I, 453.

36. T. II, 29.

38. Hy. 122, 76.

40. JR. I, 397; II, 458.

42. D. 120; JR. I, 399; II, 457; T. 115.

43. Cf. E. XV, 547; Lv. 263; Vt. 362.

44. D. 124.

EN FRANCE

45. B. II, 1; Cr. 427.

45 *bis*. B. II, 38; C. 38; Car. I, 29; D. 191; Hy. 137; J. VI, 123; JR. III, 186; L. 17; R. 11; T. I, 198.

46. Car. I. 37; II. 87; Hy. 143; T. 161; U. 36.

47. C. 40; Car. I. 49; M. 21; T. I, 204; U. 49; Vt. I, 4; Lv. 13.

53. C'. 74; Car. I, 50; F. 19; L. 23; U. 41, 54; Vt. I, 7; Br. I, 15; Lv. 12.

54. D. 198; E. IV, 5; H. 122; Hy. 146; R. 31.
 57. T. II, 136.
 58. C. 375; C'. 763; E. 277; XIII, 629; J. VI; JR. I, 244; II, 493; Brn. 249.
 59. Ct. 166.
 62. B. III, 217; Hy. 152; J. VI, 423; C'. 787; G. 4.
 64. L. 1031; G. I, 64.
 65. V. 213.

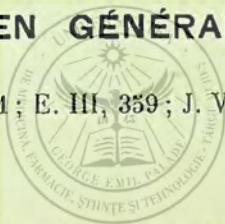
EN ITALIE

Le Tasse, par Mellier, Lecène.

66. Hy. 161; J. VI, 390.

EN GÉNÉRAL

67. C'. 62.
 68. C'. 59; D. 1; E. III, 359; J. VI, 365; VIII, 105; T. 7; V. 37.
 69. Hy. 70.
 70. B. III, 171.
 72. C. 82; C'. 166; J. VI, 376; JR. II, 303; T. 476.
 73. V. 26.
 74. Hy. 151.
 77. C. 37; J. VI, 402; T. III, 483.



POÉSIE DRAMATIQUE — TRAGÉDIE

Ab. I, 188-305

EN GRÈCE

78. Hy. 174; Voyage du jeune Anacharsis, ch. LXX; H. 299.
79. Cr. 60; D. 28; Hy. 176; T. 26.
80. C. 42; C'. 76.
81. Z. I, 59.
83. Lv. 74; Lm. III, 3; Ct. 20.
84. T. 49. Cf. Lm. VIII, 81.
85. Lv. 70, 81, 92, 100; Z. II; H. 304-350.
89. A. 229.
90. J. VII, 193; T. II, 15.
94. P. 12; Voyage Anacharsis, ch. XI.
95. Hy. 186; Ct. 157.
97. Hy. 186.
98. B. I, 43; C. 41; C'. 76; Cr. 164, 226, 286; D. 34; E. II. 173; H. I, 292, 295; II, 1, 143; Hy. 182; J. VI, 15; JR. I, 386; II, 456; K. 1; Lm. IV, 1; VI, 1; R. 14; T. I, 29; V. 47; Z. I, 86; II, 16, 231; Patin. I, 24-34, 43.
100. T. II, 19.
101. Hy. 180, 182; JR. II, 290; Patin. I, 33; T. 60.

A ROME

102. Bp. 48. Hy. 188; JR. I, 455; T. 39; V. 41; H. I, 153.

EN FRANCE

104. H. 317 ; J. VI, 135 ; L. 185 ; O. I, 41, 53 ; Petit de Julleville ; Car. I, 71.

106. C. 49 ; C'. 93 ; D. 208 ; E. III, 237 ; Fl. I, 186 ; L. 199 ; T. 186 ; Car. I, 78.

107. C. 185 ; C'. 396.

108. A. 70.

Corneille.

Corneille, par Faguet, Lecène ; Fg. II, 1 ; Sb. Portraits littéraires, I, 29 ; G. 109 ; Lm. VIII, 11.

110. Cf. Longhaye, Richelieu homme de lettres, sc. IV et VIII.

111. V. Gêruzez, Introd. au théâtre de Corneille ; C'. 179.

115. P. 333.

117. C. 260 ; C'. 556.

121. J. VI, 231 ; Ls. 39 ; T. 246 ; V. 124.

123. C. 265 ; E. IV, 87 ; V. 316.

Cid. Lm. I, 1.

124. C. 230-233 ; C'. 509.

125. C'. 509 ; Car. I, 349 ; Ch. I, 183 ; F. 11 ; Hor. 10 ; L. 417 ; M. 17 ; U. 143 ; Lv. 128.

128. B. III, 129 ; C. 236 ; J. IV, 298 ; K. 24 ; Z. III, 280.

132. C. 237 ; C'. 514.

135. C. 232, C'. 509.

136. B. II, 174 ; C. 239 ; C'. 518 ; D. 371 ; E. II, 156 ; F. 47 ; Fl. I, 126 ; Hor. 26 ; J. IV, 330 ; JR. III, 289 ; K. 28 ; M. 9 ; Mb. 36 ; R. 34 ; T. I, 224 ; U. 133 ; Vl. I,

110; Deltour, Principes de Composition, 330; Lv. 138; Car. I, 344.

138. J. VI, 534; T. 203.

139. F. 22; Hor. 25, 39.

140. C. 233; C'. 509; E. IV, 214; S. III, 168.

141. Fl. I, 213-226; Hor. 85-124; N. II, 103; Vl. I, 105; Lv. 140.

142. R. 35; C'. 519.

144. Hor. 28.

146. Ch. I, 259; F. 37; Hor. 75; Lv. 131; Mb. 25; M. 26; U. 151; Vl. I, 100.

147. C. 163; C'. 346; J. VI, 207; JR. I, 406; II, 466; T. 206.

148. Hor. 99; Lm. I, 4.

149. Ch. I, 283; F. 39; Fl. I, 216; Hor. 76; L. 427; M. 27; Mb. 27; U. 152; Vl. I, 101; Lv. 133.

150. C. 235; C'. 512; Hor. 115.

151. S. V. 89.

152. F. 34; Hor. 81; M. 30; Mb. 28; Lv. 135.

153. Hor. 82; M. 31; Mb. 30; Lv. 135.

154. F. 32; Hor. 83, 95; M. 32; Mb., 31; Deltour, Principes de Composition, 319; Lv. 136.

155. B. III, 131; C. 234; C'. 510; J. VI, 210; R. 38; T. 211; V. 116.

156. Hor. 125; L. 418; Mb. 35; C'. 516.

157. Hor. 56.

158. Cf. F. 6; C'. 522.

Horace.

159. Hor. 139.

160. B. III, 137; D. 380; F. 4; M. 39; Mb. 40.

161. F. 17; Hor. 161; M. 48, 50; Mb. 45, 47; U. 174; Vt. I, 120, 122; Lv. 154.

164. Fl. I. 236; J. IV, 151; M. 30, 45; Vt. I, 102, 119; S.-M. Girardin, Littér. dramatique, I, 143.

165. F. 26; Hor. 162; J. VI, 567; Lm. II, 271; M. 52; Mb. I, 49; T. 213; U. 176; Lv. 152.

166. B. II, 76; C. 244; E. II, 100; F. 4; J. VI, 211; JR. II, 204; M. 53; Mb. 53; T. 217; I, 229.

Cinna.

166 *bis.* Hor. 33, 142; S. V. 387.

167. B. III, 146; Car. I, 371; F. 4; H. 353; M. 60; Mb. 57; Vt. I, 129; Lv. 164.

168. B. III, 144.

169. F. 6, 10, 18; Hor. 198; Z. III, 302.

170. Hor. 225; M. 63; Mb. 63; U. 194; Vt. I, 130; Lv. 170.

171. B. III, 142; C'. 143; C. 317; D. 130; F. 23; Hor. 228; J. IV, 440; VI. 211; JR. I, 408; Mb. 68; R. 39; T. 218; I. 239; Ct, 110.

172. Hor. 245.

173. F. 10; Hor. 228; M. 66; Mb. 60; U. 197; Vt. I. 132; Z. III, 303; Lv. 169.

174. Hor. 79; J. IV, 348; VI. 219; R. 40; T. 220; V. 118; C'. 526.

176. M. 44, 55, 72.

178. Hor. 233-251; Vt. I. 134; C'. 534. (Sur Condé, S. VI, 219); Lv. 172; Ct. 76.

179. F. 33.

181. C. 247; C. 533.

Polyeucte. E, IX. 312; Lm. I, 25.

183. C. 248; C'. 536; F. 31; Vl. I, 148.

184. Cf. F. 6; T. II, 50; C'. 536.

185. Car. I, 383; Fl. I, 250; Hor. 253; Lm. III, 73(?);
M. 78; Mb. 75; U. 215; Vl. I, 141; Lv. 176.

186. F. 40; H. 366; Hor. 309; Mb. 76.

187. B. III, 149; Hor. 303; Lv. 181.

187 *bis*. F. 16; Cf. E. VIII, 340, 341.

188. B. II, 62; C. 250; C. 537; D. 391; F. 16; Hor. 331;
J. VI, 105; JR. I, 149; M. 81, 91; Mb. 82; O. I, 346;
T. 226; U. 221; Vl. I, 146; Lv. 185.

191. C. 182.

192. E. XV, 588; S. V, 137.

194. Car. I, 386; F. 12; Fl. I, 251; R. 43.

196. Ch. II, 275; F. 18; Hor. 325, 347; L. 428; M. 88;
Mb. 80; U. 223; Vl. I, 144; Z. III, 292; Lv. 186.

197. F. 3; Hor. 301, 319; M. 82, 84; Mb. 78, 87;
Z. III, 296; Lv. 188.

198. F. 22; Fl. I, 256; Hor. 336; JR. III, 200; M.
94; Mb., 84; U. 226; Lv. 184.

200. B. II, 131; J. IV, 319; K. 41.

201. A. 132; C. 251; C'. 538; E. VII, 380; J. VI,
220; R. 14; T. 223.

203. R. 40; V. 118.

204. Car. I; C'. 540.

205. F. 27; Hor. 203; Lm. I, 25.

206. C. 186; C'. 399.

207. C. 252; M., 169, 171; Mb., 141.

En général.

209. C. 254; K. 36; V. 111

210. E. III, 185 ; J. IV, 273 ; C'. 545.
211. C'. 542 ; D. 397 ; N. II, 98, 123 ; T. 244.
212. C'. 504 ; J. VI, 245 ; T. 239.
213. C. 246 ; E. III, 215.
214. C'. 530 ; Hy. 192 ; J. VI, 234.
215. E. III, 216 ; F. Cinna, 33 ; L. 426.
216. Bp. 84 ; Hor. 202 ; L. 425 ; M. 44, 55, 72, 82, 152, 176 ; Mb. 53, 68, 87, 138, 146, 147 ; S. VI, 397, 408 ; Vt. I, 125, 135, 150, 174 ; Lv. 214.
218. S. IV, 279, 281.
219. C'. 525, J. IV, 315, 451 ; VI, 222 ; T. I, 244 ; V. 120.
221. Fl. I, 258 ; H. 372 ; L. 434 ; T. 236.
222. C'. 551 ; L. 427 ; N. III, 23 ; R. 45 ; V. 114 ; K. 67.
223. F. Cinna, 56 ; Polyeucte, 20 ; H. 395 ; Hor. 234-239 ; 362-364 ; L. 423, 427, 431 ; Guizot, Corneille et son temps ; Ct. 211.
224. H. 387 ; Hy. 191 ; JR. II, 402 ; Mb., 153 ; N. II, 97.
225. B. III, 152.
227. Car. I, 336.
228. Car. I, 335 ; F. Nicomède, 13 ; H. 392.
229. J. VII, 230 ; T. II, 42.
230. C'. 551 ; H. 423 ; Hy. 191 ; L. 430 ; Gérusez, Hist. de la Litt. franç.
237. D. 364 ; JR. I, 459.
238. B. III, 151 ; C. 162 ; C'. 345 ; D. 693 ; K. 50 ; T. II, 105.
241. C. 263 ; C'. 559.
243. H. 385 ; Journal des Lycées et Collèges, I, p. 1.
245. C : 562.

Racine.

Racine, par Monceaux, Lecène; Fg. II, 155; G. 145; Sb. Portraits littéraires, I, 69.

246. C¹. 677; Car. I, 594; Fl. II, 6; H. 69; M. 193; Mb. 158; U. 313; Lv. 460.

246 *bis*. Ch. 29; J. VII, 87; S. III, 104; T. II, 100; U. 324; C¹. 680; F. 13.

247. C. 326; C¹. 679; Lemaître, I, 76; T. 304.

248. J. VI, 449; T. 302; V. 141.

249. Ch. I, 102; U. 345.

250. Cf. Gêruzez, Introd. au théâtre de Racine.

250 *bis*. Hy. C. de style, 255.

Andromaque. Lm. I, 95.

255. V. 132; Vt. I, 219; C¹. 688; Ct. 54.

256. C¹. 687; Deltour, *Ennemis de Racine*, 159; E. IV, 171; M. I, 225; Ct. 32.

257. Car. I, 615; Ch. I, 213; F. 19, 23; Fl. II, 25; Mb. 174; S. VI, 82; Ct. 384; Vt. I, 212; Lv. 477.

258. F. 23; Lm. I, 95; M. 232; N. III, 27.

259. C¹. 364; F. 3; T. I, 1.

261. C¹. 687; F. 5, M. 227; Mb. 169; O. 70; T. 274; Z. III, 325.

262. F. 9; Fl. II, 27; H. 97; JR. II, 209; Patin, *Euripide*, I, 288, 351; S.-M. Girardin, *Litt. dram.* I, 277; T. I, 267; U. 377; Ct. 71.

263. JR. I, 413; T. 275; V. 134.

264. Ch. I, 185; F. 26, 31; Fl. II, 32; M. 231; Mb. 176; U. 386; Vt. I, 215; Z. III, 342; Lv. 476.

265. Ch. I, 171; F. 37; Mb. 178; Lv. 474.

Britannicus.

266. F. 3; Hor. 373; JR. I, 525; Ls. 45; Deltour, *Ennemis de Racine*, 182; Lv. 499.

268. C. 337; C¹ 694; Car. I, 629; Ch. I, 243; F. 14; Fl. II, 42; Hor. 365; L. 536; M. 257; Mb. 210; U. 411; Vt. I, 237; Lv. 502.

269. B. III, 154; Hor. 420; E. XVII. 247.

271. Hor. 411; O. II, 86-104; Vt. III. 167; C¹. 698; Legouvé, *Lecture en action*, 139, 205.

272. Hor. 484; O. II, 107; Z. III, 367; Lv. 506.

273. Hor. 372; Deltour, *les Ennemis de Racine*, 156.

276. B. III, 156; Ch. I, 285; F. 38; Fl. II, 48; Hor. 415; JR. II, 97; M. 266; Mb. 224; U. 413; Vt. I, 245; Lv. 509.

277. Ch. II, 318; F. 17, 23; Hor. 441; JR. I, 289; U. 415; Vt. I, 241; Z. III, 372; Lv. 512.

278. F. 17; H. 114; Hor. 444; M. 262; Mb. 211.

280. C. 338; C¹ 699; Ch. II, 297; F. 34, 27; Hor. 449, 461; J. V. 5; M. 269; R. 46; T. 282; U. 416; Vt. I, 247; Lv. 510.

281. Mb. 215; S. IV, 264, 268.

282. C. 340; C¹. 701, J. VII, 148; T. II, 94.

283. Ch. II, 268, 285.

284. F. 6, 10; Hor. 395, 428, 448; M. 261, 263; S. VI, 231, 233; *Introd. aux Œuvres de Racine*, éd. Moland; Dl. 38.

286. D. 420; S. IV, 170; Deltour, *Ennemis de Racine*, 186.

287. B. II, 55; Hor. 378; JR. II, 293; Mb. 232

289. T. II, 101; V. 136; C¹. 697.

292. B. II, 45; D. 419; Hor. 399; T. 281; C¹. 694.

Iphigénie.

293. C. 341; C'. 704; Car. I, 652; Ch. II, 41; JR. III, 315; U. 452; Vt. I, 289; Lv. 517.

294. B. III, 159; Ch. II, 70; F. 12; Mb. 190; U. 455; Vt. I, 292; C'. 704; Lv. 524.

295. B. II, 59; Ch. II, 75; D. 428; K. 54; F. 25; M. 325; Mb. 192; U. 458; Vt. I, 293.

297. B. II, 161; Ch. II, 90; DI. 62; F. 16; Fl. II, 68; J. VI, 268; JR. I, 414; M. 321; Mb. 187; O. II, 117; R. 47; U. 461; Vt. I, 296; S.-M. Girardin, I, 21.; H. 177.

298. C. 172; C'. 365; T. 284.

299. J. VI, 473; M. 316; T. 292.

300. JR. III, 250; T. 299; V. 139.

Phèdre. Lm. I, 75; VIII, 73.

301. C. 345; C'. 708. V. Deltour, *Ennemis de Racine*, 294; E. V. 213; *Revue universitaire.* I. 366.

302. T. 309; Cf. Lm. II, 4, F. 39.

305. S. V., 139.

Esther.

306. C. 346; C'. 709; Hor. 498.

308. Deltour, *Ennemis de Racine*, 329.

309. V. 143; C'. 711.

310. Cf. D. 434; P. 349; Deltour, 331.

311. B. III, 161; C. 347; Car. I, 670; F. 30, 34; H. 184; Hor. 523; M. 360; Mb. 262; U. 498; Vt. I, 319.

Athalie. Lm. IV, 49.

313. Car. I, 676; Ch. II, 199; DI. 41; F. 20; Fl. II, 101; Hor. 537; JR. I, 97; M. 367; Mb. 273; U. 516; Vt. I, 326; Z. III, 407; Lv. 530.

314. E. XV, 277; Vt. III, 204.
315. Car. I, 679; D. 438; F, 20, 50; Hor. 585; L. 537; M. 372; Vt. I, 329; Lv. 535.
318. F. 25, 30; Hor. 588; M. 372; Mb. 280; U. 523; Vt. I, 329; Lv. 537.
319. F. 40; Hor. 585; M. 374; Mb. 290; U. 519; Vt. I. 331; Lv 537.
321. F. 42; R. 51; T. I, 272; II, 103.
322. D. 698; E. XIII, 153; F. Britannicus, 32; Athalie, 46; JR. I, 144; K. 58; Mb. 296; R. 50; T. I, 277; V. 146.
323. S. V. 303; T. 311.
- 323 *bis*. S. V. 183, 185; Cf. S. VI, 12.
324. Jacquinet; Mb. 264, 301; N. III, 66; O. II, 132; U. 500; Vt. I, 321; Lv. 539; F. Esther 24, Athalie 11.
326. C. 47; C'. 89; V. 148.
328. C. 46.
329. J. VIII, 186; T. II, 20.
332. C. 351.
339. C. 344; C'. 716; Cf. S. VI, 54, 59; Vt. I, 335.
340. F. 1; Fl. II, 99; Hor. 571; M. 364; Mb. 302; T. I, 290; Vt. I, 338; Deltour, 337; Ct. 81.

En général.

344. C. 356; C'. 723; J. IV, 428; N. II, 133; III, 1.
345. B. III, 164; JR. I, 464; L. 530; U. 349.
346. D. 414; H. 248; L. 534; N. III, 34.
347. H. 251; Hy. 198; L. 535; Ls. 98; Mb. 315; N. III, 39; U. 335, 432.
348. Cf. Z. III, 379, 385.
351. E. XV, 555.

351 *bis*. JR. I, 417 ; II, 297 ; T. I, 154 ; II. Poésie
la tine, II, 62.

352. C'. 720.

356. D. 408 ; J. VI, 426 ; T. 322.

357. V. 132 ; C'. 685.

358. C. 331.

360. Fl. II, 62-77 ; Mb. 184 ; T. 295.

361. E. IX, 173 ; T. II, 88.

362. C. 328 ; C'. 685.

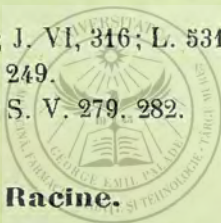
364. C. 355 ; C'. 722 ; F. Andromaque, 1, 37 ; Bérénice, 2 ; Mithridate, 6, 22 ; Hy. 200 ; Hor. 392, 508, 549, 572 ; J. VI, 334 ; Lm. I, 76 ; Cf. S. VI, 236 ; T. 316 ; U. 353.

367. E. III, 101 ; J. VI, 316 ; L. 531 ; T. 307 ; U. 380.

368. L. 532 ; C'. 249.

369. O. II. 139 ; S. V. 279, 282.

370. N. II. 382.



Corneille et Racine.

371. B. III, 168 ; C. 165 ; C'. 348 ; Ch. II, 168 ; Dl. 75, 79 ; F. 35, Andromaque, 49 ; Fl. II, 109 ; Hy. 241 ; J. VI, 317. JR. I, 241, 251, 442 ; III, 352. L. 421, 530 ; Lemaître, II, 1 ; M. 189 ; N. III, 20 ; O. II, 154 ; S. VI, 152, 155, 388 ; T. 318 ; Vt. I, 76, 184. Legouvé, *Lecture en action*, 166 ; Deltour, *Ennemis de Racine*, 354.

372. Cf. JR. II, 535 ; III, 4.

373. C. 164 ; C'. 347.

375. E. III, 303 ; J. VII, 145 ; N. II, 112 ; T. II, 95.

376. B. III, 165 ; D. 631 ; S. VI, 130.

377. D. 403 ; L. 427.

378. Cf. L. 423, 535.

- 379 *bis.* JR. III, 241
 380. C. 357 ; C¹. 726.
 381. JR. I, 4 ; II, 394, 499.

Voltaire.

385. B. II, 49 ; M. 489 ; Vt. II, 98.
 387. C. 387 ; C¹. 768 ; E. II, 234.
 387 *bis.* Dl. 85 ; JR. II, 300 ; L. 634 ; G. 142.
 387 *ter.* Lm. II, 9 ; Vt. II, 92 ; C¹. 767.
 388. C. 386 ; C¹. 785 ; JR. II, 110, 145.
 389. J. VII, 170 ; JR. II, 301 ; T. II, 104.
 390. V. 216.

EN ANGLETERRE

Shakespeare par Darmesteter, Lecène.

391. Cf. Z. III, 351, 412.
 393. Cf. JR. I, 437 ; S. IV, 151 ; Revue universit. III.
 2, 105.

TRAGÉDIE EN GÉNÉRAL

395. J. V, 45 ; VIII, 148 ; T. 26 ; C¹. 96 ; Despois,
 Théâtre sous Louis XIV, 114.
 396. B. III, 176 ; C. 43 ; C¹. 77 ; J. IV, 388 ; T. I, 298.
 400. A. 44 ; B. II, 158 ; C. 44 ; C¹. 79 ; D. 743 ; JR. I,
 419 ; K. 75 ; R. 13 ; T. I, 304 ; U. 535.
 403. C. 94 ; C¹. 200.
 407. B. III, 178.
 408. B. I, 100.
 415. Cf. L. 644.
 417. C. 45 ; C¹. 80 ; JR. II, 344 ; L. 950 ; U. 538 ;
 Vt. II, 358.

420. Cf. Dl. 88.

423. S. IV, 396.

431. B. II, 171 ; C. 9 ; C'. 14 ; D. 497 ; E. I, 309 ;
IV. 385 ; XV. 265, 293 ; Fl. II, 326 ; J. IV, 255, 257 ;
385 ; K. 79 ; JR. II, 337 ; L. 422 ; R. 2. ; Ct. 181.

432. C'. 15.

433. E. XII. 336 ; Vl. III, 139 ; Britannicus. — Vl.
III, 77 : Andromaque.

436. JR. I, 292.

439. JR. I, 145 ; C'. 83.

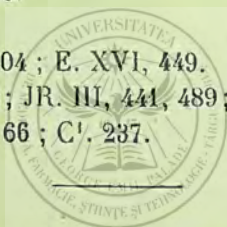
442. Cf. Bp. 100.

444. Bp. 103.

447 *bis*. S. V, 204 ; E. XVI, 449.

448. B. II, 102 ; JR. III, 441, 489 ; U, Corneille, 86.

449. Cf. S. VI, 66 ; C'. 237.



POÉSIE DRAMATIQUE. — COMÉDIE

Ab. II, 457.

EN GRÈCE ET A ROME

Grèce. H. II, 159 ; 281 ; Rome. I, 16

452. Cr. III, 582 ; H. II. 167 ; Illy. 216.

456. C. 215 ; C'. 477 ; Lv. 29 ; R. 13 ; T. 85 ; Vl. 76.

459. C. 48 ; C'. 97 ; T. I, 91.

460. D. 41 ; JR. I, 390 ; II, 111 ; Lv. 194, 5, 21 ;
Vl. 28-60. Revue universit. I. 411 ; Cf. E. I. 379.

461. B. III, 24 ; D. 459 ; Hy. 222 ; Vt. 68.

EN FRANCE

463. D. 214; Hy. 225; Z. III, 245; C'. 94.
 467. C. 334; C'. 691; M. 247; Mb. 312.
 468. C. 166; C'. 349; Car. I, 399, 619; E. XIII, 628; F. Plaideurs, 40; J. VI, 318; M. 619; Mb. 401, 308; N. III, 79; U. 246, 398; Vt. I, 159, 229; Z. III, 305. Lv. 190, 483.

Molière.

- Molière par Durand, Lecène; Fg. 123; Sb. Portraits littér., II, 1; G. 177; Br. I, 95; IV, 179. Lm. IV, 19.
 469. B. II, 107; Car. I, 683; Ch. 11; F. 11; Fl. II, 138; H. 328; Hy. 230; M. 384; Mb. 320; O. II, 182; U. 543; Vt. I, 341; Lv. 220.
 471. Hy. 229.
 473. S. V. 334; Lv. 233.
 477. Cf. Fl. II, 150.

Misanthrope. Lm. I, 35, 68; III, 93; VI. 89.

483. C. 280; Car. I, 715; Ch. 421; F. 11; Hor. 603; JR. III, 307; M. 401; Mb. 373; N. III, 105; U. 655; Vt. I, 394; Liv. 233.
 484. Cf. Hor. 630.
 486. B. III, 182; Car. I, 715; JR. III, 312; Vt. I, 396.
 487. F. 43; Hor. 643; M. 413; Mb. 376; Lv. 247.
 500. F. 19, 27; Hor. 644; M. 420, 418; Mb. 380; U. 665; Vt. I, 398; Lv. 247.
 502. B. III, 185;
 505. C. 281; C'. 599; Hor. 637; M. 405; Mb. 374; U. 648, 657; Vt. I, 396; Z. III, 447; Lv. 243.

506. Hor. 640 ; M. 420 ; Mb. 378 ; U. 660 ; Vt. I, 398 ; Lv. 246.

508. C. 284.

510 J. VI, 531 ; JR. I, 420 ; T. 328.

512. B. II, 180 ; C. 282 ; C'. 605 ; E. II, 219 ; F. 33 ; J. IV, 106 ; R. 52 ; T. 332 ; Cl. 46.

514. E. IV, 331 ; Verret, 16.

516. S. IV, 183.

517. Hor. 641.

519. C. 290 ; C'. 369, 618 ; D. 451 ; F. 37 ; Hor. 642, 647 ; Lv. 248 ; M. 409, 404 ; O. II, 206 ; S. II, 363 ; IV, 398 ; T. 326 ; U. 644 ; V. 158.

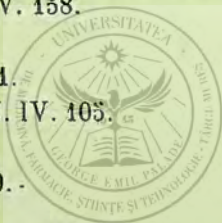
526. C. 285.

529. S. VI. 381.

530. C'. 610 ; J. IV. 105.

532. C'. 288.

533. E. II. 219.



Tartufe. — Lm. IV, 37.

537. Ch. 302 ; JR. III, 406 ; M. 428, 432 ; U. 613.

538. Car. I, 730 ; Ch. 365 ; F. 9-24 ; M. 443 ; U. 627 ; Vt. I, 381 ; Lv. 261 ; Mb. 363.

539. F. 25 ; M. 447 ; O. II, 223 ; Lv. 269.

540. Br. IV, 204 ; Ch. 296, 369 ; F. 28 ; Fl. II, 174 ; H. 333 ; M. 435 ; Mb. 359 ; O. II, 213 ; Sengler, 376, 381 ; U. 619 ; V. 157 ; Vt. I, 388 ; Lv. 271.

541. B. III, 179 ; Mb. 368 ; R. 54.

546. C'. 369.

547. L. 515.

Bourgeois gentilhomme, Scapin.

548. Ch. 233, 247; Fl. II, 199; Mb. 406; F. 14-23;
Lv. 322.

549. F. 7; Lv. 324.

551. Mb. 400.

Femmes savantes.

552. Br. II, 1; Ch. 41; H. 248; Mb. 339; F. Précieuses, 8-31; Lv. 228.

554. C. 294; C¹. 622; J. VI, 328; M. 472, 486; T. 338.

555. F. Précieuses, 33; Mb. 344; Revue univers.
IV. I. 544.

557. R. 55.

558. Ch. 185.

559. C¹. 625; Car. I, 787; Ch. 222; M. 478; Mb. 346;
U. 712; Vt. I, 422; Lv. 296.

560. Ch. 135, 222; F. 14-20, 31; Henriette : Henry,
Explicat. des auteurs français, 213; Lm. VIII, 62.

561. Ct. 49.

563. M. 474; Cf., Lv. 301.

564. B. III, 188; Ch. 148; F. 27; M. 483; Mb. 349;
U. 717; Vt. I, 426; Z. III, 453; Lv. 299.

565. Mb. 349; Vt. 427; F. 31, 34, 43; Lv. 299.

566. Dl. 81; F. 38; J. IV, 153; JR. I, 281; II, 52;
L. 517; M. 487; Mb. 354; U. 701; Z. III, 454; Lv. 304;
E. II. 81.

Malade imaginaire. Lm. I, 107; VI, 101.

567. Z. III, 481, 497.

568. Mb. 404; Ct. 143.

En général.

572. J. VIII; 1; L. 510.

573. Mb. 423.

574. B. II, 143; C. 298; C'. 634; Hy. 235; M. 390; Mb. 437; O. II, 188; T. 437; U. 572; Vt. I, 357.

575. Fl. II, 154; Mb. 428; Lv. 301, 240.

576. Vt. I, 365; 238, 325.

580. Mb. 431.

582. C. 295; C'. 628; F. les Écoles, 27; Misanthrope, 15; J. VI, 332; JR. I, 303; M. 422; T. 345; U. 663.

583. L. 509.

584. JR. II, 61; L. 507, 513; Lv. 286; Longhaye, Souper d'Auteuil; M. 441, 453; Mb. 370, 395, 435; U. 563.

585. C. 296; C'. 632; L. 507.

586. C'. 197.

590. C. 297; C'. 633; U. 588.

593 bis. Cf. U. 597.

596. Bp. 119; F. 49-57; L. 504; M. 467; Mb. 442; U. 590; Vt. I, 368; C'. 754; Revue des Deux Mondes, 15 déc. 98.

598. C. 292; C. 620; M. 456; U. 676; Lv. 287.

601. C. 299; C'. 635; J. VI, 304; R. 56; S. V, 404, 408; T. 357.

603. F. 80; Hy. 209; J. VI, 27; T. II, 72.

604. J. VIII, 97; T. II, 78.

605. T. 352; I, 41.

607. C. 303; C'. 640; E. II, 245; F. Les Écoles, 9; J. IV, 378; Lm. VI, 15; M. 456; Mb. 410; N. III, 120; R. 57; U. 580.

608. C'. 639.

614. C. 193 ; C¹. 454 ; H. 378 ; JR. I, 54 ; L. 520 ; Z. III, 517.

Comédie en général.

616. A. 82 ; C¹. 238 ; Mb. 408 ; N. III, 74 ; O. II, 165 ; T. II, 80.

617. Hy. 237 ; Cl. 239.

621. C. 279 ; C¹. 597 ; E. IX, 21 ; Mb. 416 ; U. 564 ; Vt. I, 354.

622. Hy. 229 ; U. 567 ; F. la Critique, 43.

626. A. 48.

Moralité. — E. XII, 178 ; S. VI, 392, 395 ; Despois, Théâtre sous Louis XIV, 255 ; Ab. II, 254.



POÉSIES LYRIQUE ET PASTORALE

Ab. I, 147-188, 358.

EN GRÈCE ET A ROME

Grèce, H. I, 172 ; 190, 202 ; II, 286 ; Rome, I, 256 ; II, 4, 212.

632. Dl. 55-64 ; Hy. 12, 28, 51 ; Lv. 206 ; Cr. 1 ; Sb. Portraits littér. III, 3.

633. B. III, 5 ; D. 163 ; Hy. 270 ; J. V. 115 ; JR. I, 401 ; T. I, 71.

634. B. III, 7 ; C. 57 ; C¹. 108 ; Dl. 59 ; J. V, 115 ; VIII, 121 ; T. II, 199.

635. Hy. 274 ; Lv. 152 ; Vl. 266.

636. C'. 161.

637. C. 181 ; C'. 384.

638. B. II, 27 ; C. 56 ; C'. 107 ; J. VIII, 132 ; T. II, 196.

EN FRANCE

Poésie lyrique au moyen âge par Clédat ; Fg. 1, 35. 199-365 ; Sb. XIX, 279 ; Gautier par M. du Camp, Vigny par Paléologue, Hugo par Mabileau, Musset par Barine (Hachette), Lamartine par Rod, V. Hugo par Dupuy, etc. (Lecène) ; Fg. 73, 127, 153, 259, 297 ; Sb. XIII, 364 ; Sb. Portraits contemporains, I, 192, 272, 332, 407, 533 ; III, 291, 525 ; G. xix^e siècle, II, 1.

639. D. 678 ; JR. I, 49 ; L. 169 ; Car. I. 105.

641. B. II, 72 ; C. 191 ; C'. 418 ; JR. I, 63 ; L. 235 ; Fg. 35 ; G. 420 ; Lv. 57 ; Car. I. 179.

642. B. III, 109 ; L. 284 ; Car. I. 199.

644. B. III, 112 ; C. 229 ; C'. 499 ; Lv. 79.

645. C. 121 ; C'. 284 ; J. V. 100 ; Car. I. 192.

646. Cf. E. XVI, 40 ; L. 353, 363 ; Car. I. 219, 289 ;

647. C. 196 ; C'. 436.

648. E. IV, 34 ; Ct. 212.

650. L. 829 ; Fg. 499 ; Sb. Portraits littér., I, 159, 176 ; G. 414. Revue univers. III. 2, 466 ; Car. II. 432.

651. De Hérédia, Disc. de réception à l'Académie, 30 mai 1895 ; L. 927, 937 ; Vt. II, 250, 302 ; Lv. 684, 697 ; Car. II. 486, 504.

652. Revue des Deux-Mondes, 1895.

653. Hy. 41.

655. Godefroy, Hist. de la Littér. fr., xvii^e siècle, poètes, 397; xix^e siècle, poètes, t. II, 411.

En général.

658. B. II, 82; C. 32; C¹. 57; D. 16; J. IV, 283; K. 111.

659. Hy. 9.

661. C. 58; C¹. 109; Hy. 270; JR. I. 401.

FABLE

La Fontaine.

La Fontaine, par Faguet (Lecène); par Lafenestre (Hachette); Fg. 91; G. 283; Ab. I, 377; Sb. Portraits littéraires, I, 51, 493; Sb. VII, 518.

662. M. 178.

663. Mb. 455; S.-M. Girardin, La Fontaine et les fabulistes, I, 276; Taine, La Fontaine et ses fables, 19.

665. S.-M. Girardin, I, 284.

666. C. 267; C¹. 565.

667. Cf. F. 98.

668. E. XII, 180; Cf. F. 91; T. 371.

675. C. 198; F. 99.

676. C. 278; C¹. 593; T. I, 333.

677. Bp. 91: Alouette et ses petits; E. IV. 92; Coche et Mouche; IV, 344; V. 292; Loup et Agneau; V. 132; XV, 625; Paysan du Danube : J. R. I, 45 :

Conseil des rats ; III, 53 : Corbeau et Renard ; S. III, 120 ; VI, 297 : Deux Rats, Renards et Œuf ; VI, 44 : Paysan du Danube ; Vt. III, 265 : Corbeau et Renard, Grenouille, Deux Mulets, Loup et Chien, Loup et Agneau ; Rouzé, Analyse de 23 fables (Belin) ; Mestre, Manuel littéraire, p. 214, Chêne et Roseau ; Laley, Recueil de compositions françaises (Andre Guédon), 4 fables ; Henry, Explication et analyse des auteurs français, 194 : Homme et Couleuvre ; E. XVII. 10 ; Revue universitaire, IV. 2, 71.

679. S.-M. Gir. I, 400.

680 *bis*. Deltour, Principes de littérature, 299.

682. B. III, 191 ; C. 268 ; C'. 566 ; E. IV, 385 ; JR. I, 248 ; S.-M. Gir. I, 417.

683. E. V, 326 ; XI, 514 ; H. 425 ; Hy. C. de Style, 285.

686. C. 169 ; C'. 567.

688 *bis*. S. V, 344 ; Ct. 206.

689. Laley, 225 ; S.-M. Girardin, II, 190 ; Gazier, Explication française, 179.

691. C. 589 ; E. IV, 341.

693 *bis*. Cf. S. VI, 317 : 2^e manière.

697. C'. 581 ; D. 465 ; E. V, 35 ; Fl. II, 220 ; M. 188 ; N. III, 139 ; U, 571 ; V. 166.

699. S. IV, 395.

700. C. 270 ; C'. 569 ; Car. I, 583 ; E. I, 29 ; II, 37 ; O. II, 255 ; Taine, 75 ; V. 171 ; Vt. I, 558.

701. B. III, 190 ; C. 271 ; C'. 570 ; Car. I, 584 ; J. IV. 309 ; K. 83 ; O. II, 259 ; R. 59 ; Taine, 91 ; Vt. I, 559.

703. Laley, 140.

706. C. 276 ; C'. 579 ; Car. I, 582 ; F. 37-43 ; JR. III, 250 ; Mb. 480 ; Taine, 73 ; Vt. I, 563.

708. E. XIV, 401; E. VIII, 213, 215; J. VIII, 15; Mb. 472; T. II, 113.

709. F. 31; JR. I, 142; L. 548; T. 381; Taine, 177.

711. M. 211; S.-M. Gir. II, 111; Taine, 165.

715. C¹. 572; Laley, 105.

717. D. 479; F. 414; S.-M. Gir. II, 91; Ct. 168.

719. Ct. 199.

724. B. II, 137; C. 272; C¹. 576, 584; Car. I, 590; E. XII, 277; F. 43-56; Fl. II, 226; Hy. 268; JR. II, 433; L. 551; Ls. 103; M. 204; Mb. 484; N. III, 145; O. II, 277; S. VI, 154; S.-M. Gir. I, 398; T. 373; Taine, 50; V. 169; Vl. I, 565; Lv. 347.

725. E. VII, 237; J. VI, 546.

726. S. V, 13.

733. B. II, 120; C. 266; C¹. 563; D. 472; E. III, 2; VIII, 365. F. 1. H. Poésie latine, II, 83, 96; L. 549; Lv. 339; S. M. Gir. I, 64; T. 384; I, 320; II, 109, 116; Taine, 227; U. 565; Legouvé, Lecture en action, 5; Hy. C. de Style, 148.

736. C¹. 191.

738. Car. I, 575; F. I, 60; Fl. II, 220-229; H. 407; Hy. 266; JR. I, 69; II, 442; N. III, 139; O. II, 243, 266; S. III, 111; Vl. I, 552, 571; Lv. 350.

742. N. III, 134.

743. F. 21, Hy. 267.

744. E. XV, 495; Ct. 44; Cf. Taine, 209.

745. C. 195; F. 19; M. 194; N. III, 149, 153; Taine, 39.

746. C¹. 353; E. VIII, 68; H. 440; JR. III, 497; M. 191; S. VI, 3; T. III, 376.

751. B. III, 181.

752. F. 115; JR. II, 298; Taine, 46.

753. E. XV, 209.

754. F. 73 ; R. 58 ; S.-M. Gir. II, 381 ; Taine, 319.

755. C. 277 ; C'. 582 ; F. 14 ; Mb. 464 ; T. 369.

756. C. 93.

POÉSIE DIDACTIQUE, ÉPITRE, SATIRE

Ab. I, 305-358

EN GRÈCE ET A ROME

Grèce, H. I, 159 ; Rome, I, 230, 380 ; II, 19, 241, 296.

758. B. III, 16 ; Cr. 459.

759. Cf. Hy. 247 ; JR. I, 445 ; Lv. 117 ; Vt. 231 ;
E. XVI, 598.

760. C. 216 ; C'. 478 ; Rp. 24.

762. JR. II, 5.

763. Cf. Hy. 249 ; Lv. 162 ; T. I, 133 ; Vt. 271 ; E.
XVI, 598.

764. B. I, 86 ; C'. 318 ; D. 136 ; JR. I, 448, 476 ; II,
452.

768. C'. 480 ; Vt. 297.

769. Hy. 251 ; M. 228 ; Mb. 525 ; S. III, 181 ; Vt. 323.

770. C'. 382.

771. R. 27.

774. Lv. 198 ; Vt. 315.

775. B. III, 22 ; Hy. 255 ; T. 102 ; Vt. 84.

776. D. 142.

EN FRANCE ET EN GÉNÉRAL

Boileau par Morillot (Lecène), par Lanson (Hachette);
Fg. 229; G. 264; Sb. Portraits littéraires, I, 3; Sb.
VI, 494.

780. B. II, 152; C¹. 103; JR. II, 294.

782. E. XV, 275; Hy. 256; J. VI, 471; T. 485.

783. C. 52; C¹. 100; Hy. 241; T. 489.

784. J. VI, 459.

787. E. VI, 87.

790. C. 189; C¹. 407.

791. Mb. 510; Lv. 411.

792. Dl. 43; M. 219; T. II, 67.

793. H. 10; JR. III, 154; Mb. 506; S. III, 339.

798. Dl. 136.

799. J. VII, 98; T. I, 159; II, 64.

Boileau. — Art poétique.

803. C. 100; C¹. 209.

808. C. 318; C¹. 665; D. 485; L. 79-106; Cl. 175.

814. C. 97; C¹. 205.

815. C¹. 214.

816. C. 322; C¹. 673; Ls. 40; R. 58.

823. M. 239; Mb. 534; O. II, 48; T. 259; U. 529;

Cl. 136.

824. J. VI, 543; T. 364; V. 172.

826. S. III, 304, 337.

827. C. 103; C¹. 215.

828. C. 95 ; DI. 27 ; Ls. 96.
829. B. III, 173 ; C'. 669 ; D. 491 ; U. 532.
830. Ls. 116.
833. Hy. 72 ; Mb. 542 ; E. XVII. 297, 329.
835. C. 36 ; C'. 67 ; Car. I, 556 ; Fl. II, 334 ; M. 243.
839. C. 401 ; C'. 213.
840. C. 98 ; C'. 207 ; J. IV, 267, 293 ; N. II, 267.
842. C'. 204.
843. JR. I, 534 ; U. 521 ; Vt. I, 600.
844. C. 315-317 ; C'. 664 ; Car. I, 545 ; Fl. II, 313 ;
Hy. 253 ; M. 232 ; Mb. 528 ; Lv. 424.
845. E. II, 74 ; L. 487.
850. J. VI, 543.
851. D. 503 ; J. VI, 447 ; M. 225 ; Mb. 523 ; T. 265.
852. C'. 355 ; T. 262.
853. T. I, 159.
857. C. 313 ; C'. 655 ; Car. I, 524 ; Fl. II, 251 ; M.
222 ; N. II, 319 ; O. II. 26 ; T. 271.
858. H. 59 ; JR. II, 440 ; III, 246 ; N. II, 288 ; O. II,
21, 31, 53 ; Vt. I, 588.
859. B. II, 184 ; II. 1 ; Hy. 252 ; M. 216 ; N. II, 242,
314 ; T. 268 ; I, 257 ; U. 496 ; Lv. 418.
861. J. VII, 196 ; T. II, 55.
863. Fl. II, 52 ; L. 484 ; M. 217 ; Mb. 552 ; N. II,
274 ; O. II, 33 ; U. 492, 498.
864. C'. 657 ; N. II, 239 ; O. II, 18 ; Lv. 433, 430.
865. Mb. 546 ; Cf. O. II, 42, 626.
867. E. VIII, 237 ; J. VII, 230 ; JR. III, 145 ; T. II,
61 ; U. 509.
868. L. 481 ; Mb. 550 ; N. II, 297, 336 ; Lv. 436.
870. Cf. JR. I, 434 ; T. I, 159.

POÉSIE EN GÉNÉRAL

H. Poésie grecque, I, 1.

872. B. III, 18; C. 83; C'. 168; T. I, 440; U. Corneille, 77; Voltaire, préface d'Œdipe.

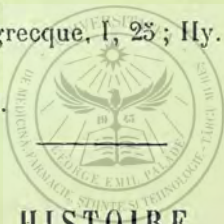
873. Car. II, 288; JR. II, 133; M. 405; Mb. 349; R. 67; T. 409; Henry, Explicat. des auteurs français, 223.

874. C. 369; C'. 748; J. VI, 343; JR. III, 263; O. II, 626; U. 474; Vt. I, 652; Lv. 549, 553; Revue universit. II. 1, 84.

876. H. Poésie grecque, I, 25; Hy. 4.

878. Cf. A. 173.

881. E. XV, 148.



HISTOIRE

Ab. II, 22-164.

EN GRÈCE

Hérodote par Correard, Plutarque par de Crozals : Lecène.

883. A. 268; E. V, 146; T. I, 54.

884. J. I, 393; Lv. 63, 176; Cr. II, 568.

885. C. 61; C'. 121; D. 46; Hy. 326; Lv. 205.

887. C. 211; C'. 472.

888. D. 76; Hy. 336; J. VI, 39, 51; Lv. 319; T. I, 77.

890. E. VI, 215.

891. C. 214; C'. 476; V. 52.

A ROME

892. Bp. 184.

895. C'. 496; V. 77.

897. C. 227; C'. 495; E. III, 230.

900. H. 352; Hy. 349; J. VI, 429; Verret, 76.

902. JR. I, 395; R. 29; T. I, 274; Vl. 344, 396.

904. II. 293; Lv. 140, 233, 302; T, 131; Bp. 153.

905. D. 147; Hy. 338.

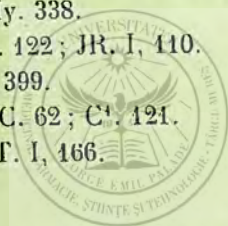
906. C. 64; C'. 122; JR. I, 110.

907 bis. S. IV, 399.

908. B. I, 62; C. 62; C'. 121.

911. C'. 375; T. I, 166.

912. C. 177.



EN FRANCE

913. B. II, 19; Bp. 21, 74; Car. II, 108; F. 1; Hy. 351; L. 63, 71, 145; M. 35; Mb. 41; Sb. I, 241; VIII, 533, 545; IX, 80, 98; 381, 398; Vl. I, 13; Chroniqueurs par Debidour (Lecène). Paris et Jeanroy, Extraits des chroniqueurs français, notices; pour Froissart, Revue des Deux Mondes, du 15 oct. 94; M^{me} Darmesteter (Hachette); E. I. 120; Revue universit. II, 1, 513; Lv. 17.

915. C. 146; C'. 322; F. 18, 21; L. 72; M. 63, 65; Mb. 55; Paris. 104, 108; Lv. 28; Car. I, 126.

916. Ct. 8.

917. Hy. 351; L. 298; Car. I, 142, 247, 443.

918. Cf. JR. II, 149.

920. C. 462; C'. 893; Sb. V, 40, 238; G. I, 280.

Bossuet.

921. C. 490; C'. 409.

922. Car. II, 133; Fl. III, 186; Mb. 209; N. III, 256.

923. Fl. III, 196; Hy. 364; L. 572; Mb. 304; O. I, 471.

926. C'. 417.

Montesquieu.

Montesquieu par Zévort (Lecène); par Sorel (Hachette); Fg. 137; Sb. VII, 41, 63; G. 611; Br. IV, 243.

927. J. VI, 582; M. 382, 456; T. 449; II, 186; V. 188.

928. Hy. 369; JR. I, 421; Mb. 446; N. IV, 324; O. II, 491; U. 433, 604; L. 697; Lv. 568; Car. II. 295.

Saint-Simon.

Saint-Simon par de Crozals (Lecène); par Boissier (Hachette); Fg. 445; Sb. III, 270; XV, 423; G. I, 328.

933. D. 587; Hy. 359; JR. I, 337; L. 667; O. II, 414; Bp. 34; Car. II. 6.

Voltaire.

Fg. 193; G. 669; Br. I, 181; IV, 267.

937. V. 202.

939. C'. 776; D. 622; Mb. 465; Car. II. 330.

940. B. II, 13; M. 504; O. II, 465; T. I, 384.

943. C'. 782; E. V, 83; V. 199; Vt. II, 112.

949. B. III, 219; C'. 782; Hy. 372; L. 688; O. II, 461; Car. II, 322; Lv. 581.

953. C¹. 124; J. VI, 586; T. 455.

XIX^e siècle. Thiers par Dupuy, Michelet par Corréard (Lecène); Michelet, Fg. 349; Thiers par de Rémusat (Hachette); Sb. Portraits contemporains, II, 434; III, 334; Sb. XIV, 338; XV, 84, 275.

955. Car. II, 528; Dl. 87; Vt. II, 427; Revue universit. IV, 2, 476.

957. Car. II. 527; J. VIII, 49; L. 990; T. II, 193; V. 208.

En général.

960. D. 627.

961. Hy. 376.

963. J. VIII, 51; T, II. 190.

964. S. IV, 365.

966. C¹. 761, T. 415; U. 480; Lv. 551-554; Ct. 124.

967. JR. II, 165; R. 68.

970. C. 374; E. VI, 357; J. VI, 547.

977. Taine, Essai sur Tite-Live; Taine par de Margerie, p. 233.

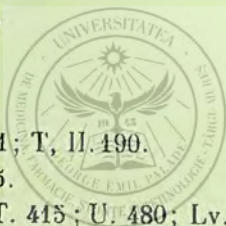
978. C¹. 375; T. I, 166.

979. C. 177.

981. C. 69; C¹. 128; JR. I, 345; R. 1; T. I, 213; V, 19.

983 *bis*. S. IV, 301.

985. Cf. T. I, 47, 404, 407.



ÉLOQUENCE

Ab. II, 164-231, 308-386.

EN GRÈCE

Démosthène, par Ouvré, Lecène.

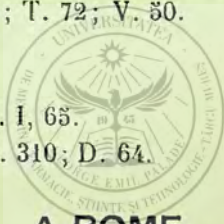
986. H. 2; Hy. 285.

987. H. 35; JR. II, 11; Lv. 285, 279; R. 21.

988. J. VI, 498; T. 72; V. 50.

989. R. 22.

991. Hy. 284.

993. C¹. 366; T. I, 65.995. C. 137; C¹. 310; D. 64.

A ROME

Cicéron, par Pellisson, Lecène.998. H. 215; Vt. 98. Boissier, Cicéron et ses amis ;
de Champagny, les Césars.1000. C¹. 314.

1003. C. 140.

1007. S. III, 208.

1010. R. 27.

1012. C¹. 157.

1015. D. 91; T. 95.

1018. H. 285; J. VII. 205; Lv. 69, 80; T. I, 113;
II, 25.

1020. J. VI, 63; R. 69.

1022. C. 174; C'. 367; D. 97; K. 10; T. 99.

1024. T. 156.

1025. Cf. A. 145; C'. 112; Hy. 277.

1028. Hy. 278.

EN FRANCE

1030. Hy. 307; J. VII, 13; V. 104.

1031. B. III, 202; C'. 113; L. 566; O. I, 438; II, 285, 367, 401; Sb. IX, 1, 262, 281; Sb. Portraits contemp. III, 239; G. II, 1-264; Br. II, 69; Car. II, 27.

Bossuet par Lanson, Lecène; Fg. 281; Sb. X. 180, 198; C. II, 1.

1032. B. III, 196; C. 304; D. 520; K. 71; L. 558; M. 254; Car. II, 46, 102.

1035. *Eloges de Bossuet* parin et SPa.-M. Girardin.

1036. C. 150; S. III, 341.

1037. C. 307; C'. 648; Fl. III, 115; Cf. JR. I, 193; O. I, 461; V. 186; Car. II, 73.

1040. C. 194; C'. 440; R. 61.

1041. S. V. 368; Ct. 141.

1043. D. 532.

1045. C. 311; C'. 633; R. 62.

1046. T. 393.

1047. B. III. 198; Car. II, 93; Fl. III, 141; M., 350; Mb. 294; S. IV, 204; Vt. I, 523.

1049. J. VI, 401; T. 390.

1051. Car. II, 65; Lv. 393.

1053. C. 306; C'. 644; E. II, 183; JR. II, 44; Mb. 297; O. I, 421; R. 60; T. I, 340.

1057. J. III, 208 ; U. 407 ; Vl. I, 500 ; Lv. 402.
 1058. T. II, 117 ; V. 184 ; Cl. 214.
 1052. E. III, 357.
 1060. L. 570 ; O. I, 442 ; T. I, 342 ; Lv. 399 ;
 Car. II, 63.
 1062. C. 60 ; C¹. 117.
 1063. C. 312 ; C¹. 654 ; U. 410.
 1065. B. III, 193, Bp. 126 ; Car. II, 47 ; D. 526 ; Fl.
 III, 49 ; Hy. 315 ; L. 567 ; M. 273 ; Mb. 217 ; N. III,
 239 ; O. I, 463 ; T. II, 126 ; U. 366, 388 ; Vl. 479 ; Lv. 388.
 1067. Hy. 318 ; Dl. 72.

En général.

1072. J. VII, 133, 148 ; E. XV, 591.
 1074. H. Poésie grecque, I, 35.
 1076. J. VIII, 86 ; T. II, 203.
 1078. C. 96 ; C¹. 202.
 1080. C. 1 ; C¹ ; 1 ; J. VIII, 104 ; K. 6 ; V. 1.
 1081. C¹. 156.
 1084. C. 3 ; C¹. 6.
 1086. R. 7 ; T. I, 401 ; Dl. 22.
 1089. C. 2 ; C¹. 5 ; J. VIII, 402 ; K. 117 ; E. I, 216.
 1093. B. III, 9 ; Dl. 57 ; R. 9.
 1095. C¹. 118 ; U. 404 ; Vl. I. 498 ; Introd. Lagrange,
 Jacquinet, etc ; Car. II, 59.
 1096. C¹. 116 ; Hy. 323.
 1098. Car. II, 130.
-

MORALISTES ET PUBLICISTES

Montaigne.

Fg. 365 ; Montaigne par Stapfer (Hachette) ; Sb. IV. 76 ; G. 193.

1100. Car. I, 266 ; Hy, 398 ; L. 321 ; Mb. 115 ; O. I, 162 ; U. 98 ; Vt. I, 50 ; F. XXII.

1101. Revue des Deux-Mondes, 15 nov. 1895 ; F. Ch. des Livres 5-9 ; Lv. 104.

1102. Car. I, 279 ; L. 330 ; M. 71-106 ; Mb. 131 ; O. I, 184 ; U. 113 ; Vt. I, 57 ; Univers du 6 janv. — 15 février, 7 et 15 avril 94 ; Réaume Idées de Rebelais et de Montaigne sur l'éducation (Belin) ; Lv. 111.

1103. M. 81 ; CG. 365 ; F. 39.

1104. Cf. L. 328 ; U. 105.

1105. F. 1.

1106. (Essais, III, 8). S. IV, 343, 345.

1108. C. 84 ; C¹. 171.

Pascal.

Fg. 31 ; Sb. V. 523 ; Portraits littér. III, 505 ; G. I, 110 ; Br. I, 63 ; III, 29.

1112. Car. I, 478 ; Dl. 71 ; Fl. I, 331 ; L. 451 ; M. 143 ; Mb. 180.

1113. N. II, 174 ; L. 450 ; Lv. 369.

1113 bis. Car. I, 484 ; Fl. I, 341 ; Hy. 401 ; M. 137 ; Mb. 183 ; O. I, 390 ; S. IV, 330 ; U. 238 ; Vt. I, 451 ; Lv. 373.

1114. V. 182.

1115. B. III, 127 ; C. 148 ; C'. 327 ; J. VI, 243 ; K. 46 ; T. 250 ; V. 179 ; Sb. Portraits contempor. III, 310.

1116. Fl. I, 353 ; JR. I, 68, 410, 438, 458 ; II, 246, 250, 252, 391 ; O. I, 410 ; Vl. I, 459 ; L. 458 ; Car. I. 503.

La Rochefoucauld par Bourdeau (Hachette) ; Fg. 57 ; Sb. XI, 404 ; G. I, 265.

1118. Fl. I, 393 ; Hy. 406 ; N. III, 174 ; O. I, 376 ; S. VI, 386 ; Car. II, 10.

1122. JR'. II, 200, 233 ; Ct. 164.

1123. R. 62.

1124. C. 91 ; C'. 190 ; D. 172.

1126. C'. 190 ; F. 14, 1, 22.

1127. J. VII, 121 ; T. II, 217.

1128. Cf. S. VI, 13 ; Revue universit. II, 2, 237.

Perrault.

1129. C. 199 ; C'. 439.

La Bruyère.

La Bruyère par Pellisson, Lecène ; Fg. 423 ; Sb. Portraits littéraires, I, 389 ; G. II, 297.

1130. C'. 727 ; Car. II, 170 ; J. VI, 557 ; T. II, 134.

1132. R. 64.

1133. C. 156 ; C'. 334.

1134. T. 423.

1135. C. 359.

1137. Cf. E. I, 134 ; J. II, 450 ; JR. I, 205 ; M. 427 ; Mb. 366 ; U. 292.

1140. A. 53 ; Ls. 88 ; S. V. 199-202.

1141. C. 105 ; C'. 224.

1143. C'. 229 ; Ct. 189.

1145. A. 79 ; Ls. 109 ; T. III, 430 ; Revue universitaire I, 55 ; J. II, 537.

1146. A. 41 ; B. II, 65 ; C. 106 ; C'. 225 ; E. IV, 110 ; J. VIII, 111 ; Ls. 66 ; R. 66 ; T. II, 160.

1150. S. IV, 409.

1152. S. V. 342, 347.

1154 *bis*. Car. II, 197.

1157. O. II, 323.

1158. A. 67 ; B. II, 126 ; C. 358 ; C'. 728 ; Car. II, 173, 203 ; Dl. 74 ; Hy. 407 ; JR. I, 113 ; L. 592 ; M. 427, 432 ; Mb. 389 ; N. III, 204 ; O. II, 308, 312 ; R. 65 ; T. I, 365 ; U. 286, 294 ; V. 196 ; Vl. I, 628 ; Legouvé, *Lecture en action*, 295 ; Lv. 446 ; Ct. 192.

1159. D. 577.

1161. C'. 129.

1163. J. VIII, 39 ; N. III, 189, 199 ; T. II, 137 ; U. 294.

1164. O. II, 303 ; U. 304 ; Vl. I, 635 ; Ct. 70.

1165. C. 361 ; C'. 733 ; J. IV, 442 ; Ls. 146.

1167. Cf. J.R. III, 211.

1171. J. VII, 97 ; T. II, 143.

Vauvenargues, par Paléologue (Hachette).

1172. T. II, 110.

Montesquieu.

1174. Hy. 414 ; J. VIII, 37 ; L. 694 ; T. II, 182 ;

Legouvé, Lecture en action, 309; Brn. 295; Car. II, 278.

1176. C. 109; C'. 245; T. I, 435.

1177. C. 108; C'. 240; Ls. 80.

1178. C'. 241.

Rousseau.

Rousseau par Ducros (Lecène); par Chuquet (Hachette); Fg. 327; G. 703; Ab. II, 279.

1184. Car. II, 417; Hy. 416; Mb. 526; N. IV, 428, 468; O. II, 545, 543; V. 206; Vt. II, 444; Lv. 628.

En général, Maximes et portraits.

1190. Hy. 393.

1192. C. 68; C'. 130; D. 556; T. I, 428.

1193. J. VI, 557; Verret, 106.

1195. D. 671.

1197. C. 113; C'. 264; J. IV, 297; Cf. S. VI, 361, 363.

1200. S. V. 235.

1203. R. 72.

1204. C. 76; C'. 150; R. 73; S. VI, 134.

1204 *bis*. Cl. 160.

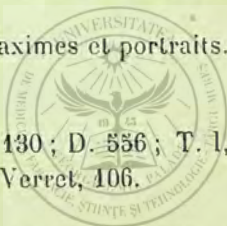
1207. S. V. 30.

1208. C'. 152.

1212. Cf. Cl. 96

1210. S. IV, 411, 407.

1215. C. 160; C'. 338.



SAVANTS

Buffon par Lebasteur, Lecène ; Fg. 409 ; Sb. IV, 347 ; X, 55.

1219. Dl. 154 ; Hy, 421 ; JR. III, 97 ; L. 734 ; M. 559 ; Mb. 539 ; N. IV, 390 ; O. II, 533 ; T. II, 188. Revue des Deux Mondes, oct. 88 ; Lv. 601 ; Car. II, 356.



De Sévigné, par Vallery-Radot (Lecène), par Boissier (Hachette) ; Fg. 255 ; Sb. I, 49 ; G. I. 381.

1222. Cf. Dl. 32 ; J. IV, 358 ; O. I, 361.

1223. C. 71 ; C'. 137 ; D. 583 ; Hy. 448 ; JR. I, 234 ; II, 295 ; III, 112 ; K. 63 ; Mb. 415 ; N III, 421 ; O. I, 360 ; R. 64 ; T. II, 148 ; Car. II, 18.

Voltaire. Sb. XIII, 1, 21.

1225. Car. II, 18-336 ; Hy. 448, 450 ; J. VII, 61 ; M. 516 ; Mb. 400, 474 ; N. III, 421 ; IV, 382 ; O. I. 360 ; II, 471 ; U. 672 ; Vt. II, 118 ; Lv. 588.

1227. C¹. 115 ; Hy. 440 ; J. V. 55 ; T. I, 374 ; V. 16.

1228. C. 72 ; JR. I, 425 ; Ls. 76 ; Suard.

1229. B. II, 67 ; JR. I, 12 ; Boissier, Cicéron et ses amis, p. 5-7.

1231. Mb. 422 ; N. III, 418 ; O. I, 230-357 ; II, 471 ; S. VI, 1, 17, 33.

CRITIQUE ET PRÉCEPTES LITTÉRAIRES

1233. Hy. 425 ; J. VI, 360 ; T. 469 ; V. 21.

1235. C¹. 106.

1235 bis. C. 85 ; C¹. 169 ; Bp. 64. F. Ch. des Livres, 15 ; Car. I, 276.

1236. C¹. 186 ; Car. I, 501 ; Fl. I, 361.

Fénelon, par Janet (Hachette), par Bizos (Lecène) ; Fg. 331.

1240. C. 362 ; C¹. 737.

1241. Ct. 4.

1243. A. 19 ; B. III, 207 ; C. 367 ; C¹. 745 ; Car. II, 153 ; E. I. 246 ; X, 284 ; J. VI, 340 ; JR. II, 18, 307 ; K. 92 ; Brn. 271 ; M. 401 ; Mb. 346 ; R. 67 ; T. 404 ; U. 469 ; Vt. I, 650 ; Lv. 548, 554.

1246. C. 368 ; C¹. 746 ; E. II, 362 ; J. VI, 341 ; JR. II, 65 ; K. 89 ; R. 67 ; T. 406 ; I, 349 ; U. 472 ; Vt. I, 651.

1247. Car. II, 155; JR. II, 353, 405; M. 403; Mb. 347; (V. n^{os} 873-875; 1029, 1075-78; 1098).

1248. C¹. 232.

1249. Vt. I, 573; Revue universit. II, 282.

1250. C. 370; C¹. 751; D. 546; T. 412 (V. n^{os} 373, 543).

1253. R. 68; T. I, 354; U. 477 (V n^{os} 583, 593, 595, 596, 966-976).

1254. F. Phèdre, 20; Ct. 5.

1257. C¹. 765; E. XVI, 434; M. 198, 411; Mb. 352; O. II, 338; V. 191; U. 484.

1260. C. 366, C¹. 743; E. VI, 18; J. V. 52; Lv. 552.

1265. B. III, 205.

Buffon.

1266. S. II, 350; Lamartine, Disc. de réception à l'Académie.

1267. C¹. 791; D. 638; JR. III, 320; M. 569; Mb. 545; U. 707; Vt. II, 51; Lv. 612; Car. II, 372.

1268. C. 391; O. II, 566; T. I, 389.

1269. C. 392; M. 570; Car. II, 367-380.

1270. B. III, 120; C. 89; C¹. 187; M. 578.

1271. E. XVI, 361, 397; S. VI, 119.

1273. Ct. 197.

1274. C¹. 794; E. VI, 103, 186.

Divers et préceptes.

1276. C. 203; C¹. 450.

1280. J. VII, 109; T. II, 213.

1282. S. IV, 393, 379.

1284. Taine, par de Margerie, p. 223.

1286. C'. 270.

1288. C. 90; C'. 188; J. VII, 114; JR. II, 438; T. II, 138.

1289. G. 206 (Montaigne); Vadius et Trissotin; F. Femmes savantes, 20.

1296. B. III, 10.

1297. C. 5; C'. 9; D. 644.

1299. C. 77; C'. 153; J. V.

ÉPOQUES LITTÉRAIRES

LITTÉRATURE GRECQUE

Egger,

Pierron

LITTÉRATURE LATINE

Jeanroz, Nageotte, Pierron, Reure

1301. V. 62.

1302. J. VIII, 63.

1304. C'. 482.

1304 *bis*. Ct. 72.

1306. C. 217; C'. 479; J. VIII, 150.

1309. C. 10; C'. 19; D. 101.

1311. S. VI, 495; T. 151.

1312. C. 78; C¹. 159; D. 170; E. IV. 292; S. IV, 365.

1313. D. 86; Dl. 66; E. II, 40; V. 54.

1316. E. I, 201.

1319. T. 388.

1321. D. 82; J. II, 397; VI, 484; T. 146.

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Demogeot, Doumic, Henry, Gêruzez

1324. C. 228; C¹. 498; T. 171; V. 79.

XVI^e siècle.

1325. Brn. 40.

1328. O. I, 111-126; S. III, 381; T. 175; Car. I. 161.

1330. B. III, 113; C¹. 23; D. 263; E. XVI, 340; L. 221.

1331. B. III, 119; C¹. 25; JR. I, 64; T. 186.

1332. O. I, 155.

1333. E. XV, 481; Fg. 199; Sb. XII, 57, 76; G. 489; Ronsart par Bizos (Lecène) (V. n^{os} 642-645).
Revue universit. IV. 1, 296; Car. I, 192.

1334. C. 13; C¹. 24; D. 274; H. 91, 119; J. VI, 171; L. 271; T. 182; V. 86; Car. I, 199.

1336. L. 275; Revue des Deux Mondes, 1^{er} mai 95 : l'Hôtellerie; G. 119; Journal des Débats, lundi soir, 3 sept. 94; dimanche soir, 10 juin 94.

1337. C. 86; C¹. 177.

D'Aubigné, E. XVI, 40 ; G. 680 ; Sb. X, 311, 330 ; Car. I, 219.

Régnier, E. XV, 388 ; Sb. Portraits littér. I, 159 ; G. 251 ; Brn. 109 ; Lv. 91 ; Quinzaine, 16 nov. 97 ; Car. I, 223.

1341. C¹. 502 ; Brn. 87 ; Lv. 99.

1342. Brn. 83.

1344. L. 267 ; G. 138.

1345. J. VII, 219.

XVII^e siècle.

1347. Brn. 143.

1348. B. III, 122 ; Fl. I, 70 ; II. 238 ; J. VI, 571 ; JR. I, 158 ; O. I, 241 ; T. 257 ; V. 91 ; Brn. 115 ; Car. I. 300.

1351. C. 184 ; C¹. 389 ; E. XV, 308.

1352. B. III, 124 ; Fl. I, 103 ; L. 400 ; O. I, 258 ; T. 254 ; V. 94 ; P. Albert Littér. fr. au xvii^e, p. 23 ; Brn. 136 ; Car. I, 303.

1355. Fl. I, 70, 103, 125 ; J. VIII, 3 ; Ct. 222 ; Car. I. 300-310.

1357. B. III, 209 ; K. 32.

1358. C. 17 ; C¹. 31.

1359. B. III, 215 ; Cf. Bnr. 141, 147, 152 ; Car. I, 292 ; C. 21 ; C¹. 38 ; J. VI, 246 ; L. 387 ; S. VI, 384 ; T. 253 ; I, 250 ; U. 166 ; V. 88.

1361. Cf. Revue universit. IV, 1, 61.

1363. B. II, 98 ; C. 14 ; C¹. 27 ; D. 349 ; E. III, 330 ; Fl. I, 3 ; G. 14 ; H. 203 ; L. 356 ; R. 33 ; Sb. VIII, 67 ; T. 194 ; Correspondant 10 et 25 janv. 97.

1364. E. X, 100, J. VI, 555 ; T. 199.

1366. L. 427; S. V, 216-218.
 1370. L. 564; Lv. 380; Car. II, 40.
 1373. J. VIII, 39; T. II, 129; U. 344, 459; Car. II, 105-133.
 1374. Cf. S. V. 375, 377.
 1375. L. 456, 565, 599; Legouvé, Lecture en action, 313, 327, 262; Lv. 403.
 1378. Brn. 161.
 1380. Ct. 30, 90.
 1382. P. 319.
 1385. S. VI, 281, 313.
 1389. B. II, 167; C. 19; C¹. 34; D. 354; K. 102; O. I, 211; II, 1; Car. I, 286.
 1391. C. 20; C¹. 35.
 1392. G. I, 1.
 1393. J. VIII, JR. III, 355.
 1394. JR. II, 347; L. 71; T. 398.
 1396. Brn. 104, 182.
 1399. S. III, 394.
 1400. V. 97; Dl. 153 (La Fontaine).
 1401. E. XV, 513; Ls. 118.
 1403. J. VI, 520; JR. I, 43, 52; T. 694; Cf. Ct. 39.
 1404. C¹. 953; Brn. 166.
 1405. N. II, 346; V. 101.
 1406. C. 22; C¹. 39; D. 360; O. II, 6.
 1407. B. III, 1; C. 73; C¹. 140; J. VI, 159; Cf. JR. II, 385.
 1408. B. II, 32; C. 23; C¹. 42; Bp. 30; Fl. II, 345; J. V, 99; JR. II, 12; L. 583; S. V. 363; Sb. XIII, 132, 150; Vt. I, 587; Brn. 240; Car. II, 206.
 1411. Revue universit. II, 2, 436.

XVIII^e siècle.

1412. B. III, 222, 226 ; G. 1.
 1413. J. VIII, 13 ; JR. III, 237 ; L. 635.
 1415. C. 30 ; C¹. 50 ; D. 612.
 1417. K. 106.
 1421. C¹. 770 ; U. 663 ; Vt. II, 83 ; Legouvé, *Lecture en action*, 279.
 1426. JR. I, 56 ; III, 458 ; L. 781 ; V. 206 ; Vt. II, 148 ; Brn. 346 ; Car. II, 417.
 1427. O. II, 543 ; S. III, 143.
 1428. O. II, 543 ; Car. II, 418.
 1430. J. VIII, 125 ; L. 750, 756 ; Cf. Sb. XV, 219, 231 ; Br. III, 259.
 1434. Sb. III, 293 ; *Portraits littéraires*, I, 239 ; G. 746 ; Brn. 318 ; Lv. 640.
 1436. S. III, 79.
 1437. J. VIII, 85 ; Brn. 261.
 1439. C. 27 ; C¹. 48 ; J. VI, 569 ; JR. I, 203, 208, 466 ; L. 609 ; O. II, 433 ; R. 17 ; T. 433 ; Villemain, *Litt. au XVIII^e siècle*, t. I ; Brn. 255, 289.
 1440. N. IV. 128 ; T. 436 ; Car. II, 213.

XIX^e siècle.

- Chateaubriand, par de Lescure (Hachette), par Bardoux (Lecène) ; Fg. 1 ; Sb. II, 143, 539 ; X, 74 ; Sb. *Portraits contemporains*, I, 7 ; Brn. 292 ; Lv. 651 ; Car. II, 451.
 1447. L. 886 ; O. II, 571 ; S. IV, 315, 348 ; Vt. 208, 221 ; Lv. 663 ; Car. II, 467.

1448. L. 865; Car. II, 474.

1449. C. 31; C'. 52; JR. II, 349; L. 912; T. 458;
Vt. II, 326; Cf. Sb. XV, 356; Brn. 417; Car. II, 448.

1451. Bp. 111; O. II, 338, 605; Br. III, 291.

En général. Correspondant, 10 avril 98, p. 173:
-l'Esprit français.

1457. S. III, 304, 346.

1458. C. 26; C'. 46; E. II, 358, 375; JR. II, 344;
Sb. III, 38; V. 13.

1460. Revue universit. II, 2, 543.

Littératures étrangères.

1461. S. IV, 266.

1462. JR. I, 60.



Littératures diverses.

1465. Brunetière, Études critiques, III, 291.

1467. Cf. E. XIII, 33; JR. III, 349; Sb. I, 412; XIV,
218.

1469. Cf. Bp. 264.

1471. C. 74; C'. 141.

1472. S. IV, 313; T. 464.

QUESTIONS DIVERSES

1476. J. VI, 462.

1477. Dupanloup, Haute éducation intellectuelle, t. I.

1481. JR. III, 491.

1482. Cf. S. VI, 348.

1485. S. III, 239.

1487. C¹. 764.

1490. E. VIII, 108 ; X, 339, 353, 74.

(Pour les sujets de ce genre, v. Gazier, *Traité d'Explication française* (Belin); Henry, *Explication des auteurs français* Belin. — Cf. 232 ; *Revue universit.* II, 1, 356 ; IV, 1, 263. E. X. 74, 339, 353.

SUJETS HISTORIQUES

(Voir les différentes histoires.)

HISTOIRE GRECQUE

1498. C¹. 802.

1499. C¹. 363 ; E. XII, 275, plan.

1502. B. I, 1 ; C. 1, 36 ; C¹. 309 ; D. 52 ; Dl. 100.

1505. C¹. 804.

1508. C¹. 311.

1509. Cf. A. 259.

1513. C. 394; C¹. 803.

HISTOIRE ROMAINE

1524. B. III, 30; C. 139; C¹. 313; J. V. 29; R. 70;
S. VI, 188.

1528. B. III, 33, 35; R. 70.

1530. B. III, 50; C. 410; C, 826.

1531. C. 409; C¹. 825.

1532. CG. 75.

HISTOIRE DU MOYEN AGE

1533. B. I, 111; C. 412; C¹. 828.

1534. C¹. 276; Darras, Hist. générale de l'Église.

1536. B. III, 52; C. 413; C¹. 829; R. 70.

1538. D. 185; P. 118.

1539. B. III, 53; C. 414; C¹. 830.

1540. C. 145; C. 320; JR. II, 128.

1542. C¹. 831; Almanach illustré des familles, 1896.

1543. Cf. E. XV, 370; P. 121; T. I, 194.

1545. D. 69.

1546. Darras, Hist. génér. de l'Église, XX. 215.

1548. B. III, 66; C. 421; C¹. 840.

1551. C. 422; C¹. 841; JR. I, 117.

1552. Cf. C. 422; J. I, 171.

1554. Darras, XXIII, 276; Michaud; S. V. 106, 107;
Ct. 205.

1557. B. III, 57, 59; D. 225; K. 122; E. I. 197.

- 1557 *bis*. Ry. 425.
 1560. E. VI, 340.
 1564. Ry. 44; Lebague, Morceaux choisis (Rhétorique); Ragon, id. 59.
 1566. C. 425; JR. III, 21; G. Paris, Extraits des Chroniqueurs, 226.
 1567. C¹. 846; D. 237; JR. III, 229.
 1568. P. 143.
 1569. Ry. 66.
 1572. D. 240; JR. I, 130; S. III, 380; V. 73.
 1573. C¹. 180.
 1574. Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, compte rendu de la séance du 12 oct. 1888.
 1575. S. V. 38, 41.
 1576. V. 218.
 1579. JR. II, 132, 186, 230, 277.

HISTOIRE MODERNE

1581. C. 119, C¹. 282.
 1582. Cf. P. 267; Ry. 346; S. VI, 108.
 1583. R. 71.
 1585. Cg. 229; Ry. 248.
 1588. C¹. 849.
 1589. Rigault, Essais poétiques, 32.
 1592. C. 147; C¹. 323; Ry. 334.
 1593. C. 429; C¹. 850; D. 253; J. IV, 377.
 1594. K. 127.
 1595. B. I, 137; C. 120; C¹. 283.
 1596. Ry. 351.

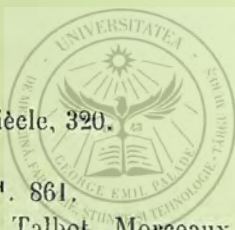
1597. C. 81 ; C'. 163.
 1605. C. 430 ; C'. 852.
 1606. C. 431 ; Ry. 339.
 1610. C. 432 ; C'. 853
 1613. Cg. 328 ; G. 153.
 1615. C'. 855.
 1616. B. III, 69 ; C. 434 ; C'. 856 ; J. IV, 366 ; K. 142.
 1621. C'. 859 ; G. 150. JR. I, 355, 378 ; Ry. 432.
 1623. DI. 110 ; JR. III, 130 ; Ry. 392 ; Cf. E. I, 284.
 1624. Cl. 89.
 1625. C. 416.

Henri IV.

1626. G. XVI^e siècle, 320.
 1633. Cg. 305.
 1635. C. 437 ; C'. 861.
 1636. B. III, 73 ; Talbot, Morceaux choisis du XVI^e siècle.
 1637. JR. I, 34.
 1638. J. V. 109 ; Cf. P. 206 ; Ry. 460.
 1638 *bis*. S. V, 44.
 1639. B. III, 72 ; C'. 862.
 1640. Rambaud, Hist. de la civilisation française.
 1645. Ry. 472.
 1647. S. IV. 23, 367.
 1649. Sb. XIII, 210.

Louis XIII et Richelieu.

1650. S. V. 75.
 1653. JR. I, 80.



1655. Ry. 2.
 1656. Ry. 10.
 1660. B. I, 113.
 1665. Cf. JR. I, 91.
 1666. Cg, 229,
 1667. Ry. 15 ; S, V ; 60.
 1674. B. III, 80 ; P. 310
 1675. C¹. 882 ; S. V. 302 ; V. 223.
 1677. B. I, 143.
 1679. JR. I, 84
 1680. B. I, 143 ; C. 455 ; C¹. 885 ; Ry. 21 ; J. IV, 243.
 1686. C. 445 ; C¹. 876.
 1687. C. 447 ; C¹ 878.
 1689. B. III, 75.
 1690. C¹. 285 ; JR. I, 21.
 1693. B. III, 77.
 1694. C. 448 ; C¹. 879.
 1695. C. 442 ; C¹. 873.
 1697. C. 451 ; C¹. 881.
 1700. JR. I, 73 ; Cf. Sb. VII, 224, 246
 1702. C. 123 ; C¹, 286.
 1703. S. V. 187.
 1704. D. 317.
 1707. C. 458 ; C¹. 889 ; JR. I, 36.
 1711. JR. I, 77.
 1712. C. 151 ; C¹. 330 ; Dl. 52 ; E. XV, 175.
 1713. C, 464 ; C¹. 901 ; JR. I, 79.

Louis XIV. — V. Siècle de Louis XIV de Voltaire.

1716. C. 460, 462 ; JR. I, 121 ; K. 164.
 1717. B. I, 105 ; D. 321 ; K. 172 ; Ry. 100.

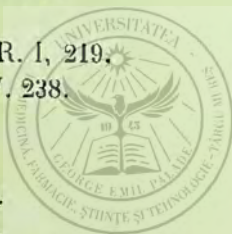
1718. Cg. 186 ; E. II, 282 ; JR. I, 268 ; L'instruction publique, 8 nov. 84.
1720. Ry. 104.
1724. Cf. S. VI, 29 ; Cl. 26.
1726. D. 329 ; Cf. P. 326.
1729. Cf. Cg. 65.
1730. JR. I, 85.
1731. JR. I, 175.
1733. JR. I, 74 ; Ry. 132.
1736. C. 152 ; C'. 325 ; D. 307.
1737. B. I, 43 ; III, 82 ; C'. 357 ; J. IV, 339 ; K. 168 ; R. 71.
1742. C. 467 ; C'. 907 ; J. IV, 468, 470 ; Laley, 185 ; Ry. 145.
1743. B. I, 116 ; C. 468 ; C'. 908 ; Sb. V, 294 ; Verret 232.
1744. V. Texte complet dans les Textes de Lille. et S. III, 413.
1745. JR. I, 360.
1752. B. III, 213.
1755. B. III, 83.
1763. S. V. 406.
1764. D. 298 ; Ry. 155.
1766. S. V. 28.
1768. C. 472 ; JR. I, 81.
1711. Ry. 167.
1774. D. 333 ; P. 226.
1775. Ry. 175.
1778. Ry. 183.
1779. C. 153 ; C'. 331.
1782. Voltaire, Siècle de Louis XIV, ch. XIII.

1785. C¹. 927; JR. I, 318.
 1785 *bis*. C¹. 924; J. VII, 135.
 1788. V. 234.
 1791. D. 341; cf. P. 335-338.
 1793. C. 154; C¹. 332.
 1796. B. I, 120; C. 168; C¹. 358; J. IV, 370.
 1802. Cf. JR. II, 217.
 1804. Ry. 158.
 1808. Bp. 226; JR. I, 225, 232, 264, 276; Ry. 146.
 1809. JR. I, 362.
 1810. C. 129; C¹. 295.
 1814. B. III, 86; C. 484; C¹. 936.
 1815. C¹. 441; Ry. 233; G. prosateurs XVII^e. 325.
 1817. C¹. 220.
 1821. B. III, 88.
 1824. C. 37; C¹. 69; J. VI, 402; T. 483.
 1831. Ry. 244.
 1833. B. III, 93; C¹. 296; E. I, 101; S. IV, 303.
 1838. C. 475.
 1839. C¹. 919; JR. I, 82; Ry. 211.
 1843. Cf. JR. III, 232.
 1846. S. V, 220.
 1848. Ry. 252.
 1850. B. III, 95; E. III, 220; Verret, 237.
 1853. C. 131; C¹. 299.
 1855. B. III, 96; D. 721; DI. 20; E. XIII, 52; S.
 IV, 233.
 1859. B. III, 98; Ry. 256.
 1860. JR. I, 89.
 1867. S. VI, 72, 76.
 1869. C. 466; C¹. 906; JR. I, 222.

1871. C. 493 ; C'. 951 ; JR. I, 320.
 1873. Cf. JR. I, 123 ; II, 70.
 1879. B. III, 211 ; C. 494 ; C'. 952 ; JR. II, 49 ; K.
 97 ; N. II, 346 ; Despois, Théâtre sous Louis XIV, 284.
 1880. N. II. 384.
 1881. B. I, 125 ; C. 495 ; C'. 954 ; JR. II, 78 ; Ry. 267.
 1886. B. I, 103 ; C. 161 ; C'. 344 ; D. 293 ; JR. I, 87 ;
 K. 176 ; R. 72 ; S. V, 284.

Suède et Russie.

1890. C. 158 ; C'. 335.
 1891. C. 501.
 1892. C'. 965 ; JR. I, 219.
 1894. C'. 448 ; V. 238.
 1898. Ry. 374.
 1903. Ry. 378.
 1905. S. IV, 217.
 1908. JR. I, 284.
 1909. C. 204 ; C'. 451.
 1913. C'. 978 ; JR. I, 126 ; Ry. 383.



Louis XV.

1917. JR. I, 269 ; Ry. 278.
 1919. Cf. Ry. 249 ; Sb. V. 401, 421 ; XIX, 260.
 1921. Cf. JR. II, 362.
 1924. JR. I, 214 ; Ry. 290, 294.
 1925. S. VI, 215, 217 ; Macaulay, Essais.
 1930. D. 728 ; Dl. 145 ; JR. I, 27 ; Ry. 311.
 1932. Ry. 321.

1934. S. IV, 380.
 1937. P. Féval, Chevalier d'Assas.
 1939. B. III, 103 ; C¹. 337 ; Ry. 344.
 1943. JR. I, 314 ; II, 281.
 1948. De Crozals, Hist. de la civilisat. contemporaine, 38.
 1949. JR. I, 311.
 1950. V. 241.
 1953. V. les détails dans les Textes de Lille, 134 ;
 Ry. 338.
 1959. Cf. B. I, 153.
 1960. C. 508 ; C¹. 980.
 1962. B. III, 99 ; C¹. 975.
 1964. Cf. Hy. C. de style, 272

Louis XVI.

1967. B. I, 141 ; C. 126 ; C¹. 291 ; Cg. 106 ; J. IV, 403 ; K. 180.
 1970. JR. I, 358 ; P. 233.
 1971. C. 514 ; C¹. 992 ; D. 658 ; Marcel, Chefs-d'œuvre d'éloquence.
 1973. C. 513 ; C¹. 990.
 1975. Cf. S. V. 335.
 1982. V. 244.
 1986. Cf. JR. II, 220 ; Ry. 428 ; J. IV, 478.
 1989. Ry. 439.
 1992. B. I, 64.
 1993. JR. III, 279.
 1994. JR. II, 124 ; III, 381, 421, 429 ; Ry. 443.

1995. C¹. 983 ; D. 666 ; Cf. JR. III, 416.
 1998. JR. I, 516 ; S. IV, 347.
 1999. Cg. 295 ; J. IV, 122 ; S. V. 333.
 2005. C. 515 ; C¹. 988.
 2017. C. 463 ; C¹. 899.
 2024. Ct. 225.

HISTOIRE CONTEMPORAINE

2031. Cf. G.
 2033. Grands écrivains de la France, La Fontaine,
 t. I, p. CCXVI, CCXVIII.
 2036. B. III, 105 ; C¹. 306 ; Cg. 114.
 2038. B. III, 107 ; C¹. 305.
 2040. Cg. 132.
 2042. V. détails Textes de Lille 100 ; E. X, 331.
 2051. S. V. 11, 57.

SUJETS DIVERS

2062. Cf. De Laprade, la Mort du Chêne ; Lebaigue,
 Morceaux choisis, III, 563 ; Ragon, id. III, 730.

I. — GENRES LITTÉRAIRES

1. — POÉSIE ÉPIQUE



Homère.

Iliade. — 1. Montrer, par une rapide analyse, l'unité de l'*Iliade*. 91, *Paris*.

2. Analyser le caractère d'Achille dans Homère. 81, *Paris*.

V. nos 19, 33-41, 52-54, 259, 260, 262.

V. Sujets historiques : Un combat homérique.

3. Après la première guerre punique, Livius Andronicus ouvrit à Rome une école pour enseigner le grec et expliquer Homère. Vous supposerez qu'après la lecture

de l'Iliade un de ses disciples l'en remercie. 81, *Paris*.

Odysée. — 4. Analyser rapidement et apprécier l'Odysée. 88, *Paris*.

5. Caractère d'Ulysse dans l'Odysée. 92, *Paris*.

6. Comparer, au point de vue de la composition, l'Iliade et l'Odysée. 94, *Paris*.

V. nos 36-39, 42-61.

En général. — 7. Que savez-vous sur Homère? ses poèmes; le caractère des héros qu'il a chantés; son influence sur la littérature grecque. 81, *Douai*.

8. Étude sur les héros d'Homère: leur portrait, leur caractère, leurs actions. 83, *Paris*.

9. Aristophane fait dire à Eschyle, dans sa comédie des Grenouilles: « Et le divin Homère, d'où lui est venu tant d'honneur et de gloire, si ce n'est d'avoir enseigné mieux que tout autre les vertus, l'art des batailles et le métier des armes? 87, *Paris*.

10. Développer ce jugement d'un traducteur d'Homère: « On peut dire qu'Homère était, pour les Grecs des anciens âges, non pas seulement le poète par excellence, mais un théologien, un moraliste, le dépositaire et l'interprète de toute sagesse divine et humaine. » 92, *Paris*.

11. Chercher dans la manière dont Homère a parlé des dieux et des héros l'explication des éloges et des critiques dont il a été l'objet de la part des moralistes. 83, *Rennes*.

12. Développer ces beaux vers si souvent cités de M.-J. Chénier sur Homère :

Brisant des potentats la couronne éphémère,
Trois mille ans ont passé sur la cendre d'Homère,
Et depuis trois mille ans, Homère respecté
Est jeune encor de gloire et d'immortalité.

82, *Poitiers*.

13. Qu'entend-on en disant qu'Homère est le père du monde classique? 91, *Besançon*.

14. Les poèmes d'Homère furent imprimés pour la première fois à Florence, en 1488, par les soins de Démétrius Chalcondyle, qui s'en fit l'éditeur. Les frais de l'impression furent considérables. Trois seigneurs florentins, dont un disciple de Démétrius, le jeune Bernard Nérili, se chargèrent généreusement de les couvrir. — Vous supposerez une lettre de Bernard Nérili à Démétrius pour lui annoncer qu'il se fait une joie de couvrir les frais d'une entreprise qui assurera, en même temps que la gloire de l'éditeur, celle de l'auteur de l'Iliade et de l'Odyssée. 91, *Lyon*.

En général. — 15. Dites ce que vous savez de l'épée héroïque en Grèce. 87, *Paris*.

A ROME

Virgile.

Énéide. — 16. Auguste demande à Virgile d'écrire l'*Énéide*. 93, *Bordeaux*.

17. Un historien ancien raconte que Virgile avait à peine entrepris d'écrire l'*Énéide* que déjà la réputation de l'œuvre se répandit dans tout l'empire romain : on disait qu'une nouvelle *Iliade* allait naître plus belle que celle d'Homère. L'empereur Auguste qui commandait alors une expédition contre les Cantabres (Espagne), écrivit au poète une lettre où, par des prières et des menaces plaisantes, il le sommait de lui communiquer, ne fût-ce qu'un mince fragment de l'œuvre entreprise. — Vous supposerez que le poète répond à l'empereur ; il s'excuse de ne pouvoir le satisfaire encore. Difficultés et étendue de son sujet. But qu'il s'est proposé : glorification de Rome et de la maison d'Auguste. Il espère que sa mauvaise santé lui laissera le temps d'achever. 91, *Poitiers*.

18. Lettre d'Auguste à Virgile qui lui avait envoyé le plan de l'*Énéide* : 1^o Il se félicite d'avoir exhorté Virgile à entreprendre, après les *Géorgiques*, une œuvre capable de grandir sa renommée ; 2^o Il a lu avec joie l'esquisse du poème futur, qui sera le vrai poème national des Romains. 83, *Paris*.

19. Lettre de Virgile à Mécène. — Avant de mettre la dernière main à son poème de l'Énéide, il voudrait visiter la Grèce, la mer Égée, les côtes de l'Asie, tous ces lieux consacrés par la poésie, où il a conduit son héros. Si, dans la composition des sept derniers chants, le spectacle et les souvenirs de l'antique Italie et de la grande Rome ont pu lui suffire, pour les cinq premiers, il a besoin de revoir la patrie d'Homère. Il semble, en effet, que tout ce monde homérique, dieux et héros, se ranime pour l'imagination d'une vie nouvelle, quand on y rêve aux lieux qui en furent comme le berceau. En même temps qu'Homère, il voudrait surtout relire à Athènes Sophocle, Euripide et Platon. 81, Nancy.

20. Résumer le plan de l'Énéide pour en faire ressortir l'unité. 91, Paris.

21. De l'Énéide de Virgile. Plan général du poème. Principaux épisodes. Principaux caractères. Quelles sont dans ce poème les parties qui vous paraissent les plus dignes d'attention? 84, Douai.

22. Énumérer les principaux personnages de l'Énéide et étudier le caractère de chacun d'eux. 82, Poitiers.

23. Nommer les principaux personnages de l'Énéide et donner un rapide aperçu du rôle de chacun d'eux. 91, Paris.

24. Appréciez, d'après les chants de l'Énéide que vous connaissez, le caractère du héros de ce poème. 82, Besançon.

25. Caractère d'Énée dans Virgile. 81, Paris.

26. Rappeler et discuter les critiques principales qui ont été adressées à Virgile au sujet du personnage d'Énée. 91, *Besançon*.

27. *Énée dans Virgile : montrer d'abord les qualités qui lui manquent pour être un parfait héros d'épopée ; insister ensuite sur le caractère profondément religieux et national du personnage.* 94, *Chambéry*.

28. Décrire le caractère d'Énée dans Virgile et montrer le but national de ce poème. 83, *Lyon*.

29. Pourquoi l'Énéide est-elle regardée comme un poème national chez les Romains? 81, *Paris*.

30. Dire en quoi l'Énéide de Virgile est un poème national et vraiment romain. 85, *Paris*.

31. Bossuet a reproché à l'Énéide de n'être que la glorification de la Maison d'Auguste. Jusqu'à quel point cette appréciation est-elle exacte ? Prouver par des exemples pris dans l'œuvre de Virgile qu'elle est surtout la glorification de la nation romaine. 82, *Poitiers*.

31 bis. Où réside l'intérêt de l'Énéide ? (Se garder d'une analyse pure et simple.) 93, *Paris*.

32. Horace remercie Varius de lui avoir envoyé l'Énéide : 1° En empêchant Virgile mourant de brûler l'Énéide, que son auteur avait condamnée, Varius a rendu aux lettres un service signalé ; 2° Après avoir imité Théocrite et Hésiode, Virgile s'est inspiré d'Homère. Tout son poème témoigne de l'étude profonde qu'il avait faite de l'Odyssée et de l'Illiade ; 3° Mais l'Énéide est, avant tout, un poème national. Virgile ne s'est pas contenté de célébrer les ancêtres de César, il a retracé avec une fidélité éloquente les origines de Rome. Tous

ceux qui aiment leur patrie doivent lui être reconnaissants. 84, *Toulouse*.

33. L'autre vie d'après le livre VI^e de l'Énéide. 91, *Dijon*.

33 bis. Décrire les qualités du génie de Virgile. 83, *Rennes*.

V. n^{os} 262, 61.

Homère et Virgile.

34. Comparer la poésie épique dans Homère et dans Virgile. 82, *Rennes*.

35. Indiquer ce que l'Énéide de Virgile doit à l'Iliade d'Homère. 95, *Clermont*.

36. Expliquer et commenter cette phrase d'un critique sur l'Énéide: « Virgile a fait une Odyssee pour les six premiers livres de l'Énéide et pour les six derniers une Iliade. » 86 et 87, *Paris*.

37. Commenter et expliquer cette phrase de Sainte-Beuve (Étude sur Virgile): « Virgile a fait une Odyssee... » 87, *Paris*.

38. Du merveilleux dans l'Iliade et l'Odyssee. 91, *Nancy*.

39. Montrer par des exemples empruntés à Virgile ou à Homère l'importance et la nécessité du merveilleux dans une épopée, tel que les anciens l'avaient conçu. 85, *Lyon*.

40. Les dieux de l'Iliade et les dieux de l'Énéide. 91, *Dijon*.

41. Comparez le caractère d'Achille dans l'Iliade et celui d'Énée dans l'Énéide. 92, *Nancy*.

42. Comparer le personnage d'Ulysse dans Homère au personnage d'Énée dans Virgile. 86, *Paris*.

Lucain.

43. Dialogue des morts entre Virgile et Lucain. Lucain vient d'entrer aux Champs-Élysées et y va saluer Virgile. Une conversation s'engage entre eux ; on fera ce dialogue en se conformant au caractère particulier de chacun de ces deux poètes et aux notables différences que nous présentent leur talent, leurs œuvres, leurs sentiments, leurs opinions et leur existence (Virgile, né l'an 70 avant Jésus-Christ, mourut l'an 19 après Jésus-Christ ; Lucain vécut de 38 à 65 après Jésus-Christ). 91, *Dijon*.

GRÈCE ET ROME

44. Résumer l'histoire de la poésie épique chez les anciens. 83, *Douai*.

EN FRANCE

45. Qu'entend-on par cycle en poésie ? Quels cycles épiques connaissez-vous dans la poésie grecque et dans la poésie française ? N'y a-t-il pas un rapprochement entre les rhapsodes et les trouvères ? 82, *Douai*.

45 bis. Que savez-vous sur les chansons de geste ? 82, *Paris*.

Chanson de Roland. — 46. Dans un château du moyen âge, à la fin d'un banquet, devant une nombreuse assistance, un jongleur dit les principaux épisodes de la chanson de Roland. Décrire cette scène. 86, *Paris*.

47. Énumérer les principaux personnages de la chanson de Roland et tracer de chacun d'eux un rapide portrait. 83, *Aix*.

48. Vous ferez le parallèle du héros antique et du chevalier chrétien, en prenant pour type du premier l'Achille d'Homère et pour type du second le Roland de la Chanson. V. n° 146.

49. La métrique de la chanson de Roland. 92, *Alger*.

50. En quel sens M. G. Paris a-t-il pu dire de nos chansons de geste qu'elles sont « la création la plus spontanée et la plus directe du génie national »? Dans quelle mesure l'étude de la chanson de Roland confirme-t-elle cette affirmation? 95, *Lyon*.

51. Que manque-t-il à nos poèmes épiques du moyen âge, tels que la chanson de Roland, pour pouvoir être comparés aux épopées anciennes? 93, *Besançon*.

52. Laquelle des deux épopées préférez-vous, l'Iliade ou la Chanson de Roland? Les raisons de votre préférence? 86, *Douai*.

53. Montrez par quels côtés la chanson de Roland, qui reste dans son ensemble une œuvre bien inférieure à l'Iliade, peut cependant lui être comparée et même préférée. 94, *Grenoble*.

54. Un auteur a dit de la chanson de Roland qu'elle est « une sorte d'Iliade, dont la forme est moins parfaite

que celle d'Homère, mais dont la pensée est plus haute ». Faire voir, par une courte analyse des beautés et des défauts les plus saillants du poème, ce qu'il y a d'exagéré, ce qu'il y a de fondé dans ce jugement. 82, *Poitiers*.

V. Sujets historiques : un combat au moyen âge.

Ronsard.

La Franciade. — 55. Lettre de Ronsard à un de ses amis de la Pléiade pour lui exposer son projet d'écrire la Franciade. 91, *Nancy*.

Chapelain.

La Pucelle. — 56. Lettre de M. de Montmaur à Chapelain pour le dissuader d'écrire son poème de la Pucelle. 90, *Nancy*.

Fénelon.

Télémaque. — 57. Qu'était le Télémaque dans la pensée de son auteur? Quelles causes ont amené le succès immense et prolongé de ce livre? 89, *Paris*.

58. Par quelles causes s'explique, à votre sens, l'immense succès et la popularité durable du Télémaque? 86, *Aix et Paris*.

59. Fénelon répond à ceux qui l'accusent d'avoir fait dans le Télémaque la satire du gouvernement de Louis XIV. — Il est surpris du reproche qu'on lui

adresse. Le *Télémaque* est un ouvrage d'éducation, non une satire. Il s'est proposé d'inspirer à son élève le goût de l'antiquité et l'amour de la vertu. Ce n'est pas sa faute si la peinture de ce qui devrait être semble une critique de ce qui est. Il souhaite que ceux qui l'accusent aient le même respect que lui pour la majesté royale et le même amour pour la patrie. 91, *Toulouse*.

60. Comment le *Télémaque* tient-il à la fois du roman et du poème ? 92, *Grenoble*.

61. Comparer la conception des enfers dans l'*Odyssée*, l'*Énéide* et le *Télémaque*. 91, *Caen*.

Voltaire.



La Henriade. — 62. Un ami de Voltaire lui écrit pour le dissuader d'écrire la *Henriade*. 81, *Toulouse*.

63. Le P. Porée, apprenant que Voltaire travaillait à la composition de la *Henriade*, écrit à son ancien élève pour lui conseiller de faire les trois considérations suivantes : 1° Les esprits actuels sont-ils bien propres à goûter les récits d'un poème épique ? 2° Le merveilleux chrétien fournit-il les mêmes ressources que le merveilleux païen ? 3° Le héros dont il a fait choix réunit-il les caractères d'un Achille ou d'un *Énée* ? 81, *Bordeaux*.

Châteaubriand.

Les Martyrs. — V. Historiens, Aug. Thierry.

V. Hugo. — La Légende des Siècles.

64. Montrer ce qu'il y a d'épique dans le génie et l'œuvre de V. Hugo. 94, *Grenoble*.

65. Scène d'Aymerillot et de Charlemagne, en présence de Narbonne, d'après la Légende des siècles. 92, *Grenoble*.

V. Sujets divers: Explication de la Conscience.



Le Tasse.

La Jérusalem délivrée. — 66. Lettre d'Amyot pour engager le Tasse à prendre la première croisade comme sujet d'un poème épique. 81, *Clermont*.

ÉPOPÉE EN GÉNÉRAL

67. Quels sont les poèmes épiques que vous connaissez. Les caractériser. 86, *Douai*.

68. Pourquoi dit-on qu'Homère est le père de la poésie épique? 84, *Paris*.

69. Quelle idée vous faites-vous d'une véritable épopée? 92, *Aix*.

70. Quelle idée l'ancienne poétique se faisait-elle de l'épopée? En quoi cette idée a-t-elle été modifiée et élargie par la critique moderne? 82, *Lyon*.

71. Y a-t-il dans l'histoire des peuples des moments particulièrement favorables à la poésie épique? 85, *Lyon*.

72. Indiquez quelques-unes des raisons par lesquelles la France n'a pas eu d'épopée. 81, *Toulouse*.

73. Pourquoi les Français modernes n'ont-ils pas réussi à faire une véritable épopée. 85, *Paris*.

74. On a dit qu'une épopée en France n'était plus possible. Cherchez les raisons sur lesquelles s'appuie cette opinion. 90, *Besançon*.

75. Que pensez-vous de ce mot: « Les Français n'ont pas la tête épique. » Est-il vrai? est-il faux? 91, *Poitiers*.

76. Apprécier ces paroles de Voltaire: « Les Français n'ont pas la tête épique. » 91, *Poitiers*.

77. L'histoire du xvii^e siècle est-elle susceptible de fournir des sujets à l'épopée. Examiner cette question en comparant la nature des événements aux conditions de composition et d'intérêt qu'exige la poésie épique. 82, *Rennes*.

V. Boileau, Art poétique, ch. III.

2. — POÉSIE DRAMATIQUE. — TRAGÉDIE


EN GRÈCE

78. Par quelles différences le théâtre grec se distinguait-il du nôtre ? Songez à la construction de l'édifice, au costume des acteurs, à l'origine de la tragédie et de la comédie. Demandait-on au poète une œuvre tout à fait nouvelle ? Quelle part était faite à la tradition ? 83, *Douai*.

79. Décrire dans ses éléments principaux la représentation d'une tragédie à Athènes : le théâtre, le chœur, les personnages. 84, *Paris*.

80. La tragédie chez les anciens. Son origine et ses principaux représentants. 83, *Paris*.

81. De l'origine et du rôle du chœur dans la tragédie grecque. 86, *Lyon* (V. Racine, *Athalie*).

Eschyle. — V. nos 88, 94, 95, 98.

Sophocle.

82. Raconter l'histoire d'OEdipe et de sa famille d'après les trois tragédies de Sophocle : OEdipe-Roi, OEdipe à Colone, Antigone. 81, *Nantes*.

83. M. Sarcey a dit qu'OEdipe-Roi était aussi bien composé qu'un drame de d'Ennery. Que faut-il penser de cet éloge ? Est-il mérité ? 92, *Toulouse*.

84. Lettre de M^{me} de Sévigné à M^{me} de La Fayette. Elle lui raconte que, dans une réunion chez M^{me} de Sablé, l'entretien vint à tomber sur la tragédie grecque. M. Racine saisit un Sophocle et se mit à traduire les plus beaux passages d'Antigone, en analysant les beautés de l'ouvrage. C'est cette scène que vous décrierez. 86, *Paris*.

85. *Analyse d'une pièce de Sophocle (au choix du candidat)*. 93, *Clermont*.

86. Vous savez que, depuis quelques années, des représentations imitées de l'antique ont eu lieu dans le bel amphithéâtre d'Orange, très imparfaitement restauré ; c'est ainsi qu'au mois d'août dernier la troupe de la Comédie-Française y a joué OEdipe et Antigone, devant un public d'élite transporté d'admiration. Supposez qu'un élève de rhétorique, au sortir d'une de ces représentations, écrit à l'un de ses amis pour lui raconter ses impressions. Faites cette lettre. 94, *Grenoble*.

87. Dans ce que vous connaissez de Sophocle, qu'est-ce qui vous a plu davantage ? 93, *Paris*.

88. Un savant éditeur de Sophocle écrit au sujet de

son auteur : « On peut dire qu'il opéra dans la poésie tragique un changement semblable à celui dont la philosophie allait être redevable à Socrate : il la fit descendre du ciel sur la terre. Au lieu de se complaire, comme Eschyle, à égarer l'imagination et la pensée dans les ténèbres du monde invisible, il s'attacha de préférence à intéresser les plus nobles instincts de notre âme : l'admiration et la pitié, par la peinture de l'héroïsme et du malheur. » Que pensez-vous de ce jugement? 91, *Lyon*.

V. n° 238.

89. La tradition rapporte qu'au moment de la mort de Sophocle les Spartiates occupaient le bourg de Décélie, une position voisine du tombeau de sa famille. Ils auraient pu empêcher l'inhumation. Mais Lysandre, au contraire, voulut concourir à rendre les derniers devoirs au grand poète. Il dit qu'il y avait été invité par Bacchus lui-même, qui lui était apparu en songe. Décrire les funérailles de Sophocle en présence des Athéniens et des Spartiates, un instant réconciliés dans une commune admiration.

Euripide.

90. Idée sommaire du théâtre d'Euripide. 88, *Paris*.

91. Plutarque raconte qu'après la prise d'Athènes par Lysandre on proposa dans le conseil des alliés de réduire en servitude tous les Athéniens, de raser la ville et de faire de tout le pays un pâturage pour les troupeaux. Après le conseil, il y eut un festin dans lequel un musicien chanta les vers d'Euripide, où est tracé l'abaissement d'Électre réduite par Egisthe à la condition

d'esclave. Des convives, émus par cette peinture, par l'application qu'ils en faisaient naturellement à la situation présente d'Athènes, renoncèrent à user si cruellement de la victoire. — On supposera qu'un des chefs alliés prend la parole au milieu de l'attendrissement général, et plaide la cause d'Athènes. 85, *Douai*.

92. Athènes avait été prise par Lysandre (404), et les plus terribles résolutions allaient prévaloir dans le conseil des alliés : il s'agissait de réduire en servitude tous les Athéniens et de raser la cité de Minerve. Mais voilà que, dans un banquet où assistaient tous les généraux, un musicien de Phocée se mit à chanter les vers d'Euripide où la malheureuse Électre, déchue de sa grandeur, déplore la ruine de sa famille. Émotion de l'assemblée. Un convive profite de cet attendrissement pour protester que ce serait un crime d'exterminer une ville qui a produit de si beaux génies. Athènes fut sauvée. 82, *Nancy*.

93. Après la prise d'Athènes par Lysandre, les généraux des alliés voulaient raser la ville; mais voilà que, dans un banquet, quelqu'un des vainqueurs s'avise de chanter un des plus beaux chœurs d'Euripide. Aussitôt tous ces chefs farouches se sentent le cœur brisé, et il leur parut que ce serait un crime d'exterminer la cité de Minerve, la cité qui avait produit de tels génies. — Vous décrierez cette scène. 87, *Paris*.

V. n^{os} 261, 296-300, et Racine en général.

En général.

94. Vous supposerez que dans le temps où vécurent Eschyle, Sophocle, Euripide, un jeune étranger (choisissez vous-même son pays) est venu visiter Athènes. Il

a assisté à la représentation d'une tragédie (choisissez celle tragédie). Dans une lettre à un de ses amis, le jeune homme raconte ses impressions, décrivant l'aspect du théâtre, donnant le nom des personnages célèbres qu'on lui a montrés parmi la foule des spectateurs, racontant rapidement la pièce dont il a vu la représentation. 87, *Amiens*.

95. Différence entre le théâtre d'Eschyle et celui d'Euripide. 94, *Paris*.

96. Quelle est la tragédie de Sophocle ou d'Euripide que vous préférez? Donnez-en l'analyse rapide, et indiquez-en les beautés. 83, *Douai*.

97. Comparer Sophocle et Euripide. 91, *Nancy*.

98. Comparer les trois tragiques grecs. 81, *Paris*.

99. Que savez-vous sur la vie, les chefs-d'œuvre et les mérites distinctifs des trois grands tragiques grecs? Lequel a vos préférences, et pourquoi? 82, *Nantes*.

100. Montrer, par des exemples empruntés aux tragiques grecs que la pitié et la terreur sont les deux passions favorites du théâtre ancien. 88, *Paris*.

101. Du rôle de la fatalité dans le théâtre grec: donner quelques exemples empruntés aux grands tragiques. 95, *Paris*.

V. la Tragédie en général, nos 394-400; 415-427.

A ROME

102. Des différences essentielles du théâtre chez les Grecs et chez les Romains. 86, *Paris*.

EN FRANCE

Mystères.

103. Que savez-vous sur les origines du théâtre en France? 91, *Paris*.

104. Dire ce que vous savez sur l'histoire du théâtre religieux au moyen âge. 81, *Paris*.

106. Que savez-vous des mystères représentés au moyen âge? 83, *Paris*.

105. Qu'est-ce qu'un mystère dans la langue dramatique? Décrire la représentation d'un mystère. 86, *Paris*.

V. Tragédie en général; Boileau, Art poétique, ch. III.

Rotrou.

107. En 1650, une maladie contagieuse désolait la ville de Dreux. Rotrou, lieutenant du bailliage de Dreux, se multipliait pour secourir les malades. Vainement son frère lui écrivait de se ménager. Il répondit que son

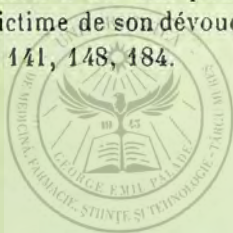
devoir et l'humanité lui ordonnaient de rester et qu'il attendait son sort avec confiance. Il resta, fut atteint de la contagion et paya son dévouement de sa vie. 81, *Douai*.

108. Lors de l'épidémie qui sévit à Dreux en 1650, Rotrou, qui exerçait les fonctions municipales dans sa ville natale, y revint en toute hâte, et, peu après, était victime du fléau, comme il en avait eu le pressentiment. Un ami commun écrit de Dreux à Corneille ; il lui fait part de la mort de Rotrou, et il fait son éloge comme poète tragique et bon citoyen. 84, *Douai*.

109. Corneille écrit à un ami pour lui raconter la mort de Rotrou, victime de son dévouement. 82, *Rouen*.

V. nos 128 130 ; 141, 148, 184.

Corneille.



Biographie ¹ (en dehors de l'historique des pièces).

— 110. *Corneille, travaillant aux gages de Richelieu, lui écrit pour lui faire part de ses dégoûts, de ses craintes, de ses espérances.* 93, *Caen*.

¹ Nous mettons en tête et groupons ensemble les sujets qui se rapportent à la biographie des auteurs ; mais la plupart de ces sujets ne peuvent être sérieusement et utilement traités qu'après l'étude des ouvrages. La même remarque s'applique à l'historique des différentes œuvres de chaque auteur.

111. Corneille exprime, dans une lettre à un ami, ses sentiments sur la mort de Richelieu, sentiments qu'il a lui-même résumés dans ces vers :

Il m'a fait trop de bien pour en dire du mal ;
Il m'a fait trop de mal pour en dire du bien.

85, *Lyon*.

112. Corneille, après la mort du cardinal Richelieu, composa ce quatrain :

Qu'on parle bien ou mal du fameux cardinal,
Ma prose ni mes vers n'en diront jamais rien :
Il m'a fait trop de bien pour en dire du mal,
Il m'a fait trop de mal pour en dire du bien.

Chercher, en racontant les rapports de Corneille et du cardinal, si cette antithèse est de tous points justifiée par les faits. 82, *Poitiers*.

113. Molière à Corneille (1667). — Corneille, vieilli, insatiable de gloire, avait témoigné du chagrin après le succès de l'Andromaque du jeune Racine. Vous supposez qu'à ce sujet Molière, directeur du théâtre et déjà célèbre comme poète, écrit à Corneille. — Il vient lui conseiller respectueusement de renoncer à cette attitude hostile qui ne fait qu'irriter les partisans de Racine en affligeant les vrais amis du génie cornélien. — Ces propos amers, ce mécontentement trop visible pourraient faire croire à des sentiments jaloux, c'est-à-dire indignes du plus grand poète de la France. — Ne vaudrait-il pas mieux qu'un maître tel que Corneille encourageât le talent d'un émule et l'assistât de ses conseils et de son expérience ? — Pour lui, Molière, quoique brouillé récemment avec Racine, il n'hésite point à faire passer

la justice et les intérêts de l'art dramatique avant toute autre pensée. Il donnera l'exemple de rendre hommage au poète nouveau, comme il a toujours fait pour le créateur de la tragédie française. 86, *Clermont*.

114. En 1678, il restait à P. Corneille de ses six enfants, outre une fille mariée, un fils, Pierre, capitaine de cheveau-légers, que son père devait faire subsister dans le service, de façon à y remplir avec honneur les postes qu'il occupait ; — un autre fils, Thomas, qui ne sera muni qu'en 1680 du bénéfice ecclésiastique promis par le roi depuis 1672 ; — une autre fille, Marguerite, religieuse dominicaine, dont la dot nécessaire pour l'entrée au couvent ne sera payée qu'en 1683 sur la vente d'une maison que la famille possédait à Rouen. Un autre fils, lieutenant de cavalerie, déjà blessé au siège de Douai (1667), avait été tué, à la tête de sa compagnie, au siège de Grave en 1674. — Grâce à Colbert, Corneille avait été inscrit, en 1663, pour une somme annuelle de 2.000 livres, sur la liste des pensions royales ; mais, dès 1665, la pension fut payée assez irrégulièrement. Depuis 1673, Corneille n'avait plus rien reçu. — En 1678, il écrivit à Colbert pour lui demander à ne pas demeurer exclu de ces grâces qui lui sont, dit-il, si précieuses et si nécessaires. En refaisant cette lettre, on n'oubliera pas quel ton doit garder le poète adressant cette sollicitation au ministre tout-puissant. Toutefois, ce solliciteur est Corneille ; il a derrière lui cinquante années de travail ; il a le droit de rappeler l'usage qu'il a fait du talent que Dieu lui a donné. 91, *Lille*.

115. Boileau à M^{me} de Montespan. — En 1680, l'embarras des finances avait entraîné avec la réduction des

rentes, la revision des pensions. La pension accordée par le roi au vieux Corneille avait même été supprimée, et le grand poète était menacé de trainer dans la misère sa triste vieillesse. Boileau l'apprend, et, tout ému de cette détresse, il court chez M^{me} de Montespan et la conjure d'intervenir auprès du roi pour le faire revenir sur cette mesure. — Il est convaincu que cette injustice ne peut pas être connue du Roi, qui ne l'aurait pas permise. L'État, sans doute, est obéré; mais l'auteur du *Cid*, de *Cinna*, de *Polyeucte*, n'est pas un rentier ordinaire. Le sort de Corneille intéresse l'honneur du Roi et de la France. Il est prêt, quant à lui, à sacrifier sa pension, s'il le faut, pour que Corneille recouvre la sienne. Et, en parlant ainsi, il pleurait. 81, *Nancy*.

116. Lettre de Boileau à Colbert en faveur du vieux Corneille délaissé et réduit presque à la misère. 81, *Grenoble*.

117. Corneille, vieilli et négligé par la cour, avait été rayé une année de la liste des pensions. Il y fut rétabli sur les instances de Boileau. Celui-ci écrivit à Colbert qu'il serait confus d'avoir part aux bienfaits du Roi, tandis qu'un homme comme Corneille serait laissé dans l'abandon et la misère. Vous composerez la lettre de Boileau à Colbert. 84, *Paris*.

- 118. I. *Louis XIV* avait enlevé sa pension au vieux Corneille qu'il n'aimait pas (vous direz pourquoi). — II. Lettre de Boileau au roi pour le prier de rétablir cette pension, ou bien de lui donner la sienne. 88, *Clermont*.

119. Dans la rivalité entre Corneille et Racine, Boileau s'était montré partisan résolu de Racine ; mais il avait toujours cherché à modérer son ami que la lutte entraînait à des vivacités contre Corneille et ses partisans (préface de *Britannicus*). En 1683, Corneille était vieux, malade, pauvre ; la pension qu'il avait obtenue en 1663 était payée fort irrégulièrement. Boileau courut chez le roi, offrit d'abandonner sa propre pension pour qu'on payât celle de Corneille. Le roi envoya deux cents louis au vieux poète. Vous supposerez que Corneille, ayant appris la conduite de Boileau, lui écrit. 87, *Paris*.

120. Lettre de M^{me} de Sévigné à Boileau pour le remercier d'avoir intercédé en faveur du vieux Corneille. 95, *Dijon*.

121. Lettre de Boileau à Louis XIV pour lui exposer la situation de Corneille mourant. 82, *Paris*.

122. Lettre de Boileau à Louis XIV pour lui faire connaître la détresse de Corneille mourant (1684). 90, *Paris*.

123. Lettre de Racine à Th. Corneille en apprenant la mort de son frère. 83, *Paris*.

V. n^{os} 240-245.

Médée. — V. n^o 158.

Le Cid: Historique. — 124. M. de Châlon engage Corneille à abandonner la comédie. Après lui avoir expliqué les causes qui l'empêchent d'y donner l'essor à son génie, il lui conseille de chausser le cothurne, sans abandonner toutefois complètement la muse comique.

Il l'engage à puiser dans Guilhen de Castro, et à l'avance il lui fait le plan du Cid. 83, *Besançon*.

125. Corneille remercie M. de Châlon de lui avoir signalé cet admirable sujet du Cid. Sans doute, il n'est pas facile d'accommoder une telle action, éparse en maints épisodes, à la scène française, si jalouse de l'unité dramatique; mais il saura bien réduire ou écarter la plupart de ces incidents, pour concentrer le drame dans son principal intérêt, c'est-à-dire dans ce qui se passe au cœur de Rodrigue et de Chimène. 83, *Nancy*.

126. Lettre de Corneille à M. de Châlon, secrétaire des commandements de la reine, qui l'avait engagé à étudier la langue et la littérature espagnoles, pour lui annoncer qu'il vient de trouver le sujet du Cid, et qu'il se dispose à le porter sur la scène française. 85, *Douai*.

127. Le père de Corneille, malgré les succès déjà obtenus par son fils Pierre, ne le voyait pas sans inquiétude quitter le barreau pour le théâtre : la famille était nombreuse et pauvre, la profession de bel esprit rapportait peu. — Supposez une lettre écrite par Corneille à son père le lendemain du jour où le Cid avait été joué au théâtre du Marais. Émotion de l'auteur à la représentation, récit de la représentation. Résolution que prend le jeune homme. Ses projets. 85, *Douai*.

128. Lettre de Rotrou à un de ses amis de Rouen pour lui raconter la première représentation du Cid. 81, *Besançon*.

129. Même lettre de Rotrou, poète dramatique, ami et rival de Corneille. 86, *Douai*.

130. Lettre de Rotrou à Corneille après la première représentation du *Cid*. 92, *Clermont*.

131. Lettre d'un contemporain de Corneille à un de ses amis de province après la première représentation du *Cid*. Il dira la profonde impression faite sur le public par cette œuvre puissante, dont il appréciera lui-même la valeur et la portée. 81, *Douai*.

132. Un conseiller au Parlement de Paris écrit à un de ses parents, magistrat à Lyon, pour lui rendre compte de l'effet prodigieux qu'ont produit à Paris les premières représentations du *Cid*. 82, *Lyon*.

133. Un jeune officier des armées de Louis XIII exprime à son vieux père ses impressions à la première représentation du *Cid* (26 déc. 1636). Il écrit dans l'enthousiasme : « La vraie poésie dramatique est enfin trouvée. » Il peint la surprise, l'émotion croissante, les transports de l'assemblée. Résumant le sujet succinctement, il signale les situations les plus applaudies. Il loue, il remercie Corneille d'avoir donné une leçon si opportune d'honneur et d'héroïsme qui condamne tant de duels coupables et frivoles. Il glorifie le jeune poète qui ravit à l'Espagne la palme littéraire et dont les inspirations raniment dans notre France menacée l'ardeur des généreux sacrifices. 81, *Rennes*.

134. Lettre d'un rhétoricien du collège du Plessis, racontant la première représentation du *Cid*. 91, *Dijon*.

135. Un vieux courtisan retiré à Rouen, M. de Châlon, avait conseillé à Corneille d'emprunter ses sujets à l'Espagne. « Apprenez leur langue, lui disait-il. Je

m'offre de vous en montrer ce que j'en sais, et, jusqu'à ce que vous soyez en état de lire par vous-même, de vous traduire quelques endroits de Guillen de Castro. » — Vous supposerez une lettre de Corneille, écrite de Paris à M. de Châlon après la représentation du Cid. Il le remercie, lui raconte l'effet produit par les premières représentations ; mais son œuvre a déjà des ennemis et des jaloux. 83, *Douai*.

136. Donner une idée de la querelle du Cid. 81, *Paris*.

137. Racontez ce que vous savez des querelles littéraires auxquelles le Cid a donné lieu. 83, *Grenoble*.

138. Lettre de Balzac à Scudéry pour l'engager à cesser ses attaques contre le Cid de Corneille. 85, *Paris*.

139. Le point d'honneur dans le Cid. Pourquoi cette apologie du duel devait-elle déplaire à Richelieu ? 93, *Chambéry*.

140. Corneille écrit à Richelieu pour lui dire qu'il attend avec confiance le jugement de l'Académie sur le Cid ; il se défend d'avoir voulu réhabiliter le duel et glorifier l'Espagne. Il termine en exprimant l'espoir que le cardinal lui continuera sa protection. 82, *Lyon*.

Analyse et critique. — 141. Composez un dialogue entre Scudéry et Rotrou, après la première représentation du Cid. Le premier attaquera le Cid, et le second défendra avec enthousiasme l'œuvre de son ami. 92, *Chambéry*.

142. M. de Châlon, ancien secrétaire des commandements de la Reine mère, s'était retiré à Rouen. Là, le vieux gentilhomme connut le poète Pierre Corneille, lui conseilla d'étudier les Espagnols et particulièrement

Guilhen de Castro. Après le succès éclatant du *Cid*, Georges de Scudéry publia « que le sujet n'en vaut rien du tout, qu'il choque les principales règles du poème dramatique, qu'il manque de jugement en sa conduite, qu'il a beaucoup de méchants vers, que presque tout ce qu'il a de beautés sont dérobées et qu'ainsi l'estime qu'on en fait est injuste ». Vous supposerez une lettre de M. de Châlon à Georges de Scudéry. 84, *Douai*.

143. Balzac à Chapelain. — Chapelain avait publié, par ordre de Richelieu, les sentiments de l'Académie sur le *Cid*. Balzac lui écrit à ce sujet : 1° Il rend hommage à l'esprit de justice et de modération qui domine dans cet écrit; 2° il relève à son tour les principales fautes signalées dans la pièce; 3° mais il démontre qu'elle n'en est pas moins un chef-d'œuvre et que l'admiration dont elle est l'objet n'est pas une méprise du public. 84, *Besançon*.

144. Expliquer cette phrase de La Bruyère : « Le *Cid* est un des plus beaux poèmes que l'on puisse faire, et l'une des meilleures critiques qui aient été faites sur aucun sujet est celle du *Cid*. 86, *Paris*.

145. A quelles causes attribuez-vous l'éclatant succès du *Cid*? 92, *Paris*.

146. Montrer le caractère de Rodrigue dans le *Cid* et surtout la gradation de ce caractère. 81, *Rennes*.

147. Établir un parallèle entre le *Cid* et Roland. Mettre en relief les différences et les ressemblances de leurs caractères. 83, *Dijon*.

148. Dialogue de Scudéry et de Rotrou au sujet du

caractère de Chimène, blâmé par l'un, loué par l'autre. 92, Grenoble.

149. *Chimène.* — Faire ressortir la puérilité et l'injustice de cette sentence portée par Chapelain sur l'héroïne de Corneille : « Chimène est une amante trop sensible et une fille dénaturée. » 93, Bordeaux.

150. Montrer comment les deux derniers vers du Cid répondent à toutes les objections faites contre la pièce :

Pour vaincre un point d'honneur qui combat contre toi,
Laisse faire le temps, ta vaillance et ton roi.

82, Besançon.

151. *Chimène et Rodrigue,* après leur mariage, que fait prévoir le dénouement du Cid, vont prier sur la tombe de don Gormas. Raconter cette visite. Émotions qu'éprouvent les deux époux au souvenir du tragique événement qui faillit anéantir leur bonheur. Chimène déplore les exigences barbares du point d'honneur, si meurtrières pour la jeunesse espagnole. Sans rien conseiller à son époux d'indigne de lui, elle espère que son épée ne sortira plus du fourreau que pour la défense du roi et de l'Espagne. C'est la meilleure satisfaction qu'il puisse accorder aux mânes du comte. 91, Bordeaux.

152. Caractère de don Diègue. 81, Caen.

153. Étudier et apprécier le rôle et le caractère du comte de Gormas. 88, Fort-de-France (Martinique).

154. Étudier dans le Cid le caractère de don Fernand. 91, Dijon.

155. De la vérité des mœurs chevaleresques peintes dans le Cid de Corneille. 82, *Paris*.

156. Montrer comment le Cid de Corneille, malgré la multiplicité des incidents de la pièce inaugurerait la véritable tragédie classique, par l'étude profonde des caractères, 84, *Lyon*.

157. Corneille a-t-il observé dans le Cid les règles strictes auxquelles il s'assujettit plus tard, et peut-on trouver quelques rapports entre le Cid et les drames modernes? 84, *Lyon*.

158. Corneille, après le succès de Médée et du Cid, écrit à un de ses amis et lui expose qu'il songe à renoncer au genre comique et à s'adonner à peu près exclusivement à la tragédie. Il pense arriver d'une manière plus sûre à la réputation, et surtout donner à ses contemporains, sur la scène des leçons plus utiles. Il le consulte sur quelques sujets auxquels il rêve en ce moment. Les indiquer. 84, *Lyon*.

Horace. — 159. Le cardinal Richelieu remercie Corneille de lui avoir dédié la tragédie d'Horace. 85, *Toulouse*.

160. Horace : En quoi la tragédie de Corneille diffère-t-elle du récit de Tite-Live ? Pourquoi Corneille a-t-il ajouté tel personnage, telle circonstance. 81, *Montpellier*.

161. Comparez les deux rôles d'Horace et de Curiace dans Corneille. 84, *Paris*.

162. Expliquez comment Corneille a su varier dans

trois personnages : le vieil Horace, le jeune Horace et Curiace, l'expression d'un même sentiment, le patriotisme. 91, *Clermont, Bordeaux*.

163. Comparer les deux personnages où Corneille a incarné la bravoure : Rodrigue, Horace. 93, *Paris*.

164. Du rôle du père dans le Cid et dans Horace. 82, *Paris*.

165. Apprécier les caractères de femmes dans Horace de Corneille. 85, *Paris*.

166. De la vérité des mœurs antiques peintes dans Horace de Corneille. 82, *Paris*.

Cinna. — 166 bis. Discuter et apprécier ce vers de Boileau :

Au Cid persécuté Cinna doit sa naissance.

95, *Paris*.

167. Étudier Cinna au point de vue de la composition. 82, *Paris*.

168. Quel est, dans Cinna, le personnage principal ? 82, *Rennes*.

169. Même question : Est-ce Auguste, Émilie ou Cinna ? 92, *Paris*.

170. Faites connaître et appréciez le caractère d'Auguste dans Cinna. 92, *Clermont*.

171. Auguste dans l'histoire, Auguste dans Cinna. 82, 87, 93, *Paris*.

172. Discuter ce jugement de W. Schlegel sur la tragédie de Cinna : « La grandeur d'âme d'Auguste est

tellement équivoque qu'on peut la prendre pour la pusillanimité d'un vieux tyran. » 93, Poitiers.

173. Le personnage d'Émilie dans *Cinna*. 88, Paris.

174. Comparer le rôle d'Émilie dans *Cinna* et celui de Chimène dans le *Cid*. 81, Paris; 95, Montpellier.

175. Montrer le sentiment de la patrie dans le *Cinna* de Corneille. Tout en blâmant les moyens dont ils se sont servis, faire comprendre qu'Émilie, *Cinna* et *Maxime* se sont attachés à la tradition de Rome. 94, Clermont.

176. Justifier, d'après Horace et *Cinna*, ce vers de V. Hugo dans les *Contemplations* :

Cornéille est à Rouen, et son âme est à Rome.

94, Clermont.

V. nos 213-215.

177. Quels sont les principaux mérites de la tragédie de *Cinna* ? Quels en sont aussi les défauts ? 84, Dijon.

178. Dialogue entre deux spectateurs après la représentation de *Cinna* : 1° Corneille, dit l'un d'eux, s'était soutenu dans Horace ; dans *Cinna*, il se retrouve tout entier ; 2° Le second en convient, et il admire sans réserve le style de cette pièce. Mais il en critique les caractères, les contradictions du rôle de *Cinna*, l'énergie barbare du rôle d'Émilie, la faiblesse d'Auguste qui hésite et demande conseil, la lâcheté de *Maxime* ; 3° le premier répond que ces caractères sont naturels et conformes à l'histoire ; 4° une dernière objection porte sur

le dénouement peu prévu et qui sent la comédie. On y répond en alléguant les larmes du grand Condé. 82, *Besançon*.

179. Lettre de Balzac à Corneille, à propos de *Cinna*. 91, *Clermont*.

180. Montrer pourquoi *Cinna* demeure une des pièces du théâtre qui nous intéressent et nous émeuvent le plus. 94, *Montpellier*.

181. Lettre de Saint-Évremond à Corneille. Quelle que soit son admiration pour la tragédie de *Cinna*, il ne peut s'empêcher de regretter que Corneille, après avoir mis si heureusement sur la scène, avec sa pièce du *Gid*, le moyen âge chevaleresque, ait sitôt abandonné cette source d'inspiration religieuse et nationale, pour retourner aux sujets antiques, et quitté pour la Rome d'Auguste la France des Croisades. 81, *Nancy*.

V. nos 293, 379 bis.

Polyeucte. — 182. Corneille, après avoir lu à l'Hôtel de Rambouillet son *Polyeucte*, qui venait d'être froidement accueilli, était très découragé. Vous supposerez qu'un acteur à qui Corneille avait remis son manuscrit écrit à l'auteur pour l'encourager vivement à faire représenter sa tragédie. Il dira pourquoi il croit pouvoir prédire à Corneille le plus grand succès et sollicitera l'honneur de jouer un rôle dans la pièce. Le candidat choisira lui-même ce rôle et dira comment il le comprend. 91, *Aix*.

183. Apprenant que Corneille, déconcerté par le juge-

ment peu favorable de l'Hôtel de Rambouillet, hésitait à faire représenter Polyeucte, Rotrou, auquel il avait lu sa pièce, lui écrit de ne rien craindre et lui explique les raisons qui doivent lui faire espérer un succès mérité auprès du public, seul et véritable juge des auteurs dramatiques. 83, *Caen*.

184. Rotrou écrit à un de ses amis qu'il vient de lire le Polyeucte de son ami Corneille, et que cette pièce lui a ouvert un horizon tout nouveau. Il s'étonne que le christianisme n'ait pas plus tôt inspiré les poètes. Il se propose de faire une pièce sur le modèle de Polyeucte. 83, *Lyon*.

185. Analyser la tragédie de Polyeucte. 82, *Bordeaux*.

186. Corneille a écrit dans son Examen de Polyeucte : « A mon gré, je n'ai pas fait de pièce où l'ordre du théâtre soit plus beau et l'enchaînement des scènes mieux ménagé que dans Polyeucte. » — Développer cette appréciation par une analyse raisonnée de la pièce. 90, *Paris*.

187. Polyeucte a-t-il toujours été regardé comme le principal personnage de la tragédie qui porte son nom ? 81, *Douai*.

188. Du caractère de Sévère dans Polyeucte. 86, *Caen*.

189. Apprécier le rôle de Sévère dans Polyeucte. 82, *Paris*.

190. Apprécier le caractère de Sévère. 85, *Paris*.

191. Lettre de Sévère à un de ses amis après le martyre de Polyeucte. Il lui raconte avec quelle ferveur

Polyeucte, oubliant même l'amour de son épouse, a marché au supplice; et il se demande : Quelle est donc cette religion qui donne tant d'énergie à l'âme humaine? 82, *Poitiers*.

192. *Lettre de Sévère à l'empereur Décie après le martyre de Polyeucte.* 95, Paris.

193. *Qu'est-ce qu'un honnête homme au XVII^e siècle? A quel personnage de Polyeucte cette expression peut-elle s'appliquer?* 93, Paris.

194. *Etudier et comparer dans la tragédie de Polyeucte les caractères de Pauline, Sévère et Polyeucte; montrer que ces personnages obéissent tous les trois à des sentiments nobles ou sublimes.* 92, Paris.

195. Expliquer et commenter cette appréciation d'un critique dans une analyse de la tragédie de Polyeucte : « Des caractères tels que Pauline et Sévère sont des créations du génie de Corneille; il n'en a trouvé les modèles ni chez les anciens, ni chez les modernes. » 86, *Paris*.

196. La Dauphine a-t-elle raison de dire, tout en admirant la Pauline de Polyeucte : « Voilà la plus honnête femme du monde qui n'aime pas son mari. » 94, *Aix*.

197. *Analyser le rôle et le caractère de Polyeucte, et indiquer ce que pensent de la religion chrétienne les différentes classes de la société romaine, représentées par Stratonice, Pauline, Félix, Sévère.* 92, *Poitiers*.

198. Du caractère de Félix dans Polyeucte. 94, *Grenoble*.

199. Opposer les deux caractères de Sévère et de Félix dans *Polyeucte*. 93, *Clermont*.

200. Comparer le rôle du père dans le *Cid* et dans *Polyeucte*. 81, *Paris*.

V. n° 219

201. Quelle différence y a-t-il entre l'héroïsme du *Cid*, celui d'Horace et celui de *Polyeucte*? 83, *Poitiers*.

202. Le *Cid*, Horace, *Polyeucte* sont des héros; leur héroïsme est-il le même? Par quels traits particuliers se distingue la nature héroïque de chacun d'eux? 92, *Dijon*.

203. Comparer chez Corneille les caractères de Chimène, de Pauline et d'Émilie. 86, *Nancy*.

204. Comparer sommairement les principaux caractères de femmes dans le théâtre de Corneille: Chimène, Émilie, Sabine, Camille, Pauline. 84, *Lyon*.

205. Expliquer pourquoi, de toutes les pièces de Corneille, *Polyeucte* est, suivant la remarque de plusieurs critiques contemporains, celle qui a gagné le plus à vieillir, et pour quelle raison elle a été mieux comprise de nos jours qu'au xvii^e et au xviii^e siècle. 92, *Rennes*.

Le menteur. — V. Comédie.

Nicomède. — V. nos 219, 213.

Pertharite. — **Œdipe.** — 206. Lettre de Pellisson

à Corneille. Pellisson félicite Corneille et l'encourage dans son dessein de revenir au théâtre et de faire de nouvelles tragédies, dessein qu'il a annoncé dans son Épître à Fouquet (1638) où il dit :

Oui, généreux appui.. ,
 Je sens le même feu, je sens la même audace
 Qui fit plaindre le Cid, qui fit combattre Horace.
 Et je me trouve encore la main qui crayonna
 L'âme du grand Pompée et l'esprit de Cinna.
 Choisis-moi seulement quelques noms dans l'histoire...
 Oui, dix lustres et plus n'ont pas tout emporté
 Cet assemblage heureux de force et de clarté,
 Ces prestiges secrets de l'aimable imposture
 Qu'à l'envi m'ont prêtés et l'art et la nature...

Vous supposerez que Pellisson, après avoir lu cette épître, applaudit à ce réveil du génie dramatique de Corneille, et encourage le poète dans ce dessein. 82, *Poitiers*.

207. Pellisson, secrétaire de Fouquet, invite, au nom de son maître, Corneille, éloigné depuis sept ans du théâtre par la chute de Pertharite, à y rentrer sous ses auspices pour traiter le sujet d'OEdipe. 83, *Sorbonne*.

Attila. — V. n° 216.

Corneille en général. — V. nos 114-123.

208. Pierre Corneille, outre son frère Thomas, né en 1621, eut quatre sœurs et un frère, Antoine, né

en 1611, qui entra dans les ordres. En 1636, Antoine était chanoine régulier de Saint-Augustin, au prieuré du Mont-aux-Malades, situé aux portes de Rouen. De 1636 à 1641, il remporta des prix aux concours annuels de poésie, ouverts à Rouen par l'Académie des Palinods ou du Puy de la Conception. En 1642, il obtint la cure de Fréville (le revenu était de 700 livres, la paroisse contenait 87 feux). Il s'y trouva parfois dans la gêne ; sa mère dut « lui prêter en sa nécessité » meubles, linge, ainsi que « une casaque de drap noir qui estait à feu son père ». En 1645 et 1646, la peste, par trois fois, désola la paroisse de Fréville. En 1647, il publia à Rouen, sous le titre : « Poésies de M. Antoine Corneille », un volume où l'on sent parfois passer un souffle cornélien. Il mourut en 1657. — Vous supposerez une lettre qu'Antoine écrit à Pierre, au moment où il vient de lire une œuvre nouvelle de son frère aîné. Vous choisirez vous-même la date de cette lettre et l'œuvre au sujet de laquelle Antoine écrit. 87, *Douai*.

209. Parmi les tragédies de Corneille, quelle est celle que vous préférez et pour quelles raisons? 81, *Paris*.

210. Parmi les tragédies de Corneille, vous indiquerez celle qui vous plaît le plus, en justifiant votre opinion par une comparaison rapide avec les tragédies les plus connues. 82, *Lyon*.

211. Distribuer par groupes les tragédies de Corneille et caractériser ces groupes. 85, *Paris*.

212. A quelles sources Corneille a-t-il puisé pour la composition de ses tragédies ? 84 et 86, *Paris*; 85, *Aix*.

213. Que savez-vous sur les pièces romaines de Corneille ? 81, *Bordeaux*.

V. n° 216.

214. Principales pièces empruntées par Corneille à l'histoire romaine. Apprécier Corneille comme peintre du caractère romain. 82, *Lyon*.

215. Expliquer et apprécier ce jugement de La Bruyère sur Corneille. « Corneille peint les Romains; ils sont plus grands et plus romains dans ses vers que dans leur histoire. » 85 et 86, *Paris*; 91, *Nancy*.

216. Du sens historique chez Corneille. 81, *Bordeaux*.

V. nos 155, 165, 170, 197.

217. Du sens historique de Corneille; quel en est le caractère? Quelles en sont les limites? Ce que les œuvres de Corneille lui doivent. 94, *Paris*.

218. *Un critique du commencement du siècle, Geoffroy, appelait les chefs-d'œuvre de Corneille des tragédies nationales. Vérifier cette assertion.* 94, *Clermont*.

219. Le père dans Corneille: ce qu'il est dans le *Cid*, dans *Horace*, dans *Polyeucte*. Parler du rôle du père dans *Nicomède* et le *Menteur*, si l'on connaît ces deux pièces. 83, *Caen*.

220. Corneille a poussé la vivacité, la force et la jus-

tesse du dialogue au plus haut degré de perfection (Marmontel). — Prouver la justesse de cette observation par des exemples empruntés au *Cid* et à *Cinna*. 84, *Paris*.

221. Apprécier ce jugement de Marmontel, en donnant des exemples. 85, *Paris*.

222. Que veut-on dire quand on prétend que les personnages de Corneille raisonnent trop? 81, *Paris*.

223. Faut-il attribuer à Corneille quelques-unes des qualités de psychologue qu'on attribue généralement à Racine? 94, *Paris*.

224. Dire en quelques mots quels sont les mérites personnels de Corneille. 82, *Rouen*.

225. Originalité du génie de Corneille. 82, *Montpellier*.

226. Apprécier, à l'aide de quelques exemples tirés des chefs-d'œuvre de Corneille, cette pensée de La Bruyère sur le père de la tragédie en France : « Corneille ne peut être égalé dans les endroits où il excelle : il a pour lors un caractère original et inimitable. Ce qu'il y a en lui de plus éminent, c'est l'esprit, qu'il avait sublime... Mais il est inégal. » 92, *Aix*.

227. Du sentiment du devoir dans Corneille. 86, *Clermont*.

228. Montrer, par des exemples tirés du théâtre classique, comment Corneille, en retraçant dans ses tragé-

dies la lutte du devoir et de la passion, fait naître le sentiment de l'admiration. 81, *Rennes*.

229. « Quand une lecture vous élève l'esprit et qu'elle vous inspire des sentiments nobles et courageux, a dit La Bruyère, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage; il est bon et fait de main d'ouvrier. » Montrer comment cette pensée s'applique aux tragédies de Corneille mieux qu'à toutes les autres. 87, *Paris*.

230. Prouver par des exemples ce jugement de Voltaire : « Le théâtre de Corneille est une école de grandeur d'âme. » 91, *Nancy*.

231. Voltaire a dit du théâtre de Corneille qu'il était une école de grandeur d'âme. Le prouver, en analysant les plus beaux types d'honneur, de générosité, de dévouement, de vaillance et de patriotisme, que le grand tragique a mis sur la scène. 82, *Poitiers*.

232. Les héros du théâtre de Corneille, soit grecs, soit romains, soit barbares, peuvent-ils encore servir d'exemples de courage, de grandeur d'âme et de patriotisme aux Français d'aujourd'hui? 87, *Nancy*.

233. Lettre de Corneille à Nicole. — Nicole, dans son *Traité de la Comédie* (1659), avait dénoncé l'immoralité du théâtre en général, et des tragédies de Corneille en particulier. Le théâtre, disait-il, nous apprend le langage des passions, et les poètes dramatiques ont pour but de farder les vices afin de les rendre aimables. Vous supposerez que Corneille écrit à Nicole pour réfuter cette théorie et démontrer que le *Cid*, *Horace*,

Cinna, Polyeucte, n'inspirent que des pensées hautes et vertueuses. 82, *Poitiers*.

234. Nicole, dans son *Traité de la Comédie* (1659), avait fort maltraité le théâtre en général, et surtout la tragédie. Selon lui, de pareils spectacles, par le plaisir même qu'ils procurent, ont pour effet d'amollir les âmes, de les corrompre : car, en remuant le levain des passions, ils les font fermenter dans notre cœur. — On supposera que Corneille écrit à Nicole pour protester contre cette accusation d'immoralité. Lui, du moins, dans le *Cid*, dans *Horace*, dans *Cinna* et dans *Polyeucte*, il s'est efforcé d'inspirer aux spectateurs des pensées hautes et vertueuses, d'exalter en eux le sentiment du devoir, de les rendre plus capables de l'accomplir toujours et malgré tout. Il ose croire qu'il y a réussi. 88, *Lyon*.

235. Corneille, dédiant au pape Alexandre VII sa traduction de l'Imitation de Jésus-Christ, lui déclare qu'il croit le moment venu « de rendre compte à Dieu du talent dont il l'a favorisé » ; revenant ensuite sur sa carrière dramatique, il se félicite d'avoir réussi « à purger notre théâtre des ordures que les premiers siècles y avaient comme incorporées et des licences que les derniers y avaient souffertes, ainsi que d'y avoir fait régner à leur place les vertus morales et politiques et quelques-unes des chrétiennes ». — Vous examinerez ce jugement de Corneille sur lui-même, en vous appuyant particulièrement sur *Polyeucte*. 95, *Lyon*.

236. Corneille, consulté par Racine, lui écrit une lettre sur les devoirs du poète. 93. *Dijon*.

V. Racine en général; nos 371 à 383.

237. On a dit, on dit encore le Grand Corneille. Justifier ce privilège unique par le caractère de son génie et l'examen rapide de ses chefs-d'œuvre. 81, *Douai*; 86, *Paris*.

238. Pourquoi a-t-on comparé Corneille et Sophocle? 82, *Paris*.

239. Faire l'éloge de Corneille. 92, *Montpellier*.

240. Lettre de Racine à Boileau à propos de la mort de Corneille (Services rendus par Corneille aux lettres françaises). *Lyon*.

241. Lettre de Ménage à un de ses amis pour lui annoncer la mort de Corneille. Faire l'analyse de ses comédies(?). 82, *Ajaccio*.

242. Lettre de Saint-Evremond à Th. Corneille. — Il vient d'apprendre à Londres la mort de P. Corneille, et il éprouve le besoin d'exprimer au frère de ce grand homme toute la part qu'il prend à ce triste événement. La génération à laquelle il appartient n'oubliera jamais la glorieuse apparition du *Cid*, ce chef-d'œuvre suivi de tant d'autres chefs-d'œuvre. Aujourd'hui que la postérité commence pour Corneille, ceux mêmes qui ont affligé sa vieillesse devront reconnaître en lui le père de la tragédie française, le génie puissant et profond qui a su comprendre mieux que personne la grandeur du cœur humain et faire parler des héros. La famille de Corneille perd un homme de bien, simple, désintéressé, indépen-

dant; la France perd une de ses gloires les plus pures.
81, *Nancy*.

243. Lettre de Boileau à Racine pour le féliciter d'avoir fait, en pleine Académie, le 2 janvier 1685, l'éloge de Corneille. 95, *Paris*.

244. Lettre des sociétaires de la Comédie-Française à Jean-François Corneille, neveu du grand tragique, qui leur avait demandé leur assistance. Ils lui annoncent qu'ils vont jouer à son profit une pièce de son oncle (1760). 84, *Poitiers*.

245. Lettre de la ville de Rouen au doyen de la Comédie-Française, pour inviter la Compagnie à assister aux fêtes du bi-centenaire de P. Corneille et la prier de vouloir bien donner une représentation en l'honneur de cette solennité. 84, *Paris*.

Racine.

Biographie. — 246. Notice sur la vie et les ouvrages de Racine. 83, *Grenoble*.

246 bis. En 1661, Racine, âgé de vingt-deux ans, était à Uzès, chez un de ses oncles, Génovéfin, qui s'engageait à lui résigner tous ses bénéfices, s'il embrassait l'état ecclésiastique. Déjà même il portait la tonsure et étudiait la théologie. Il était poussé de ce côté par les conseils de ses maîtres et les prières de sa tante, religieuse de Port-Royal. D'autre part, son goût l'entraînait vers la littéra-

ture. Vous referez une de ses lettres à La Fontaine, dans laquelle il lui dépeint la situation. 83, *Douai*.

V. n° 84.

247. Boileau entreprend de réconcilier Racine avec MM. de Port-Royal. Brouillé avec ses anciens maîtres de Port-Royal, notamment avec Nicole et Arnauld, pendant la période de sa vie théâtrale (1664-77), Racine ne désirait rien tant, après avoir abandonné la scène et s'être marié et rangé, que de se réconcilier avec eux. Nicole, qu'il était allé trouver, n'avait fait aucune résistance, « ne sachant ce que c'était que la guerre » ; mais M. Arnauld restait intraitable. Un jour, Boileau s'avisa de lui porter Phèdre, ruminant en chemin ce qu'il lui dirait. « Cet homme, pensait-il, aura-t-il toujours raison ? » Après l'entretien de Boileau avec Arnauld, Racine fut reçu en grâce par Port-Royal. 82, *Dijon*.

V. nos 302 à 309, 335 à 338.

248. Lettre de Colbert à Racine pour lui conférer, de la part de Louis XIV, le brevet d'historiographe du roi (1677). 85, *Paris*.

249. Racine, nommé historiographe du roi, écrit à Boileau, son collègue, pour lui dire ses sentiments. 92, *Nancy*.

250. En 1697, la France était en proie à de grandes calamités, suites inévitables d'une guerre longue et désastreuse. M^{me} de Maintenon, pleine de confiance en Racine et touchée, comme lui, des maux de la patrie, lui conseille de rédiger, pour Louis XIV, un Mémoire

sur les moyens de remédier à tant d'infortune. 82, Poitiers.

250 bis. *Un Port-Royaliste écrit à Racine après la disgrâce de ce dernier.* 93, Dijon.

250 ter. *Lettre de Boileau à Brossette sur la mort de Racine (1699).* 91, Dijon.

Andromaque. — 251. *Lettre d'Henriette d'Angleterre à Racine pour le remercier de lui avoir dédié Andromaque.* 94, Caen.

252. *Racine avait dédié Andromaque à la duchesse d'Orléans. Vous supposerez que cette princesse écrit au poète qu'elle accepte avec grand plaisir cette dédicace et qu'elle s'en tient pour très honorée. Elle dira combien elle est sensible à toutes les beautés si nobles de cette tragédie. Elle terminera en ajoutant que les amis des lettres peuvent maintenant se consoler de la vieillesse de Corneille. Notre scène tragique a trouvé un digne successeur de cet illustre poète.* 92, Lyon.

253. *Lettre de Madame à Racine pour le remercier d'avoir écrit Andromaque, qui lui a fait verser des larmes. Elle lui dit pourquoi elle a ressenti cette émotion, et elle félicite le poète d'avoir ouvert à la tragédie des chemins nouveaux.* 94, Paris.

254. *Un grand personnage raconte ses impressions après la première représentation d'Andromaque (1667).* 93, Clermont.

255. *M^{me} de Sévigné écrit à Ménage, son vieux maître,*

pour lui raconter la première représentation d'Andromaque. 84, *Paris*.

255 bis. M^{me} de Sévigné écrit à sa fille pour lui raconter une représentation d'Andromaque donnée en Bretagne. 92, Grenoble.

256. Lettre d'un ami de Saint-Evremond en faveur de Racine. — En 1667, Corneille fit représenter Attila, et Racine Andromaque; Saint-Èvremond, réfugié en Angleterre depuis 1661, lut les deux pièces, et, dans une lettre à un de ses amis, en fit un parallèle qui n'était pas à l'avantage de Racine. Vous supposerez que son ami lui écrit pour combattre son opinion. 81, *Toulouse*.

V. n° 113.

257. Analyser et apprécier le caractère d'Andromaque. 85, *Dijon*.

258. Le critique Nisard parle de la « coquetterie vertueuse » d'Andromaque. Justifiez ce jugement. 95, *Poitiers*.

259. Andromaque dans Homère et dans Racine. 92, *Paris*.

260. Dialogue aux enfers entre l'Andromaque d'Homère et l'Andromaque de Racine. 83, *Aix*.

261. Andromaque dans Racine et dans Euripide; transformation du caractère dans la pièce de Racine. 83, *Besançon*.

262. Andromaque dans Homère, dans Virgile et dans Racine. 95, *Paris*.

263. Comparer les caractères principaux d'Hermione et d'Andromaque dans l'Andromaque de Racine. 85, *Paris*.

264. Faites connaître et appréciez le caractère d'Hermione dans Andromaque. 92, *Clermont*.

265. Étudier, dans la tragédie d'Andromaque, les deux caractères d'Hermione et de Pyrrhus. 95, *Clermont*.

V. nos 352-354; 356-361; 365.

Britannicus. — 266. Pour répondre aux détracteurs de Britannicus, Racine composa sa première préface. Considérant Corneille comme l'instigateur de ces injustes manœuvres contre son Britannicus, Racine l'y compare au vieux poète mal intentionné dont parle Térence. Boileau écrit à Racine pour le blâmer d'avoir traité si durement Corneille : car Corneille n'est pas seulement l'auteur d'Agésilas et d'Attila. Boileau comprend combien l'âme de Racine, si sensible, a dû vivement souffrir de l'injustice qui lui a été faite ; mais il aurait dû laisser à la postérité le soin de le venger. 81, *Bordeaux*.

267. *La tragédie de Britannicus fut, d'abord, assez mal accueillie ; une cabale, organisée par les partisans de Corneille, avait contribué à indisposer le public des premières représentations. Racine voulut s'en venger. Dans une préface mise en tête de la pièce (1670), il attaque vivement Corneille par des allusions fort claires, lui reprochant des erreurs historiques, des intrigues trop compliquées, des péripéties invraisemblables, un langage souvent déplacé. — Vous supposerez*

une lettre de Boileau à Racine, dans laquelle, tout en blâmant l'indigne conduite des admirateurs de Corneille, il regrettera amicalement que l'auteur de Britannicus ait écrit et publié cette préface injurieuse pour un poète, la gloire de la France, à qui notre tragédie et Racine, lui aussi, sont si redevables ; que son âge et sa décadence même auraient dû protéger contre un jeune rival, dont l'unique vengeance devait être la production de nouveaux chefs-d'œuvre. 93, Lyon.

268. Analyse rapide de *Britannicus* ; en apprécier les principaux caractères. 82, Lyon.

269. Pourquoi Racine, dans sa préface de *Britannicus*, a-t-il dit que le sujet de la pièce était, tout aussi bien, la disgrâce d'Agrippine que la mort de *Britannicus*. 81, Poitiers.

270. Racine, dans sa seconde préface de *Britannicus*, s'exprime ainsi sur le personnage d'Agrippine : « C'est elle que je me suis surtout efforcé d'exprimer, et ma tragédie n'est pas moins la disgrâce d'Agrippine que la mort de *Britannicus*. » Expliquez et discutez cette indication. 93, Caen.

271. Analyser le quatrième acte de *Britannicus* ; en montrer l'extrême vérité et l'intérêt dramatique. 84, Grenoble.

272. Il était aisé d'étaler aux yeux des spectateurs, à la fin de *Britannicus*, le festin où ce prince fut empoisonné par Néron. Louez-vous ou blâmez-vous Racine d'avoir substitué le récit au spectacle ? 93, Paris.

273. Développer ces deux vers de Boileau :

Et peut-être la plume aux censeurs de Pyrrhus
Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus,

en rappelant la critique qu'on avait faite d'Andromaque, et en montrant comment l'auteur de *Britannicus* y répondit par les fortes peintures de Burrhus, d'Agrippine, de Narcisse et de Néron, le monstre naissant. 83, Caen.

274. Discuter et apprécier les vers de Boileau :

Au Cid persécuté Cinna doit sa naissance
Et peut-être la plume... 82, Aix.

275. Dans les pièces de Cinna et de *Britannicus* les principaux personnages sont-ils Cinna et *Britannicus* ? 93, Poitiers.

276. Caractère d'Agrippine. 82, Rennes.

V. nos 319, 320.

277. Caractère de Néron dans la tragédie de *Britannicus*. 93, Clermont.

278. Suivre, dans la tragédie de *Britannicus*, le développement du caractère de Néron, en s'inspirant du mot de Racine : « C'est un monstre naissant. » 81, Rennes.

279. Analyser *Britannicus*, en insistant sur les caractères d'Agrippine et de Néron opposés à ceux de Burrhus et de *Britannicus*. 85, Caen.

280. Rôles et caractères de Burrhus et de Narcisse dans *Britannicus*. 82, Caen, Bordeaux.

281. Indiquer le contraste que Racine, dans sa tragédie de *Britannicus*, a voulu établir entre les deux caractères de Burrhus et de Narcisse. 92, *Dijon*.

V. n^{os} 321, 322.

282. Comparer le rôle de Félix dans *Polyeucte* et celui de Narcisse dans *Britannicus*, et indiquer l'importance de chacun d'eux au point de vue de la marche de l'action. 83, *Dijon*.

283. Les rôles de femmes dans la tragédie de *Britannicus*. 87, *Paris*.

284. Les personnages de la tragédie de *Britannicus* de Racine sont-ils conformes au portrait qu'en avait fait Tacite ? 81, *Rennes*.

285. Boursault avait publié, après la première représentation de *Britannicus*, une sorte de pamphlet contre cette tragédie. « Agrippine, disait-il, était fière sans sujet, Burrhus vertueux sans dessein, *Britannicus* amoureux sans jugement, Néron cruel sans malice. Vous supposerez que Boileau écrit à Boursault pour réfuter ses critiques. 81, *Paris*.

286. Réfuter le jugement de Boursault qui déclarait « Agrippine fière sans sujet, Burrhus vertueux sans dessein, *Britannicus* amoureux sans jugement, Narcisse lâche sans prétexte, Junie constante sans fermeté, et Néron cruel sans malice ». 94, *Poitiers*.

287. Montrez que *Britannicus* est la pièce des connaisseurs. 81, *Paris*.

288. En quel sens a-t-on pu dire de *Britannicus*: « C'est la pièce des connaisseurs. » 81, *Caen*.

289. Voltaire a dit : « *Britannicus* est la pièce des connaisseurs. » Prouver par l'analyse des caractères de la tragédie de Racine la justesse de cette appréciation. 84, *Paris*.

290. Justifier cette opinion de Voltaire par une appréciation d'ensemble et une analyse sommaire des principaux caractères, sans entrer dans le récit de l'action. 95, *Clermont*.

291. Racine a écrit que *Britannicus* était la pièce des connaisseurs ; faire ressortir le sens de cette appréciation par l'analyse du caractère de Néron et de celui d'Agrippine. 92, *Paris*.

292. Des trois unités dans *Britannicus*. 82, *Paris*.

Bérénice, Mithridate. — V. n^{os} 344, 362.

Iphigénie. — 293. L'*Iphigénie* de Racine. 82, *Poitiers*.

294. Du rôle d'Agamemnon dans l'*Iphigénie* de Racine. 82, *Paris*.

295. Décrire le rôle d'Achille dans l'*Iphigénie* de Racine. 81, *Paris*.

296. *Achille dans l'Iphigénie de Racine*. Montrer en

quoi il diffère de l'Achille antique. 93, Grenoble.

297. Rôle d'Iphigénie dans la tragédie d'Euripide et dans celle de Racine. 82, Douai.

B. II, 161; Follioley, II, 68; Charaux, II, 90; J. VI, 268; L. II, 217; M. I, 321; M. B. I, 187; R. 47. Saint-Marc Girardin, I, 21; abbé Henry, 177.

298. Vous supposerez un dialogue aux enfers entre l'Iphigénie d'Euripide et l'Iphigénie de Racine. 83, Aix.

C. 172, T. III, 284.

299. Montrer comment, pour apprécier avec équité l'Iphigénie d'Euripide et l'Iphigénie de Racine, il faut juger chacune des deux pièces dans l'esprit du temps où elle a été composée. 85, Paris.

300. Voltaire a-t-il dit avec raison qu'Euripide, pour l'Iphigénie de Racine, « avait seulement fourni le marbre brut dont le poète moderne avait formé la statue, le grossier canevas qu'il avait brodé? » 86, Paris.

T. III, 299; V. 139.

V. n^{os} 336-361.

Phèdre. — V. n^{os} 247; 339; 336-361

301. Racine répond à l'Épître VII^e de Boileau. 81, Angers.

302. Réponse de Racine à la belle épître où Boileau, le consolant de la vaine cabale soulevée contre Phèdre, lui conseillait de s'armer de mépris et de se venger par de nouveaux chefs-d'œuvre (1677). Après avoir remercié son défenseur, Racine justifie sa douleur, produite, non par un dépit d'amour-propre, mais par la tristesse de-

vant le spectacle de viles jalousies et de haines mesquines. Heureusement Dieu lui offre un refuge : tourmenté dès longtemps par d'austères scrupules, il va renoncer au théâtre et chercher, dans une vie tout intérieure, la paix que la cour donne rarement. Peut-être, d'ailleurs, trouvera-t-il dans cette existence une inspiration plus haute et des sources plus pures de poésie. Il compte toujours sur l'appui du plus sage des amis. 83, *Rennes*.

303. *Après l'échec de Phèdre, Racine annonce à un ami son intention de renoncer au théâtre.* 93, *Caen*.

304. Lettre d'un spectateur de Phèdre à Racine, nommé récemment historiographe du roi (1677), pour l'engager à ne pas renoncer au théâtre. 91, *Dijon*.

305. *Un ami de Racine lui écrit pour le dissuader d'abandonner le théâtre.* 91, *Paris*; 93 (classique).

Esther. — 306. M^{me} de Maintenon écrit à Racine, depuis longtemps retiré du théâtre, pour lui dire qu'après avoir fait jouer Andromaque aux jeunes filles de Saint-Cyr, elle renonce aux tragédies profanes. Elle prie le poète de chercher dans l'Écriture Sainte le sujet d'une pièce plus édifiante. 83, *Lyon*.

307. En 1688, Dangeau écrivait : « Racine fait un opéra qui sera chanté et récité par les petites filles de Saint-Cyr. Cet opéra est Esther. » — Lettre de Racine à Boileau : Depuis la représentation de Phèdre, en 1677, il a renoncé au théâtre ; mais il a dû se rendre aux prières de M^{me} de Maintenon. Il a pris son sujet dans

l'Écriture Sainte. Il en a banni tout amour profane. Il soumet au sévère jugement de son ami le plan d'une pièce qu'il a composée dans des conditions exceptionnelles. 85, *Douai*.

308. Lettre de Racine à Boileau, en 1689. Après que M^{me} de Maintenon eût demandé à Racine de lui faire, pour les demoiselles de Saint-Cyr, « quelque espèce de poème, moral ou historique, dont l'amour fût entièrement banni » le poète alla consulter Boileau, qui lui déconseilla brusquement de faire cette tentative. Cependant Racine, après avoir réfléchi, écrit à son ami pour lui soumettre les sujets d'Esther et d'Athalie et lui exposer le parti qu'il espère en tirer. 95, *Poitiers*.

309. Lettre de Racine à Boileau sur la tragédie d'Esther. 82, *Poitiers*.

310. Lettre du duc de Beauvilliers à Racine, après la première représentation d'Esther à Saint-Cyr, en 1686. 93, *Bordeaux*.

311. Apprécier les principaux personnages de la tragédie d'Esther. 82, *Caen, Clermont, Paris*.

Pour les chœurs, V. n^{os} 324-330.

Athalie. — 312. *Fénelon* avait accompagné le duc de Bourgogne à la première représentation d'Athalie (Saint-Cyr, 22 février 1691). Il écrit à Racine pour lui faire part de ses impressions et de son admiration. (Rédiger cette lettre.) 93, *Nancy*.

313. Analyse d'Athalie. *Caen*.

314. Qu'appelle-t-on l'exposition dans une tragédie? Quelles en sont les qualités? Prendre pour exemple l'exposition d'Athalie. 93, *Dijon*.

315. Caractériser les principaux personnages d'Athalie. 85, *Clermont*.

316. Faire connaître les principaux personnages d'Athalie par une étude raisonnée de leurs actions et de leurs paroles. *Caen*.

317. Le caractère de Joad dans Athalie. 92, *Caen*.

318. Le caractère du grand-prêtre Joad dans la tragédie d'Athalie. 95, *Montpellier*.

319. Du caractère d'Athalie chez Racine. 91, *Grenoble*.

320. Montrer comment, dans Agrippine et Athalie, Racine a peint la passion du pouvoir chez les femmes. 84, *Douai*.

321. Rapprocher deux caractères de femmes ambitieuses dans le théâtre de Racine, Agrippine et Athalie. Montrer leurs analogies et leurs dissemblances. 94, *Clermont*.

322. Comparer le rôle de Narcisse dans Britannicus et celui de Mathan dans Athalie. 82, *Paris*.

323. Des caractères de traîtres dans le théâtre classique. en particulier ceux de Maxime, Narcisse et Mathan. 85, *Paris*.

323 bis, *Le sentiment religieux dans Polyeucte et dans Athalie. Indiquer quelles différences on peut signaler dans les caractères qu'il y revêt. 94.*

Chœurs :

324. Racine considéré comme poète lyrique, principalement dans les chœurs d'Esther et d'Athalie. *Bordeaux.*

325. Apprécier Racine comme poète lyrique. 82, *Rennes.*

326. Rollin félicite Racine d'avoir, à l'exemple des anciens, introduit les chœurs dans ses dernières tragédies. 82, *Poitiers*; 84, *Paris*; 94, *Montpellier* (moderne).

327. Vaut-il mieux, au point de vue de l'intérêt, de la marche rapide de l'action, de l'effet produit, supprimer les chœurs dans une représentation d'Athalie? Discuter les deux hypothèses et conclure. 84, *Lyon.*

328. Les chœurs, introduits par Racine dans ses tragédies d'Esther et d'Athalie, ne conviennent-ils, d'après nos idées sur le théâtre moderne, qu'aux pièces religieuses? Peut-on les introduire dans un sujet purement historique ou profane? 82, *Lyon.*

329. Qu'était le chœur dans la tragédie grecque? Pourquoi convient-il moins à la tragédie moderne? Comment Racine l'a-t-il introduit avec succès dans Esther et dans Athalie? 89, *Paris.*

330. Signaler les différences qui existent entre les

chœurs des tragédies antiques et les chœurs de Racine. 81, Nantes.

En général :

V. n° 312.

331. *Montrer en quoi Athalie diffère des autres tragédies de Racine.* 94, Caen.

332. Fénelon écrit à Racine à l'occasion de la représentation d'Athalie à Saint-Cyr. Voilà enfin une tragédie qui rappelle le drame antique dans ses jours les plus glorieux. Jusqu'ici l'amour et la galanterie avaient été l'âme de la tragédie française. 83, Nancy.

333. Racine, dans son Athalie, s'est élevé au-dessus des préjugés et a rendu à la tragédie sa grandeur nationale et religieuse. Quel dommage que cette pièce n'ait pas paru d'abord dans la majesté d'une mise en scène qui répondit mieux à la grandeur du spectacle ! 83, Nancy.

334. Lettre d'Antoine Arnauld à Boileau, qui lui avait envoyé la tragédie d'Athalie. Il dit qu'il a lu deux ou trois fois Athalie avec une grande satisfaction, parce que le sujet y est traité avec un art merveilleux, les caractères bien soutenus, les vers nobles et naturels. Il termine en disant qu'il ne sait pourtant pas s'il ne préfère pas Esther. 82, Poitiers.

335. Les représentations d'Athalie, en 1691, eurent peu de succès. « Mon père, écrit Louis Racine, étonné de voir sa pièce s'éteindre presque dans l'obscurité, s'imaginait avoir manqué son projet. M^{me} de Maintenon soutient que Racine n'avait rien fait de plus beau. » Cette opinion est-elle fondée ? 85, Douai.

336. Boileau à Racine pour le consoler de l'insuccès

d'Athalie (Athalie n'a été que publiée, non représentée). 91, *Paris*.

337. Lettre de Boileau à Racine au sujet d'Athalie. Il s'efforce de consoler et d'encourager son ami en lui montrant que cette pièce est son plus bel ouvrage. 82, *Paris, Clermont*.

338. Lettre de Boileau à Racine pour le consoler de l'échec momentané d'Athalie. 92, *Poitiers*.

339. Lettre de Boileau à Racine, dans laquelle il essaie de lui faire prendre patiemment l'insuccès momentané de quelques-uns de ses chefs-d'œuvre, en lui promettant l'admiration de la postérité. 81, *Grenoble*.

340. Comment s'expliquer l'insuccès d'Athalie à son apparition ? 93, *Paris*.

341. Expliquer, sous forme de lettre, de dialogue ou de dissertation, par quelles raisons on peut rendre compte du peu de succès qu'obtint, auprès des contemporains, le chef-d'œuvre d'Athalie. 91, *Nancy*.

342. Raisons de l'impopularité d'Athalie au xvii^e siècle. 90, *Poitiers*.

Racine en général. — 343. Quelle est la pièce de Racine que vous préférez ? Dites, d'une manière précise, pourquoi vous la préférez à telle ou telle autre. 95, *Dijon*.

344. On assurait que M^{me} de Sévigné avait dit que Racine passerait comme le café. Un courtisan lettré prend la défense de Racine. Il accepte la comparaison. Ni le café, ni Racine ne lui paraissent près de passer

de mode. Racine a pour lui tous les jeunes gens; parmi les partisans de Corneille, n'y en a-t-il pas qui, dans les chefs-d'œuvre du maître, aiment surtout les souvenirs de leur jeunesse? Il y avait une place à prendre à côté de Corneille. S'il est inimitable quand il peint les héros, M^{me} de Sévigné conviendra sans doute qu'il a moins bien connu le cœur des femmes et que ses héroïnes ont parfois des allures trop viriles. C'est le mérite particulier de Racine d'avoir rendu les sentiments féminins avec leurs nuances les plus délicates. Andromaque, Bérénice, Monime, sont des figures égales à ce que l'antiquité nous a laissé de plus parfait. On prête à Racine le projet de s'inspirer encore d'Euripide et de nous donner, d'après lui, une Iphigénie, une Phèdre, une Alceste. Peut-être de nouveaux chefs-d'œuvre réconcilieront-ils le poète avec M^{me} de Sévigné, si bien faite pour le comprendre. 82, *Toulouse*.

345. Caractère général de la tragédie dans les pièces de Racine. 82, *Caen*.

346. Montrer, par une revue rapide et un petit nombre d'exemples, l'importance et la valeur des rôles de femmes dans le théâtre de Racine. 82, *Clermont*.

347. On a dit de Racine qu'il était le peintre de l'amour. Que pensez-vous de cette parole? 91, *Besançon*.

348. Discuter ce jugement de Napoléon I^{er} sur Racine : « Bien que Racine ait accompli des chefs-d'œuvre en eux-mêmes, il y a répandu néanmoins une éternelle fadeur, un éternel amour, son ton doux et tendre, son fastidieux verbiage; mais ce n'était pas précisément sa

faute, non, c'étaient le vice et les mœurs du temps. 94, *Lyon*.

349. Appliquer au théâtre de Racine cette pensée de Marmontel : « L'éloquence de la passion est l'âme de la tragédie. » 94, *Aix*.

350. Le pathétique de Racine, d'après celle de ses tragédies que l'on connaît le mieux. 93, *Montpellier*.

351. Comment Racine, souvent si énergique (Oreste, Agrippine, Athalie), est-il toujours appelé le doux Racine ? 95, *Paris*.

351 bis. Appréciez le jugement de Sainte-Beuve : « Racine est le Virgile de la France ». 93, *Besançon*.

352. De l'amour maternel dans les pièces de Racine. 83, *Aix*.

353. De l'amour maternel dans le théâtre de Racine. Le comparer avec celui de Corneille. Donner des exemples puisés dans les tragédies classiques. 85, *Lyon*.

V. n° 386.

354. *De la tendresse maternelle et de l'ambition féminine dans les tragédies de Racine*. 94, *Besançon*.

355. *Rapprocher deux caractères de femmes ambitieuses dans le théâtre de Racine, montrer leurs analogies et leurs dissemblances*. 94, *Clermont*.

356. A quelles sources Racine a-t-il puisé pour composer ses tragédies profanes ? 85, *Paris*.

357. Qu'est-ce que Racine a emprunté au théâtre grec? 83, *Paris*.

358. Quelle est la pièce de Racine qui se rapproche le plus du théâtre grec? Quelle est celle que vous préférez? 83, *Lyon*.

359. Qu'est-ce que Racine a emprunté à Euripide? 82, *Caen*.

V. nos 261, 296-300.

360. Parallèle entre Euripide et Racine, en choisissant de préférence, comme point de comparaison, la tragédie d'Iphigénie à Aulis. 86, *Paris*.

361. Vous composerez, dans le genre des Dialogues des Morts, une conversation entre Euripide et Racine qui s'entretiennent de leurs tragédies. 87, *Paris*.

362. Que pensez-vous des tragédies romaines de Racine? 83, 95, *Paris*.

363. Racine, imitateur d'Euripide et de Tacite. Mettre à profit et critiquer le mot de La Bruyère sur Racine et Boileau : « Quelques habiles prononcent en faveur des anciens contre les modernes; mais ils sont suspects et semblent juger en leur propre cause, tant leurs ouvrages sont faits sur le goût de l'antiquité. On les récuse. » 95, *Dijon*.

364. Distinguer dans Racine l'influence de son temps et celle de l'antiquité. 81, *Nantes*.

365. Vous inspirant des œuvres d'Homère et des

pièces d'Euripide, vous montrerez que Racine n'a pas reproduit la Grèce antique, et comment il a été amené à cette infidélité. 83, *Caen*.

366. Montrer comment on retrouve, dans les tragédies de Racine, outre des allusions nombreuses, la trace de la dignité et de la noblesse d'attitude et de langage qui étaient de règle dans l'entourage de Louis XIV. 83, *Montpellier*.

367. Est-ce à bon droit qu'on a blâmé Racine d'avoir peint quelquefois les hommes et les mœurs de son temps sous des noms et dans des cadres grecs ou romains. 83, *Paris*.

368. « Il y a dans l'homme, deux hommes : l'homme de son siècle et l'homme de tous les siècles. Le grand peintre doit surtout s'attacher à la ressemblance de ce dernier ; peut-être aujourd'hui met-on trop de prix à la ressemblance et, pour ainsi dire, au calque de la physionomie de chaque époque. Lorsqu'on jouait les personnages de Racine avec la perruque à la Louis XIV, les spectateurs n'étaient ni moins ravis ni moins touchés. Pourquoi ? parce qu'on voyait l'homme, au lieu des hommes. » Examinez ce jugement de Chateaubriand. 81, *Douai*.

369. Développer et discuter ce jugement de Taine ; « On a blâmé Racine d'avoir peint sous des noms anciens des courtisans de Louis XIV ; c'est là justement son mérite ; tout théâtre représente les mœurs contemporaines... Au fond, un artiste ne copie que ce qu'il voit et ne peut copier autre chose ; le lointain et la perspec-

tive historique ne lui servent que pour ajouter la poésie à la vérité. » (*Nouveaux essais de critique et d'histoire*). 94, Montpellier.

370. Voltaire dit dans son *Siècle de Louis XIV* : « Corneille s'était formé tout seul ; mais Louis XIV, Colbert, Sophocle et Euripide contribuèrent tous à former Racine. » On appréciera ce jugement. 85, Poitiers.

Corneille et Racine.

371. Apprécier, en les caractérisant par leurs traits principaux, Corneille et Racine. 82, Bordeaux.

372. M^{me} de Sévigné avait écrit à sa fille : « Il ne faut pas comparer Racine à Corneille, qui lui est de beaucoup supérieur. M. Despreaux en dit encore plus haut que moi à ce sujet. » Lettre de Boileau à la marquise pour réclamer discrètement contre une pareille assertion : car il n'a jamais dit ce que M^{me} de Sévigné lui a fait dire. 88, Clermont.

372 bis. M^{me} de Sévigné, dans une lettre à sa fille, après avoir dit : « Gardons-nous bien de séparer Racine de Corneille ; Racine n'écrit pas pour les siècles à venir » avait ajouté : « Despreaux en dit encore plus que moi. » — Boileau réclame contre cette assertion ; il rend pleinement justice aux divines et sublimes beautés de Corneille, mais il est affligé qu'on paraisse l'associer à

un jugement peu équitable pour Racine. 38, *Montpellier*.

373. Comparer Racine et Corneille, d'après les jugements de Fénelon et de La Bruyère. 81, *Clermont*.

V. Les Critiques, nos 1250-1254.

374. La Bruyère a dit de Corneille et de Racine que l'un peint les hommes tels qu'ils devraient être, et que l'autre les a peints tels qu'ils sont. Expliquez cette pensée. 81, *Poitiers* ; 82, *Bordeaux*.

Que signifient ces paroles? 87, *Paris*. — Que penser de ce jugement? 90, *Besançon*.

375. Développer et justifier par des exemples ce mot de La Bruyère : « Corneille peint les hommes... » 93, *Dijon*.

376. Vauvenargues a dit : « Les héros de Corneille disent souvent de grandes choses sans les inspirer ; ceux de Racine les inspirent sans les dire. Qu'en pensez-vous? » 82, *Poitiers*.

377. Apprécier ce jugement de La Bruyère : « Corneille est plus moral, Racine plus naturel. »

378. On a dit que Corneille excelle dans la peinture des caractères, et Racine dans la peinture des passions. Comment faut-il interpréter ce jugement? Signifie-t-il que Racine est médiocre quand il trace un caractère, et que Corneille réussit mal lorsqu'il décrit et fait parler la passion? 92, *Dijon*.

379. Est-il vrai que l'âme de Corneille est plutôt romaine, celle de Racine plutôt grecque. 90, *Grenoble*.

379 bis. Dans son examen de *Cinna*, Corneille donne pour une des raisons principales du succès de cette pièce la facilité et la simplicité avec laquelle le sujet se développe : « L'auditeur aime à s'abandonner à l'action présente et à n'être pas obligé, pour l'intelligence de ce qu'il voit, de réfléchir sur ce qu'il a déjà vu et de fixer sa mémoire sur les premiers actes pendant que les derniers sont devant ses yeux. » — Vous essaieriez de montrer que l'intrigue, même dans *Cinna*, est moins simple que dans telle pièce de Racine qu'il vous conviendra de choisir. Cela vous permettra de conclure par un jugement sur le genre dramatique de Corneille et de Racine. 88. *Montpellier*.

380. Trouvez-vous, comme La Bruyère, que Corneille ressemble plus à Sophocle, et que Racine doive plus à Euripide ? Comment vous expliquez-vous chez un critique éclairé ce double jugement ? Auquel des trois tragiques grecs Corneille, d'une part, et Racine, de l'autre, vous paraissent-ils ressembler réellement ? 83, *Rennes*.

381. Dire en quelques mots quels sont les mérites personnels de Racine. 82, *Rouen*.

382. Dialogue entre un partisan de Racine et un partisan de Corneille au xvii^e siècle. 91, *Dijon*.

383. Montrer, en s'appuyant sur l'examen d'une tragédie de Corneille ou de Racine, comment, dans les personnages pour lesquels le poète laisse paraître sa

préférence, la noblesse des passions et la dignité des caractères font des œuvres principales de notre théâtre classique un enseignement de la morale la plus élevée. 88, Montpellier.

Voltaire.

Mérope. — 384. Vous donnerez une analyse critique de Mérope. 82, Paris.

385. La tragédie de Mérope de Voltaire. 82, Montpellier.

385 bis. Un gentilhomme anglais écrit à Voltaire pour le féliciter d'avoir donné dans Mérope une sœur à Athalie. 84, Aix.

En général. — 386. Expression de l'amour maternel dans le théâtre de Racine et de Voltaire. 81, Rennes. — L'apprécier. 82, Angers.

387. Analysez la tragédie de Voltaire que vous connaissez le mieux, et dites les différences qu'il y a entre l'art de Voltaire et celui de ses illustres prédécesseurs, Corneille et Racine. 82, Montpellier.

387 bis. Le théâtre de Voltaire. 82, Montpellier.

387 ter. Apprécier rapidement la valeur de Voltaire comme auteur dramatique, en le comparant aux principaux poètes tragiques des littératures classiques. 84, Lyon.

388. Voltaire, dans sa correspondance, s'est élevé maintes fois contre Corneille et lui a préféré Racine.

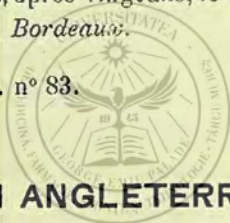
Donnez les raisons principales de cette préférence. 82, *Nancy*.

389. La Bruyère a-t-il eu raison de dire que Corneille imite Sophocle, et que Racine doit plus à Euripide ? N'y a-t-il pas, au XVIII^e siècle, un autre poète français qui a imité Euripide ? 87, *Toulouse*.

II. de Bornier.

Fille de Roland. — 390. Décrire les sentiments de Ganelon, revoyant, après vingt ans, le champ de bataille de Roncevaux. 92, *Bordeaux*.

D'Ennery. V. n^o 83.



EN ANGLETERRE

Shakespeare.

391. Un jeune Anglais, qui a vu jouer dans son pays certaines œuvres de Shakespeare, vient en France (choisissez la date entre 1636 et 1689). Il assiste à la représentation d'une tragédie de Corneille ou de Racine (choisissez vous-même la tragédie). Vous supposerez une lettre dans laquelle ce jeune étranger, écrivant à un de ses amis resté dans son pays, lui fait part de ses impressions. 87, *Douai*.

392. Montrer, par des exemples, les différences essen-

tielles qui existent entre la tragédie française et les drames de Shakespeare. 94, Grenoble.

393. *Dialogue des morts, entre Shakespeare et Corneille, sur les règles de l'art dramatique et sur la manière selon laquelle ils ont chacun interprété la tragédie. Ils apprécient les deux systèmes avec une indépendance et une largeur d'idées dont ils eussent peut-être été incapables pendant leur vie; ils terminent en indiquant quelles modifications ils introduiraient dans leur système, s'ils pouvaient recommencer leur carrière.* 94, Nancy.

394. *Abner et Brutus. Rapprocher l'Abner de Racine du Brutus de Shakespeare.* 93, Bordeaux.

TRAGÉDIE EN GÉNÉRAL

Histoire. — 395. Décrire rapidement le théâtre où furent représentées, à Athènes, les pièces de Sophocle et d'Euripide, et à Paris celles de Corneille et de Racine. 82, Douai.

396. Faire connaître les tragédies grecques qui ont été imitées par les grands tragiques français. 82, Paris.

397. Comparer la tragédie grecque et la tragédie française. 81, Paris.

398. Quelle différence y a-t-il entre les tragiques grecs et les tragiques français du XVII^e siècle. 82, Rouen.

399. Dire quelles sont les principales différences entre la tragédie grecque et la tragédie française classique. 81, Paris; 83, Bordeaux.

400. Quelles sont les ressemblances, quelles sont les différences qui existent entre la tragédie grecque et la tragédie française ? 81, *Douai*.

401. Principales différences entre la tragédie grecque, représentée par Eschyle, Sophocle et Euripide, et la tragédie française du XVIII^e siècle. Vous imaginerez un dialogue entre un partisan de la tragédie française et un défenseur de la tragédie grecque. 94, *Rennes*.

402. Boileau a dit :

Chez nos dévots aïeux le théâtre abhorré
Fut longtemps dans la France un plaisir ignoré. (III, 81.)

Cela est-il vrai ? 82, *Grenoble* ; 86, *Poitiers*.

403. Critiquer ces vers de Boileau. 92, *Caen* ; *Clermont*.

404. Montrez que le théâtre n'était pas, comme l'a dit Boileau, « un plaisir ignoré chez nos dévots aïeux ». 90, *Paris*.

405. Réfuter cette boutade de Boileau. 93, *Paris*.

406. Quel était, en France, l'état de la tragédie au moment où Corneille commençait à faire paraître ses pièces ? 95, *Paris*.

407. Les principales tragédies religieuses du XVII^e siècle. 82, *Paris*.

408. Pourquoi Boileau, qui connaissait cependant *Polyeucte*, a-t-il condamné le drame chrétien ? 92, *Clermont*.

409. Que penser de l'avis du président Hénault (1747) et de Voltaire, qui prétendent que la tragédie française

pourrait et devrait puiser ses sujets dans notre histoire nationale ? 90, *Besançon*.

410. Expliquer les raisons pour lesquelles la tragédie classique n'a point emprunté ses sujets à l'histoire nationale. 91, *Nancy*.

411. Est-il vrai que la tragédie française du xvii^e siècle ait manqué de couleur locale ? 91, *Nancy*.

412. Faites connaître, d'après Boileau et au moyen d'exemples que vous choisirez, la conception que le xvii^e siècle s'est faite de la tragédie. 88, *Toulouse*.

413. Faire brièvement l'histoire et caractériser les principales époques de la tragédie française depuis le commencement du xvii^e siècle jusqu'à la fin du xviii^e. 92, *Toulouse*.

414. Que reste-t-il des œuvres dramatiques composées et représentées sur la scène française, de la mort de Louis XIV à l'ouverture des États Généraux de 1789 ? 94, *Bordeaux*.

415. Quelles sont les principales différences qui séparent une tragédie classique d'un drame satirique ? 94, *Rennes*.

416. En quoi la tragédie diffère-t-elle du drame moderne ? Chez quels peuples et à quelle époque a-t-elle fleuri ? Pourquoi ? 82, *Douai*.

417. Indiquer les principales différences entre la tragédie classique et la tragédie contemporaine. 82, *Lyon*.

418. Nommez les principales différences entre les tragédies classique et romantique. 94, *Rennes*.

419. *L'art dramatique au XVIII^e et au XIX^e siècle.* 88, Grenoble.

420. *On supposera que, lors de la publication de Cromwell, en 1827, un partisan des classiques écrit à Victor Hugo pour discuter les théories émises dans sa célèbre préface.* 93, Toulouse.

421. Quelles raisons avaient les romantiques d'exalter Corneille aux dépens de Racine? 92, Grenoble.

422. Quel est le plus romantique de Corneille ou de Racine? 93, Lyon.

423. *Caractériser les principaux types d'œuvres dramatiques qui se sont succédé en France (mystères, tragédies, drames), et indiquer les causes sociales qui ont présidé à la modification de notre théâtre.* 88, Bordeaux.

Règles et procédés. — V. Boileau, *Art poét.*, III, nos 826-828.

424. Dire tout ce que vous savez sur la règle des trois unités. 81, Paris.

425. Qu'entend-on par les trois unités dans le théâtre du XVII^e et du XVIII^e siècle? En montrer les avantages et les inconvénients. 82, Rennes.

426. Que faut-il penser de la règle des trois unités au théâtre? 81, Clermont.

427. Expliquez ces vers de Boileau dans l'Art poétique.

... Nous que la raison à ses règles engage,
 Nous voulons qu'avec art l'action se ménage,
 Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli
 Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli. (I, 45.)

94, Poitiers.

428. Dire ce que vous savez de l'histoire des trois unités et ce que vous pensez de cette théorie. 82, *Douai*.

429. Que pensez-vous de la règle des trois unités ? 82, *Aix, Caen, Grenoble*.

430. Que pensez-vous des vers de Boileau sur la règle des trois unités ? 93, *Rennes*.

431. Que savez-vous de la règle des trois unités ? quelle influence a-t-elle exercée sur la tragédie française au xvii^e siècle ? 91, *Nancy*.

432. Prouver par des exemples tirés de Racine et de Corneille que l'observation de la règle de l'unité de lieu a eu pour effet de multiplier les narrations dans le théâtre classique. 84, *Nancy*.

V, n^o 272.

433. Quelles sont les conditions que doit remplir le premier acte d'une tragédie bien faite ? Citez des exemples. 91, *Dijon*.

V, n^o 314.

434. L'introduction du dialogue dans le dithyrambe primitif étant la véritable origine de la tragédie grecque, il importe de l'étudier. — On vous demande d'apprécier le dialogue dans une des tragédies que vous avez étudiées. Vous en ferez ressortir les qualités principales : l'abondance, la facilité, le naturel. Peut-être y remarquerez-vous les défauts contraires. Vous terminerez par une courte comparaison du dialogue dans la tragédie antique et dans la tragédie de Corneille. 83, *Montpellier*.

435. Des monologues dans la poésie dramatique. 93, *Dijon*.

436. *Du monologue au théâtre. Montrer, en prenant des exemples dans nos tragédies et dans nos comédies classiques, dans quelles circonstances et à quelles conditions il est vraisemblable et dramatique. Dire pourquoi l'école romantique l'a souvent employé jusqu'à l'abus.* 94, Lyon.

437. *Du rôle des discours dans les tragédies classiques.* 91, Dijon.

438. *Est-il vrai qu'au théâtre le personnage le plus important n'est pas toujours le plus intéressant?* 90, Dijon.

439. *Du rôle des confidentes dans la tragédie classique française.* 91, Grenoble.

440. *Quelle est leur raison d'être? Quelles objections ont été élevées contre eux au moment de la lutte de l'école classique et de l'école romantique?* 85, Lyon.

441... *Quelle critique peut-on adresser à ces personnages? Quelles nécessités les ont maintenus?* 92, Nancy.

442. *De l'emploi du songe comme procédé littéraire.* 87, Alger.

443. *Pour quelles raisons la société française du xvii^e siècle, qui admettait qu'il lui fût parlé de la mort par des prédicateurs dans l'oraison funèbre, en termes très réalistes et parfois d'une crudité terrifiante, ne consentait-elle pas à supporter le spectacle fictif de la mort dans la tragédie?* 88, Nancy.

444. *Du rôle de la poésie lyrique dans la tragédie et dans le théâtre classique du xvii^e siècle.* 85, Lyon.

445. Expliquer ce passage de la préface de Cromwell (1827) : « Le drame est un miroir de concentration qui, loin d'affaiblir les images, ramasse et condense les objets colorants. » 92, *Grenoble*.

446. Expliquer ce passage de La Bruyère : « Le poème tragique vous conduit à la terreur par la pitié, ou réciproquement à la pitié par le terrible... » 91, *Dijon*.

447. De la part inévitable de convention qui reste dans l'art dramatique, malgré le perfectionnement de la mise en scène. 90, *Bordeaux*.

447 bis. Des droits du poète dramatique sur la légende et sur l'histoire (événements et personnages). Tirer des exemples du théâtre de Corneille et de Racine et en particulier de *Cinna* et d'*Andromaque*. 95, *Grenoble*.

Moralité. — 448. Nicole, dans une lettre célèbre, prétendait que l'art dramatique empoisonnait non les corps, mais les âmes. Appréciez l'opinion du sévère moraliste. 82, *Douai*.

449. Expliquer cette pensée de Voltaire : « La tragédie est une école de bienséance, de raison et d'héroïsme. » 84, *Lyon*.

450. Voltaire à un ami. Il a fait construire un théâtre dans son château de Ferney ; car, s'il a renoncé sans peine aux plaisirs des grandes villes, il ne peut pourtant pas se priver de celui-là. N'est-ce pas ce que l'esprit humain a inventé de plus noble et de plus efficace pour polir les mœurs ; nature et effets de l'émotion que nous

donnent la tragédie (la douce terreur, la pitié charmante) et la comédie qui corrige les mœurs en riant. Les anciens appelaient dans des fêtes célèbres la nation entière à ces représentations qui enseignaient les vertus et l'amour de la patrie : il faut prendre en pitié ceux qui s'élèvent contre ce bel art, et le cultiver toujours. 95, *Bordeaux* ; 95, *Caen* (moderne).

451. Commenter cette pensée de Villemain : Un bel ouvrage dramatique est le plus noble plaisir des hommes assemblés. » 85, *Lyon*.

V. n^{os} 227-237 ; 383.



POÉSIE DRAMATIQUE. — COMÉDIE
EN GRÈCE

452. Des différentes formes de la comédie chez les Grecs. 95, *Paris*.

Aristophane. — V. n^o 603.

453. Vous connaissez les comédies d'Aristophane. Imaginez le sujet et les personnages d'une des pièces qu'il pourrait être tenté de composer s'il vivait aujourd'hui. 92, *Aix*.

A ROME

Plaute.

454. *L'Aululaire.* — Décrire une représentation de

l'Aululaire de Plaute à Rome : le théâtre, le public, les acteurs. 87, *Paris*.

455. *En général*. — Horace a dit :

*At nostri proavi Plautinos et numeros et
Laudavere sales, nimium patienter utrumque,
Ne dicam stulte, mirati....*

Vous supposerez qu'un de ses amis prend contre lui la défense de Plaute. 95, *Toulouse*.

V. n^{os} 603-607.

Cœcilius. — V. n^o 624.

Térence.

Les Adelpes.

Quelle est la morale qui ressort des *Adelpes* de Térence ? 81, *Lyon*.

L'Hécyre. — Térence écrit à Lélius que la représentation de l'*Hécyre* (une de ses plus belles pièces) a été interrompue deux fois, un jour par l'annonce des exercices d'un funambule, un autre jour parce que le peuple apprend qu'un combat de gladiateurs allait commencer dans le voisinage. Il exprime la crainte que ce spectacle cruel importé à Rome, où, jusqu'à ce jour, il n'était encore usité que dans les funérailles, ne fasse perdre au peuple le goût des plaisirs d'un ordre plus élevé. 82, *Rennes*.

En général. — Scipion à Térence. — On sait que Térence, après avoir fait représenter à Rome les pièces

que nous possédons aujourd'hui, partit pour la Grèce. Vous supposerez que, pendant ce voyage, Scipion l'Africain, qui honorait le poète de son amitié, lui écrit pour le prier de ne pas s'attarder trop longtemps hors de l'Italie. 95, *Clermont*.

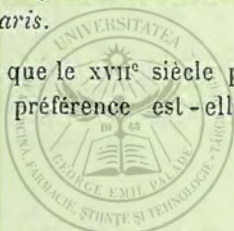
En général. — V. n° 102.

Que savez-vous de la comédie latine ? Est-elle une imitation pure et simple de la comédie grecque ? 83, *Montpellier*.

460. Comparer à grands traits Aristophane, Plaute et Térence. 86, *Paris*.

461. D'où vient que le xvii^e siècle préfèrait Térence à Plaute ? Cette préférence est-elle justifiée ? 82, *Rennes*.

V. n° 607.



EN FRANCE

Farces, etc.

462. *Pathelin*. — Analyse de la scène entre les deux trompeurs, Pathelin et le Drapier (dans l'Avocat Pathelin). Mettre le texte en français moderne. 93, *Lille*. (Classique et moderne).

En général.

463. Qu'appelle-t-on Farces, Moralités, Sotties ? Citez quelques auteurs et quelques titres de Farces. En analyser une brièvement. 84, *Grenoble*.

464. Que savez-vous sur les origines du théâtre en France ? 91, *Paris*.

465. Résumer brièvement l'histoire du théâtre en France au moyen âge. 88, *Clermont*.

V. Mystères, n^{os} 103-106.

Tabarin. — V. n^o 591.

Corneille. — V. n^{os} 124, 158, 219.

Le Menteur.

466. Vous supposerez que Molière écrit à Corneille après la première représentation du *Menteur*. Molière parlera de son amour pour le théâtre, de ses rêves pour le développement de la comédie ; il voudrait diminuer la part de l'imitation, augmenter celle de l'observation directe. 92, *Poitiers*.

Racine. Les Plaideurs.

467. Un vieux conseiller des requêtes faisait grand bruit au Palais contre la comédie des *Plaideurs*. Le président de Lamoignon prend la défense de Racine, et montre qu'on peut rire des ridicules de la chicane sans offenser la justice. 83, *Paris*.

468. Corneille et Racine poètes comiques. 83, *Paris*.

Molière.**Biographie.**

469. Molière. Raconter sa vie. Parler des sources où il a puisé ses œuvres. 82, Aix.

470. Lettre de Molière à son père sur sa vocation irrésistible pour le théâtre. 93, Chambéry.

471. *Lettre de Molière à son père pour lui révéler qu'une vocation irrésistible l'entraîne vers le théâtre.* 93, Rennes.

473. Dinel, ancien maître de Molière, avait engagé ce dernier à ne pas se faire comédien. Molière lui écrit pour lui dire quelles sont les raisons qui l'ont décidé à embrasser cette carrière. 86, Grenoble.

Un membre de l'Académie française, ami de Molière, proposa, dit-on, un fauteuil académique à l'illustre comédien au nom de ses confrères, s'il voulait renoncer au théâtre. Molière refuse. — Vous composerez sa réponse. 93, Caen.

474. *Dans une tournée que fit Molière en Provence, un jeune homme de bonne famille, fils d'un avocat du Parlement, vint lui demander la faveur d'entrer dans sa troupe. Molière le dissuade de poursuivre ce qu'il croit être sa vocation et lui fait, par les souvenirs de son expérience personnelle, la peinture des misères de la vie de comédien.* 93, Nancy.

475. Vers la fin de 1668 (année où fut joué l'Avare),

Jean Poquelin, père de Molière, se trouvait gêné dans ses affaires. Vieux, morose, il n'avait jamais pardonné à son fils d'avoir quitté son nom et sa profession. Il manquait d'argent pour réparer sa maison des Piliers des Halles, où il voulait prendre pour enseigne l'image de Saint-Christophe. Molière voulut aider son père sans qu'il le sût. Jacques Rohault, l'illustre physicien, prêta à Jean Poquelin 8.000 livres (qui en vaudraient 40.000 aujourd'hui). En réalité, c'était Molière qui faisait ce prêt dont les intérêts ne furent jamais exigés. — Lettre de Molière à Rohault, pour le prier de lui servir de prête-nom. Il lui dit pourquoi il a le chagrin de ne pouvoir aider directement son père, pourquoi il aime cette vieille maison (souvenirs qu'elle lui rappelle). On l'accuse de mettre en scène, dans *l'Avare*, un fils irrespectueux : Ce que Molière pense des devoirs des enfants envers leurs parents. Il demande à Rohault le secret. 85, *Douai*.

476. Discours de Boileau à Molière malade pour l'engager à renoncer à la profession de comédien. 93, *Paris*.

477. Molière, malade, avait, dès 1667, loué une maison à Auteuil. Ses charités lui attirèrent l'affection du vieux curé de la paroisse, François Loyseau, curé de N.-D. d'Auteuil et Passy, prêtre de l'Oratoire et conseiller ordinaire du roi. C'est lui qui conduisit la veuve de Molière à Versailles, quand elle alla se jeter aux pieds du roi, afin d'obtenir de lui la sépulture que refusait le curé de Saint-Eustache (1673). — On refera le discours de François Loiseau à Louis XIV. 82, *Douai* ; 91, *Nancy*.

478. Lettre de l'acteur Lagrange à La Fontaine pour

lui apprendre la mort de Molière (févr. 1673). 83 et 84, Paris; 85, Lyon.

Même sujet. 94, Caen.

479. Lettre de Lagrange à P. Corneille (19 février 1673).

— Charles Varlet de Lagrange faisait, depuis quatorze ans, partie de la troupe de Molière pour qui il avait une vive affection. Il était « l'orateur » ordinaire de la troupe; il fut, après Molière, l'âme de la compagnie, et mérite d'être considéré comme un des fondateurs de la « Comédie-Française ». En 1682, il publia la première édition complète des œuvres de Molière. — La mort de Molière dut vivement toucher Corneille. En 1658, Corneille avait connu Molière à Rouen. En 1671, il avait aidé le comédien à écrire la comédie-ballet de Psyché. Molière avait choisi Nicomède pour ses débuts devant le roi, en 1658; il jouait, de préférence à toutes les autres, les tragédies de Corneille, pour lesquelles il payait à l'auteur une somme assez élevée, ce qui allégeait la gêne du vieux poète. — On supposera que Molière étant mort, le 17 février, pendant que Corneille est à Rouen, Lagrange écrit à ce dernier, le surlendemain de l'évènement. — Récit de la mort: Molière déjà très souffrant a voulu jouer le rôle d'Argant dans le « Malade »; il est pris d'une convulsion en prononçant le fameux « juro »; rentré chez lui, il expire entre les bras de deux religieuses qu'il avait recueillies. Difficultés soulevées par les funérailles. Éloge de l'homme, du comédien, du poète. La troupe va traverser des temps difficiles; Lagrange espère que M. Corneille reportera sur les compagnons de Molière un peu de l'amitié qu'il avait pour leur chef. 88, Lille.

480. Lettre de Ducroisy à un ami, quelques jours après la mort de Molière (17 févr. 1673), — Ducroisy (1631-169) était entré dans la troupe de Molière vers le temps où elle se fixa à Paris; il fut l'ami, l'élève de Molière. Il créa le rôle de M. Dimanche dans *Don Juan*, où Molière jouait Sganarelle; Oronte dans le *Misanthrope* où Molière jouait Alceste; Tartufe, où Molière jouait Orgon; le maître de philosophie dans le *Bourgeois gentilhomme*, où Molière jouait M. Jourdain; Vadius dans les *Femmes savantes*, où Molière jouait Chrysale; Béralde dans le *Malade imaginaire*, où Molière jouait Argan. — Dans sa lettre, Ducroisy énumère les souvenirs qu'il a gardés de celui qui fut son maître et son ami. Il raconte la fin de Molière. Que va devenir, maintenant, la troupe privée d'un tel chef? 87, *Douai*.

481. Boileau écrit à Racine absent de Paris pour lui annoncer la mort de Molière. Il résume brièvement l'œuvre du grand comique; il déplore cette mort qui, bien que présumée par les amis de Molière, le frappe à cinquante et un ans, en pleine activité. Il raconte sa mort et ses funérailles. 83, *Douai*; 84, *Nancy*.

482. *Lettre de Boileau à Racine. Molière venait de mourir : Vous reconstruirez une lettre de Boileau à Racine, où le poète exprimera sa douleur et donnera son opinion sur le génie de Molière.* 94, *Clermont*.

Misanthrope.

483. Analyse du *Misanthrope*. 81, *Clermont*.

484. Rappelez par votre souvenir la scène fameuse du Misanthrope, où Oronte lit à Alceste, en présence de Philinte, un sonnet fort précieux et assez ridicule. Supposez que Philinte, quelques instants après, fait de vive voix le récit de cette scène comique à laquelle il vient d'assister. Vous vous attacherez à bien peindre les divers moments de l'action : 1° état nerveux d'Alceste au moment où le poète fait son entrée si inopportune, et, d'autre part, les mines irritantes et les manèges maladroits d'Oronte; 2° l'attitude des trois personnages pendant la lecture; 3° l'embarras d'Alceste pressé de dire son avis, ses réticences bientôt suivies d'un brusque accès de sincérité, la fureur d'Oronte, la querelle; 4° une fois Oronte parti, Alceste se retourne contre Philinte lui-même. 92, *Grenoble*.

485. Donner une idée de la comédie du Misanthrope et particulièrement des caractères d'Alceste et de Philinte. 83, *Rouen*.

486. Esquisser les caractères du Misanthrope. 82, *Aix*.

487. Faites connaître et apprécier le caractère de Célimène dans le Misanthrope. 92, *Clermont*.

488. Le caractère de Célimène dans le Misanthrope. 94, *Aix*.

489. Apprécier un des caractères suivants : Auguste, Hermione, Célimène. 92, *Clermont*.

500. La sincère Éliante et la prude Arsinoé. 93, *Grenoble*.

501. Étudier dans le *Misanthrope* de Molière les trois caractères de Célimène, d'Arsinoé, d'Éliante, et donner une conclusion. 94, *Clermont*.

502. Madame de Sévigné écrit à son cousin Bussy-Rabutin (juin 1866) pour lui dire son avis sur le *Misanthrope*, qui vient d'être représenté par les comédiens du Palais-Royal. Après avoir parlé d'Alceste, de Philinte, elle insistera sur les rôles de femmes (Célimène, Arsinoé Eliante, etc.). Enfin, elle terminera en louant Molière d'avoir su, avec les travers de l'humanité, saisir au vif les ridicules et les vices de son temps. 81, *Douai*.

503. *Lettre de M^{me} de Sévigné à sa fille après la représentation du Misanthrope. Elle décrit la représentation et fait l'éloge de la pièce; elle insiste surtout sur les caractères d'Alceste et de Philinte, et ajoute que, pour sa part, elle souhaite à ses amis de ne ressembler ni à l'un, ni à l'autre, mais de joindre la politesse de Philinte à la probité vigoureuse d'Alceste.* 93, *Dijon*.

504. Du caractère du *Misanthrope* chez Molière. 93, *Dijon*.

505. Apprécier le *Misanthrope* de Molière. Dire ce que c'est qu'un misanthrope, en entendant ce mot dans le sens étymologique rigoureux; et examiner si l'Alceste de Molière rentre ou non dans cette définition. 82, *Lyon*.

506. Vous apprécierez le caractère de Philinte dans le *Misanthrope* de Molière. 81, *Douai*.

507. Dépeindre et juger le caractère de Philinte dans le *Misanthrope* de Molière. 83, *Douai*.

508. Analyser le caractère de Philinte et dire en quoi il se rapproche et s'éloigne des mœurs de la haute société du xvii^e siècle. 90, *Dijon*.

509. Rapprocher les caractères de Philinte et d'Éliante. 93, *Clermont*.

510. Comparer, dans le *Misanthrope*, les caractères de Philinte et d'Éliante. 85, *Paris*.

511. Alceste et Philinte dans le *Misanthrope* de Molière. 86, *Paris*.

512. *Faire connaître et comparer les caractères ; d'Alceste et de Philinte dans le Misanthrope*. 88, *Toulouse*.

513. Qui préférez-vous d'Alceste ou de Philinte ? Donnez librement les raisons de votre préférence. 91, *Clermont*.

514. Dans quelle société aimeriez-vous mieux vivre : dans celle de Philinte ou dans celle d'Alceste ? 82, *Paris*.

515. Que faut-il penser des personnages d'Alceste et de Philinte, tels que Molière les a conçus dans le *Misanthrope* ? 81, *Clermont*.

516. *Que pensez-vous de ce jugement d'un critique contemporain (E. Despois) à propos du Misanthrope : « Les vrais sceptiques, les vrais calomnieurs de la nature humaine sont ceux qui se résignent à ses vices, désespérant de les corriger. Philinte, au fond, est beaucoup plus misanthrope qu'Alceste »*. 93, *Nancy*.

517. *Est-il vrai que le Philinte de Molière, comme on*

l'a prétendu à la fin du XVIII^e siècle, soit un personnage immoral ? 94, Clermont.

V. n^o 542.

518. Est-il vrai, comme on le lui reproche, que Molière ait rendu la vertu ridicule dans le caractère d'Alceste du *Misanthrope* ? 87, *Paris*.

519. Molière a-t-il, ainsi qu'on l'en a accusé, ridiculisé la vertu dans le personnage d'Alceste ? 81, *Clermont*.

520. Un grand écrivain du XVIII^e siècle a reproché à Molière d'avoir, dans le *Misanthrope*, rendu la vertu ridicule. Justifier Molière en montrant : 1^o qu'Alceste, dans sa mauvaise humeur contre le genre humain, est plutôt risible que ridicule ; 2^o qu'il ne faut pas confondre la vertu avec la misanthropie : la vertu est indulgente pour les autres et n'est sévère que pour elle-même ; Alceste est trop sévère pour ses semblables et quelquefois trop indulgent pour sa propre personne. 81, *Rennes*.

521. *Dialogue des morts entre Molière et J.-J. Rousseau sur la vertu d'Alceste, ou, si on le préfère, celui de d'Alembert et Rousseau.* 93, *Caen*.

V. n^{os} 543-547.

522. Importance de la comédie du *Misanthrope*. 84, *Grenoble*.

523. Molière, qui avait protégé les débuts de Racine au théâtre, était brouillé avec lui pour un motif des plus futiles, lorsqu'il fit représenter le *Misanthrope*. L'œuvre ayant été froidement accueillie, un complaisant

crut être agréable à Racine, en s'empressant de lui annoncer cet insuccès. L'auteur d'Andromaque reçut fort mal la démarche ; il répondit que Molière était incapable de faire une mauvaise pièce. On supposera que cette réponse forme le sujet d'une lettre où Racine, se mettant au-dessus d'une misérable querelle, et marquant son mécontentement d'avoir été jugé capable d'injustice à la fois et d'ingratitude à l'égard de Molière, rend hommage à son caractère et aux mérites de la nouvelle pièce. 87, *Poitiers*.

524. A l'apparition du Misanthrope, quelques malins prétendirent reconnaître dans Alceste le duc de Montausier. Ce dernier s'en irrita fort. A cette nouvelle le poète écrit au duc pour se laver d'une accusation qui pouvait avoir de sérieuses conséquences. — Reproduire cette lettre et y développer les deux points suivants : 1° Monsieur le Duc, lorsque j'ai tracé le portrait d'Alceste, vous n'étiez pas l'original que je copiais ; 2° et même en eût-il été ainsi, vous ne deviez pas vous en irriter : car le caractère d'Alceste, malgré ses exagérations, n'en est pas moins un noble caractère, aimant la vertu et détestant le vice. 81, *Bordeaux*.

525. Le journal de Danjeau rapporte que le Misanthrope, après la première représentation, fit grand bruit : « Chacun crut y reconnaître M. de Montausier et prétendit que c'était lui que Molière avait en vue. » Vous supposerez que, M. de Montausier ayant fait connaître son mécontentement à Molière, celui-ci lui écrivit la lettre suivante : « Il déclarera que les alarmes de M. de Montausier ne sont pas justifiées. Le poète comique ouit d'une grande liberté ; sans copier un modèle, il

prend dans la réalité des traits de caractère, à l'aide desquels il compose un type. Au reste, s'il était vrai qu'il eût choisi un modèle pour le caractère d'Alceste, celui-ci n'aurait pas lieu de s'en plaindre : Alceste a des travers, mais nul honnête homme ne pourrait regretter de lui ressembler. » 81, *Bordeaux*.

526. Conrart écrit au duc de Montausier pour lui dire que Molière ne l'a pas eu en vue dans la composition du *Misanthrope*. 81, *Montpellier*.

527. Le duc de Montausier à Molière, au lendemain de la représentation du *Misanthrope*. — S'il est vrai que le poète ait songé à le peindre dans son *Misanthrope*, loin de lui en vouloir, il ne peut que se glorifier de cette ressemblance. Quelle est donc la misanthropie d'Alceste?... Son seul tort est d'aimer une coquette qui n'en est pas digne ; mais il l'expie assez pour être plaint. 83, *Nancy*.

528. *M. Montausier était accusé d'avoir servi d'original au caractère d'Alceste dans le Misanthrope : il écrit à Molière pour lui dire que, au cas même où il lui aurait emprunté quelques traits pour son personnage, il ne pourrait qu'être flatté d'avoir servi de modèle pour la création d'un ami si intransigeant de la vertu.* 93, *Nancy*.

529. Les ennemis de Molière s'efforcèrent de faire croire au duc de Montausier qu'il était tourné en ridicule dans le *Misanthrope* sous les traits d'Alceste. Vous composerez la réponse de Montausier. Le sens en est indigné par ce mot : « Je serais très flatté, en effet, d'avoir servi de modèle. » 85, *Lyon*.

530. Les ennemis de Molière voulurent persuader au duc de Montausier que c'était lui que Molière jouait dans le *Misanthrope*. Le duc alla voir la pièce et dit après l'avoir vue : « Je voudrais bien ressembler au *Misanthrope* : c'est un honnête homme. » — Vous supposez : 1° une lettre de félicitations du duc à Molière ; il se défendra d'être l'original d'une copie si belle ; il louera sans restriction, le caractère d'Alceste ; 2° une réponse de Molière : il remerciera M. de Montausier ; mais discrètement il fera des réserves sur le caractère d'Alceste, dont la vertu a quelque chose d'outré, et qui, sans être ridicule, n'est pas un modèle à imiter de tout point. 83, Douai.

531. *Après avoir assisté à une représentation du Misanthrope, M. de Montausier écrit à Molière, pour lui faire part de ses impressions : 1° Il le félicite d'avoir censuré les mœurs de son temps et livré au ridicule les travers de la mode ; 2° en dépit de ce qu'on a pu dire, il ne se reconnaît pas dans Alceste ; les personnages de Molière ne sont pas des copies, ce sont des créations ; 3° mais, fût-il « cet original » d'Alceste, il n'aurait aucune raison de se plaindre de Molière : car les défauts du Misanthrope ne sauraient être mis en balance avec ses vertus.* 94, Poitiers.

532. Dans les derniers vers du *Misanthrope*, Alceste annonce l'intention de quitter le monde, et Philinte celle de l'y retenir. Supposez le discours qu'il aurait adressé à son ami pour combattre sa résolution. 82, Besançon.

533. L'Alceste de Molière est retiré dans ses terres

(dénouement du Misanthrope), où il vit dans une solitude chagrine, pendant que Philinte a épousé la sincère Eliante. Au bout de deux mois, Philinte écrit à Alceste. — Il l'engage à revenir : il n'y a pas dans le monde que des Célimènes, des Arsinoés, des Orontes, des Clitandres, des Acastes, des pieds-plats, comme celui avec qui Alceste a procès. Ne peut-on vivre heureux en étant sage avec mesure ? N'est-ce pas un devoir pour l'honnête homme de ne pas désertier la société et d'y tenir tête aux méchants et aux sots ? 86, *Douai*.

534. Tâchez d'imaginer une suite au Misanthrope et d'indiquer ce qu'il adviendra vraisemblablement des principaux personnages après le dénouement de la comédie : Alceste restera-t-il dans son désert ? Célimène renoncera-t-elle au monde ? Philinte ? Arsinoé ? Oronte ? 94, *Grenoble*.

535 *Supposez que quelques-uns des personnages dont Célimène décrit ironiquement le caractère dans la scène des portraits : Damon le raisonneur, Timante le mystérieux, Bélise la visiteuse importune, Damis le chercheur d'esprit, etc., viennent lui faire visite. — Chacun des visiteurs manifeste au cours de cette visite l'un des défauts ou des ridicules signalés par Célimène. 94.*

Tartufe.

536. Le 6 août 1667, Lamoignon ayant défendu la représentation de Tartufe, Molière adressa au roi un placet dans lequel il protestait contre l'interdiction de sa pièce et indiquait le but qu'il avait poursuivi en écrivant le

Tartufe. Vous composerez ce placet. 92, *Clermont*.
93, *Aix*.

537. Vous supposerez que Molière adresse un discours à Louis XIV pour obtenir la permission de faire jouer son Tartufe. 91, *Poitiers*.

538. Apprécier Tartufe. En caractériser les principaux personnages. 86, *Clermont*.

539. La Bruyère, lorsqu'il a composé le caractère d'Onuphre a clairement insinué qu'il trouvait le Tartufe de Molière trop violent, trop maladroit, et par cela même peu conforme à la vraisemblance. Ce reproche est-il mérité? 91, *Chambéry*.

540. *Imaginez un dialogue entre deux spectateurs, au sortir de la représentation du Tartufe en 1667. Tous deux admirent également la virulente satire de Molière contre l'hypocrisie religieuse. Cependant, l'un des deux interlocuteurs exprimera la crainte que certains dévots sincères ne soient scandalisés par la hardiesse de cette peinture, malgré toutes les sages précautions qu'a prises l'auteur pour bien expliquer sa pensée.* 92, *Grenoble*.

541. Comparaison entre le Misanthrope et le Tartufe. Dites laquelle vous préférez de ces deux comédies de Molière et pourquoi? 81, *Douai*.

542. Deux petites questions sur Molière: 1° Philinte est-il un égoïste? Exposer et apprécier les précautions prises par l'auteur du Tartufe pour ne pas compromettre les vrais dévots dans la peinture du rôle hypocrite. 82, *Nantes*.

543. Lettre de Houdart de Lamotte à Fénelon. — Fénelon, dans sa Lettre à l'Académie, dit, en parlant de Molière : « Il a donné un tour gracieux au vice, avec une austérité ridicule et odieuse à la vertu. Ses défenseurs ne manqueront pas de dire qu'il a traité avec honneur la vraie probité, qu'il n'a attaqué qu'une vertu chagrine et qu'une hypocrisie détestable. Mais je soutiens que Platon et les autres législateurs de l'antiquité païenne n'auraient jamais admis dans leurs républiques un tel jeu sur les mœurs. — Ami et correspondant de Fénelon, Lamotte lui fait observer : 1° que ce jugement est bien rigoureux et qu'il est même injuste à l'égard de Molière, surtout en ce qui concerne le Misanthrope ; 2° que Fénelon a prévu les objections que ce jugement soulève et l'a réfuté le premier ; 3° que l'autorité des anciens n'est pas applicable en cette matière à la société moderne. 82, *Besançon*.

544. J.-J. Rousseau a reproché à l'auteur du Misanthrope d'avoir dépeint la vertu sous des traits propres à nous en éloigner. Que peut-on lui répondre? 84, *Douai*.

545. Réfutez ce jugement. 82. *Nantes*.

546. Dialogue des morts entre Rousseau et Molière, au sujet de cette parole de Rousseau : « Molière a rendu la vertu ridicule. » Cette parole s'applique-t-elle au Misanthrope ou à d'autres pièces de Molière. 83, *Dijon*.

547. Molière écrit à un de ses amis pour se justifier du reproche d'avoir rendu la vertu ridicule dans ses comédies. 93, *Montpellier*.

L'Avare. V. n^{os} 475, 597, 598.

Le Bourgeois gentilhomme.

548. Portrait de M. et M^{me} Jourdain d'après le Bourgeois gentilhomme. 93, *Grenoble*.

549. Comment se fait-il que M. Jourdain soit ridicule, alors qu'il manifeste un désir si légitime, ce semble, d'après nos idées actuelles, de s'élever au-dessus de sa condition? 94, *Rennes*.

Les Fourberies de Scapin.

550. Lettre de Boileau à Molière après la représentation des Fourberies de Scapin. Cette lettre sera le développement des vers si connus de l'Art poétique :

Dans le sac ridicule où Scapin s'enveloppe,
Je ne reconnais plus l'auteur du Misanthrope.

95, *Dijon*.

551. Pradon répond à Boileau que les Fourberies de Scapin et autres pièces, pour être inférieures aux grands chefs-d'œuvre de Molière, révèlent cependant la main de Molière. 92, *Besançon*.

Précieuses ridicules et Femmes savantes.

552. De la préciosité au xvii^e siècle. 91, *Nancy* ; 95, *Bordeaux*.

V. Époques littéraires : n^{os} 1348-1350.

553. Vous supposerez qu'une dame de l'Hôtel de Ram-

bouillet écrit à Molière pour se plaindre de ce qu'il ait, dans ses *Précieuses ridicules*, fait rire le public aux dépens de personnes spirituelles et instruites, dont le bon goût a rendu de grands services à la langue. Molière lui répond en faisant la différence entre les vraies et les fausses *Précieuses*, et en protestant que sa comédie se tient dans les bornes d'une plaisanterie innocente. 83, *Nancy*.

554. Boileau écrit à Molière au lendemain de la représentation des *Femmes savantes*. Il ne peut assez admirer la fécondité du poète. Après quinze ans, Molière reprend une thèse analogue à celle de ses *Précieuses ridicules*. Il approuve son ami d'avoir ainsi combattu non plus seulement les subtilités du langage et les raffinements des sentiments qui sont tombés peu à peu depuis les *Précieuses ridicules*, mais surtout ces prétentions de pédantisme et de savoir qui se glissaient dans l'esprit des femmes. Enfin il loue les beautés de la pièce ; il goûte surtout l'aimable création d'Henriette et de Clitandre si digne d'elle. 83, *Nancy*.

555. Molière a mis sur la scène, à quelques années d'intervalle, les *Précieuses ridicules* et les *Femmes savantes*. On résumera ces deux portraits en marquant avec netteté les ressemblances et les différences. 92, *Dijon*.

556. Le lendemain (12 mars 1672), de la première représentation des *Femmes savantes*, une bourgeoise de Paris écrit à Molière pour lui dire avec quel plaisir elle a écouté sa pièce. 86, *Douai*.

557. Une précieuse écrit à une amie pour lui raconter la première représentation des Femmes savantes ; elle se déclare convertie, et renonce au faux goût et au pédantisme pour revenir au bon sens. 82, *Bordeaux*.

558. Vous connaissez la scène des Femmes savantes, où Trissotin défie Vadius « en vers, prose, grec et latin ». Supposez que Henriette, sortant de cette scène, écrit à son amant Clitandre pour lui faire part du spectacle auquel elle a assisté. 93, *Grenoble*.

559. Caractères principaux des Femmes savantes. 84, *Dijon*.

560. Apprécier, dans une courte analyse, les caractères de femmes dans les Femmes savantes. 85, *Lyon*.

561. Comment Molière a-t-il conçu et décrit les caractères de la femme savante ? 85, *Dijon*.

562. M^{me} de Sévigné est-elle une Précieuse ou une Femme savante ? 91, *Grenoble*.

563. Harangue de Molière au public pour désavouer d'avance toutes les applications qu'on pourrait faire de sa pièce « les Femmes savantes ». 93, *Dijon*.

564. Apprécier le rôle de Chrysale dans les Femmes savantes de Molière. 82, *Douai*.

565. Quels sont, dans les Femmes savantes, les personnages qui représentent le bon sens avec ses diverses nuances et tous ses degrés ? 85, *Douai*.

566. *Apprécier et déterminer la moralité des Femmes savantes.* 88, Clermont.

Malade imaginaire.

567. Supposer qu'au sortir d'une des comédies où Molière a le plus malmené les médecins (l'Amour médecin, M. de Pourceaugnac, le Malade imaginaire), deux spectateurs échangent leurs impressions : l'un approuvant et justifiant la virulente satire de Molière, l'autre défendant la médecine, sinon les médecins, contre des attaques aussi passionnées. — Composer ce dialogue. 95, Grenoble.

568. Un médecin du temps de Molière écrit à un de ses confrères qui s'était montré irrité des attaques de Molière contre la médecine et les médecins. 91, Bordeaux.

569. Supposer une lettre d'un jeune médecin à Molière. Il a assisté à la première représentation du Malade imaginaire et a vu sur le visage d'Argan la trace profonde du mal dissimulée à peine par le jeu de l'acteur. 93, Lille.

570. Le 5 février 1669, le jour même où il faisait représenter devant le roi le Tartufe, Molière remit à Louis XIV ce placet : « Sire, un fort honnête médecin, dont j'ai l'honneur d'être le malade, me promet et veut s'obliger, par-devant notaire, de me faire vivre encore trente années, si je puis lui obtenir une grâce de Votre Majesté ;

je lui ai dit, sur sa promesse, que je ne lui demanderais pas tant et que je serais satisfait de lui, pourvu qu'il s'obligeât de ne me point tuer. Cette grâce est un canonicat de votre chapelle royale de Vincennes, vacant par la mort de... » — Molière, qui n'épargnait pas sa santé, souffrait déjà de la maladie de poitrine dont il mourut, en 1673. — Vous supposerez une lettre du fort honnête médecin. Il remercie Molière; il lui reproche amicalement son incorrigible raillerie contre les médecins; il lui reproche surtout, avec tous ceux qui l'aiment, de ne pas se laisser soigner. 83, *Douai*.

Molière en général.

571. Parmi les pièces de Molière que vous connaissez, dites quelle est celle que vous préférez (93, *Clermont*), et donnez les raisons de votre préférence. 84, *Lyon*.

572. Montrer que Molière a peint toutes les classes de la société. 88, *Paris*.

573. Quels sont les vices, les travers, les classes de la société que Molière a attaqués dans son théâtre? Citer les pièces et les personnages. 85, *Nancy*.

574. Molière est-il un moraliste? Rappelez-vous quelques-uns des traits de son théâtre qui peuvent vous autoriser à l'appeler de ce nom. 81, *Grenoble*.

575. De la critique littéraire chez Molière. 91, *Nancy*.

576. De la critique sociale chez Molière. 91, *Nancy*.

577. Molière, dit Voltaire, contribua à défaire le public des marquis ridicules, ainsi que de l'affectation des précieuses, du pédantisme des femmes savantes, de la robe et du latin des médecins ; il fut, si on ose le dire, un législateur des bienséances du monde. Expliquez ce jugement. 94, Toulouse.

578. Des rapports des pères et des enfants dans les comédies de Molière. 90, Grenoble.

579. Le rôle des valets et des servantes dans la comédie de Molière. 92, Nancy.

580. Quel est le rôle des valets dans Molière ? Sont-ils, dans la comédie, l'équivalent des confidents de la tragédie, et n'ont-ils d'autre emploi que de donner la réplique dans le dialogue ou d'assister au monologue de leurs maîtres ? Faire des rapprochements et donner des exemples. 84, Nancy.

581. Les marquis dans le théâtre de Molière. 83, Douai.

582. Du portrait et du rôle des marquis dans Molière. 91, Dijon.

583. Fénelon, entre autres critiques qu'il adresse à Molière, lui reproche d'avoir « outré souvent les caractères ». Expliquer ce jugement à l'aide de quelques exemples et le discuter. 85, Lyon.

584. Apprécier et commenter ce mot de Chateaubriand : « Le comique de Molière, par sa profondeur et, si j'ose le dire, par sa tristesse, se rapproche de la dignité tragique. » Choisir, dans les chefs-d'œuvre de Molière, des situations et des caractères qui justifient cette remarque. 82, Rennes.

585. De la vérité du comique dans Molière. — Empruntez des exemples à la pièce que vous connaissez le mieux. 83, *Montpellier*.

586. Rappeler en quelles circonstances Alceste dit : « Je ne dis pas cela » ; Orgon : « Le pauvre homme ! » et Harpagon : « Sans dot ! » Montrer en quoi ces trois mots sont comiques. 81, *Grenoble*.

587. Du naturel dans Molière. 95, *Aix*.

588. Expliquez, par des exemples empruntés au théâtre de Molière, ces vers par lesquels Alfred de Musset a caractérisé le grand auteur comique :

J'écoutais cependant cette simple harmonie,
Et comme le bon sens fait parler le génie ;
J'admirais quel amour pour l'âpre vérité
Eut cet homme si fier dans sa naïveté.

84. *Douai*.

589. Expliquer et discuter ces paroles de Goethe : Quel homme que Molière : quelle âme grande et pure ! 93, *Rennes*.

590. Prouver par des exemples que le langage de Molière ressemble souvent à celui de Corneille. 82, *Aix*.

591. *Boileau dit que Molière serait le premier des comiques,*

*Si, trop ami du peuple en ses doctes peintures,
Il n'eût fait, trop souvent, grimacer ses figures,
Quitté pour le bouffon l'agréable et le fin,
Et sans honte à Térence allié Tabarin.*

Que peut-on répondre en faveur de Molière ? 93, *Toulouse*.

592. Dialogue des morts entre Molière et Boileau. Ce dialogue roulera sur les vers suivants :

C'est par là que Molière illustrant ses écrits
Peut-être de son art eût remporté le prix,
Si, moins ami du peuple... (*Art poét.* III, 393.)

Molière répondra aux critiques de Boileau, sans oublier toutefois que celui-ci a été son ami et son défenseur. 92, Dijon.

593. Dans sa *Lettre à l'Académie*, Fénelon dit, en parlant de Molière : « Il se sert des phrases les plus forcées et les moins naturelles, d'une multitude de métaphores qui approchent du galimatias. J'aime bien mieux sa prose que ses vers. Un autre défaut de Molière, c'est qu'il a donné une austérité ridicule et odieuse à la vertu. » — Montrez que ces critiques sont peu fondées, en prenant vos preuves dans les pièces du programme. 88, Dijon.

594. Apprécier, à l'aide de quelques exemples tirés des principales pièces de Molière, le jugement porté sur son théâtre par La Bruyère : « Il n'a manqué à Molière que d'éviter le jargon et le barbarisme, et d'écrire purement. Quel feu ! quelle naïveté ! quelle source de la bonne plaisanterie ! quelle imitation des mœurs et quel fléau du ridicule ! » 92, Aix.

595. Comparer le jugement porté par La Bruyère sur Molière à celui de Fénelon dans sa *Lettre à l'Académie*. 95, Dijon.

596. Réfuter les critiques de Fénelon contre Molière, dans sa *Lettre sur les occupations de l'Académie française*. 95, Clermont.

597. Lettre de Voltaire à Vauvenargues. Vauvenargues avait soumis à Voltaire quelques réflexions sur Molière, où il reprochait au comique d'avoir pris des sujets trop bas ; la délicatesse de Vauvenargues s'offusquait de la gaiété familière de l'auteur de l'Avare. Voltaire, dans une réponse, réfute les préventions de Vauvenargues. 82, *Poitiers*.

598. Lettre de M^{me} Necker à Schlegel. — Schlegel, célèbre critique allemand du commencement de ce siècle, a dit beaucoup de mal de notre théâtre classique en général et de celui de Molière en particulier. Il a notamment mis l'Avare bien au-dessous de l'Aululaire de Plaute. — Vous supposerez que M^{me} Necker de Saussure, qui avait traduit le cours de Littérature dramatique de Schlegel, écrit à l'auteur pour réclamer en faveur de Molière et de son avare. 82, *Poitiers*.

599. Quand, en 1808, la Comédie-Française fut appelée à Erfurt pour y jouer devant un parterre de rois, Napoléon ne voulait pas que l'on représentât du Molière. « On ne le comprend pas en Allemagne, disait-il ; il faut montrer aux Allemands la beauté, la grandeur de notre scène tragique ; ils sont plus capables de les saisir que de pénétrer la profondeur de Molière ». — Vous supposerez que, dans une lettre ou un entretien, le grand acteur Talma proteste contre cette interdiction, s'efforçant de prouver à Napoléon que le génie de Molière, si français qu'on le suppose, est cependant assez large et assez humain pour être accessible aux étrangers. 92, *Lyon*.

600. Justifier cette réponse de Boileau à Louis XIV :

« Quel est l'homme qui honore le plus mon règne? —
« Sire, c'est Molière. » 90, *Montpellier*.

601. Comment Boileau a-t-il pu dire à Louis XIV que Molière était le plus grand écrivain du XVII^e siècle? 72, *Paris*.

602. Justifier cette parole de Sainte-Beuve : « Chaque homme de plus qui sait lire doit être un lecteur de plus pour Molière. » 94, *Clermont*.

603. Caractériser Aristophane, Plaute et Molière. 87, *Paris*.

604. Quelles sont les comédies que Molière a imitées de Plaute? dans quelle mesure les a-t-il imitées? 88, *Paris*.

605. Vous imaginerez un dialogue entre Plaute et Molière qui se rencontrent aux enfers. 88, *Paris*.

606. En quoi consiste l'originalité de Molière? 92, *Aix*.

607. De l'originalité de Molière dans l'imitation. Expliquer l'épithaphe de Molière par La Fontaine :

Sous ce tombeau gisent Plaute et Térence.

Et cependant le seul Molière y git. 82, *Paris*.

608. Lettre de Boileau à Racine après la mort de Molière. Il regrettera l'ami et définira l'homme de génie. Il dira enfin que Molière manquait à l'Académie française. 95, *Clermont*.

609. Un académicien fait l'éloge de Molière et exhorte l'illustre compagnie à élever une statue à la gloire du grand écrivain. 83, *Aix*.

610. Le 17 février 1773, cent ans après la mort de Molière, Voltaire écrit à d'Alembert, secrétaire perpétuel de l'Académie française, pour lui suggérer l'idée de placer le buste de Molière dans la salle des séances de l'Académie à côté de ceux des autres grands écrivains. Faites cette lettre. — Rappelez les motifs qui ont empêché, à tort ou à raison, Molière de faire partie de l'Académie. Montrez combien l'auteur du *Misanthrope* et du *Tartufe* mérite de la part de l'Académie ce tardif hommage. Ce mort fera peut-être plus d'honneur à l'Académie que les quarante vivants ensemble. 94, *Grenoble*.

611. Faire le discours de d'Alembert, quand on plaça, dans une séance solennelle, le buste de Molière à l'Académie française, avec cette inscription :

Rien ne manque à sa gloire, il manquait à la nôtre.

92, *Nancy*.

612. *Même discours de Diderot, développant ce vers.*
93, *Dijon*.

613. Discours de Molière, qu'on supposera reçu à l'Académie française, le même jour que Racine (12 janvier 1673), à la place de Fléchier nommé au fauteuil de Godeau. 93, *Besançon*.

V. nos. 614, 616, 620, 621, 623.

Regnard.

614. Un ami de Regnard lui écrit pour l'engager à composer des comédies. L'immense renommée de Molière

ne doit pas le décourager. Il y a toujours à glaner dans le vaste champ de la bêtise humaine, et, tant qu'on parlera le français, il y aura lieu de parsemer le discours de spirituelles saillies. 82, *Lyon*.

A. Dumas. — V. n° 625.

COMÉDIE EN GÉNÉRAL

Histoire.

613. Pourquoi Aristophane n'a-t-il presque jamais été imité par des comiques français ? 94, *Rennes*.

616. Expliquer cette opinion de Voltaire : « La bonne comédie fut ignorée jusqu'à Molière. » 81, *Paris*.

617. La comédie au xviii^e siècle. 95, *Aix*.

Règles et procédés.

618. Expliquer et apprécier cette pensée de Chamfort : « On peut définir ainsi la comédie : l'art de faire servir la malignité humaine à la correction des mœurs. » 92, *Besançon*.

619. « Le devoir de la comédie, dit Molière, est de corriger les hommes en les divertissant. » Que penser de ces paroles en droit et en fait, au point de vue théorique et au point de vue historique. 90, *Besançon*.

620. *D'après Molière, le devoir de la comédie est de corriger les hommes en les divertissant. Expliquer cette pensée en s'appuyant sur les pièces de Molière lui-même.* 94, *Montpellier*.

621. Dans l'avant-propos de ses *Précieuses ridicules*, Molière dit : « Si l'on m'avait donné le temps, j'aurais tâché de faire une belle et docte préface, et je ne manque pas de livres qui m'auraient fourni tout ce qu'on peut dire de savant sur la Tragédie et la Comédie, l'étymologie de toutes deux, leur origine, leur définition et le reste. » Faire cette préface que Molière n'a point faite. 82, *Poitiers*.

622. Dans la *Critique de l'École des Femmes*, Molière estime la comédie aussi et plus difficile que la tragédie. Qu'en pensez-vous ? 92, *Besançon*.

623. Boileau a dit de la comédie :

Le comique, ennemi des soupirs et des pleurs,
N'admet point en ses vers de tragiques douleurs.

Molière a-t-il toujours suivi cette règle. 93, *Besançon*.

624. Cæcilius-Stattius, le poète comique, écrivait à un ami, pour se plaindre de n'avoir pas le droit de traiter des sujets politiques. — Vous composerez la réponse de cet ami à Cæcilius : « La comédie a un champ bien plus vaste, si elle étudie les travers éternels de l'humanité, que si elle se confine dans les débats éphémères de la politique ». 95, *Montpellier*.

625. Molière prétend que « les comédies ne sont faites que pour être jouées ». A. Dumas fils « qu'elles sont écrites aussi et surtout pour ceux qui ne viennent pas au théâtre. » — Apprécier et concilier, s'il se peut, ces deux théories. 92, *Grenoble*.

626. En quoi diffèrent la comédie de caractère et la comédie d'intrigue? 85, *Poitiers*.

627. Distinguer les comédies d'intrigue, de mœurs et de caractère. 91, *Nancy*.

628. De la comédie de caractère. 91, *Dijon*.

629. Du rôle des confidants dans la tragédie comparé à celui des valets et des servantes dans la comédie. 93, *Nancy*.

630. Requête des comédiens du Théâtre-Français à l'Assemblée nationale pour demander les droits de citoyen (24 déc. 1789). 92, *Alger*.

631. Lettre de Boileau à M. de Pontchartrain en faveur de Caraque, emprisonné pour avoir sifflé au théâtre. 93, *Lille*.

Moralité. — V. nos 448, 450

POÉSIES LYRIQUE ET PASTORALE

EN GRÈCE ET A ROME

632. La poésie lyrique en Grèce et à Rome. 87, *Paris*.

633. Qu'est-ce que la poésie pastorale? Quels en sont

les plus célèbres représentants dans l'antiquité? Comment Boileau l'a-t-il définie et appréciée dans son Art poétique? 82, *Lyon*.

634. De la poésie pastorale. Est-elle la peinture véritable de la vie champêtre? Peut-elle s'élever à de hautes considérations? Donner des exemples tirés de Virgile. 82, *Lyon*.

Virgile.

Bucoliques. — 635. La poésie pastorale dans les églogues de Virgile. 95, *Paris*.

636. Qu'est-ce qu'Horace a voulu dire, et quelle sorte d'éloge a-t-il fait de Virgile dans ces vers :

Molle atque facetum

Virgilio annuerunt gaudentes rure Camenæ. 84, *Aix*.

637. Virgile écrit à Auguste pour refuser les biens d'un exilé que ce prince lui offrait. 83, *Dijon*.

V. Époques littéraires, nos 1302-1308.

Horace. V. Époques littéraires, nos 1305-1308.

638. Qu'est-ce que l'épigramme? Quels auteurs d'épigrammes connaissez-vous? — Qu'est-ce que l'élégie? Quel mètre y était employé chez les anciens? Quelles idées y étaient exprimées, et quels poètes romains ont excellé en ce genre? 82, *Douai*.

Ovide. V. Sujets historiques, Tibère.

Tibulle. V. Époques littéraires, n° 1307.

EN FRANCE

Troubadours et Trouvères. — V. Boileau, Art poétique, n°s 805-808.

Charles d'Orléans et Villon.

639. Charles d'Orléans demande à Louis XI la grâce du poète Villon incarcéré et en danger d'être pendu pour « rixes et volerie ». — Il allègue le bon cœur du poète, égaré plutôt que perverti, et le titre à l'indulgence que son génie poétique lui fait. 91, Paris.

640. *Après avoir expliqué les mots en caractères italiques et tâché de faire sentir la poésie du morceau, vous pourrez ajouter brièvement ce que vous savez sur Villon et sur les règles prosodiques de la ballade.*

L'épithaphe en forme de ballade
que fait Villon pour luy et ses compagnons,
s'attendant estre pendu avec eulx.

Frères humains, qui après nous vivez,
N'ayez les *cueurs* contre nous endurcis,
Car si pitié de nous *pouores* avez,
Dieu en aura plustost de vous *merciz*.
Vous nous voyez *cy* *attachez* cinq, six :
Quant *de* la chair, que trop avons nourrie,
Elle est *pièça*, dévorée et pourrie,
Et nous, les os, devenons cendre et *pouldre*.
De notre mal personne ne s'en rie.
Mais priez Dieu que tous nous *vueille* absoudre !

Si nous clamons, frères, pas n'en devez
 Avoir desdaing, quoyque fusmes *occis*
Par justice. Toulefois vous scavez
 Que tous les hommes n'ont pas bon sens assis :
 Intercédez doncques, de cueur rassis,
 Envers le Filz de la Vierge Marie,
 Que sa grâce ne soit pour nous tarie,
 Nous préservant de l'infemale souldre.
 Nous sommes mors ame *ne nous harie* (*tracasse*)
 Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre !

La pluye nous a *deluez* et lavez,
 Et le soleil dessêchez et noirciz ;
 Pies, corbeaux nous ont les yeux *cavez*,
 Et arrachez la barbe et les sourcilz.
 Jamais, nul temps, nous ne sommes rassis ;
 Puis çà, puis là, comme le vent varie,
 A son plaisir sans cesser nous charie,
 Plus *becquenez d'oyseaulx* que dez à couldre.
 Ne soyez donc de notre confrairie,
 Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre !

ENVOI

Prince Jésus, qui sur tous *seigneurie*,
 Garde qu'Enfer n'aie de nous la *maistrie* ;
 A lui n'ayons que faire ni que *souldre* (*régler*).
 Hommes, icy n'usez de mocquerie,
 Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre !

94, Lille.

Marot.

641. Lettre de La Fontaine à Turenne où il fait l'éloge de Marot. — Turenne aimait fort à lire Marot, et, un jour qu'il était en route pour prendre le commandement de l'armée, il récita à son compagnon de voyage, La Fontaine, une épigramme et une ballade du vieux poète. La Fontaine, dans une lettre adressée au héros, lui rappelle

cette circonstance et fait l'éloge de Marot dont il se proclame le disciple et l'imitateur. 82, *Poitiers*.

Ronsard.

Sur la Pléiade et la réforme de Ronsard, v. Époques littéraires, n^{os} 1333-1340.

V. aussi l'Art poétique de Boileau, n^{os} 803-812.

642. Discuter les appréciations que Boileau porte sur Ronsard. 82, *Caen*.

643. Marie Stuart à Ronsard. — Elle envoie d'Écosse à son poète favori un buffet magnifique avec une coupe où est sculpté un Parnasse; l'inscription est : « A Ronsard, Apollon de la source des Muses. » Vous imaginez la lettre qui a dû accompagner cet envoi. 92, *Paris*.

644. Lettre du président Pasquier à un ami, en lui annonçant la mort de Ronsard (1585). Il apprécie les œuvres et le talent de ce poète et fait l'histoire sommaire de la Pléiade. 82, *Paris*; 83, *Caen*.

645. David Duperron, plus tard cardinal, prononce l'oraison funèbre de Ronsard. Cette oraison fut prononcée en l'an 1586, le jour de la fête de saint Mathieu. 83, *Paris*.

Malherbe et d'Aubigné.

646. Comparez la vie, l'œuvre, le génie, l'influence de Malherbe et d'Agrippa d'Aubigné. 82, *Clermont*.

Pour la réforme de Malherbe, v. Époques littéraires n^{os} 1360-1365.

Cornille, Racine. V. n^{os} 324, 330, 422.

Boileau.

647. Boileau raconte, dans une lettre, la prise de Namur par Louis XIV, montre les conséquences de ce glorieux fait d'armes et manifeste l'intention de le célébrer dans une ode sur le modèle des grands lyriques grecs. 82, *Grenoble*.

La Fontaine.

648. M^{me} de Sévigné envoie à son cousin Bussy-Rabutin l'éloge de La Fontaine aux nymphes de Vaux. Elle croit qu'il lira avec plaisir une pièce qui ne fait pas moins d'honneur au cœur du poète qu'à son talent. Elle fera ensuite ressortir : 1^o les sentiments d'affection et de reconnaissance qui ont inspiré La Fontaine ; 2^o le mérite littéraire de la pièce. Elle terminera en exprimant l'espoir que le roi ne reste pas insensible à une requête si juste et présentée en si beaux vers. 84, *Nancy*.

649. Pendant son procès, le surintendant Fouquet écrit à La Fontaine pour le remercier d'avoir pris sa défense dans l'Éloge aux nymphes de Vaux. 86, *Lyon*.

A. Chénier.

650. Un ami des poètes romantiques, après la lecture

des poésies d'André Chénier, écrit à l'un des critiques qui défendent les idées de l'école nouvelle pour lui signaler cette heureuse conciliation entre les plus pures traditions de notre langue classique et une interprétation plus large des vieilles règles posées par Boileau. Il développe cette idée que, en littérature, il ne faut point procéder par brusques révolutions, mais s'inspirer à la fois des règles et de l'esprit nouveau. C'est ainsi qu'en respectant le génie de notre langue, l'école moderne pourra enfanter des œuvres dignes de devenir classiques. 86, Lyon.

Lamartine, Hugo, etc.

651. De Lamartine et V. Hugo lequel préférez-vous ? Et pourquoi ? 95, Aix.

652. Quelle source d'inspiration J.-J. Rousseau a-t-il ouverte à Lamartine et aux lyriques contemporains ? Quels sentiments leur a-t-il révélés ? De quelles ressources poétiques lui sont-ils redevables ? 94, Bordeaux.

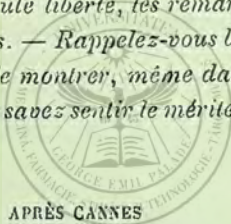
653. On sait que La Fontaine n'aimait pas les enfants et n'a trouvé aucune poésie à l'enfance. Etant chez un parent, en Limousin, il écrit à sa femme : « De vous dire quelle est la famille de ce parent et quel nombre d'enfants il a, c'est ce que je n'ai point remarqué, mon humeur n'étant nullement de m'arrêter à ce petit peuple. » Il dit encore, dans la fable des Deux Pigeons : « Cet âge est sans pitié. » — Vous supposerez que V. Hugo, dans une pré-

face en prose à son livre l'Art d'être grand-père, prend la défense des enfants contre La Fontaine. 94, Nancy.

De Hérédia. V. n^{os} 1493-1495.

654. Expliquer les deux sonnets suivants de J.-M. de Hérédia.

Le premier sonnet est tiré du chapitre intitulé : Rome et les Barbares, le second du chapitre : Le Moyen Age et la Renaissance. — Vous expliquerez les mots en italique ; vous ajouterez, en toute liberté, les remarques qui vous paraîtront opportunes. — Rappelez-vous bien qu'on vous demande seulement de montrer, même dans une mesure très modeste, que vous savez sentir le mérite littéraire d'un morceau de poésie.



Un des consuls tués, l'autre fuit vers Linterne
Ou Venuse. L'Aufide a débordé, trop plein
De morts et d'armes. La foudre au *Capitolin*
Tombe, le *bronze sue*, et le ciel est rouge terne.

En vain le Grand Pontife a fait un *lectisterne*
Et consulté deux fois l'*oracle sybillin* ;
D'un long sanglot l'aïeul, la veuve, l'orphelin,
Emplissent Rome en deuil que la terreur *consterne*.

Et chaque soir la foule allait aux *aqueducs*,
Plèbe, esclaves, enfants, femmes, vieillards caducs
Et tout ce que vomit *Subure* et l'*ergastule* ;

Tous anxieux de voir surgir, au dos vermeil
Des monts Sabins, où luit l'œil sanglant du soleil,
Le *Chef borgne* monté sur l'éléphant *gétule*,

LE HUCHIER DE NAZARETH

Le bon *maître huchier*, pour finir un *dressoir*,
 Courbé sur l'établi depuis l'aurore *ahane*,
 Maniant tour à tour le rabot, la bédane
 Et la râpe grinçante ou le dur polissoir.

Aussi, non sans plaisir, a-t-il vu, vers le soir,
 S'allonger jusqu'au seuil l'ombre du grand platane,
 Où *Madame la Vierge* et sa mère sainte Anne
 Et *Monseigneur Jésus* près de lui vont s'asseoir.

L'air est brûlant, et pas une feuille ne bouge ;
 Et saint Joseph, très las, a laissé choir la *gouge*,
 En s'essuyant le front au coin du tablier.

Mais l'Apprenti divin qu'une *gloire* enveloppe
 Fait toujours dans le fond obscur de l'atelier,
 Voler des copeaux d'or au fil de sa *varlope*.

José-María de Hérédia. (Les Trophées.)

94, Lille.

655. Qu'est-ce que le *sonnet* ? Indiquez les règles de ce genre. Faites son histoire depuis le xvi^e siècle jusqu'à nos jours. 94, Grenoble.

656. *La poésie lyrique au xix^e siècle*. 94, Chambéry.

657. Faire brièvement l'histoire de la poésie lyrique en France depuis Ronsard jusqu'à V. Hugo. 94, Toulouse.

En général.

658. De la poésie lyrique chez les anciens et chez les modernes. Citez des exemples. 81, Paris.

659. Qu'est-ce que la poésie lyrique ? En quoi se distingue-t-elle de la poésie épique et dramatique : 91, Aix.

660. Appréciez cette pensée du philosophe Jouffroy :
« La poésie lyrique est toute la poésie. Le reste n'en est
que la forme. » 95, *Dijon*.

661. Faire l'histoire de l'églogue. 82, *Bordeaux*.

4. — FABLE

Ésope, Phèdre, Fabliaux. — V. nos 728-735.

662. Pierre Pithou à Nicolas Poussin. — 1° Leur siècle est celui des découvertes; on savait qu'il existait un fabuliste latin nommé Phèdre, mais on ne connaissait pas son œuvre: c'est ce précieux manuscrit qui vient de lui tomber sous la main, pendant qu'il se livrait à ses recherches de légiste; 2° il donnera une idée du talent du nouvel auteur, il dira comment il compose et quelles sont les qualités de son style; 3° cependant Phèdre n'efface pas, selon lui, nos vieux fabliaux: il n'en a ni la naïveté ni la malice; aussi, qui sait si ces deux éléments combinés ne produiront pas quelque jour un poète qui les réunira et les fondra dans une œuvre à la fois inspirée de l'antiquité et marquée au coin du génie français. 92, *Bordeaux*.

La Fontaine.

Biographie.

663. *D'après ce que vous savez du caractère, des habi-*

tudes et de la vie de La Fontaine, vous raconterez une de ses journées. 87, Nancy.

664. Lettre de La Fontaine à sa femme, racontant son voyage en Limousin et ses sentiments devant le tombeau de Louis XI à Cléry. 90, Nancy.

665. Lettre de La Fontaine à Colbert en faveur de Fouquet (1665). — Vous supposerez que La Fontaine, à la veille du jugement (le procès durait depuis 1662), poussé par un élan de douleur et de générosité, risque une démarche inespérée. Il écrit en faveur du surintendant à Colbert, son rival et son ennemi déclaré. Les démarches qu'il tente, pour hardies qu'elles soient, ne paraîtront malhabiles qu'aux hommes vulgaires. Colbert n'ignore pas que M. Fouquet n'est pas coupable du crime de haute trahison. S'il a commis des imprudences, des légèretés de conduite, il les a bien expiées par une longue prison. M. Fouquet était si bon, si généreux, si aimable ! Celui qui le sauverait se ferait des amis dévoués. Le pardon appelle l'indulgence ; la rigueur impitoyable, la rancune et les haines. 86, Douai.

V. nos 648, 649.

666. Lettre de Bossuet à La Fontaine ; il l'engage à écrire ses fables pour Monseigneur le Dauphin. 82, Toulouse.

667. Lettre de La Fontaine au chanoine Maucroix pour lui annoncer qu'il va, sur son conseil, cultiver le genre de l'apologue. 83, Rennes.

668. Lettre de La Fontaine à Olivier Patru, qui le détournait de mettre en vers les fables d'Ésope. 85, *Paris*.

669. Lettre de Patru à La Fontaine pour le remercier de ses premières fables et reconnaître qu'il avait tort, quand il lui conseillait de les écrire en prose. 89, *Paris*.

670. Lettre de Boileau au libraire Denis Thierry. — En 1668, La Fontaine songeait à réunir en un recueil les fables qu'il avait composées et publiées séparément. Ce sont celles qui forment les six premiers livres. Le libraire refusa d'imprimer les œuvres d'un poète qui, jusqu'alors, n'était favorablement connu que d'un très petit nombre de personnes. C'est alors que Boileau s'entremet en faveur de son ami auprès de l'éditeur. « Je l'en pressai, dit-il, et ce fut en ma considération qu'il lui donna quelque argent. Il a gagné des sommes infinies. » — Vous composerez la lettre de Boileau au libraire. Il répond du succès. Caractère de La Fontaine. Ses besoins. Thierry, en faisant une bonne affaire, fera une bonne action. Talent, originalité du poète. Les fables ne sont pas de simples moralités pour les enfants, mais de petits poèmes exquis que tout le monde prendra plaisir à lire. 87, *Douai*.

671. *M^{me} de la Sablière* écrit à La Fontaine, qu'elle appelle son « *Fablier* », pour lui offrir l'hospitalité. 93, *Clermont*.

672. Dans une réunion de l'Académie, en 1684, Racine défend son ami La Fontaine contre les différents reproches qui lui sont adressés et fait triompher sa candidature. 91, *Nancy*.

673. Le 12 février 1693, La Fontaine étant dange-

tudes et de la vie de La Fontaine, vous raconterez une de ses journées. 87, Nancy.

664. Lettre de La Fontaine à sa femme, racontant son voyage en Limousin et ses sentiments devant le tombeau de Louis XI à Cléry. 90, Nancy.

665. Lettre de La Fontaine à Colbert en faveur de Fouquet (1665). — Vous supposerez que La Fontaine, à la veille du jugement (le procès durait depuis 1662), poussé par un élan de douleur et de générosité, risque une démarche inespérée. Il écrit en faveur du surintendant à Colbert, son rival et son ennemi déclaré. Les démarches qu'il tente, pour hardies qu'elles soient, ne paraîtront malhabiles qu'aux hommes vulgaires. Colbert n'ignore pas que M. Fouquet n'est pas coupable du crime de haute trahison. S'il a commis des imprudences, des légèretés de conduite, il les a bien expiées par une longue prison. M. Fouquet était si bon, si généreux, si aimable ! Celui qui le sauverait se ferait des amis dévoués. Le pardon appelle l'indulgence ; la rigueur impitoyable, la rancune et les haines. 86, Douai.

V. nos 648, 649.

666. Lettre de Bossuet à La Fontaine ; il l'engage à écrire ses fables pour Monseigneur le Dauphin. 82, Toulouse.

667. Lettre de La Fontaine au chanoine Maucroix pour lui annoncer qu'il va, sur son conseil, cultiver le genre de l'apologue. 83, 87, Rennes. Cf. F. 98.

668. Lettre de La Fontaine à Olivier Patru, qui le détournait de mettre en vers les fables d'Ésope. 85, *Paris*.

669. Lettre de Patru à La Fontaine pour le remercier de ses premières fables et reconnaître qu'il avait tort, quand il lui conseillait de les écrire en prose. 89, *Paris*.

670. Lettre de Boileau au libraire Denis Thierry. — En 1668, La Fontaine songeait à réunir en un recueil les fables qu'il avait composées et publiées séparément. Ce sont celles qui forment les six premiers livres. Le libraire refusa d'imprimer les œuvres d'un poète qui, jusqu'alors, n'était favorablement connu que d'un très petit nombre de personnes. C'est alors que Boileau s'entremet en faveur de son ami auprès de l'éditeur. « Je l'en pressai, dit-il, et ce fut en ma considération qu'il lui donna quelque argent. Il a gagné des sommes infinies. » — Vous composerez la lettre de Boileau au libraire. Il répond du succès. Caractère de La Fontaine. Ses besoins. Thierry, en faisant une bonne affaire, fera une bonne action. Talent, originalité du poète. Les fables ne sont pas de simples moralités pour les enfants, mais de petits poèmes exquis que tout le monde prendra plaisir à lire. 87, *Douai*.

671. M^{me} de la Sablière écrit à La Fontaine, qu'elle appelle son « *Fablier* », pour lui offrir l'hospitalité. 93, *Clermont*.

672. Dans une réunion de l'Académie, en 1684, Racine défend son ami La Fontaine contre les différents reproches qui lui sont adressés et fait triompher sa candidature. 91, *Nancy*.

673. Le 12 février 1693, La Fontaine étant dangereusement malade, reçut la visite d'un gentilhomme envoyé par Monseigneur le duc de Bourgogne pour s'informer de l'état de sa santé et lui porter de la part du prince une bourse de cinquante louis. Le jeune prince, qui a onze ans, faisait dire au poète que c'était « tout ce qui lui restait de ce que le Roi lui avait fait donner pour ses menus plaisirs du mois courant, et que s'il eût eu davantage, il le lui aurait envoyé avec plus de joie ». — Vous referez le billet du prince et la réponse de La Fontaine. 94, Lille (classique et moderne).

V. n°. 693.

674. Fénelon annonce au jeune duc de Bourgogne, par écrit ou de vive voix, la mort de La Fontaine. 91, Paris.

675. Lettre de l'abbé Maucroix à Fénelon, après la mort de La Fontaine, pour le remercier de l'éloge qu'il a fait de son ami dans la dernière de ses fables latines. 83, Besançon.

676. Fénelon écrit à un de ses amis pour lui annoncer la mort de La Fontaine, et il exprime les regrets que cette mort doit causer aux amis des lettres. 84, Lyon.

(Envisager La Fontaine dans sa vie, dans ses œuvres.) 82, Poitiers. — Sujet analogue. 88, Nancy.

Analyse et critique.

677. Choisir une fable de La Fontaine et, en la commentant, faire valoir les mérites de l'auteur. 81, Caen.

678. La Cigale et la Fourmi (I. 1). — 1° Expliquer les mots et les phrases soulignés : dépourvue, bise, vermis-seaux, subsister, saison nouvelle, oût, foïd'animal, principal, la fourmi n'est pas prêteuse, c'est là son moindre défaut, à tout venant; 2° tracer le caractère des deux personnages; 3° quelle est la morale de la fable? 86, *Douai*.

679. Quelle morale peut-on tirer de la fable de La Fontaine : la Cigale et la Fourmi? 85, *Douai*.

680. Le Loup et le Chien (I. 5). — On fera les observations qu'on jugera opportunes sur la conduite de cette petite comédie, sur le caractère des personnages, sur la morale que l'auteur a voulu enfermer dans sa fable. On y joindra les remarques qu'on pensera utiles au point de vue de la grammaire, du style, de la versification. On expliquera les mots suivants : dogue, puissant, poli, fourvoyé, quartiers, sire loup, mâtin, propos, embonpoint, cancre, hères, franche lippée, tout à la pointe de l'épée, reliefs, maître loup. 91, *Lille* (classique et moderne).

680 bis. L'Hirondelle et les Petits Oiseaux (I. 8). Expliquer les mots en italiques : *éclos, le chanvre, manant, engins, machines, la saison, de quoi, canton, couverte, reginglettes, Troyens, la pauvre Cassandre en prit, instincts*. — Commenter la fable en s'attachant à faire ressortir le caractère des Petits Oiseaux et surtout celui de l'Hirondelle. D'ailleurs, toute liberté vous est laissée : on vous demande seulement de montrer que vous pouvez,

même dans une mesure très modeste, comprendre une fable de La Fontaine. — 94, *Lille* (classique et moderne). Deltour, Principes de littérature.

681. Le Loup et l'Agneau (l. 10). — 1° Expliquer les mots et les phrases soulignés : La raison du plus fort est toujours la meilleure, tout à l'heure, survient à jeun, breuvage, témérité, sire, considère, me vas, troubler sa boisson, reprit, si, là-dessus ; 2° tracer le caractère des deux personnages ; 3° quelle est la morale de la fable ? 86, *Douai*.

682. La Fontaine, accusé par un ami d'avoir, dans la fable du Loup et l'Agneau, donné raison au plus fort, se défend d'avoir eu une telle pensée. — 82, *Montpellier*.

683. Le Chêne et le Roseau (l. 22). — 1° Indiquer l'idée morale de ce petit drame et en résumer la marche ; 2° faire rapidement ressortir le mérite des traits descriptifs, où éclate le sentiment de la nature ; 3° insister sur les discours des deux personnages, en montrer la vérité, l'éloquence bien différente des deux parts ; 4° tracer un court portrait de l'un et de l'autre. — Conclure. 81, *Angers*.

684. Les Animaux malades de la peste (VII, 1). — 1° Après un mot sur les qualités poétiques par lesquelles ce recueil de 1678 prime celui de 1668, signaler comme un des principaux monuments de ce progrès la première fable du livre VII^e ; 2° résumer sans sécheresse tout ce drame ; 3° commenter avec animation et juger successivement les discours et les caractères des quatre orateurs que le fabuliste met en scène ; 4° conclure. 81, *Nantes*.

685. Quelle est la valeur littéraire, quelle est la valeur morale de la fable de La Fontaine qui a pour titre : les Animaux malades de la peste. 85, Douai.

686. Choisir deux des principales fables de La Fontaine (Le Chêne et le Roseau, les Animaux malades de la peste). — Les exposer très brièvement. Les juger au triple point de vue : 1° du mérite descriptif et pittoresque ; 2° de la peinture des caractères (en commentant les discours prêtés aux personnages) ; 3° des pensées morales qu'elles peuvent inspirer. — Conclure. 82, Rennes.

687. Vous connaissez la fable des Animaux malades de la peste. Cette fable aurait-elle encore son à-propos dans l'état social où nous vivons ? 92, Aix.

688. Que pensez-vous de ces quatre vers de La Fontaine (VIII, 1) :

*La mort avait raison ; je voudrais qu'à cet âge
On sortit de la vie ainsi que d'un banquet,
Remerciant son hôte et qu'on fit son paquet.
Car de combien peut-on retarder le voyage ?* 94. Caen.

688 bis. Les Obsèques de la lionne (VIII, 14). — Vous ferez ressortir l'ironie qui fait le fond de cette fable. — Vous vous arrêterez sur les mots suivants, non pas seulement pour en donner le sens, mais pour montrer comment La Fontaine a employé tel mot, telle métaphore, telle périphrase, afin de mieux traduire sa pensée : *femme du lion, compliments, sa province, prévôts, patois, messieurs les courtisans, caméléon, singe, bien là que les gens sont de simples ressorts, comme dit Salomon, tu ne suis, mânes, d'abord, convoi, Éliséens, prends plaisir, apothéoses, gèberont l'appât*. Insister sur la coupe

et la musique des vers. — D'ailleurs toute liberté vous est laissée ; on vous demande seulement de prouver que vous comprenez à peu près un texte de La Fontaine. 95, Lille (classique et moderne).

689. La fable « *L'Huître et les Plaideurs* » de la Fontaine (IX, 9.) comparée à la fable du même titre de Boileau. Expliquer les mots : *Pèlerins, le flot, amasser, en aura la joie, gobeur, Perrin Dandin, gruge, sans dépens, le sac et les quilles*. 93, Lille. (Cl. et mod.).

690. Réponse d'un sénateur romain au discours du Paysan du Danube (XI, 7). 91, Bordeaux.

691. Lettre de M^{me} de Sévigné à M^{me} de Grignan à l'occasion du second recueil de fables (l. VII à XI) publié par La Fontaine en 1679. 81, Paris.

692. Lettre du jeune duc de Bourgogne à La Fontaine pour le remercier de lui avoir dédié le XII^e livre de ses fables. 91, Nancy, Lyon.

693. Fénelon admirait beaucoup La Fontaine : il disait du fabuliste : « Il lui avait été donné de rendre la négligence même de l'art préférable à son poli le plus brillant ». Pour l'instruction et le divertissement du duc de Bourgogne, il tirait bon parti des premières fables publiées et communiquait à son élève l'admiration dont il était lui-même pénétré. Le jeune duc en donna des preuves durant une grave maladie qui faillit emporter son poète favori ; il s'informait de lui avec une touchante sollicitude et économisait sur son argent de poche pour lui faire des largesses. Le duc de Bourgogne n'était pas, du reste, d'une intelligence ordinaire. Il n'avait que douze ans quand La Fontaine pouvait, sans exagération, louer

« son goût exquis et son jugement solide » dans les choses de l'esprit. Le jeune prince lisait Tite-Live en latin, avait traduit en entier les Commentaires de César, et commençait une traduction de Tacite. C'est alors que La Fontaine, déjà âgé de soixante-treize ans, composa pour lui le XII^e livre des fables (1694). — On supposera que le duc de Bourgogne, ayant reçu l'ouvrage avec l'épître dédicatoire qui l'accompagne, écrit à son précepteur. Il lui marque sa joie de l'honneur qu'il a reçu, l'intérêt qu'il prend à contempler

Cette ample comédie à cent actes divers
Et dont la scène est l'univers,

à en tirer des leçons en conformité avec son âge et sa situation, enfin toute l'estime qu'il professe pour le talent de La Fontaine. Il remercie Fénelon de lui avoir appris à goûter les charmes de ce poète, et, en général, de lui former l'esprit dans le commerce des auteurs les plus solides et les plus agréables. 87, *Poitiers*.

V. n^o 673.

693 *bis*. Choisir une fable dans un des six derniers livres de La Fontaine et en faire ressortir le mérite. 91, *Montpellier*.

694. *De la variété des six derniers livres des fables de La Fontaine*. 93, *Poitiers*.

695. Quelle fable de La Fontaine préférez-vous? — 93, *Clermont*.

696. *Comment La Fontaine a-t-il pu dire que son œuvre était* (94, *Clermont*);

Montrer comment les fables de La Fontaine sont

Une ample comédie à cent actes divers. 84, *Paris*.

697. Justifier, d'après La Fontaine, la définition qu'il

donne lui-même de la fable : « Une ample comédie... »
85, *Paris*.

698. En quoi consiste l'intérêt dramatique (action et personnages) d'une fable de La Fontaine? — 93, *Clermont*.

699. Dans l'épilogue du livre XI de ses fables, La Fontaine s'exprime comme il suit :

*C'est ainsi que ma muse, aux bords d'une onde pure
Traduisait en langue des dieux
Tout ce que disent sous les cieux
Tant d'êtres empruntant la voix de la nature.
Truquement des peuples divers,
Je les faisais servir d'acteurs en mon ouvrage :
Car tout parle dans l'univers ;
Il n'est rien qui n'ait son langage.*

Commenter cette déclaration et en vérifier le bien-fondé. 94, *Bordeaux*.

700. Du caractère du lion dans les fables de La Fontaine. 81, *Paris*.

701. Rôle du renard dans les fables de La Fontaine. 81, *Paris*.

702. La Fontaine n'a guère représenté le chien dans ses fables que comme un animal sot, ridicule et glouton. Supposez qu'une lectrice des fables, M^{me} de Sévigné, par exemple, qui aimait fort les chiens, proteste contre cette sévérité. 92, *Grenoble*.

703. La Fontaine reçoit en rêve une députation de la gent canine, qui le remercie de l'avoir si bien traitée. 86, *Bordeaux*.

704. Vous supposerez La Fontaine faisant la sieste par une belle après midi d'été, et voyant en rêve venir à lui une députation de la gent canine qui le remerciera, avec preuves à l'appui, de l'avoir si bien traitée dans ses fables. 86, *Douai*.

705. Vous supposerez un discours d'une députation d'animaux, qui remercient La Fontaine de leur avoir donné une âme et de les avoir aimés. 90, *Grenoble*.

706. Faire voir que La Fontaine a tracé dans ses fables un tableau animé des mœurs et des caractères de son temps. Types particuliers : le roi, les courtisans, les magistrats, le clergé, les bourgeois, les manants, etc. Peinture des vices, des travers et des ridicules de l'humanité en général. 82, *Poitiers*.

707. Le lion, la cour du lion et la monarchie des animaux dans les fables de La Fontaine. 82, *Douai*.

708. Comment La Fontaine dépeint-il dans ses fables la cour et la royauté ? 88, *Paris*.

V. La Bruyère, n° 1160.

709. Dans quelle mesure La Fontaine est-il un peintre exact et fidèle des mœurs des animaux ? 86, *Paris*, *Besançon*.

710. La Fontaine à M^{me} de La Sablière. Il se récrie contre la théorie cartésienne de l'animal machine ; il ne peut se résoudre à croire dépourvues de sensibilité et d'instinct ces petites bêtes qu'il aime tant. Il montre que ses fables sont déjà un hymne en faveur des animaux ;

enfin il expose à M^{me} de la Sablière le plan d'une nouvelle fable qu'il se propose de faire pour renverser la doctrine de Descartes (X, 1). 83, *Nancy*.

711. La Fontaine, dans une lettre à M^{me} de la Sablière, combat la théorie cartésienne qui refusait une âme aux bêtes. Il opposera à Descartes moins des raisonnements philosophiques que des exemples tirés de ses fables. 89, *Poitiers*.

712. Dans la première fable du livre X^e dédiée à M^{mo} de la Sablière, La Fontaine montre que les animaux ne sont pas des machines, comme le prétend Descartes, mais qu'ils sont doués d'une certaine parcelle d'intelligence et de souffle divin. — Vous supposerez une lettre de M^{mo} de la Sablière à La Fontaine. Après l'avoir remercié, elle se déclare convaincue par ses ingénieux exemples : le cerf poursuivi, la perdrix boiteuse, les renards polonais, les deux rats qui veulent sauver leur œuf. 85, *Dijon*.

713. Vous supposerez que M^{mo} de Sévigné, envoyant à sa fille un exemplaire des fables de La Fontaine, en prend occasion pour critiquer la théorie de Descartes, qui ne voulait voir dans les animaux que de pures machines. — Vous ferez sa lettre et vous répéterez cette théorie, moins par des raisonnements que par des exemples tirés des fables de La Fontaine. 92, *Aix*.

714. Les personnages de vieillards dans les fables de La Fontaine. 95, *Dijon*.

715. Lettre de M^{mo} de la Sablière à La Fontaine pour

lui reprocher d'avoir dit du mal des enfants dans ses fables. 84, *Grenoble*; 94, *Caen* (Moderne).

V. n° 653.

716. Après l'apparition de l'Émile, un ami de Jean-Jacques Rousseau, précepteur, lui écrit pour discuter l'opinion qu'il émet sur la moralité des fables de La Fontaine dans l'éducation des enfants. 88, *Paris, Besançon*.

717. Au livre II de son Émile, J.-J. Rousseau déclare qu'il se gardera bien de faire apprendre à son élève les fables de La Fontaine. — « On fait apprendre, dit-il, les fables de La Fontaine à tous les enfants, et 1° il n'y en a pas un qui les entende; 2° quand ils les entendraient, ce serait encore pis : car la morale en est tellement mêlée et disproportionnée à leur âge qu'elle les porterait plus au vice qu'à la vertu. » (Que pensez-vous de ce jugement. 95, *Poitiers*). — Vous examinerez cette thèse de Jean-Jacques ; en raisonnant sur des exemples et en consultant votre expérience, vous en établirez l'injustice et la pauvreté. 84, *Nancy*.

718. Apprécier ces reproches de Lamarline concernant les fables de La Fontaine : « On me faisait bien apprendre aussi par cœur quelques fables de La Fontaine ; mais ces vers boiteux, disloqués, inégaux, sans symétrie ni dans l'oreille ni sur la page, me rebutaient. D'ailleurs, ces histoires d'animaux qui parlent, qui se font des leçons, qui se moquent les uns des autres, qui sont égoïstes, railleurs, avares, sans pitié, sans amitié, plus méchants que nous, me soulevaient le cœur. » — 90, *Bordeaux*. (Préface des Méditations, 5).

719. Même sujet : « On me faisait j. D'ailleurs ». Que pensez-vous de ce jugement de Lamartine ? Justifiez le vôtre par des exemples, si vous le croyez utile. 95, *Dijon*.

720. *Discuter ce jugement de Lamartine : Les fables de La Fontaine me paraissent à la fois puériles, fausses et cruelles.* 93, *Rennes*.

721. De la morale des fables de La Fontaine en général. Qu'est-ce qu'une philosophie austère peut lui reprocher, et que peut-on répondre en faveur du poète ? 82, *Grenoble*.

722. Énoncer et discuter les accusations d'immoralité portées contre les fables de La Fontaine. 85, *Besançon*.

723. Qu'entend-on par la morale de La Fontaine ? 83, *Douai*.

724. De la moralité dans les fables de La Fontaine ; ses moralités sont-elles vraiment des préceptes de morale ? 82, *Nancy*.

725. Lettre de La Fontaine à son ami Maucroix. — On lui reproche la morale de ses fables, où il semble donner raison aux forts et aux habiles, et où le renard a d'ordinaire le beau rôle. Mais il n'a pas inventé les sujets. Il raconte dans sa « comédie aux cent actes divers », le train ordinaire de la vie, et il ne prétend à rien au delà. 83, *Nancy*.

726. *La Fontaine termine sa fable l'Araignée et l'Hirondelle (X, 7) par cette moralité :*

*Jupin, pour chaque état, mit deux tables au
L'adroit, le vigilant et le fort sont assis [monde :
A la première, et les petits
Mangent leur reste à la seconde.*

Le fabuliste a-t-il raison, et pensez-vous que dans la réalité les choses se passent ainsi? — Du moins « l'adroit, le vigilant » sont-ils dans leur droit? Si La Fontaine — et vous le montrerez par des exemples choisis dans plusieurs de ses fables, — a fait une peinture fidèle de la réalité, et ne vous semble-t-il pas être trop indifférent à la misère des opprimés et trop indulgent aux injustices des forts? 94.

727. La morale des fables de La Fontaine n'est pas didactique; il y raconte le train ordinaire de la vie. « Cependant, dit M. Nisard, le goût du bien, tout ce qui est bon à savoir et à pratiquer, la discrétion, l'indulgence, etc., sont rendues aimables dans les fables. » — Confirmer par des exemples ce jugement de M. Nisard. 92, Nancy.

V. n^{os} 678, 681.

728. Dialogue des morts entre Ésope et La Fontaine sur l'apologue. 91, Dijon.

729. Quels sont les caractères par lesquels les fables de La Fontaine se distinguent de celles d'Ésope et de Phèdre? 82, Rennes.

730. Montrer ce qu'était la fable avant La Fontaine

dans Ésope et dans Phèdre, et comment il sut agrandir et transformer le genre. 89, *Paris*.

731. Signaler quelques-unes des qualités de poésie et de style qui constituent la supériorité des fables de La Fontaine sur celles de Phèdre. Appuyer vos appréciations sur quelques exemples bien choisis. Montrer la fausseté de la doctrine d'un critique allemand célèbre, qui a voulu ramener la fable moderne au ton des apologues attribués à Ésope. 81, *Nantes*.

V. n° 754.

732. Montrer comment, mieux qu'Ésope et que Phèdre, La Fontaine a su dans ses fables mettre en pratique le précepte qu'il a formulé en ces vers :

En ces sortes de feinte il faut instruire et plaire :

Une morale nue apporte de l'ennui ;

Le conte fait passer le précepte après lui. 87, *Paris*.

733. En quoi La Fontaine est-il différent des fabulistes qu'il a imités? 83, *Paris*.

734. La Fontaine comparé à ses devanciers; originalité du charme narratif et du mouvement dramatique qu'il donne à la fable. 81, *Bordeaux*.

735. Dire en quoi la fable de La Fontaine diffère de celle des autres écrivains anciens et modernes. 92, *Dijon*.

736. *La Fontaine a dit: Une morale nue... (V. n° 732).*

Montrez, en commentant ces vers et en donnant des exemples, comment La Fontaine a compris la fable. 94, *Toulouse*.

737. *La Fontaine : qualités qui lui sont propres. — Choisir, parmi ses fables, celle qui vous paraît le mieux faire ressortir ces qualités.* 93, Lyon.

738. *Talent et qualités de La Fontaine. Prendre des exemples dans ses fables.* 83, Rouen.

739. On parle toujours de la naïveté des fables de La Fontaine : l'on a raison ; mais il convient d'ajouter que cette naïveté est toujours spirituelle. Examinez cette question en vous appliquant à prouver que vous avez lu les fables et que vous en gardez quelque souvenir. 83, Montpellier.

740. *La Fontaine, dit La Bruyère (Discours à l'Académie) instruit en badinant et élève les petits sujets jusqu'au sublime. Appréciez ce jugement.* 92, Besançon.

741. *Lettre de La Fontaine à M^{me} de Sévigné pour la remercier d'avoir qualifié ses fables de « divines ».* 92, Clermont.

742. *Justifier, à l'aide d'exemples pris dans les fables de La Fontaine, cette pensée d'un contemporain : « On lit les fables à tous les âges de la vie et les mêmes fables ; à chaque âge on y trouve le plaisir qu'on peut tirer d'un livre d'esprit et un profit proportionné. »* 93, Paris.

743. *Le moi dans les fables de La Fontaine est-il haïssable ?* 90, Dijon.

744. *De l'emploi de la mythologie dans les fables de La Fontaine.* 95, Paris.

745. *Lettre de Huet à La Fontaine. — En 1687, La*

Fontaine avait envoyé au savant Huet, alors évêque de Soissons, un Quintilien de la traduction d'Orazio Toscanella, en accompagnant ce don d'une épître en vers où il se proclamait le disciple des anciens, et où il exprimait le regret d'avoir autrefois « pris pour son maître » Malherbe, qui « pensa le gâter ». A la fin, dit-il, grâce aux dieux, « Horace, par bonheur, me dessilla les yeux ». Quoique son imitation ne fût pas un esclavage, les anciens, d'après lui, étaient les seuls maîtres. « Art et guides, tout est dans les Champs-Élysées. » — Vous ferez la réponse de l'évêque de Soissons à La Fontaine : 1° Il le remercie du don de la traduction de Quintilien et le félicite de son admiration pour les anciens ; 2° mais est-il vrai que tout l'art et tous les guides soient dans les Champs-Élysées ? La France ne produit-elle pas de beaux génies dans tous les genres littéraires ; 3° La Fontaine lui-même, avant de se vouer au culte des Grecs et des Romains, n'a-t-il pas aimé et suivi d'illustres modernes ? Sa poésie n'est-elle pas souvent imitée des grands écrivains du xvi^e siècle, de ce Marot et de ce Rabelais, qu'il appelait jadis, avec une familière amitié, maître Clément, maître François ? Quoique Huet soit un partisan des anciens, il souhaite que La Fontaine retrempe encore son génie à ces sources si françaises. 83, *Poitiers*.

746. La Fontaine et Molière sont inséparables ; ils se tiennent, pour ainsi dire, la main devant la postérité. 84, *Douai*, Sujet analogue, 82, *Bordeaux*, *Clermont*.

747. Dialogue des morts entre Molière et La Fontaine. 91, *Dijon*.

748. Boileau disait à Louis XIV, qui lui demandait quel était le premier écrivain de son temps : « Sire, c'est Molière. » A ses amis qui se moquaient de La Fontaine et le qualifiaient de bonhomme, Molière répondait : « Bonhomme, tant qu'il vous plaira, il ira plus loin que nous tous. » Vous prendrez ces deux mots historiques pour point de départ d'un parallèle entre ces deux écrivains. 86, *Paris*.

749. Molière a dit à propos de La Fontaine : « Les beaux esprits ont beau se trémousser, ils n'effaceront pas le bonhomme. » La postérité a confirmé ce jugement. Pourquoi? 85, *Douai*.

750. Molière écrit à Chapelain pour lui reprocher de s'être moqué de La Fontaine. On amènera le plus adroitement possible ce mot devenu célèbre : « Laissez les beaux esprits... » 85, *Dijon*.

751. Racine le fils, dans ses Mémoires sur la vie de son père, raconte que Molière voyant un soir, dans un souper, La Fontaine accablé de railleries par Despréaux et Racine, en eut pitié et dit tout bas à son voisin : « Ne nous moquons pas du bonhomme, il vivra peut-être plus que nous tous. » — Vous expliquerez, en donnant à votre composition la forme de lettre, par une comparaison entre le genre de Molière et celui de La Fontaine, la sympathie du grand comique pour le fabuliste. Ressemblance et analogie entre leurs caractères, leurs sentiments, leur manière de peindre les mœurs et leur œuvre... 84, *Montpellier*; 86, *Paris*.

752. Apprécier ce jugement de Sainte-Beuve : « Notre

véritable Homère, l'Homère français, qui le connaît ?
C'est La Fontaine. 93, *Nancy*.

V. Boileau, deuxième chant de l'Art poétique, nos 816-825.

V. nos 1239 ; 1208.

Fable en général.

753. Discuter cette pensée de Phèdre : « Tout ce qu'on peut demander aux fables, c'est de corriger les mœurs des hommes. 95, *Chambéry*.

754. Le célèbre critique allemand Lessing, 1759, dans une longue dissertation, soutient que la fable n'a rien de commun avec la poésie, qu'elle ne doit être que l'expression soutenue d'une vérité morale, fortifiée par un exemple. Tout ornement la défigure, tout développement l'affaiblit. Le modèle qu'il propose, ce n'est plus La Fontaine, mais les fables ésoques avec leurs récits écourtés. Vous réfuterez les erreurs du critique, et vous ferez l'éloge de La Fontaine et de la fable poétique que vous opposerez à la fable philosophique. 82, *Douai*.

755. Peut-on dégager des fables de La Fontaine une théorie poétique ? 82, *Caen*.

756. Expliquer cette réflexion de La Fontaine :

Une morale nue apporte de l'ennui,
Le conte fait passer le précepte après lui.

Choisir des exemples dans les fables de La Fontaine.
81, *Grenoble*.

C. 93.

756 *bis*. Que veut dire La Fontaine dans ce vers bien connu :

Et conter pour conter me semble peu d'affaire ? 91, *Besançon*.

5. — POÉSIE DIDACTIQUE, ÉPITRE, SATIRE

EN GRÈCE ET A ROME

757. Qu'est-ce que la poésie didactique ? Quels sont ses principaux représentants chez les Grecs et chez les Romains ? Apprécier brièvement leurs œuvres et insister particulièrement sur les Géorgiques dont on donnera l'analyse. 87, *Paris*.

758. De la poésie didactique. La caractériser par divers exemples. Indiquer les principaux ouvrages de ce genre à Rome. 82, *Lyon*.

Lucrèce. — *De naturâ rerum*.

759. Lettre de Memmius à Lucrèce pour le féliciter et le remercier de lui avoir dédié son poème *De naturâ rerum*. 87, *Alger*.

760. Lettre de Memmius envoyant à Cicéron le poème

de Lucrèce. Il lui demande son indulgence pour le philosophe épicurien, il croit pouvoir être sûr d'avance de son jugement sur le poète. Il n'espère pas voir entrer Cicéron dans leur école philosophique ; mais le suffrage de Cicéron serait pour Lucrèce une assurance d'immortalité. Peut-être, enfin, serait-ce un honneur pour Cicéron d'avoir désigné Lucrèce à la gloire. 81, *Toulouse*.

761. Cicéron à son ami Cœlius. — Le poète Lucrèce n'est plus ; il s'est lui-même donné la mort dans un accès de folie. C'était un beau génie, qui a révélé à Rome, dans un poème admirable, la doctrine d'Épicure sur la nature. Pourquoi faut-il qu'il ait ainsi consacré la poésie à miner tout ce qui fait la vertu de l'homme et sa consolation dans le malheur, la foi à la Providence divine et l'immortalité de l'âme ?... Témoin malheureux des discordes civiles, au temps de Marius et de Sylla, il a sans doute embrassé l'athéisme pour ne pas attribuer à des dieux justes ce désordre du monde. Et pourtant, c'est dans ces jours de malheur qu'on aurait le plus besoin de se réfugier dans la justice des dieux et dans l'espérance d'une vie future. 81, *Nancy*.

Virgile. — *Géorgiques*. V. n^{os} 18, 32, 757.

762. Lettre de Mécène à Virgile pour l'engager à écrire un poème sur l'agriculture (91, *Poitiers*), à composer ses *Géorgiques*. 93, *Poitiers*.

763. Varius, ami de Virgile, lui écrit pour le féliciter des *Géorgiques*. 81, *Montpellier* ; 86-91, *Paris*.

Horace. — V. nos 851-854.

764. Faire le portrait d'Horace d'après ses œuvres et ce qu'il nous apprend de lui-même. 82, *Bordeaux*.

765. Quelles idées vous faites-vous de la personne d'Horace, de ses goûts et de son caractère d'après ses œuvres. 92, *Grenoble*.

766. Que savez-vous d'Horace, de sa vie, de ses œuvres, de son talent ? Prouver, autant que possible, la lecture directe du moins de quelques-unes de ses œuvres. 87, *Douai*.

767. Caractère et philosophie d'Horace d'après ses vers. 88, *Paris*.

768. On parle souvent de la philosophie d'Horace. En quoi consiste-t-elle ? Mérite-t-elle d'être approuvée sans réserve ? 85, *Douai*, *Rennes*.

Art poétique.

769. Lettre de l'ainé des Pisons à Horace après avoir reçu l'Art poétique. 93, *Poitiers*.

769 bis. *L'ainé des Pisons écrit à Horace pour le remercier de ses conseils sur l'art d'écrire*. 93, *Grenoble*.

V. nos 851-854

Épîtres et satires. V. nos 795-796 ; 799.

770. Horace, dans l'une de ses œuvres (Ep. II, 1, v. 70), avait appelé Orbilius, son ancien maître, *plagosus*,

c'est-à-dire fouetteur. — Vous supposerez qu'Orbilius, très âgé et vivant dans une retraite ignorée, à Bénévent, écrit à Horace. Il lui rappelle ses années d'enfance, les souvenirs de l'école ; il lui reproche amicalement de transmettre à la postérité le nom de son maître entouré de ridicule et voué à la haine des écoliers. 83, *Douai*.

771. Horace venait de quitter son père qui l'envoyait à Athènes achever ses études avec les fils des riches et nobles familles. Le père, resté seul en Italie, était inquiet ; pour la première fois, il était séparé de son fils ; qu'allait devenir l'enfant laissé à lui-même ? il trouverait autour de lui des tentations, de mauvais exemples, et le fils de l'affranchi avait besoin de travailler. — Vous supposerez la première lettre écrite par le père du jeune étudiant à Athènes. 81, *Douai*.

(V. Sat. I, 6, v. 65.)

772. Horace refuse à Auguste la place de secrétaire (?) Il expose avec enjouement au monarque les motifs de son refus. 82, *Douai*.

Cf. Ép. I, 7.

773. L'empereur Auguste, qui professait une grande estime pour les talents du poète Horace, ne goûtait pas moins son caractère. Aussi s'efforça-t-il de l'attacher par quelque fonction officielle à sa personne ; il lui fit offrir par Mécène l'emploi de secrétaire particulier, et cela dans les termes les plus flatteurs et les plus affectueux. Horace, néanmoins, refusa. Vous ferez la lettre qu'il écrivit à Mécène dans cette occasion. — a) Il exprime sa reconnaissance au protecteur et ami qui lui a valu les

bonnes grâces de l'empereur, et le prie de transmettre ses excuses ; *b*) l'état de sa santé ne lui permet pas d'accepter un honneur qui sera en même temps une charge très lourde ; *c*) ses goûts sont modestes ; grâce à Mécène et à l'empereur, il a plus qu'il ne faut pour les contenter ; *d*) s'il est plein de respect et d'affection pour l'empereur, qui a donné à Rome la paix, la gloire et la prospérité ; il est trop indépendant de caractère pour se plier aux obligations d'un emploi aussi délicat ; *e*) c'est comme poète qu'il a conquis des amitiés illustres et l'estime du public : poète il veut rester jusqu'à la fin, et ne pas exposer, dans des occupations auxquelles il n'est pas préparé, la renommée dont il est redevable au culte des Muses. 92, *Poitiers*.

774. De la poésie satirique d'Horace. 95, *Paris*.

En général.

775. Quintilien a-t-il pu dire avec raison :

Satira tota nostra est. — 82, *Rennes*.

776. Quels sont les principaux représentants du genre satirique à Rome ? Nommer et caractériser chacun d'eux. 84, *Paris*.

777. De la satire chez les Romains. Après les principaux satiriques latins. 84 *Aix*.

EN FRANCE ET EN GÉNÉRAL

778. Apprécier la satire chez les auteurs latins et chez les auteurs français. 82, *Douai*.

779. Les principaux poètes satiriques latins et français. Les caractériser. 83, *Douai*.

780. Les principaux satiriques français. 82, *Paris*.

781. *De la satire morale. Satire littéraire. Principaux écrivains satiriques du XVI^e et du XVII^e siècles. Entre toutes les satires que vous connaissez, laquelle préférez-vous et pourquoi ?* 87, *Marseille*.

782. De la satire et de ses principaux représentants. 83, *Aix*.

783. De la poésie didactique. Qu'entend-on par ce mot ? Quels poètes et quels poèmes didactiques connaissez-vous dans l'histoire de la littérature en général ? Que pensez-vous de l'opinion de ceux qui disent que, de tous les genres de poésie, la poésie didactique est la moins poétique ? 81, *Grenoble*.

784. Quels sont, dans les littératures classiques, les principaux poèmes didactiques ? 84, *Paris*.

Régnier.

785. Régnier, dans sa quatrième satire, adressée au poète Motin, se plaint que la poésie soit « pauvre et quémante » ; elle rapporte tout au plus de la gloire, dont il fait bon marché, dit-il.

Comme s'il importait, étant ombres là-bas,
Que notre nom vécût ou qu'il ne vécût pas.

Vous composerez la réponse de Motin. Il relèvera un peu d'exagération chez Régnier, comme chez Juvénal,

son modèle. Est-il sûr, d'ailleurs, que la fortune soit la plus féconde inspiratrice des poètes? Ils feront bien de ne pas médire de la gloire, leur vraie récompense; mais sont-ils sincères quand ils en médisent? 93, *Toulouse*.

Boileau. — *Satires*.

786. Boileau écrit, en 1600, à un ami, pour lui annoncer qu'il renonce au barreau et à l'Église et va se consacrer à la poésie. 93, *Dijon*.

787. Nicolas Boileau commençait son œuvre contre les mauvais poètes. Son frère aîné, Gilles Boileau, qui se mêlait de poésie et avait l'esprit fort satirique, était grand ami de Chapelain et de Cotin! Il fut de l'Académie, en 1659, vingt-cinq ans avant son frère: « Il traita, dit Louis Racine, avec beaucoup de hauteur son cadet, lui disant qu'il était bien hardi d'attaquer ses amis. » — Lettre de Nicolas, répondant à son frère Gilles: 1° C'est son frère qui lui donne l'exemple, l'esprit satirique est dans la famille; 2° le critique écrit au nom du bon sens, non dans l'intérêt d'une coterie; 4° et quels poètes que les amis de Gilles, Chapelain et Cotin! 4° Nicolas poursuivra son œuvre, mais sa muse sera « charitable et discrète »: elle attaquera les vers, non les hommes. 84, *Douai*.

788. Apprécier ce jugement de Boileau sur lui-même:

Souvent j'habille en vers une maligne prose:
C'est par là que je vaux, si je vaux quelque chose.
(Sat. VII.) 93, *Nancy*.

789. Après la satire VII^e, en 1666, Chapelain écrit à Boileau pour l'inviter à quitter la satire et à écrire dans un genre plus noble. 93, *Dijon*.

790. Lettre de M. Morel à Boileau. — Il reçoit avec reconnaissance l'honneur que lui a fait le poète en lui dédiant sa VIII^e satire. Il apprécie le style et le talent d'observation qu'elle atteste. Il en tire un excellent augure pour l'avenir du poète. Mais il l'engage à laisser aux anciens des lieux communs et des paradoxes qui choquent la raison. L'homme n'est point « le plus sot animal ». Que Boileau regarde autour de lui dans la société et dans le monde littéraire : il y trouvera une ample matière à exercer son génie. 82, *Besançon*.

791. Analyser et apprécier les satires littéraires de Boileau. 84, *Grenoble*.

792. Quelle était l'intention des satires littéraires de Boileau ? Quel en est le mérite ? Quels en furent les résultats ? 89, *Paris*.

793. *Boileau poète satirique. A quels abus s'est-il surtout attaqué ? Quelle a été son influence ? Quelle est, parmi ses satires, celle que vous préférez, et pourquoi ?* 93, *Lyon*.

794. *Un nommé Caraque a été emprisonné sous Louis XIV pour avoir sifflé au théâtre. — Rédiger au choix : 1^o la lettre qu'il écrit à Boileau, pour le prier d'intercéder en sa faveur auprès de Pontchartrain ; ou*

2° la lettre de Boileau à Pontchartrain en faveur de *Caraque*. 93, Lille (classique et moderne) ¹.

795. Comparer entre elles les satires d'Horace et celles de Boileau. 95, *Paris*.

796. Comparer Horace et Boileau comme poètes satiriques. 91, *Grenoble*.

Épîtres.

V. Racine, n° 304.

797. Lettre écrite à Boileau par un des jeunes seigneurs qui avaient assisté au passage du Rhin. 82, *Clermont*.

798. Expliquer ces vers de Boileau :

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable ;
Il doit régner partout et même dans la fable (IX, 43.)

91, *Dijon*.

799. Comparer Horace et Boileau dans l'épître et dans la satire 88, *Paris*.

¹ La Faculté de Lille donne, depuis cinq ou six ans, de si longs sujets que nous sommes obligés d'en résumer quelques-uns pour ne pas étendre démesurément le volume. On trouvera le texte complet, avec les versions latines et thèmes de langue vivante, au Secrétariat de la Faculté. — Rendons cette justice à la Faculté de Lille : par cette abondance même de la matière, par le choix et la nature des sujets donnés, elle permet aux professeurs de décharger leur enseignement de l'histoire et de la critique littéraires, qui l'encombraient et l'écrasaient, et de rendre par là aux classes d'humanité et de rhétorique le caractère qu'elles n'auraient jamais dû perdre, celui de véritables classes d'invention personnelle, de poésie et d'éloquence. Puissent les autres Facultés imiter cet exemple, dût ce Recueil devenir inutile !

Art poétique.

800. Lettre de Racine à Boileau. — Il l'engage à écrire en vers l'histoire de la poésie française, à en établir les règles, les lois, pour mieux dire. Il lui indique les genres principaux à traiter. Boileau méritera ainsi le nom de législateur du Parnasse. 84, Clermont.

801. Boileau écrit à Racine pour lui apprendre qu'il vient de mettre la main à son Art poétique. — Vous composerez cette lettre dans laquelle Boileau exposera le but qu'il se propose et la doctrine littéraire qu'il voudrait faire prévaloir. 89, Poitiers.

Chant I^{er}.

802. Boileau s'adresse en ces termes aux poètes :

*Aimez donc la raison que toujours vos écrits
Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix.*
(V. 37).

Que pensez-vous de ce conseil? 93, Poitiers.

803. Développer (91, Rennes), expliquer ce vers de Boileau :

Qui ne sait se borner ne sut jamais écrire (v. 63).
83, Dijon.

804. *In vitium ducit culpæ fuga, si caret arte* (Horace).

Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire
(Boileau, I, 64).

Un auteur gâte tout, quand il veut trop bien faire.
(La Fontaine.)

Montrer par des exemples la vérité de ces maximes, et montrer aussi comment il faut se garder d'y voir une exhortation au style négligé. 95, Grenoble.

803. Apprécier ces vers de Boileau :

Durant les premiers ans du Parnasse français,
Le caprice tout seul faisait toutes les lois...
Villon sut le premier dans ces siècles grossiers
Débrouiller l'art confus de nos vieux romanciers.

92, *Dijon*. (I, 117.)

806. Que pensez-vous du jugement porté par Boileau sur notre poésie française avant Malherbe. 91, *Aix*.

807. Apprécier l'histoire que Boileau, dans le premier chant de l'Art poétique, trace de notre poésie jusqu'à l'apparition de Malherbe. Combler sommairement l'énorme lacune laissée par Boileau du xi^e au xvi^e siècle. Réfuter les vers fameux : « Villon sut le premier..... romanciers ». 82, *Angers*.

808. Développer et, s'il y a lieu, compléter et corriger l'historique que Boileau fait de l'ancienne poésie française au premier chant de l'Art poétique. 81, *Grenoble*.

C. 318; D. 485.

809. Que pensez-vous du jugement de Boileau sur les auteurs du xvi^e siècle? 83, *Lyon*.

810. Montrer ce qu'il y a de vrai ou de faux dans les vers de Boileau sur notre ancienne poésie, en insistant sur le rôle de la Pléiade, dont Ronsard fut le chef :

Villon sut le premier... Enfin Malherbe vint. 92, *Aix*.

811. Lettre de La Fontaine à Boileau pour réclamer en faveur de Ronsard et du xvi^e siècle (1674). 90, *Paris*.

812. Un seigneur de l'ancienne cour, ami des lettres et vivant retiré dans ses terres, écrit à Boileau à l'occasion de l'Art poétique. — 1^o Il félicite l'auteur des satires de cette œuvre nouvelle, dans laquelle il fait preuve de tant de talent et d'un goût si pur; 2^o mais il lui reproche

de se montrer trop sévère pour Ronsard et la Pléiade : incontestable mérite des poètes de cette école, et particulièrement de Ronsard et de Joachim du Bellay; 3° le faste pédantesque de quelques-uns ne doit pas faire oublier les services qu'ils ont rendu à la langue poétique et l'impulsion qu'ils ont donnée; Malherbe ne serait pas venu, s'ils ne l'avaient pas préparé. 87, *Montpellier*.

813. Commenter et critiquer ces paroles :

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement. (I, 153.)
92, *Clermont*.

814. Boileau a dit :

Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.
(I, 161.)

Qu'est-ce que la langue? Qu'est-ce qu'un auteur? Différence entre auteur et écrivain? Expliquer le rapprochement des deux épithètes divin et méchant. 93, *Besançon*.

C. 97.

Chant II.

815. Expliquer ce vers de Boileau :

L'ardeur de se montrer, et non pas de médire,
Arma la vérité du vers de la satire (II, 145).
82, *Clermont*.

816. Molière écrit à Boileau, après avoir reçu de lui le second chant de l'Art poétique; il s'étonne de ne pas y voir figurer la fable, de ne pas y trouver le nom de La Fontaine, leur ami commun. — On pourra traiter le sujet sous la forme d'une conversation tenue à Auteuil entre Molière et Boileau. 81, *Douai*.

C. 322; R. 58; Lanson 40.

817. Brossette, fondateur de l'Académie de Lyon et ami de Boileau, lui écrit pour lui reprocher amicalement de n'avoir pas donné place à La Fontaine et à la fable dans son Art poétique. 82, *Lyon*.

818. M^{me} de Sévigné écrit à Boileau pour lui reprocher d'avoir omis, dans son Art poétique, la fable et la Fontaine. Elle ne croit pas pouvoir attribuer cet oubli à des motifs indignes du caractère bien connu de Boileau. Importance de la fable comme genre littéraire. Caractère poétique qu'a su lui donner La Fontaine. Exemples à l'appui. 81. *Montpellier*.

819. M^{me} de la Sablière à Boileau pour lui demander pour quelle raison Boileau a omis de parler de la fable dans son Art poétique. 91, *Nancy, Paris*.

820. De la même, pour lui reprocher cette omission. 91, *Clermont*.

821. Même reproche amical de Racine à Boileau. Il insistera sur le mérite littéraire des fables de La Fontaine. 83, *Lyon*.

822. Un amateur de la poésie française à Boileau au sujet de l'Art poétique et de La Fontaine. — Il dira qu'il a lu l'Art poétique avec tant de plaisir qu'il ne s'était même pas aperçu d'abord de l'absence de la fable et de La Fontaine. Il ne peut croire, comme il l'a entendu dire, que si La Fontaine a été omis, c'est qu'il était mal en cour. Est-ce donc parce qu'on ne peut pas tout dire dans un Art poétique ? Il a remarqué, en effet, que Boileau avait oublié l'épître et le genre auquel l'Art poétique appartient, ainsi que le poème héroï-comique. Mais

les raisons qui pouvaient faire omettre à Boileau des genres où nul Français avant lui ne s'était encore illustré, n'existent point pour La Fontaine, qui a renouvelé la fable autant que Molière la comédie. Rapide appréciation de la fable telle que La Fontaine l'a faite. Il croit donc que Boileau a été involontairement injuste par trop de goût pour les anciens. Mais il a l'intime persuasion que la postérité, plus équitable, préférera à l'élégance précise, mais un peu sèche de Phèdre, les vives et aimables qualités de La Fontaine. 87, *Caen*.

823. Donnez et commentez les raisons par lesquelles on peut expliquer l'omission de La Fontaine dans l'Art poétique. 92, *Nancy*.

824. Lettre de La Fontaine à Boileau après une lecture du deuxième chant de l'Art poétique. 85, *Paris*; 93, *Nancy*.

825. Quand Boileau publia son Art poétique, en 1674, La Fontaine avait publié depuis cinq ans les six premiers livres de ses fables, et cependant Boileau, dans la revue qu'il fait des genres et des auteurs, ne mentionne ni la fable, ni La Fontaine. — Vous supposerez qu'il écrit une lettre en réponse aux reproches que lui attira cette omission. 95, *Poitiers*.

Chant III. — V. Poésie dramatique, n^{os} 402-405, 408, 412, 427-430.

826. Développer et commenter, à l'aide d'exemples tirés des littératures française et ancienne, les huit vers suivants de Boileau :

Il n'est point de serpent.... nous arrache des larmes.

(III, 1-8). 93, *Lyon*.

827. Expliquer le sens de ce vers de Boileau :

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable (III, 48).
82, Bordeaux.

827 bis. Expliquer cette maxime de Boileau :

L'esprit n'est point ému de ce qu'il ne croit pas (III, 50).

Est-elle vraie de tous les genres littéraires? Ne pourriez-vous pas citer de nombreux exemples, et voisins de Boileau, qui la restreignent ou la contredisent. 94, Nancy.

828. Développez ce vers de Boileau :

Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez (III, 142).
81, Nancy

829. De la théorie de Boileau sur l'épopée. 81, Paris.

830. Exposer et apprécier les préceptes de Boileau sur l'épopée. 82, Paris.

831. Exposer et discuter les théories développées par Boileau dans le troisième chant de l'Art poétique sur le poème épique. 82, Paris.

832. Idées de Boileau sur la poésie épique. En quoi différent-elles de celles qui sont généralement admises aujourd'hui? 82, Lyon.

833. Définissez le merveilleux de l'épopée. Donnez l'opinion de Boileau sur ce sujet. 81, Douai. — Discuter sa théorie. 92, Clermont.

834. Boileau avait-il raison de n'admettre que le merveilleux mythologique dans l'épopée et d'en bannir le merveilleux chrétien? 93, Nancy.

835. Boileau avait-il raison de dire que le merveilleux chrétien ne doit pas être employé. Exposez les doctrines de Boileau et celles du XIX^e siècle. 82, *Lyon*.

836. Que penser du jugement de Boileau sur l'épopée chrétienne :

De la foi des chrétiens.....donne l'air de la fable. (III, 199.)
85, *Douai*.

837. Que penser de cette pensée de Boileau parlant de l'épopée : « De la foi des chrétiens... » Connaissez-vous des poèmes épiques inspirés par le christianisme ? Doit-on les condamner ? 84, *Douai*.

838. On a dit : « La France n'a pas de poème épique. » Cette affirmation est-elle vraie ? On se rappellera le chant III de l'Art poétique et les poètes qu'a cités Boileau, et on examinera si, avant ou après Boileau, la France n'a pas produit de poème épique. 82, *Douai*.

V. nos 550, 592, 623.

Chant IV.

839. Commentez cette sentence de Boileau :

Le vers se sent toujours des bassesses du cœur. (IV, 110.)
83, *Grenoble*.

840. Commentez ces vers de Boileau :

Que les vers ne soient pas votre éternel emploi :
Cultivez vos amis, soyez homme de foi.

C'est peu d'être agréable et charmant dans un livre,
Il faut savoir encore et converser et vivre (IV, 121).

83, *Grenoble*.

841. Expliquer ces deux vers :

C'est peu d'être agréable 81, Clermont.

842. Expliquez et commentez ces deux vers :

Censeur un peu fâcheux, mais souvent nécessaire,
Plus enclin à blâmer que savant à bien faire : (IV, 235)
84, Dijon.

En général.

843. Résumé de l'Art poétique. Caen.

844. L'Art poétique de Boileau. Ses divisions principales et ses préceptes généraux. (83, Paris.) Indiquer les digressions de l'auteur. Caen.

845. Un ami de Boileau félicite l'auteur d'avoir écrit l'Art poétique, vante les beautés du poème, et indique avec retenue les rares imperfections d'un ouvrage dont le titre seul est peut-être le défaut le plus sérieux. 93, Caen.

846. Lettre de M^{me} de la Sablière à Boileau. — Elle a lu avec un extrême plaisir l'Art poétique qui vient de paraître ; elle y a retrouvé toutes les qualités de l'écrivain : bon sens, bon goût, élévation morale. Mais elle s'étonne que, dans l'énumération des différents genres poétiques, Boileau ait omis l'apologue, genre cultivé dès la plus haute antiquité et renouvelé au XVII^e siècle par le génie de La Fontaine. Elle cherche en vain les motifs de cet oubli et engage Boileau à le réparer. 88, Paris.

849. Toutes les grandes époques littéraires ont eu leur interprète et leur législateur : cet avantage ne pouvait

manquer au xvii^e siècle. Mais, en admirant ce que le nouvel Art poétique renferme de neuf et d'excellent, on trouve que son auteur a donné trop de place au sonnet, au vaudeville, à l'épopée, qu'il semble croire impossible. Que n'a-t-il parlé de l'épître morale où il excelle ; du genre didactique, où les noms illustres se seraient accumulés sous sa plume ? La postérité s'en étonnera et surtout lui pardonnera difficilement d'avoir omis le nom de La Fontaine. 82, *Besançon*.

850. Lettre de La Fontaine à Boileau après une lecture de l'Art poétique. 83, *Paris*.

851. Quels modèles Boileau a-t-il eus sous les yeux en composant son Art poétique. 85, *Paris*.

852. L'Art poétique de Boileau peut-il se comparer avec celui d'Horace ? Indiquer les passages imités, le milieu dans lequel écrivaient les deux poètes et les genres qu'ils ont traités. 82, *Bordeaux*.

853. Esquisser à grands traits la comparaison entre l'Épître aux Pisons d'Horace, et l'Art poétique de Boileau. 85, *Paris*.

854. Après la publication du quatrième chant de l'Art poétique, les ennemis de Boileau, et surtout Ch. Perrault, accusèrent l'auteur d'avoir servilement imité Horace. Le célèbre avocat Patru, qui avait d'abord détourné Boileau de traiter un pareil sujet, revenu de son opinion après la lecture du poème, écrit à Perrault pour défendre l'Art poétique contre ses détracteurs. 92, *Paris*.

855. Exposer l'état de la littérature avant Boileau d'après l'Art poétique. 84, *Lyon*.

Lutrin.

856. Un chanoine de la Sainte-Chapelle écrit à Boileau pour l'assurer que ni lui ni ses confrères ne prennent le moindre ombrage de la publication du Lutrin. Ce qu'il y a de fictions dans le poème met les personnes hors de cause, et, par la fameuse bataille des livres comme par tant d'épisodes heureux, le Lutrin continue l'œuvre de Boileau et défend la saine littérature et le bon goût. 84, *Lyon*.

En général. V. Époques littéraires, nos 1378-1385.

857. Distinguer les trois principales périodes de la carrière littéraire de Boileau. En montrer les caractères, en apprécier sommairement : 1° les mérites ; 2° les fruits. 82, *Rennes*.

858. Caractériser le génie de Boileau et définir l'influence qu'il a exercée sur la poésie française. 92, *Dijon*.

859. Boileau : services qu'il a rendus à la poésie et à la langue. *Bordeaux*.

860. *Quelle a été l'influence de Boileau sur le goût de son époque ? Sur quels préceptes insiste-t-il surtout et quels reproches fait-il aux mauvais poètes ? Quelles*

réserve peut-on faire sur certains de ses jugements, 87, Dijon.

861. Apprécier l'œuvre de Boileau, envisagé comme critique, comme moraliste, comme écrivain. 87, *Paris.*

862. Apprécier le jugement suivant sur Boileau : « Il passe Juvénal, atteint Horace, semble créer les pensées d'auteur. Ses vers seront lus encore quand la langue aura vieilli, et en seront les derniers débris. On y remarque une critique sûre, judicieuse et innocente, s'il est permis, du moins, de dire de ce qui est mauvais, qu'il est mauvais. 95, *Dijon.*

863. Du rôle littéraire de Boileau au xvii^e siècle. Ses amis, ses ennemis. 92, *Nancy.*

864. Exposer et apprécier l'œuvre de Boileau. Pourquoi ce poète est-il à la fois si attaqué et si populaire ? 90, *Rennes* ; 95, *Paris.*

865. Montrer, dans les doctrines littéraires de Boileau, ce qu'il y a de durable et ce qui nous paraît présentement aboli. 93, *Rennes.*

866. Lettre d'un ami à Voltaire pour lui reprocher d'avoir été trop sévère pour Boileau dans son Épître :

Boileau, correct auteur de quelques bons écrits,
Zoïle de Quinault et flatteur de Louis. 93, *Grenoble.*

867. Apprécier ce jugement de Cotin sur Boileau :
 Il applique à Paris ce qu'il a lu de Rome,
 Ce qu'il dit en français, il le doit au latin ;
 Il ne fait pas un vers qu'il ne fasse un larcin.
 Si le bon Juvénal était mort sans écrire,
 Le malin Despréaux n'eût point fait de satire.

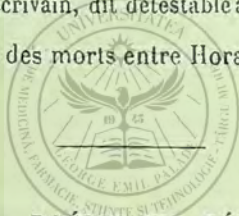
88, *Paris.*

868. Qualités et défauts du style poétique de Boileau.
 86, *Grenoble.*

869. Boileau s'est-il condamné lui-même, en écrivant
 ce vers :

Qui dit froid écrivain, dit détestable auteur. 82, *Rennes.*

870. Dialogue des morts entre Horace et Boileau. 91,
Dijon.



6. — POÉSIE EN GÉNÉRAL

Origine.

871. Expliquer pourquoi, dans la plupart des litté-
 ratures, le développement de la poésie a précédé celui de
 la prose. Citez des exemples empruntés aux littératures
 classiques. 85, *Lyon.*

Forme.

872. « La sentence, pressée aux pieds nombreux de la
 poésie, s'élançe plus brusquement et me fier d'une plus

vive secousse. » Expliquer ces mots de Montaigne, montrer que l'emploi de la forme métrique répond à un besoin de notre nature ; on la trouve à toutes les époques et dans toutes les langues ; en indiquer les avantages pour le poète, les effets sur ceux qui le lisent ou l'entendent. 82, *Besançon, Toulouse.*

873. Exposer les idées de Fénelon sur la poésie. 81, *Paris.*

874. Apprécier le jugement de Fénelon sur notre poésie française et, en particulier, sur la rime. 83, *Lyon.*

875. Expliquer sommairement et apprécier les opinions de Fénelon, dans sa Lettre à l'Académie, sur la versification et la poésie française. 85, *Caen.*

V. n° 1249.

Fond.

876. En quoi la poésie diffère-t-elle de la versification. 82, *Rennes.*

877. Développer, en apportant des exemples, ce prétexte donné par Ronsard pour la poésie : « Tu auras en premier lieu les conceptions hautes et belles et non traînantes à terre : car le principal point est l'invention, laquelle vient tant de bonne nature que par la leçon de bons et anciens auteurs. 84 et 86, *Paris.*

Utilité.

878. Moralité de la poésie. Montrer que la poésie, quand elle ne méconnaît ni son but ni sa vraie nature, n'est pas un amusement frivole, mais un art très sérieux et très élevé — Rappeler à ce propos le caractère des poésies primitives, dont Horace a pu dire :

..... *Fuit hæc sapientia quondam
Publica privatis secernere, sacra profanis ;
Concubitu prohibere vago, dare jura maritis ;
Oppida moliri, leges incidere ligno.
Sic honor et nomen divinis vatibus atque
Curminibus venit* (Art poétique, v. 396). 81, Rennes.

879. Pensez-vous avec Platon que les poètes soient inutiles à la République ? Êtes-vous d'avis, comme lui, de les en chasser. 93, Nancy.

Même sujet. 86, Nancy.

880. Que pensez-vous de cette phrase de Malherbe : « Un bon poète n'est pas plus utile à l'État qu'un joueur de quilles. » 94, Caen.

881. Est-il vrai que le progrès de la science et de l'industrie doivent bannir la poésie du monde moderne ? 95, Paris. (Même sujet pour le moderne.)

882. Quelle idée vous faites-vous d'un grand poète ? Prenez pour exemple votre poète préféré ? 95, Aix.

7. — HISTOIRE

EN GRÈCE

Hérodote et Thucydide. V. n^{os} 1498-1506.

883. Hérodote, après avoir terminé son grand ouvrage historique, s'établit à Athènes et lut son ouvrage aux Athéniens à la fête des grandes Panathénées. — Dans cet ouvrage, après avoir raconté comment les Perses ont fondé leur empire en détruisant les empires des Mèdes, de Lydiens, des Babyloniens, des Égyptiens, il expose leur lutte contre la Grèce et montre comment ils ont été vaincus, grâce surtout à l'héroïsme des Athéniens. — Décrire ici l'enthousiasme des Athéniens pour Hérodote, le noble orgueil que leur inspire le récit des exploits de leurs pères. Ils accordent à Hérodote 10 talents en récompense de son travail. Parmi les auditeurs d'Hérodote se trouve Thucydide, qui, en l'écoutant, se propose d'être à la fois homme d'action et historien. Il continuera Hérodote, en s'appliquant à mettre plus de critique dans son récit. 82, Rennes.

884. *Vous comparerez Hérodote et Thucydide.* 93, Toulouse.

Xénophon.

885. Les grands historiens de la Grèce (Hérodote, Thucydide, Xénophon). Donner une idée de leurs ouvrages et de leur manière d'écrire l'histoire. 82, Lyon.

886. *Discours de Xénophon aux Grecs au commencement de la retraite des Dix Mille* : 1° les Grecs ont vaincu les Perses pendant les guerres médiques et viennent de pénétrer au cœur de l'empire. Après ce qu'ils ont fait pour servir l'ambition de Cyrus, que ne feront-ils pas pour défendre leur vie?... 2° difficultés de la situation et nécessité d'une discipline sévère; 3° qu'ils songent au bonheur et à la gloire qui les attendent s'ils entrent victorieux dans leur patrie. 93, Toulouse.

Plutarque.

887. Plutarque eut pour maîtres le médecin Onésicrate, le rhéteur Émilianus, le philosophe Ammonius. Avantages de cette éducation confiée à un médecin, à un rhéteur et à un philosophe. Quels services chacun d'eux pouvait-il rendre à son disciple? 85, Paris.

888. Que savez-vous de Plutarque et de son principal ouvrage? Quelles en sont les qualités, quels en sont les défauts? 83, Douai.

889. Lettre à un ami pour l'engager à lire les Vies de Plutarque. 83, Rennes.

890. Henri de Bourbon, qui sera Henri IV, avait quinze ou seize ans quand il lut, pour la première fois,

les Vies de Plutarque, traduites par Amyot. Vous supposerez une lettre que le jeune prince écrit à sa mère Jeanne d'Albret et dans laquelle il lui fait part de ses impressions. 85, *Douai*.

891. Bossuet écrit au prince de Condé pour l'engager à lire les Vies de Plutarque. Utilité de cette lecture pour le citoyen, le général, le prince. 82, *Toulouse*.

A ROME

V. Sujets historiques, Histoire romaine.

César. V. nos 1522-1523.

892. Lettre de Quintus à son frère l'orateur. — Quintus, frère de Cicéron, était lieutenant de César dans la guerre des Gaules, et commandait sous ses ordres une légion. Dans cette lettre il décrit les événements et le théâtre de la guerre, les résultats en partie obtenus de l'expédition, les mœurs des Gaulois, leurs habitudes militaires, en un mot les plus intéressantes et les plus sérieuses de ses impressions personnelles. 92, *Dijon*.

Salluste. V. nos 897, 904-912; 1208.

Tite-Live. V. nos 897, 902-912; 1514-1521.

893. Tite-Live écrit à Asinius Pollion qu'il trouve un grand plaisir à composer l'histoire romaine. 91, *Paris*.

Tacite.**Vie d'Agricola.**

894. Lettre de Pline le Jeune à Tacite qui lui a envoyé la vie d'Agricola. 91, *Clermont*.

Annales.

895. Tacite, au moment de composer ses Annales, écrit à un de ses amis. Il lui dit quelle est la période de l'histoire romaine qu'il se propose de raconter dans son nouvel ouvrage ; il caractérise les principaux événements de cette période ; il annonce dans quel esprit il jugera les événements et les hommes. 84, *Paris*.

896. Montrer sur quoi est fondée la réflexion suivante de Tacite : Proecipuum munus Annalium reor, ne virtutes sileantur, utque pravis dictis factisque ex posteritate et infamia metus sit (III, 65). 92, *Toulouse*.

Histoires.

897. Tacite envoie à Pline le Jeune le manuscrit de ses Histoires : 1° Il espère que son ami accueillera ses Histoires avec la même indulgence que la Vie d'Agricola et les Mœurs des Germains ; 2° Intérêt et difficulté que présente le sujet. A l'exemple de Thucydide et de Saluste, Tacite a osé écrire l'histoire contemporaine, en essayant d'emprunter à ces deux grands hommes ce qu'ils ont de meilleur ; 3° S'il vit assez longtemps, il complétera son œuvre, en la rattachant à celle de Tite-

Live. Puisse-t-il inspirer, comme lui, l'amour de Rome et de la liberté! 83, *Toulouse*.

898. A l'avènement de Vespasien, à la faveur des discordes qui déchirèrent l'empire romain, encouragées par les succès des Bataves révoltés sous la conduite de Civilis, un grand nombre de Gaulois songèrent à délivrer la Gaule de la domination de Rome. Deux chefs trévires, Classicus et Tutor, un chef lingon, Salinus, se mirent à la tête du mouvement. Des divisions se produisirent aussitôt. Les Séquanes refusèrent de reconnaître l'autorité de Sabinus. Une assemblée générale des peuples gaulois fut réunie à Reims. Les Trévires et les Lingons se prononcèrent énergiquement pour la cause de l'indépendance et pour la guerre. La majorité vota pour la paix et le maintien de l'union avec Rome. Vous ferez parler un orateur de la majorité. 92, *Rennes*.

En général.

899. Des portraits dans Tacite. 94, *Paris*.

900. Comment Racine a-t-il pu dire de Tacite (deuxième préface de Britannicus) qu'il était le plus grand peintre de l'antiquité? 85, *Paris*.

901. Justifier l'éloge que Racine a fait de Tacite, quand il l'a appelé le plus grand peintre de l'antiquité. 94, *Grenoble*.

En général.

902. Parallèle de Tite-Live et de Tacite. 81, *Lyon*, 83, *Douai*.

903. Comparer la manière d'écrire de Tite-Live et de Tacite. 82, *Paris*.

904. Caractériser à grands traits les trois principaux historiens latins : Salluste, Tite-Live, Tacite. 86, *Paris*.

905. Les grands historiens latins. Rappeler le sujet de leurs ouvrages et le caractère particulier de leur talent. 82, *Lyon*.

906. Quels historiens romains connaissez-vous? Appréciez le mérite de leurs œuvres. 83, *Douai*.

907. Vous direz quels sont les principaux historiens latins. — Vous définirez la nature du talent de chacun ; — vous direz quel est celui que vous estimez le plus, en donnant les raisons de votre préférence. 92, *Montpellier*.

907 bis. Quelles sont les principales sources de l'histoire de Rome depuis sa fondation jusqu'à l'époque de Tacite inclusivement? Donner, pour cette période, la liste chronologique des historiens latins, avec des indications sur leur vie, leurs œuvres et leur genre de talent. 94, *Nancy*. (Cl. et mod.)

Grèce et Rome.

908. Caractérisez par leurs qualités diverses les principaux historiens de l'antiquité. 83, *Rennes*.

909. Quel est l'historien de l'antiquité que vous pré-

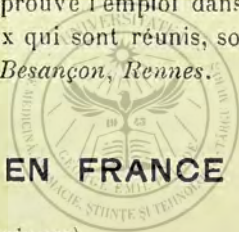
férez? Motifs de votre préférence. 82, *Douai, Paris.*

Taine (Essai sur Tite-Live, conclusion).

910. Des discours chez les historiens de l'antiquité grecque et latine. 93, *Alger.*

911. Quelle est l'utilité des nombreux discours que nous rencontrons dans les historiens anciens? Citez des exemples de Thucydide, de Tite-Live et de Tacite. 83, *Montpellier.*

912. Discussion entre deux historiens, dont l'un condamne l'autre, approuve l'emploi dans l'histoire de discours, comme ceux qui sont réunis, sous ce titre, dans le *Conciones*. 83, *Besançon, Rennes.*



(*V. Sujets historiques*).

Chroniqueurs du Moyen Age.

913. Que savez-vous sur l'époque, la vie, les œuvres de nos trois historiens du moyen âge: Villehardouin, Joinville, Froissart? Indiquez de l'un à l'autre les progrès de la langue, du style et de l'art de composer. 82, *Rennes.*

Joinville. V. n° 1497.

914. Joinville offre à Louis, fils de Philippe-le-Bel, son Histoire de saint Louis (1309). — Ce livre a été la

consolation de sa vieillesse. Il lui a semblé rajeunir en racontant la croisade à laquelle il a pris part avec son maître. Mais surtout il a voulu édifier ses lecteurs en rappelant les grandes actions, les pieux entretiens, les saints exemples de celui qui a été le modèle des chrétiens et des rois. 94, *Toulouse*.

915. Portraits de saint Louis et de Joinville d'après les Mémoires de Joinville. 83, *Dijon*.

916. Discours de Joinville dissuadant saint Louis d'entreprendre sa deuxième croisade. 93, *Nancy*.

XIII^e — XVII^e siècle.

917. Quels sont, depuis les premières années du XIII^e siècle à la fin du XVII^e, les principaux historiens que vous connaissez ? Indiquez l'occasion et l'esprit de leurs œuvres, appréciez les qualités de composition et de style qui les distinguent. 82, *Angers*.

De Thou.

918. Lettre d'Étienne Pasquier au président de Thou, pour le dissuader d'écrire en latin l'histoire de son temps. 93, *Bordeaux*.

Mézeray.

919. Le cardinal X... écrit à Mézeray pour l'encourager à écrire l'histoire de France : il lui parle des avan-

ages de l'histoire, des grands hommes qui se sont illustrés en écrivant celle de leur pays, et enfin de la gloire qui peut en résulter pour la France. *Caen.*

De Retz. (V. La Fronde.)

920. Rôle de Paul de Gondi pendant la Fronde. Appréciez ce personnage comme politique et comme écrivain. 81, *Clermont.*

Bossuet. (V. Biographie, nos 1032-1035.)

Préceptorat.

921. Lettre de Bossuet à Louis XIV pour le remercier d'avoir bien voulu le choisir comme précepteur du Dauphin. 83, *Grenoble.*

922. Bossuet expose au roi, par lettre ou de vive voix, ses idées sur l'éducation du Dauphin. 93, *Paris.*

V. n° 1373.

Discours sur l'histoire universelle.

923. Expliquez ce titre. En quoi l'ouvrage de Bossuet est-il un discours ? en quoi est-il une histoire ? 95, *Clermont.*

924. Quelle utilité peut-on retirer de la lecture de ce discours ? 1° Examinez la question en elle-même ;

2^o développez le sens de cette phrase contenue dans l'ouvrage de Bossuet : « Quand l'histoire serait inutile aux peuples, il serait bon de la faire lire aux princes. » 81, *Nantes*.

V. nos 928, 929, 951, 953, 964, 1521-1532.

Racine et Boileau. (V. nos 248-249).

925. Lettre du duc de Vivonne à Despréaux (1677). — En octobre 1677, Louis XIV, sur le conseil de M^{me} de Montespan, avait choisi Racine et Despréaux pour ses historiographes. Cette charge, dont la création remonte au règne de Philippe-Auguste, et qui ne prit fin qu'avec la monarchie en 1789, avait été remplie au xvii^e siècle par Mézeray et, tout récemment, par Pellisson qui venait de mourir; elle le fut par Voltaire et Duclos dans le siècle suivant. Une pension de 6.000 livres y était attachée à titre d'honoraires. Le droit de l'historiographe, comme son devoir, était de suivre au besoin les opérations des armées, surtout lorsque le roi les conduisait en personne. C'est ainsi que Racine et Boileau firent la campagne de Flandre (1678) et celle d'Alsace (1681). Le duc de Vivonne était l'un des protecteurs et des amis de Boileau; dans cette lettre, il annonce à Despréaux le choix que vient de faire Louis XIV. 88, *Dijon*.

926. On sait que Louis XIV, non sans arrière-pensée de vanité personnelle, désigna Boileau et Racine, deux poètes que ni la tournure de leur esprit ni la nature de leurs travaux antérieurs n'avaient préparés à cette tâche, pour être ses historiographes et l'accompagner à ce titre dans ses campagnes. — On supposera que Cha-

pelle, esprit aimable et sceptique, ami commun des deux poètes, les félicite de cette distinction, les plaisante agréablement sur leurs fonctions nouvelles, et, tout en rappelant le mot de Quintilien, que « l'histoire est une sorte de poème en prose », les engage, dans l'intérêt de la vérité, à ne pas trop confondre les deux genres et, dans celui de la poésie, à n'écrire l'histoire qu'à leurs moments perdus. 85, *Poitiers*.

Montesquieu.

927. Marquer les principaux traits du caractère romain d'après les *Considérations sur la grandeur et la décadence des Romains*. 85, *Paris*.

928. Bossuet et Montesquieu. 83, *Besançon*.

929. Tracer le portrait du Romain d'après Bossuet et Montesquieu. 88, *Paris*.

930. Apprécier au point de vue moral et historique cette parole de Taine : « Les Romains ont compris la patrie à la façon antique, une ligue formée pour exploiter autrui ». 92, *Dijon*.

931. Comparer sommairement les Grecs et les Romains dans leur tempérament, leur littérature et leur politique. 93, *Nancy*.

V. nos 951, 953, 964, 1521.

Saint-Simon, Duclos.

932. Lettre du duc de Saint-Simon à un ami (1740) pour lui annoncer la rédaction de ses *Mémoires*, à l'aide

des notes qu'il prenait depuis l'âge de vingt ans. 92, *Nancy*.

933. Duclos a écrit des Mémoires secrets sur le règne de Louis XIV, la Régence et le règne de Louis XV. Pour cet ouvrage, il eut la bonne fortune de pouvoir consulter les Mémoires du duc de Saint-Simon, encore inconnus et tenus sous séquestre. — Duclos écrit à M. de Nivernais, son confrère à l'Académie française et son ami, dont la curiosité a été très éveillée à ce sujet, par la lecture des Mémoires secrets, et, sur sa demande, s'efforce de lui donner une idée plus complète de l'œuvre de Saint-Simon. 95, *Lyon*.

934. Lettre de Saint-Simon à un ami pour lui expliquer les raisons littéraires et politiques de la disgrâce de Fénelon. 92, *Nancy*.

935. Lettre du duc de Saint-Simon au Régent Philippe d'Orléans, pour lui exposer les abus du pouvoir absolu, tel que le comprenait Louis XIV. 82, *Poitiers*.

V. n° 945.

Voltaire.

Siècle de Louis XIV.

936. Voltaire écrit à un ami, pour lui exposer les motifs qui l'ont décidé à composer le *Siècle de Louis XIV* (82, *Montpellier*) ; pourquoi il lui a donné ce titre et quel but il s'y est proposé. 93, *Lyon*.

937. Lettre de Voltaire à Frédéric II en lui envoyant le *Siècle de Louis XIV*. 83, *Paris*

938. Plan et division du *Siècle de Louis XIV*, de Voltaire. 95, *Paris*.

939. Rappeler les grandes divisions et les morceaux les plus remarquables. 84, *Paris*.

V. n° 1086.

940. 1° Est-il un panégyrique ou une histoire véritable? 2° Mérites et défauts de cette composition; 3° En citer les plus beaux passages. 82, *Bordeaux*.

941. Dans une lettre à un de ses amis, Voltaire dit : « Si jamais j'écris quelque chose sur le siècle de Louis XIV je le ferai avec le plus complet désintéressement » Que vous suggèrent ces paroles, tant sur l'histoire en général que sur Voltaire en particulier. 83, *Bordeaux*.

942. Voltaire s'est proposé, dans le *Siècle de Louis XIV*, non d'écrire l'histoire d'un seul homme, mais celle de l'esprit humain dans un des plus grands siècles. Qu'y avait-il de nouveau dans ce dessein, et jusqu'à quel point Voltaire y a-t-il réussi? 83, *Caen*.

943. Apprécier, d'après le *Siècle de Louis XIV*, la méthode et le talent historique de Voltaire. 85, *Paris*.

944. 1° Marquer l'époque de cet ouvrage dans la carrière de Voltaire et en fixer le rang parmi ses ouvrages historiques; 2° exposer le plan et montrer combien il est vicieux, peu logique, confus; 3° juger le style, signaler les morceaux les plus remarquables à ce point de vue. — Conclure. 81, *Rennes*.

945. On raconte que Voltaire déjà âgé eut l'idée de réfuter tout ce que Saint-Simon, dans ses *Mémoires* encore

secrets, avait accordé à la prévention et à la haine. — Vous supposerez qu'un des amis de Voltaire, des plus autorisés à lui donner conseil, lui écrit pour le détourner d'un tel projet: ce n'est pas une œuvre digne de lui. Il a lui-même écrit sur le règne de Louis XIV un livre admirable, il ne faudrait pas que cet essai de réfutation donnât l'idée d'une rivalité entre lui et Saint-Simon. Les Mémoires ont un caractère et un intérêt très différents; on peut déjà entrevoir la place que la postérité fera à chacune de ces deux grandes œuvres historiques. 94, *Lyon*.

946. Quelles sont les qualités littéraires exigées de l'historien? Se rencontrent-elles dans le Siècle de Louis XIV? 91, *Nancy*.

Histoire de Charles XII.

947. Lettre de Voltaire au comte de Schouvalow, chambellan du czar, pour le remercier de lui avoir indiqué comme sujet de composition historique la biographie de Pierre-le-Grand (1757). 90, *Nancy*.

Historien en général.

948. Des ouvrages historiques de Voltaire. 82, *Paris*.

949. Voltaire historien. 94, *Paris*. — Ses principaux ouvrages historiques. Insister sur sa manière d'exposer les faits. 82, *Lyon*.

950. Des innovations de Voltaire dans la manière d'écrire l'histoire. 83, *Lyon*.

951. Lettre de Voltaire à un de ses amis. — Il explique pourquoi il a consacré ses soins à la composition d'ouvrages historiques : 1° Il fera rapidement le portrait des principaux historiens français qui l'ont devancé et surtout des hommes les plus illustres qui se sont occupés d'écrire l'histoire ; 2° Voltaire n'a pas cru, malgré le talent de ses prédécesseurs, dont plusieurs, comme Bossuet et Montesquieu, ont été des hommes éminents, qu'il ne reste rien à faire, et il ose espérer que ses efforts n'auront pas été tout à fait inutiles au progrès de l'histoire. 82, *Bastia*.

952. Dans une lettre à M. de Caumont, Voltaire disait : « Jusqu'ici les histoires n'ont été que des panégyriques ou des satires ; si j'écrivais un ouvrage historique, je me garderais également de ces deux défauts. » Apprécier ces paroles au point de vue de l'histoire en général et des ouvrages de Voltaire en particulier. 83, *Bordeaux*.

953. L'histoire dans Bossuet, dans Montesquieu et Voltaire ; 94, *Poitiers*. — Quel est celui qui a le mieux réalisé les conditions de l'histoire ? 83, *Besançon*, *Bordeaux*.

954. Quelles sont les principales qualités de la prose de Voltaire ? Quels sont les ouvrages historiques où il a montré son talent de narrateur ? 82, *Lyon*.

Augustin Thierry.

955. Augustin Thierry, après la lecture des *Martyrs*, écrit à un de ses amis pour lui dire l'enthousiasme qu'il

a éprouvé et les projets que cette espèce de révélation des temps anciens lui a fait concevoir. 92, *Paris*.

Thiers.

956. Thiers à son ami Mignet pour lui exposer le plan de son Histoire du Consulat. Il lui en indique l'esprit général, les grandes lignes, les sources d'information, en un mot quelle œuvre il a en vue et quel effet il espère produire. 93, *Alger*.

Michelet. V. n° 1497 bis, 1642.

957. Des grands historiens français au XIX^e siècle. 88, *Paris*.

958. Du genre de l'histoire et des historiens au XIX^e siècle. 90, *Nancy*.

En général.

Histoire.

959. Parmi les principaux historiens, quel est celui que vous estimez le plus et pourquoi? 92, *Montpellier*.

960. L'histoire chez les anciens et chez les modernes. 82, *Rennes*.

961. En quoi les modernes ont-ils complété et perfectionné la notion de l'histoire telle que la comprenaient les anciens? 92, *Besançon*.

962. Prévost-Paradol, opposant les historiens anciens aux historiens modernes, a dit : « L'histoire antique est un art bien plus qu'une science, un récit plutôt qu'une explication, une leçon plus encore qu'un récit ». Développer ce jugement en l'expliquant par des exemples. 94, *Toulouse*.

963. Montrer que les anciens et les modernes n'ont pas compris l'histoire de la même façon ; établir un parallèle entre les historiens les plus célèbres et parmi les anciens et parmi les modernes. 88, *Paris*.

964. *Qu'est-ce que la philosophie de l'histoire ? Ouvrages les plus remarquables en ce genre au XVIII^e siècle. Les comparer aux ouvrages analogues du siècle précédent.* 93, *Lyon*.

S. IV, 365.

Règles et Genres.

965. Quelles sont les principales qualités d'un bon historien ? Après les avoir déterminées avec précision, vous indiquerez, en justifiant votre avis, quels sont les écrivains qui vous paraissent les avoir le mieux réunies. 81, *Rennes*.

966. Théorie de Fénelon sur l'histoire. 82, *Rennes*.

967. Quelles sont, d'après Fénelon (Lettre à l'Académie), les qualités et les connaissances nécessaires à l'historien ? 82, *Grenoble*.

968. Exposer et apprécier le chapitre de la Lettre à

l'Académie intitulé : *Projet d'un traité sur l'histoire*.
 1° Résumer et juger les idées de l'auteur sur la mission de l'histoire, sur les qualités nécessaires à l'historien, sur les règles de la composition qu'il doit observer ;
 2° Insister sur les réformes réclamées par Fénelon dans la manière de présenter notre histoire nationale ;
 3° Apprécier les jugements sur Hérodote, Xénophon, Polybe, particulièrement sur Tite-Live et Tacite. 81, *Rennes*.

969. A la suite d'une anecdote fort suspecte, Quinte-Curce ajoute : « Je confesse que j'en dis plus que je n'en crois ; mais, si je n'ai garde d'assurer les choses dont je doute, aussi ne puis-je supprimer celles qu'on m'a racontées ». — Que faut-il penser de cette manière d'écrire l'histoire ? 84, *Douai*.

970. Vous connaissez le passage célèbre de Fénelon ; « Le bon historien n'est d'aucun temps ni d'aucun pays. » Êtes-vous de cet avis ? Donnez vos raisons et indiquez quelles sont les conditions de la véritable histoire. 83, *Douai*.

971. Interpréter et apprécier cette pensée de Fénelon. 93, *Alger*.

972. Est-il vrai, comme le veut Fénelon, que « le bon historien... » ? 91, *Paris*.

973. Développer et apprécier cette phrase de Fénelon : « Le bon historien n'est d'aucun temps ni d'aucun pays ; quoiqu'il aime sa patrie, il ne la flatte jamais en rien. L'historien français doit se rendre neutre entre la France et l'Angleterre. 83, *Caen*.

974. Apprécier ce précepte de Fénelon : « Le bon his-

torien... l'Angleterre. Il doit louer aussi volontiers Talbot que Duguesclin. Il rend autant de justice aux talents militaires du prince de Galles qu'à la sagesse de Charles V. » 87, *Paris*.

975. L'impartialité qu'on exige de l'histoire exclut-elle le sentiment patriotique et l'émotion communicative? 90, *Dijon*.

976. Exposez les théories de Fénelon sur l'histoire et montrez que les historiens du XIX^e siècle en ont fait l'application. 85, *Dijon*.

977. « Nihil est magis oratorium quam historia », dit Cicéron. — Avantages et inconvénients de cette théorie. 82, *Rennes*.

978. Quelle est l'utilité des nombreux discours que nous rencontrons dans les historiens anciens? Citer des exemples de Thucydide, de Tite-Live et de Tacite. 82, *Montpellier*.

979. Discussion entre deux rhétoriciens, dont l'un condamne l'autre, approuve l'emploi, dans l'histoire, de discours comme ceux qui sont réunis sous ce titre dans le *Conciones*. 83, *Rennes, Besançon*.

980. Chroniqueur, logographe, historiographe, auteur de Mémoires, historien : quelles qualités et quels défauts font-ils supposer dans l'œuvre et dans l'auteur? Éclairer surtout leur sens par des exemples. 86, *Douai*.

981. Des Mémoires considérés : 1^o comme sources de l'histoire ; 2^o comme œuvres littéraires. — Ce genre existait-il chez les anciens? 83, *Douai*.

982. Montrer les différences qui existent entre l'histoire et les Mémoires. 84, *Grenoble*.

983. Les Mémoires. Définition et caractères généraux. Leurs avantages et leurs inconvénients au point de vue de la vérité historique. Exemples tirés des principaux auteurs de Mémoires aux xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles. 84, *Nancy*.

Utilité.

983 bis. *Utilité des études historiques*. 93, *Rennes*.

984. Que pensez-vous de ces paroles de Bossuet, qui s'appliquaient à Henriette : « C'était le dessein d'avancer cette étude de la sagesse, qui la tenait si attachée à la lecture de l'histoire qu'on appelle avec raison la sage conseillère des princes... Là notre admirable princesse étudiait les devoirs de ceux dont la vie compose l'histoire ; elle y perdait insensiblement le goût des romans et de leurs fades héros ; et, soigneuse de se former sur le vrai, elle méprisait ces froides et dangereuses fictions. » 92, *Dijon*.

985. Exposer l'utilité des études historiques pour la connaissance de l'histoire littéraire. 1^o Pour juger les œuvres d'une époque, il faut en connaître les idées et les sentiments ; 2^o les œuvres contiennent souvent des allusions aux faits historiques et même quelque chose de plus, surtout en ce qui concerne l'orateur ; 3^o il n'est pas permis d'exclure de la littérature l'influence des œuvres de l'esprit sur l'état de la société. 82, *Rennes*.

9. — ÉLOQUENCE

EN GRÈCE

986. Quelles sont les causes qui ont favorisé à Athènes les progrès de l'éloquence ? 86, *Rennes*.

Démosthène.

987. 1^o Vous direz ce que vous savez de sa vie ; 2^o vous apprécierez l'homme politique ; 3^o l'orateur. 82, *Douai*.

988. Faire l'éloge du patriotisme de Démosthène. 85, *Paris*.

989. Décrire la séance de l'assemblée dans laquelle Démosthène prononça sa première Philippique. 82, *Douai*.

990. Phocion à un ami : s'il admire l'éloquence de Démosthène, il s'inquiète de sa témérité à pousser à la guerre contre Philippe. Démosthène, en effet, dans son généreux amour de la patrie et de son indépendance, s'abuse sur le caractère des Athéniens et sur les ressources d'Athènes. On n'est plus au temps des guerres médiques. L'éloquence enflammée de Démosthène ne produit qu'une exaltation passagère, qui tombe dès qu'il faut agir. Ce n'est pas avec des discours et des décrets qu'on fait la

guerre, mais avec des soldats, des flottes et des finances. Il ne suffit pas de considérer qu'une guerre est légitime et généreuse, mais aussi où elle peut aboutir. Puissent les dieux écarter la catastrophe définitive qu'il redoute. 81, Nancy.

991. Dites l'occasion, le plan, les parties les plus remarquables du Discours pour la Couronne. Nancy, 92.

992. Lettre d'Anacharsts à son ami Philotas, pour lui rendre compte du procès pour la Couronne, auquel il vient d'assister. — Pour montrer qu'il méritait la couronne d'or demandée par Ctésiphon, en récompense de ses services, Démosthène a entrepris de faire l'apologie de toute sa politique dans sa lutte téméraire avec Philippe. Bien que cet antagonisme ait tourné au désastre et à la ruine d'Athènes et que sa politique semble ainsi avoir été condamnée par les dieux et par la fortune l'orateur a osé déclarer qu'il ne s'était pas trompé ; que, si la chose était à recommencer et qu'il en pût prévoir l'issue, il prendrait encore le même parti, comme étant le seul digne d'Athènes et du rôle qu'elle a toujours joué dans la Grèce ; et il s'est fait applaudir par toute l'assemblée. 81, Nancy.

293. Vous supposez une dispute survenue dans les enfers entre Eschine et Démosthène, au sujet du funeste dénouement de la lutte d'Athènes contre la Macédoine, chacun en rejetant la responsabilité sur son adversaire. 82, Nancy.

994. Définir l'éloquence de Démosthène, d'après celui ou ceux de ses discours que l'on a expliqués. 92, Montpellier.

995. Appliquer à Démosthène, en la confirmant par des exemples, cette définition du véritable orateur : « Il pense, il sent, et la parole suit. » 82, *Nancy*.

996. Les Athéniens : leurs qualités et leurs défauts d'après les discours de Démosthène. 94, *Aix*.

997. Démosthène, proscrit après la bataille de Cranon, s'était réfugié à Calaurie dans le temple de Neptune. Mais l'asile est forcé. Entouré par des satellites d'Antipater, il déclare qu'il a vécu et veut mourir libre. Là dessus, il s'empoisonne et tombe devant l'autel du dieu. 82, *Nancy*; 86, *Paris*.

V. n^{os} 1016, 1018-1024.



Cicéron.

Biographie.

998. Esquisse rapide de sa vie. Son portrait. 82, *Douai*.

999. Cicéron ; sa vie, son caractère, son œuvre. 93, *Nancy*.

1000. Portrait de Cicéron d'après sa vie et ses ouvrages. 81, *Rennes*.

1001. Raconter les faits les plus saillants de la vie de Cicéron, en s'appuyant sur ses discours. 81, *Rennes*.

1002. Apprécier le rôle politique de Cicéron, en insistant sur trois époques principales : 1^o son consulat ; 2^o sa conduite pendant la crise qui finit par la chute de la

République à Pharsale ; 3^e la lutte contre Antoine. 82, *Nantes*.

1003. — Exposer brièvement la vie et les ouvrages de Cicéron. — 1^o Montrer, par les différents traits de son existence, ce caractère d'honnêteté et de patriotisme que ses adversaires eux-mêmes lui reconnaissent ; 2^o montrer que Cicéron, par l'infinie variété de ses écrits, l'emporte sur tous les écrivains de l'antiquité. 82, *Rennes*. C. 140.

1004. Le philosophe Cratippe, au nom des Athéniens, invite Cicéron exilé à venir chercher un refuge à Athènes. 92, *Paris*.

1005. Lettre de Cicéron exilé au consul Lentulus. — Depuis que la faction de Clodius l'a contraint de quitter Rome, il traîne partout avec lui les ennuis de l'exil. Sans doute, son ami Atticus lui a offert à Athènes la plus généreuse hospitalité. Ses yeux, son cœur, n'en sont pas moins tournés vers l'ingrate Italie. Il n'a jamais pu comprendre le dicton banal : « *Ubi bene, ibi patria* », maxime bonne pour les compagnons d'Ulysse chez Circé. Pour lui, quelque orageuse que soit la vie de Rome, il mourra consumé par le regret de sa patrie, si les portes ne lui en sont pas bientôt rouvertes. 81, *Nancy*.

1006. César à Cicéron après la bataille de Pharsale. — C'a été pour lui une cruelle nécessité d'être réduit à recourir aux armes pour défendre ses droits et sa vie. Mais, pendant qu'il soutenait au loin la guerre dans les Gaules, ses ennemis n'avaient cessé de le dénoncer comme un ennemi public. Aussi, ne s'est-il pas étonné que, dans ce déchirement de la République, les bons citoyens aient suivi Pompée, qui semblait emporter avec lui la Patrie. Mais Rome apprend aujourd'hui à mieux

connaître César, qui ne veut user de sa victoire que pour relever la République. Aussi, bien des citoyens sont-ils rentrés en Italie. Mais il n'est pas de retour qu'il souhaite plus que celui de Cicéron. Il termine sa lettre en l'invitant à revenir à Rome, pour le seconder dans son œuvre de restauration de la patrie. 84, *Nancy*.

1007. Après l'assassinat de Cicéron, on suspendit à la tribune, aux rostres, la tête et les mains du grand orateur. Supposez qu'un citoyen romain écrit à un de ses amis de Tusculum pour lui faire part de son indignation patriotique. 94, *Grenoble*. (Classique et moderne.)

1008. Cicéron et Auguste. — 1^o Le souvenir de Cicéron, lâchement abandonné aux vengeances d'Antoine et de Fulvie, poursuivait toujours Auguste comme un remords. Personne n'osait prononcer ce nom devant lui. Tite-Live et le poète Cornélius Severus avaient seuls le courage d'exprimer leur admiration pour cette glorieuse victime des triumvirs ; 2^o Vous raconterez qu'un jour Auguste, entrant dans la pièce où travaillait un de ses petits-fils, surprit entre ses mains un livre que l'enfant essayait de dissimuler : c'était un traité de Cicéron. Auguste en lit une partie debout, et le remet en disant : « C'était un savant homme, mon enfant, oui, un savant homme, et qui aimait bien sa patrie. 81, *Nantes*.

1009. Apprécier, d'après la vie et les ouvrages de Cicéron, ce mot d'Auguste : « C'était un grand homme qui aimait bien son pays. 93, *Chambéry*.

Romains, j'aime la gloire, et ne veux point m'en taire.

Ce mot que Voltaire met dans la bouche de Cicéron, est-il justifié par l'histoire ? trouve-t-on l'expression du même sentiment dans les œuvres les plus célèbres du grand orateur ? En quoi était-il chez lui légitime ? en quoi excessif ? 81, *Douai*.

1011. Le fils de Racine, qui traduisait les Lettres de Cicéron, ayant envoyé à son père, alors à Fontainebleau, une appréciation peu favorable du caractère et du rôle de ce grand homme, Racine lui répondit : « Je vous conseille de ne jamais traiter injurieusement un homme aussi digne d'être respecté de tous les siècles que Cicéron. Il ne vous convient point à votre âge, ni même à personne, de lui adresser ce vilain nom de poltron. Si vous aviez bien lu la vie de Cicéron dans Plutarque, vous verriez qu'il mourut en fort brave homme. » Développer et justifier les observations que Racine adresse à son fils. 82, *Bordeaux*.

Discours.

Catilinaires.

1012. Faire le tableau de la séance du Sénat tenue à Rome, le 8 novembre 63, avant J.-C., et dans laquelle Cicéron prononça la première Catilinaire. 84, *Paris*.

Pro Milone, pro Murena.

1013. Apprécier les qualités de narrateur chez Cicéron, d'après le *Pro Milone*. 93, *Clermont*.

1014. Montrer de quelles qualités différentes Cicéron a fait preuve dans le *Pro Murena* et le *Pro Milone*. 95, *Paris*.

En général.

1015. Du pathétique dans l'éloquence de Cicéron ; donner des exemples empruntés soit aux Catilinaires, soit aux Verrines, soit aux Philippiques. 85, *Paris*.

1016. Expliquer ce jugement de Quintilien : « *Mihi videtur M. Tullius effraisse vim Demosthenis, copiam Platonis* ». Le développer en apportant des exemples tirés des discours de Cicéron portés au programme. 81, *Rennes*.

1017. Apprécier les critiques adressées par Montaigne à Cicéron sur ses apprêts, ses langueurs, son vide sonore, etc. (Essais II, 10). 90, *Nancy*.

GRÈCE ET ROME

Démosthène et Cicéron.

1018. Comparer Démosthène et Cicéron. 88, *Paris*.

1019. Comparer leur vie, leur mort et leur génie. 83, *Lyon*.

1020. Caractère et rôle politique. 82, *Lyon*.

1021. Parallèle entre Démosthène et Cicéron considérés comme hommes politiques et comme orateurs. 92, *Paris*.

1022. Dialogue de Démosthène et de Cicéron dans les Enfers. 81, 87, *Paris*.

1023. Le célèbre orateur et homme d'État, lord Chatham, écrit à son fils William Pitt, qui était sur le point

d'achever ses études à l'université de Cambridge : 1° Il lui conseille de consacrer la dernière année de son séjour dans l'Université à étudier spécialement les orateurs anciens; qu'il se prépare ainsi à honorer un jour la tribune anglaise; 2° Cicéron et Démosthène doivent être ses orateurs familiers. Il lui indique quel profit il doit tirer de chacun des deux orateurs au point de vue de l'art oratoire; 3° Mais l'art n'est pas tout. Il doit prendre aussi chez eux des leçons de clairvoyance politique, de sens pratique et d'énergie morale. 81, *Montpellier*.

En général.

1024. L'éloquence en Grèce et à Rome : Démosthène et Cicéron. 87, *Paris*.

1025. Montrer par des exemples et expliquer le rôle de l'éloquence dans les républiques anciennes. 84, *Paris*.

1026. Chercher si l'on a eu raison de dire que la décadence de l'éloquence a toujours suivi la décadence des peuples et l'abaissement des caractères. Le prouver par les Grecs et les Romains. 81, *Rennes*.

1027. Causes de la corruption de l'éloquence à Rome. 94, *Aix*.

1028. De l'oraison funèbre chez les Romains. 82, *Montpellier*.

EN FRANCE

1029. Dans sa Lettre sur les occupations de l'Académie française, Fénelon a écrit : « Chez les Grecs, tout

dépendait du peuple et le peuple dépendait de la parole. La parole n'a aucun pouvoir semblable chez nous ; les assemblées ne sont que des cérémonies et des spectacles ». -- Discuter ce jugement. Montrer, en s'appuyant sur des exemples historiques, ce qu'il a de vrai et ce qu'il peut aussi présenter d'exagéré. 85, *Aix*.

1030. Dire ce que vous savez sur l'éloquence de la chaire en France au xvii^e siècle. 87, *Paris*.

1031. Caractériser rapidement les principaux orateurs sacrés du siècle de Louis XIV, en indiquant les genres dans lesquels ils ont particulièrement excellé. 82, *Lyon*.

Bossuet.

Biographie.

1032. Faire le tableau de la carrière littéraire de Bossuet. 91, *Paris*.

1033. Bossuet avait dix-sept ans, en 1644, lorsqu'il se prêta à la curiosité de l'hôtel de Rambouillet, et donna lieu à Voiture de prononcer le fameux mot : « Je n'ai jamais entendu prêcher ni si tôt ni si tard. » On supposera que le père de Bossuet, ayant appris cette aventure, au lieu de féliciter son fils, lui écrit pour le prémunir contre la vanité, pour lui rappeler qu'il n'est encore qu'un écolier, et qu'il doit se préparer, par des études sérieuses, à rendre des services à l'Église et au roi. 95, *Dijon*.

V. n^{os} 921-922.



1034. Bossuet fut reçu à l'Académie française, le 8 juin 1671. Il était évêque de Condom depuis 1669 et avait été chargé de l'éducation du Dauphin, en septembre 1670. Vous composerez son discours de réception : 1° Après un court exorde, il parlera de la langue française qui, réglée par le bon sens, lui semble avoir atteint la perfection ; 2° il parlera du roi le plus noblement du monde ; 3° il terminera en disant quelles espérances il conçoit au sujet de l'éducation du Dauphin, dont il loue l'esprit vif et le beau naturel. 93, *Montpellier*.

1035. Vous supposerez qu'après la mort de Bossuet, (1704), un membre de l'Académie française prononce son éloge et fait le tableau de son œuvre, en caractérisant brièvement son activité et son talent de penseur et d'écrivain dans tous les genres où il a travaillé (histoire, controverse, éloquence, philosophie, etc.). 94, *Rennes*.

Oraisons funèbres.

Henriette de France.

1036. Commenter, à l'aide de l'histoire, le portrait de Cromwell, dans l'oraison funèbre de la reine d'Angleterre. 82, *Besançon*.

Henriette d'Angleterre.

1037. Une dame qui vient d'entendre prononcer l'oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre, dans la basilique de Saint-Denis, écrit à une de ses amies pour lui faire part des impressions qu'elle a éprouvées. 83, *Caen*.

1038. *Même lettre de M^{me} de Sévigné à sa fille. 93, Nancy.*

1039. *Même lettre de M^{me} de La Fayette à M^{me} de Sévigné. 93, Poitiers.*

Condé. V. n° 1086.

1040. *Le fils du grand Condé, sur l'ordre de Louis XIV, adresse à Bossuet une lettre où il le prie de prononcer l'oraison funèbre de son illustre père. 81, Dijon; 84, Clermont; 85, Paris.*

1041. *Le président Rose, secrétaire de Louis XIV, écrit à Bossuet pour lui demander, au nom du roi, de prononcer à Notre-Dame l'oraison funèbre de Condé. 95, Paris.*

1042. *Lettre du prince de Condé à Bossuet, pour le remercier d'avoir si dignement loué le grand Condé. 93, Nancy.*

1043. *Lettre d'un bourgeois de Paris, venant d'assister à l'oraison funèbre du prince de Condé, 83, Paris. 90, Grenoble.*

1044. *Même lettre de La Bruyère à un ami (92, Grenoble), à Boileau. 94, Poitiers.*

1045. *Lettre de l'abbé de Rancé à Bossuet pour le remercier de lui avoir envoyé l'oraison funèbre de Condé. 82, Paris.*

1046. Bussy-Rabutin, écrivant à M^{me} de Sévigné, juge, sur la foi des relations qu'il reçoit de la cour, que l'oraison funèbre de Condé ne fait honneur ni au mort ni à l'orateur. Que pensez-vous de cette opinion ? a-t-elle prévalu auprès de la postérité ? 86, *Paris*.

1047. Analyser et apprécier l'oraison funèbre du grand Condé. 83, *Caen*.

1048. L'oraison funèbre de Condé. — Plan. Style. L'histoire est-elle respectée ? Juger cette oraison funèbre au point de vue moral et religieux. 81, *Angers*.

1049. Montrer ce qu'il y a d'épique dans la première partie de l'oraison funèbre du grand Condé. 82, *Aix*.

En général.

1050. Une oraison funèbre de Bossuet prononcée devant la cour. Dépeindre l'assistance, le prédicateur ; suivre le développement du discours ; effet produit par les principaux passages. Sous quelle influence s'est-on retiré ? ... On choisira, pour traiter ce sujet, celle que l'on voudra des oraisons funèbres. 84, *Paris*.

1051. Indiquer et caractériser chacune des grandes oraisons funèbres de Bossuet. 85, *Clermont*.

1052. Examiner, analyser, apprécier les six grandes oraisons funèbres de Bossuet. 92, *Clermont*.

1053. Montrer par des exemples comment sont composées les oraisons funèbres de Bossuet. 82, *Paris*.

1054. Bossuet ne se contente pas de faire l'éloge de son héros; il y joint le développement d'une idée générale. 82, *Rennes*.

1055. Montrer comment Bossuet transforma l'oraison funèbre. Expliquer par des exemples que chez lui l'éloge des morts n'est qu'une leçon à l'adresse des vivants. 84, *Douai*.

1056. « Les oraisons funèbres de Bossuet sont des leçons » (Em. Faguet). Appréciez ce jugement et donnez des exemples variés. 91, *Besançon*.

1057. Bossuet, dans l'exorde de l'oraison funèbre d'Yolande de Monterby, s'exprime en ces termes : « Quand l'Eglise ouvre la bouche des prédicateurs dans les funérailles de ses enfants, ce n'est pas pour accroître la pompe du deuil par des plaintes étudiées, ni pour satisfaire l'ambition des vivants par de vains éloges des morts. La première de ces deux choses est trop indigne de sa fermeté, et l'autre trop contraire à sa modestie. Elle se propose un objet plus noble dans la solennité des discours funèbres : elle ordonne que ses ministres, dans les derniers devoirs que l'on rend aux morts, fassent contempler à leurs auditeurs la commune condition de tous les mortels, afin que la pensée de la mort leur donne un saint dégoût de la vie présente et que la vanité humaine rougisse en regardant le terme fatal que la Providence divine a donné à ses espérances trompeuses. Bossuet donne ici l'idée vraiment chrétienne de l'oraison funèbre ; il trace le programme que doit suivre l'orateur

sacré. A-t-il été fidèle à ce programme? 86, *Montpellier*; 92, *Besançon*.

1058. Montrer comment Bossuet, dans ses oraisons funèbres, sait concilier le mépris des grandeurs humaines avec son admiration pour le génie et la gloire. 89, *Paris*.

1059. Montrer, par quelques exemples bien choisis, que Bossuet, dans ses oraisons funèbres, est à la fois l'éloquent interprète des vérités morales et religieuses qui sont de tous les temps et le peintre ému des grands événements de son siècle. 84, *Rennes, Angers*.

1060. Montrer par quelques exemples comment Bossuet, dans ses oraisons funèbres, respecte la vérité historique. 95, *Paris*.

1061. Même question. Examiner à ce point de vue celle des oraisons funèbres qui vous a été expliquée en classe. 95, *Montpellier*.

1062. Montrer d'une manière générale pourquoi l'oraison funèbre ne saurait parler de ses héros avec la sincérité de l'histoire; chercher des preuves dans toutes les oraisons funèbres de Bossuet, et spécialement dans celle du prince de Condé. 82, *Poitiers*. C. 60.

1063. Apprécier les jugements historiques portés par Bossuet dans ses oraisons funèbres. Insister sur les pages relatives à Charles I^{er} et à Cromwell, au prince de Condé et à Turenne. 83, *Rennes*.

1064. *Exposer l'histoire des personnages qui ont fait le sujet des oraisons funèbres de Bossuet.* 93, Clermont.

Sermons.

1065. *Caractériser l'éloquence de Bossuet dans ses sermons.* 83, Montpellier.

1066. *Caractère de l'éloquence de Bossuet dans les sermons. Lequel des sermons préférez-vous ?* 93, Caen.

1067. *Y a-t-il une différence essentielle entre l'éloquence des oraisons funèbres et des sermons chez Bossuet ?* 91, Besançon.

1068. Le traité des Pyrénées avait rouvert la France au prince de Condé. Avant de retourner à Chantilly, Condé s'arrêta à Dijon dont son père avait été le gouverneur. Un historien de Bossuet nous apprend que ce prédicateur déjà célèbre se trouvait alors dans sa ville natale et que, pendant un sermon sur la gloire du monde, prononcé par lui dans une des églises de Dijon, il vit le prince escorté de ses amis venir se placer au pied de la chaire. Selon l'usage des prédicateurs en présence d'un prince du sang, Bossuet, interrompant son discours et souhaitant la bienvenue à son auditeur, lui témoigna combien la capitale de la Bourgogne était heureuse du rétablissement de la paix et de la fin des discordes civiles. Faire la digression. (Ce fait est raconté par un historien très digne de foi et à peu près certain,) 95, Dijon.

Fléchier.

1069. Lettre d'un parent de Turenne adressant à Fléchier quelques matériaux pour son oraison funèbre. 90, Nancy.

V. nos 1030-1031.

ÉLOQUENCE EN GÉNÉRAL

1070. Donnez la définition que vous vous êtes faite de l'éloquence. Est-elle un don : est-elle un art ? Quintilien prétend qu'elle n'existerait pas s'il n'y avait au monde que de simples conversations « si tantummodo cum singulis loqueremur ». Mais La Bruyère dit au contraire : « L'éloquence peut se trouver souvent dans les plus simples entretiens. » Lequel des deux a raison ? 82, Rennes.

1071. Qu'est ce que l'éloquence ? Montrer qu'elle est à la fois un don naturel et un grand art. 94, Montpellier.

1072. Développer cette pensée de Villemain : « L'éloquence est à la fois..... » 87, Paris.

1073. Développer et expliquer par des exemples la pensée suivante : « Il semble que la logique est l'art de convaincre de quelque vérité, et l'éloquence un don de l'âme, lequel nous rend maître du cœur et de l'esprit des autres, qui fait que nous leur persuadons tout ce qui nous plaît. » 88, Besançon.

1074. De la poésie et de l'éloquence et de leur utilité différente. Il s'agit de définir nettement le caractère de l'une et de l'autre, de combattre le préjugé qui conteste

toute utilité à l'art des poètes et de déterminer l'importance relative de ces beaux-arts dans le développement des sociétés humaines. Prendre pour base de la discussion quelques vers bien connus de l'Art poétique d'Horace. 81, *Nantes*.

1075. Fénelon écrit dans sa Lettre à l'Académie française : « Le véritable orateur n'orne son discours que de sentiments nobles, que d'expressions fortes et proportionnées. » Montrez, d'après cela, ce qui distingue l'orateur du déclamateur, et donnez quelques exemples empruntés à la littérature, à l'histoire et à l'éloquence de la chaire. 94.

1076. Expliquer, en l'appliquant aux grands orateurs de l'antiquité et à ceux des temps modernes, cette définition de l'éloquence : « L'homme digne d'être écouté est celui qui ne se sert de la parole que pour la pensée et de la pensée que pour la vérité et la vertu. » 88, *Paris*.

1077. Expliquer cette parole de Fénelon : « L'orateur ne doit se servir de la parole que pour la pensée et de la pensée que pour la vérité et la vertu. » 88, *Caen*.

1078. Fénelon dit dans ses Dialogues sur l'Éloquence : « Tout discours qui vous laissera froid, qui ne fera qu'amuser votre esprit et ne remuera point vos entrailles, ne sera point éloquent. » Expliquer cette pensée et choisir des exemples. 82, *Grenoble*. C. 96.

1079. De la *Rhétorique*. Son but. Auteurs de l'antiquité qui ont traité de la rhétorique. 82, *Douai*.

1080. Des parties de la rhétorique : leur nature, leur importance. 81, *Paris*.

1081. Expliquer ce texte si connu et si fréquemment cité du *De Oratore* de Cicéron : *Tria videnda sunt oratori; quid dicat, quo quidque loco, et quo modo.* » 84, Caen.

1082. Éloquence, sa mission : Commentaire de : *Nihil aliud intendat oratio nisi ut veritas pateat, ut veritas placeat, ut veritas moveat* (Saint Augustin). 82, Angers.

1083. Des lieux communs en rhétorique. 82, Besançon.

1084. De l'usage des passions oratoires. Exemples. 82, Rennes.

1085. De la passion dans le genre oratoire : 1° Montrer que la passion est nécessaire à l'éloquence ; 2° indiquer les règles à suivre et les écueils à éviter dans l'emploi du pathétique. 82, Rennes.

1086. Qualités essentielles de la narration oratoire ; en quoi diffère-t-elle de la narration historique ? Appuyez votre théorie sur quelques exemples, principalement sur la narration de la bataille de Rocroi dans Bossuet et dans Voltaire. 81, Rennes.

1087. Prouver que dans le discours la narration veut plaire et dans l'histoire instruire. Poitiers.

1088. Pourquoi beaucoup d'orateurs illustres ont-ils produit bien plus d'effet sur ceux qui les ont entendus que sur ceux qui les lisent ? 92, Paris.

1089. Des genres oratoires, de leur nature et de leur objet. Exemples à l'appui. 82, Paris.

1090. Les rhéteurs distinguent dans l'éloquence, le

genre délibératif, le genre judiciaire et le genre démonstratif. Expliquez et appréciez cette distinction. Dites ce que vous savez du genre judiciaire chez les Grecs. 91, *Montpellier*.

1091. Des caractères de l'éloquence politique et des qualités du véritable orateur politique. 91, *Dijon*.

1092. De l'éloquence académique. Que peut-on dire pour ou contre ce genre littéraire ? 82, *Douai*.

1093. De l'oraison funèbre. Que peut-on dire pour ou contre ce genre littéraire ? 82, *Douai*.

1094. A quel genre d'éloquence appartiennent les oraisons funèbres ? Citez-en les principaux auteurs. 82, *Bordeaux*.

1095. De l'oraison funèbre de l'antiquité comparée à celle du xvii^e siècle (92, *Poitiers*). Ressemblance, différence. 82, *Poitiers*.

1096. Quels sont les caractères de l'oraison funèbre au xvii^e siècle ? Pourquoi ce genre d'éloquence, qui a eu tant d'éclat sous Louis XIV, a-t-il été de plus en plus abandonné depuis, au point d'avoir tout à fait disparu de nos jours ? 84, *Nancy*.

1097. Des qualités d'un bon sermon. *Caen*.

1098. Fénelon écrit à La Bruyère, après avoir lu le chapitre de la Chaire et celui des Esprits forts, et il exprime ses propres opinions sur la décadence de l'éloquence religieuse à la fin du xvii^e siècle, ainsi que sur les moyens qu'il juge les plus convenables pour la rétablir dans sa dignité. 94, *Lyon*.

10. — MORALISTES ET PUBLICISTES

Socrate.

V. n° 1203.

Platon.

V. nos 1016, 879.

1099. *Criton*. Analyse sommaire. 81, *Besançon*.**Cicéron.** — *De Amicitia*. V. n° 1126.**Montaigne.** — *Essais*.

1100. Faites le portrait de Montaigne, d'après ce qu'il nous dit sur lui-même, son caractère et ses goûts. 94, *Grenoble*. (*Essais*, II, 17 et *passim*.)

1101. Pascal a dit de Montaigne : « Le sot projet qu'il a de se peindre. » — « Le charmant projet », réplique Voltaire. Quel est votre avis ? 91, *Besançon*.

1101 bis. Que pensez-vous de la manière dont Montaigne, a parlé de lui-même dans ses *Essais*? 95, *Alger*.

1102. Montaigne, élève au collège de Guyenne, écrit à son père, pour comparer l'éducation qu'il y reçoit à celle qu'il recevait jadis dans la maison paternelle. 95, *Lyon*. (*Essais*, I, 24, 25 ; II, 8.)

1103. Lettre de Montaigne au Sénat de Rome, qu'il'avait

nommé citoyen de cette ville pendant son séjour en Italie, en 1581. 91, *Bordeaux*. (Ess. III, 9.)

1104. Lettre de Montaigne à son frère qui vient d'embrasser la religion réformée. 91, *Rennes*.

1105. Lettre de Montaigne à La Boétie sur l'amitié qu'il a pour lui et sur l'amitié en général. 92, (Ess. I, 27.)

1106. *Étudier cette pensée de Montaigne à propos de l'amitié : « Elle n'est point assez vigoureuse et généreuse, si elle n'est querelleuse. » Montrer par l'analyse du sentiment de l'amitié que Montaigne a parlé juste.* 94, Paris.

1107. « Je vis à Pise, écrit Montaigne, un honnête homme, mais si aristotélécien que le plan général de ses dogmes était que la touche et règle de toutes les imaginations était la conformité à la doctrine d'Aristote, que, hors de là ce ne sont que chimères et inanité ; il a tout vu et tout dit. » On supposera que Montaigne, recevant un ouvrage de cet auteur, lui écrit pour le remercier et pour réclamer avec finesse et mesure contre cette espèce de superstition, par laquelle on fait dire à Aristote depuis le moyen âge bien des choses qu'il n'a pas pensées. 95, *Dijon*.

1108. Pourquoi Montaigne recommande-t-il, dans son chapitre sur l'Éducation la visite des pays étrangers ? 83, *Grenoble*. (Ess. I, 25 ; III, 9.)

Pascal.

1109. *Lettre d'un solitaire de Port-Royal à la sœur*

de Pascal pour lui annoncer la mort de son frère. 93, Dijon.

1110. Lettre de Nicole à un ami janséniste, au sujet de la mort de Pascal. 90, *Besançon*.

Provinciales.

1111. Nicole, voyageant en Allemagne, publia une traduction latine des Provinciales sous le pseudonyme de Wendrockius. Arnauld lui écrit pour le remercier et le féliciter. Par ce moyen toute l'Europe savante pourra connaître et apprécier les Petites Lettres. 81, *Poitiers*.

1112. Apprécier ce jugement de Voltaire (Siècle de Louis XIV, chap. xxxii) au sujet des Lettres Provinciales : « Toutes les sortes d'éloquence y sont conformées. » 94 et 95, *Grenoble*.

1113. Quel intérêt trouvons-nous maintenant encore à la lecture des Provinciales? 94, *Poitiers*.

Pensées. V. nos 1101-1163.

1113 bis. *Que savez-vous des pensées de Pascal?* 92, Caen.

1114. On a dit que Pascal a été appelé par Nicole « un ramasseur de coquilles ». Montrer tout ce que cette expression a de faux, d'étroit et même d'inconvenant, appliquée aux Pensées. 92, *Dijon*.

En général.

1115. Portrait de Blaise Pascal d'après ses écrits. 81, Paris; 84, Aix.

1116. *Géométrie et passion : voilà tout l'esprit de Pascal, voilà aussi toute son éloquence.* 94, Chambéry.

Nicole. V. n^{os} 233-234.

La Rochefoucauld. — *Maximes.* V. n^{os} 1163.

1117. Expliquez et appréciez ce jugement de Voltaire sur les *Maximes* de La Rochefoucauld : « C'est moins un livre que les matériaux pour orner un livre. » 92, Besançon.

1118. *Lettre d'un ami de La Rochefoucauld après la lecture des Maximes. Cette lecture lui a laissé une impression mélangée : il a été charmé par la forme, loue la finesse et la concision de la pensée, mais il ne croit pas que l'amour-propre soit le mobile de tout.* 93, Dijon.

1119. M^{me} de La Fayette envoie à M^{me} de Sablé les *Maximes* de La Rochefoucauld. 1^o L'auteur est un homme qu'elle aime beaucoup : mais on trouve généralement autour d'elle qu'il fallait une étrange perversion des sentiments naturels pour imaginer un pareil livre, qui est bien de nature à faire réfléchir les amis de M. de La Rochefoucauld sur la sincérité de son affection à leur

égard ; 2° Habile à surprendre l'égoïsme sous tous les déguisements, il veut le trouver là où il n'est pas ; il refuse toute part dans nos actions soit à la simple autorité de la conscience et du devoir, soit à l'impulsion irrésistible de la sympathie qui nous porte à nous dévouer pour nos semblables ; 3° Et ce qu'il y a de plus affreux, c'est que ces maximes contre le genre humain sont revêtues d'une forme vive, énergique, admirable, et qu'il est impossible de mettre plus d'esprit à calomnier notre cœur. 94, Bordeaux.

1120. *La Rochefoucauld a dit que « toutes les actions humaines sont inspirées par l'amour-propre ». Examinez et appréciez cette maxime en appuyant cette opinion sur quelques exemples précis.* 93, Dijon.

1121. « *L'intérêt, a dit un moraliste, est le mobile de toutes nos actions* ». *Que pensez-vous de cette doctrine ?* 89, Paris.

1122. Vous direz ce que vous savez de La Rochefoucauld, et vous commenterez sa fameuse maxime : « Les vertus se perdent dans l'intérêt, comme les fleuves se perdent dans la mer. 94, Aix.

1123. La Rochefoucauld a écrit cette maxime : « Ce que les hommes ont nommé amitié n'est qu'une société, qu'un ménagement réciproque d'intérêts et qu'un échange de bons offices ; ce n'est enfin qu'un commerce où l'amour-propre se propose toujours quelque chose à gagner. » M^{me} de Sablé, l'une des plus vieilles et des plus fidèles amies de La Rochefoucauld, lui écrit au sujet de cette maxime : « Cette pensée n'est vraie que si on l'applique

aux égoïstes et aux méchants ; la véritable amitié existe. La Rochefoucauld le sait mieux que personne. mais avec son amour du paradoxe calomnie et l'humanité et lui-même. 82, *Douai*.

1124. La Rochefoucauld, dans sa vieillesse triste et malade, fut entouré d'amis sincères et dévoués, parmi lesquels M^{me} de Sévigné. Il a cependant écrit dans son livre : « Ce que les hommes.... » (Max. 83). — Vous supposerez que M^{me} de Sévigné, à qui le duc avait envoyé une partie de son livre, avant de le publier, lui écrit au sujet de la maxime citée. 83, *Douai*.

1125. Même maxime — L'apprécier. 95, *Aix*.

1126. Même maxime. — L'examiner. — Opposer à cette manière de voir celle de quelques écrivains célèbres qui ont parlé de l'amitié, comme Cicéron et Horace chez les anciens, Montaigne et La Fontaine chez les modernes. 82, *Besançon*.

1127. Expliquer cette maxime de La Rochefoucauld : « On est quelquefois un sot avec de l'esprit, on ne l'est jamais avec du jugement. » 87 et 91, *Paris*.

1128. « Il est moins permis de dire du bien de son esprit que de son cœur. » (La Rochefoucauld.) Faites deux portraits différents : Acaste, se vantant de son esprit ; Clitandre, des qualités de son cœur. Expliquez pourquoi le ridicule du premier est encore plus insupportable que le ridicule du deuxième. 94, *Grenoble*.

Perrault. — *Contes.*

1129. Lettre de Ch. Perrault à son frère pour lui annoncer qu'il vient de recueillir et de publier les Contes de fées. Occupé de l'occupation de ses enfants et ne sachant comment passer les longues soirées de l'hiver, il leur racontait à cet effet les contes de la mère l'Oie, et plusieurs autres que les nourrices se transmettent de temps immémorial. L'effet produit a été extraordinaire. Il pense donc que sa publication pourra être de quelque utilité et obtenir quelque succès. 83, *Dijon.*

La Bruyère. — *Caractères.*

1130. Lettre de Bossuet à La Bruyère pour l'engager à accepter les fonctions de précepteur du petit-fils du grand Condé (94, *Grenoble*), et lui montrer les avantages qu'il peut retirer de ce poste pour observer les mœurs de la cour. 85, *Paris.*

1131. Lettre de La Bruyère à Bossuet sur son préceptorat chez les Condé. 93, *Grenoble.*

1132. La Bruyère avait traduit les Caractères de Théophraste. Un habitué de l'hôtel de Condé l'engage à prendre pour sujet de ses études les caractères de son siècle. 81, *Douai.*

1133. La Bruyère va trouver Boileau à Auteuil pour lui lire ses Caractères. Le satirique est malade ; il écoute pourtant, et à la fin, après l'avoir félicité : « Vous n'avez oublié qu'un caractère, celui de l'auteur qui lit sans pitié

ses ouvrages aux pauvres malades. » Vous décrirez la scène et vous développerez le caractère esquissé par Boileau. 83, *Paris*.

1134. Lettre de La Bruyère à Bossuet en lui envoyant ses Caractères. 86, *Paris*.

1135. M. de Malézieux envoie à l'abbé d'Olivet un exemplaire des Caractères de La Bruyère. Voici un livre qui passionne vivement les esprits à Chantilly et à Versailles ; l'auteur est un sage, obscur jusque-là... On voit défiler, dans son livre, une foule d'originaux marqués par lui d'une empreinte si reconnaissable qu'il n'est pas besoin d'y chercher une clef. Aussi a-t-il pu promettre à l'auteur, avec beaucoup de lecteurs, beaucoup d'ennemis. 83, *Nancy*.

1136. Expliquer et apprécier ces paroles de Malézieux à La Bruyère : « Ce livre vous attirera beaucoup de lecteurs et beaucoup d'ennemis ». *Aix*.

1137. La Bruyère écrit à un ami pour se disculper des clés, au moyen desquelles on voulait apprécier son ouvrage et faire de fâcheuses applications. 81, *Poitiers*.

1138. La Bruyère explique à un ami ce qu'il a voulu dire par ces mots : « Je rends au public ce qu'il m'a prêté ». Il montre par des exemples comment il a fait de son siècle un portrait d'après nature. 91, *Montpellier*.

1139. *La Bruyère commence ainsi la préface de ses Caractères* : « Je rends au public ce qu'il m'a prêté ; j'ai emprunté de lui la matière de cet ouvrage, il est

juste que, l'ayant achevé avec toute l'attention dont je suis capable et qu'il mérite de moi, je lui en fasse la restitution. » Faut-il s'en rapporter à ce que dit La Bruyère ? Sa modestie n'affaiblit-elle pas singulièrement la valeur de son œuvre ? En portant l'ordre et la précision dans ce qui s'offrait à lui sous une forme confuse et vague ; en composant des caractères à l'aide d'observations faites sur les individus ; en peignant non seulement ses contemporains, mais l'homme de tous les temps ; enfin, en ajoutant à tant de mérites celui d'un style varié, coloré, vivant, n'a-t-il pas rendu au public beaucoup plus qu'il n'en avait reçu ? 92, Lyon.

1140. (Ch. 1). commenter (82, Nantes), expliquer et apprécier cette parole de La Bruyère : « Tout est dit, et l'on vient trop tard de plus depuis sept mille ans qu'il y a des hommes et qui pensent. » 95, Grenoble. (Classique et moderne.)

1141. La Bruyère a dit : « Il y a de certaines choses dont la médiocrité est insupportable, la poésie, la peinture, le discours public. » Qu'a-t-il voulu faire entendre par là ? 82, Grenoble.

1142. Développer cette réflexion de La Bruyère : « Amas d'épithètes, mauvaises louanges. Ce sont les faits qui louent et la manière de les raconter. » 90, Dijon.

1143. Expliquer cette pensée de La Bruyère : « Tout l'esprit d'un auteur consiste à bien définir et à bien peindre. Moïse, Homère, Platon, Virgile, Horace ne sont au-dessus des autres écrivains que par leurs expressions et leurs images ». 84, Lyon.

1144. Expliquer et commenter ce mot de La Bruyère : « Il faut qu'un auteur reçoive avec une égale modestie les éloges et la critique que l'on fait de ses ouvrages. » 86, *Grenoble*.

1145. Faut-il penser avec La Bruyère que « le plaisir de la critique nous ôte celui d'être vivement touchés de très belles choses ». 85, *Paris*.

V. n° 144.

1146. Développer cette pensée de La Bruyère : « Quand une lecture vous élève l'esprit et qu'elle vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage : il est bon et fait de main d'ouvrier. » 82, *Clermont*.

1147. Expliquer et justifier par des exemples empruntés à nos classiques cette pensée de La Bruyère : « Quand une lecture..... » 88, *Paris*.

1148. Développer cette pensée de La Bruyère : « Ronsard et Balzac ont eu, chacun dans leur genre, assez de bon et de mauvais pour former après eux de très grands écrivains en vers et en prose ». 86, *Paris*.

V. nos 144, 215, 229, 373-377. 380-389, 446. 594-595. 1070.

1149. Apprécier cette pensée de La Bruyère : « Il faut avoir de l'âme pour avoir du goût. » 92, *Paris*.

1150. Développer cette pensée de La Bruyère : « Il faut se faire valoir par les choses qui dépendent de nous, et non par celles qui dépendent des autres. » 93, *Paris*.

1151. (Ch. iv.) — Développer cette pensée de La Bruyère : « Il vaut mieux s'exposer à l'ingratitude que de manquer aux misérables. » 93, *Dijon*.

1152. (Ch. v.) — Expliquer ce mot de La Bruyère : « La moquerie est souvent indigence d'esprit. » 91, *Nancy, Paris*.

1153 (Ch. v, 82). -- « Nicandre s'entretient avec Élise... qu'il veut se remarier. »

Commentez ce morceau de la façon qui vous paraîtra la meilleure. Ce qui suit n'est qu'une indication qui vous laisse toute liberté. — N'y a-t-il pas ici une comédie avec un caractère principal, une péripétie, un dénouement? des personnages dont on peut se représenter l'âge, la condition, la physionomie? et même ne se figure-t-on pas le lieu de la scène? — Quel but poursuit Nicandre? ne peut-on pas, dans chacune de ses phrases, deviner l'intention cachée? Quel jugement portez-vous sur Nicandre? — On expliquera les mots suivants : complaisantes, propreté, jeu, que n'achetez-vous cette charge, extraction, alliances, cave, au moment qui, cavalier, démonte la batterie, homme de ville. — 92, *Lille* (Cl. et mod.).

1154. (Ch. xi). -- « Irène... par un long voyage. »

On divisera l'étude de ce morceau en trois parties :
 1° On suivra le texte en l'expliquant par le détail sans se borner aux mots soulignés : se transporte à grands frais en Épidaure, recrutée, prononce, diner peu. Observations grammaticales (Ex. : en Epidaure; Épidaure est une ville); — explications historiques (Ex. : le temple d'Épidaure, Esculape); — intention ironique de cer-

lains mots (Ex. : à grands frais ; le Dieu prononce que) ; — ordonne de dîner peu ; le mot se comprend-il si l'on ignore l'heure des repas au xvii^e siècle ? — Ma vue s'affaiblit, pourquoi le style direct après le style indirect employé jusqu'ici ? etc., etc. ; 2^o indiquer le ton du morceau ; la scène de la consultation ; le caractère, la physionomie d'Irène. — 3^o Quelles réflexions pensez-vous que La Bruyère a voulu nous suggérer ici touchant les hommes et la médecine ? — 94, *Lille* (Classique et moderne).

1154 bis. — Que faut-il penser, au point de vue de la vérité historique, du célèbre passage de La Bruyère sur les paysans. 92, *Clermont*.

1155. (Ch. xii.) — Saint-Eyremont reproche à La Bruyère l'animosité aveugle avec laquelle il a parlé du prince d'Orange dans ses *Caractères*. 91, *Montpellier*.

1156. Lettre d'un Anglais à La Bruyère (1699). — En 1690, un faux bruit s'était répandu en France que Guillaume III avait été tué à la bataille de la Boyne. La Bruyère, qui faisait alors paraître une édition des *Caractères*, se hâta d'y insérer ces lignes : « Il y a des hommes naturellement odieux, dont l'aversion devient populaire. Ce n'est pas précisément par le progrès qu'ils font ni parce qu'ils peuvent faire que la voix du peuple éclate à leur mort et que tout tressaille jusqu'aux enfants, dès que l'on murmure dans les places que la terre en est enfin délivrée ». — Supposez qu'un Anglais écrit à La Bruyère à ce propos pour démentir la nouvelle, s'étonnant qu'un chrétien et un esprit délicat se laisse aller à une joie si peu digne, qui, de plus, est le plus bel

hommage rendu à un adversaire, conseillant à l'auteur des *Caractères* de s'en tenir à la peinture des mœurs et des travers de son temps. 87, *Douai*.

(Ch. xv.) V. n° 1098.

1156 bis. — Ch. xiv, 39). — « Titius... c'est à Mœvius de s'affliger. »

Décrire le lieu de la scène. N'y a-t-il pas plusieurs personnages? — Montrer la marche de cette petite comédie jusqu'à l'effet final. — Expliquer les mots suivants : Article, la charge, les rentes de la ville, clause, bien entendu, moyen de les contenir, officier, honnête homme, un codicille, légataire universel, son faubourg, titre. — 91, *Lille* (Cl. et mod.).

1157. Une journée de La Bruyère à Versailles, vers 1693. La Bruyère, à la suite du prince de Condé, se rend à la cour. Dans les antichambres, il rencontre les financiers à la recherche des affaires. Dans la galerie des Glaces, il voit et entend des originaux de toute espèce, gentilshommes anoblis et quelques grands hommes; tous s'empressent, sans être reçus ni remarqués du grand roi. Dans le lointain, il aperçoit les paysans courbés sur leurs charrues. Il rentre dans son cabinet de travail pour y noter ce qu'il a vu. 92, *Nancy*.

1158. Apprécier La Bruyère comme moraliste et comme écrivain. 82, *Paris*.

1159. Développer le passage suivant de Voltaire sur les *Caractères* de La Bruyère : « Ce livre baissa dans

l'estime des hommes, quand une génération entière, attaquée dans l'ouvrage, fut passée. Cependant, il est à croire qu'il ne sera jamais oublié. », 81, *Paris*.

1160. Quelle méthode différente ont suivie La Fontaine et La Bruyère pour fronder les vices de leur temps? Citer, s'il est possible, les Caractères et les Fables. 81, *Rennes*.

1161. Dire ce qu'on entend par un écrivain moraliste. Montrer, par des exemples tirés de La Bruyère et du théâtre classique, en quoi diffèrent la description des caractères chez les moralistes et leur emploi chez les poètes dramatiques. 81, *Rennes*.

1162. Caractères de La Bruyère. 1° Donner une idée sommaire du livre : caractères proprement dits, réflexions et observations morales; 2° les Caractères ne sont pas simplement des portraits, tels qu'il avait été de mode d'en écrire dans la haute société du xvii^e siècle, ou tels que ceux qui remplissent les Mémoires de Retz; 3° d'un autre côté, si le livre de La Bruyère se rapproche de La Rochefoucauld par les observations morales, il s'en sépare par le caractère de ces observations qui, dans La Bruyère, n'ont rien de systématique; 4° quelques mots sur le style de La Bruyère qui, en appartenant encore par beaucoup de côtés à la manière du xvii^e siècle annonce déjà celle du xviii^e. 85, *Caen*.

1163. Comparer l'auteur des Pensées, l'auteur des Maximes et l'auteur des Caractères. 85, *Paris*.

1164. En quoi La Bruyère est-il un réformateur de la langue française? 94, *Paris*.

1165. Boileau écrit à Racine pour lui recommander la candidature de La Bruyère à l'Académie française. 82, *Montpellier*.

1166. En 1691, La Bruyère avait posé sa candidature à l'Académie française — Il ne fut pas élu. Bussy, le cousin de M^{me} de Sévigné, était un de ses admirateurs ; il lui donna sa voix. — Vous supposerez que Bussy écrit à l'abbé de Choisy et lui exprime le regret qu'il éprouve de l'échec de l'auteur des *Caractères*. 82, *Poitiers*.

1167. Réponse de La Bruyère à un de ses amis qui lui avait écrit pour le féliciter de son élection à l'Académie française. — Il avoue qu'il ne saurait être indifférent à l'honneur qui lui est fait. Jamais l'Académie n'a rassemblé un si grand nombre de personnages illustres par toutes sortes de talents, et, s'il ne s'estimait à sa juste mesure, il serait fier de prendre place à côté d'eux. — Il est heureux de voir que la justice est enfin rendue : 1^o au soin avec lequel il a écrit son livre ; 2^o à la vérité avec laquelle il a peint ses contemporains. L'obligation de prononcer un discours de réception n'est pas sans l'effrayer, mais il ne changera pas de manière, et il espère que, par le fond et la forme, ce discours paraîtra de nature à être publié à la suite des *Caractères*. 88, *Montpellier*.

1168. Bossuet annonce à son neveu l'abbé Bossuet, qui se trouvait alors à Rome, la mort subite de La Bruyère, arrivée dans la nuit du 10 au 11 mai 1696. — Affection de l'évêque de Meaux pour l'auteur des *Caractères* ; raisons de cette affection ; éloge de l'homme et de l'ouvrage ;

Bossuet regrette toujours de plus en plus celui qu'il appelle « son pauvre ami ». 86, *Montpellier*.

1169. On supposera que Fénelon, nommé depuis peu à l'archevêché de Cambrai, prend occasion de la mort de La Bruyère (1696) pour recommander au duc de Bourgogne, alors âgé de quatorze ans, et dont il continuait à diriger l'éducation par correspondance, la lecture des *Caractères*. Agréments, enseignements de tous genres, leçons morales, modèles de style que le jeune prince y trouvera. 85, *Nancy*.

1170. Claude Fleury, qui remplaça La Bruyère à l'Académie française, fait l'éloge de son illustre prédécesseur. 95, *Paris*.

M^{me} de Maintenon.

1171. M^{me} de Maintenon a dit : « Ne faites jamais dépendre votre bonheur des autres. » Cette maxime est-elle empreinte d'égoïsme ou de sagesse ? 87, *Paris*. — L'approuvez-vous ? 93, *Paris*.

Vauvenargues.

1172. Expliquer cette pensée de Vauvenargues : « C'est un grand signe de médiocrité de louer toujours modérément. » 87, 91, *Paris*.

1173. Développer cette pensée de Vauvenargues : « La paix rend les peuples plus heureux et les hommes plus faibles. » 92, *Dijon*.

Montesquieu.

1174. Apprécier les œuvres de Montesquieu. 88, *Paris*.

1175. « Un homme doit être poli, mais il doit aussi être libre. » Comment concilie-t-on ces deux devoirs ? 93, *Paris*.

1176. Une belle action est celle qui a de la bonté, et qui demande de la force pour la faire. 82, *Clermont*.

1177. « Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé. » 81, *Toulouse*.

1178. Montesquieu a dit : « Il est certain que les hommes sont devenus moins libres, moins courageux, moins portés aux grandes entreprises qu'ils n'étaient, lorsque, par cette puissance qu'on prenait sur soi-même (par le suicide), on pouvait à tous les instants échapper à toute autre puissance. » Cela est-il vrai ? Prenez des exemples dans les temps modernes (Grandeur et Décadence, ch. XII). — 84, *Douai*.

1179. Montesquieu a dit dans les Lettres Persanes : « Il me semble que, jusqu'à ce qu'un homme ait lu tous les livres anciens, il n'a aucune raison de leur préférer les nouveaux. » Comment entendez-vous cette pensée et quelle conclusion utile conseillerez-vous d'en tirer ? 92, *Montpellier*.

1180. Commenter cette pensée de Montesquieu : « Il faut aimer sa famille plus que soi-même, sa patrie plus que sa famille, l'humanité plus que sa patrie. » 91, *Rennes*.

Voltaire.

1181. Expliquer ces lignes de Voltaire : « La fierté de l'âme est un mérite compatible avec la modestie. Il n'y a que la fierté dans l'air et les manières qui choque : c'est l'expression de l'orgueil. Elle déplaît dans les rois même. » 91, *Paris*.

1182.

Du repos, des riens, de l'étude,
 Peu de livres, point d'ennuyeux,
 Un ami dans la solitude,
 Voilà mon sort, il est heureux !

Que pensez-vous de cette façon de concevoir le bonheur ? 85, *Bordeaux*.

1183. Discuter cette pensée de Voltaire : « Rien n'arrête tant le progrès des choses, rien ne borne tant les esprits que l'admiration des anciens. » 92, *Rennes*.

Rousseau.

1184. Apprécier J.-J. Rousseau comme écrivain et comme réformateur politique. 91, *Poitiers*.

1185. Du rôle de J.-J. Rousseau considéré comme moraliste. 93 *Poitiers*.

1186. J.-J. Rousseau a dit (*Émile*, l. I) : « Déficiez-vous de ces cosmopolites qui vont chercher au loin dans leurs livres des devoirs qu'ils dédaignent de remplir autour d'eux ; tel philosophe aime les Tartares pour être dispensé d'aimer ses voisins. » Vous développerez le sens

de cette pensée; quel en est l'à-propos au XVIII^e siècle, et Rousseau aurait-il pu en prendre sa part? 88, *Nancy*.

Bernardin de Saint-Pierre.

1187. Lettre à Rousseau. 85, *Toulouse*.

1188. Commenter cette pensée: « Un bon livre est un bon ami. » (*Paul et Virginie*.) 93, *Paris*.

S.-M. Girardin.

1189. Pourquoi dit-il que « celui qui ne sait pas écouter ne sait pas causer »? 91, *Paris*.

EN GÉNÉRAL

1190. Qu'est-ce qu'un moraliste? Quels sont les principaux moralistes français *Paris*.

1191. Les moralistes français. 91, *Nancy*.

1192. Principaux moralistes français; les caractériser. 82, *Caen*, *Douai*.

1193. Les moralistes au XVII^e siècle. 83, *Paris*. 92, *Caen*.
— Les énumérer et les caractériser. 85, *Paris*,

1194. Des moralistes. Principaux moralistes du XVII^e siècle, et particulièrement La Bruyère. 90, *Rennes*.

MAXIMES ET PORTRAITS

1195. En quoi consiste l'amour de la patrie? 81, *Poitiers*.

1196. De l'amour du lieu natal et de l'amour de la patrie. Comparer ces deux sentiments qu'on a parfois le tort de confondre; en montrer la nature différente, et faire voir comment ils se développent successivement dans l'âme de l'enfant et du jeune homme. 81, *Rennes*.

1197. Réfuter ce mot d'un personnage d'une tragédie latine (Teucer ad Paevium): « Patria est ubicumque est bene. » Indiquer sommairement en tête le plan que vous aurez adopté. 83, *Douai*.

1198. Qu'est-ce que la patrie? Qu'est-ce que le patriotisme? Ce sentiment est-il incompatible avec l'amour de l'humanité? 87, *Besançon*.

1198 bis. Commenter ce mot de Prévost-Paradol: « La patrie doit être servie, même si elle se trompe, puisqu'elle périt si on l'abandonne et que sa chute est un plus grand mal que son erreur ». — 93, *Bordeaux*.

V. Époques litt., Zola, n° 1455.

1199. Le patriotisme. Sa nature. Devoirs qu'il impose. Y a-t-il quelque différence entre le patriotisme des peuples anciens et celui des peuples modernes? 85, *Dijon*.

1200. « Les Romains ont toujours compris la patrie à la façon antique, comme une ligue formée pour exploiter autrui. » (Taine.) Est-ce ainsi que nous devons la com-

prendre? 94, Caen; 95, Paris. — *Est-ce ainsi que l'ont comprise tous les Romains?* 92, Dijon.

1201. Discuter et contrôler, avec des exemples choisis dans l'histoire, ces assertions de Victor Cousin : « La victoire est toujours juste... Le vaincu est toujours celui qui doit l'être. Accuser le vainqueur et prendre parti contre la victoire, c'est prendre parti contre l'humanité et se plaindre des progrès de la civilisation. » 85, Nancy.

1202. Au bas d'un groupe célèbre, œuvre d'un de nos meilleurs artistes contemporains ¹, on lit cette inscription : « Gloria victis! » Opposez cette inscription au mot du Brenn gaulois : « Væ victis! » 85, Douai.

1203. Peut-on louer sans restriction le mot de Socrate : « Quum rogaretur cujatem se esse diceret : mundanum, inquit, totius enim mundi se incolam ac civem arbitratur. » 83, Douai.

1204. Un ancien a dit : « Conduisez-vous avec vos amis en pensant qu'ils seront peut-être un jour vos ennemis, et avec vos ennemis comme s'ils devaient un jour devenir vos amis. » 83, Douai.

1204 bis. Commenter cette pensée des Orientaux : « Quand on sort de sa demeure, il faut être convaincu qu'on va au-devant d'un honnête homme. » — 94, Bordeaux.

1205. Une loi de Solon déclarait que le citoyen qui resterait neutre, en temps de guerre civile, devrait être

¹ Groupe de Mercié au square Montholon. Il représente l'Ange de la Gloire ou de la Renommée emportant un mobile mourant.

noté d'infamie. Expliquer et juger cette loi. 85, *Douai*.

1206. Développer cette parole de Gœthe : « La loi seule peut nous donner la liberté. » 88, *Alger*.

1207. Discuter cette opinion de Gœthe : « La force consiste à se mettre toujours au-dessus des événements humains, à les considérer de haut, sans jamais s'y mêler. » 95, *Paris*.

1208. La Rochefoucauld a dit : Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui; Macrobe disait de Salluste : « Sallustius gravissimus alienæ luxuriæ objurgator et censor. » Enfin, vous avez lu dans La Fontaine : « Lynx envers nos pareils et taupes envers nous ». Quel est le sens de ces mots? Expriment-ils une vérité générale? Sur quoi repose l'illusion qui nous trompe ainsi? Indiquez nettement en tête le plan que vous suivez. 84, *Douai*.

1209. Développer cette pensée : « Il vaut mieux se faire agréer que se faire valoir. » 91, *Dijon*.

1210. Que pensez-vous de cette maxime : « Il faut bien faire et laisser dire? » Précisez-en le sens. Indiquez pourquoi et dans quelle manière il faut se préoccuper de l'opinion publique. 94, *Lille* (Cl. et mod.).

1211. Apprécier cette parole d'A. de Musset : « L'honneur est la poésie du devoir. » 93, *Dijon*.

1212. Expliquer cette maxime d'un moraliste : « Être content, c'est être contenu, le mot le dit, c'est-à-dire contenir ses vœux dans les limites que Dieu a tracées et parce que c'est lui qui les a tracées. » 93, *Dijon*.

1213. « Rien ne sert de courir, il faut partir à point. »

Mais que faut-il faire si l'on est parti en retard ?
93, *Paris*.

1214. Expliquer ces paroles de Sainte-Beuve :
« L'époque devient grossière. Elle n'estime guère que le
gros qu'elle prend pour le grand ; elle se prend à l'éti-
quette, à la montre, à ce qui peut faire du bruit ou être
utile positivement ; l'esprit véritable est le contraire de
tout cela. » 93, *Dijon*.

1215. Tracer les caractères du Léger, du Distrain et de
l'Inconsidéré. 82, *Clermont*.

1216. *Après avoir tracé, à la façon de La Bruyère, le
portrait de l'Indécis, vous direz quelles peuvent être les
causes qui produisent ce caractère.* 88, *Nancy*.



Aristote. V. n° 1107.

1217. Lettre de Philippe de Macédoine à Aristote pour
lui confier l'éducation d'Alexandre. 91, *Bordeaux*.

Descartes.

1218. Est-il vrai, comme le dit Descartes, que le bon
sens soit la chose du monde la mieux partagée, c'est-à-
dire la plus également répartie. 92, *Paris*.

Buffon.

1219. Une statue vient d'être élevée à Buffon dans sa
ville natale (Montbard). Composez un discours d'inau-

guration dans lequel vous rendrez hommage au savant et à l'écrivain. 88, *Paris*.

Cuvier.

1220. Développer cette pensée de Cuvier : « Le bien qu'on fait aux hommes est toujours passager ; les vérités qu'on leur laisse sont éternelles. » 85, *Lyon*.

En général.

1221. *Quels écrivains de notre pays se sont acquis une gloire durable en consacrant leur génie à faire connaître et aimer les découvertes ou les vérités d'ordre scientifique? D'autres peuples peuvent-ils en opposer d'aussi grands et en aussi grand nombre?* 94, *Bordeaux*.

ÉPISTOLIERS

De Sévigné. V. nos 84, 120, 255.

1222. M^{me} de Simiane, avant de publier la correspondance de M^{me} de Sévigné, envoya les lettres de sa grand'mère à un ami, le marquis d'Héricourt, en lui demandant son avis sur cette publication qu'on réclamait dans le public (1726). — Composer la réponse du marquis d'Héricourt : 1^o Plaisir que la lecture des lettres vient de lui procurer ; 2^o Réponse aux scrupules de M^{me} de Simiane. Les personnages dont M^{me} de Sévigné parle librement

sont morts depuis longtemps ; les anecdotes fréquentes, les petits scandales de cour qu'elle raconte, d'ailleurs avec indulgence, ne sont ignorés de personne et sont désormais du domaine de l'histoire ; 3^o M^{me} de Sévigné, n'ayant pas écrit pour le public, gagne à se montrer sans apprêt. On l'aimera surtout pour sa tendresse maternelle. 95, *Bordeaux*.

1223. Quels sont les mérites particuliers de la correspondance de M^{me} de Sévigné ? 81 et 86, *Paris*.

1224. M^{me} de Sévigné raconte à sa fille sa vie en Bretagne, ses occupations, ses lectures, et lui dit le désir qu'elle a d'aller bientôt la voir en Provence. 93, *Paris*.

Voltaire. V. n^o 954.

1225. Les Lettres de M^{me} de Sévigné et les Lettres de Voltaire. 87, *Paris*.

En général.

1226. Du style épistolaire. 83, *Caen*.

1227. Du genre épistolaire et des qualités qui lui conviennent. Exemples anciens et modernes à l'appui. 81, 83, 84, *Paris*.

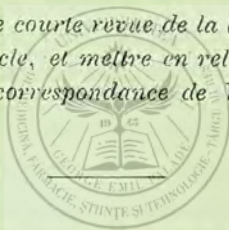
1228. Du genre épistolaire. Quelles sont les qualités propres à ce genre ? Quels écrivains y ont excellé chez les anciens et chez les modernes ? 82, *Douai*.

1229. Du genre épistolaire. A quelle époque a-t-il fleuri de préférence en France ? Pourquoi semble-t-il menacé de disparaître au siècle prochain ? 82, *Paris*.

1230. On a dit : « Écrire une lettre, c'est envoyer un portrait. » Vous montrerez la justesse de cette pensée en l'appliquant aux principaux écrivains du genre épistolaire. 92, *Nancy*.

1231. Du genre épistolaire en France, de Balzac à Voltaire. 92, *Nancy*.

1232. *Faire une courte revue de la littérature épistolaire au xvii^e siècle, et mettre en relief les principaux caractères de la correspondance de Voltaire.* 93, *Poitiers*.



11. — CRITIQUE ET PRÉCEPTES LITTÉRAIRES

1233. Qu'appelle-t-on critique littéraire ? Quels sont, en français, les principaux ouvrages de critique littéraire antérieurs au xix^e siècle ? 85, *Paris*.

1234. Quelle est l'utilité de la critique littéraire ? 87, *Clermont*.

1235. Différence entre la satire, comme Boileau l'a entendue et publiée, et la critique littéraire. 84, *Nancy*.

Aristote, Cicéron, Quintilien. V. nos 1070-1079.

Montaigne, La Bruyère. V. n° 872.

1235 bis. Que pensez-vous de cette boutade de Michel Montaigne : « Que le Gascon y arrive, si le Français n'y peut aller. » 81, Clermont.

Pascal.

1236. Expliquer ce mot de Pascal : « Quand on voit le style naturel, on est tout étonné et ravi : car on s'attendait de voir un auteur et on trouve un homme. » 81, Caen.

1237. Discuter cette pensée de Pascal : « Il y a des cas où l'on doit appeler Paris Paris, et d'autres où il le faut appeler Capitale du royaume. » 87, Besançon.

1238. Expliquer et apprécier ce passage de l'opuscule de Pascal intitulé : « De l'Esprit géométrique » : Cet ordre (l'ordre de la géométrie), le plus parfait entre les hommes, consiste non pas à tout définir ou à tout démontrer, ni aussi à ne rien définir ou à ne rien démontrer, mais à se tenir dans ce milieu de ne point définir les choses claires et entendues de tous les hommes, et de définir toutes les autres ; et de ne point prouver toutes les choses connues des hommes et de prouver toutes les autres ; contre cet ordre pèchent également ceux qui entreprennent de tout définir et de tout prouver et ceux

qui négligent de le faire dans les choses qui ne sont pas évidentes d'elles-mêmes. 88, Montpellier.

La Fontaine.

1239. Apprécier le précepte littéraire de La Fontaine :

Cent exemples pourraient appuyer mon discours.

Mais les ouvrages les plus courts

Sont toujours les meilleurs. En cela j'ai pour guide

Tous les maîtres de l'art, et tiens qu'il faut laisser

Dans les plus beaux sujets quelque chose à penser.

(X, 15.) 90, Grenoble.

Fénelon. *Lettre à l'Académie.*

1240. Lettre de Rollin à Fénelon pour lui demander d'écrire la Lettre à l'Académie. 83, Paris.

1241. Lettre de Fénelon pour lui demander un mémoire sur les occupations de l'Académie française. 95, Paris.

1242. Dacier, secrétaire perpétuel de l'Académie française, écrit à Fénelon pour l'engager à composer un mémoire sur les questions dont il croit que cette Compagnie doit s'occuper en dehors du dictionnaire. 95, Aix.

1243. Rappeler et discuter les moyens d'enrichir la langue proposés par Fénelon dans sa Lettre à l'Académie. 81, 81, 85, Paris.

1244. Expliquer cette phrase de Fénelon : « Notre

langue n'est qu'un mélange de grec, de latin et de tudesque avec quelque reste de gaulois. » 91, *Dijon*.

1245. A M. Dacier, Fénelon dit : « J'entends dire que les Anglais... plus harmonieuse. » — Commenter et apprécier ce passage. Que vaut, à votre avis, cette méthode d'emprunt employée par Fénelon ? La jugez-vous avantageuse à notre langue littéraire ? A-t-elle été mise à la mode avant ou après Fénelon et avec quel succès ? 95, *Nancy*.

1246. Exposer les idées de Fénelon sur l'éloquence (81, 83, 85, *Paris*), et sur les orateurs. 82, *Paris*.

1247. Exposer et apprécier les théories oratoires de Fénelon d'après son projet de rhétorique. 87, *Paris*.

V. nos 873-875, 1029, 1075-78, 1098.

1248. Expliquer et développer par des exemples cette pensée de Fénelon : « Tout ornement qui n'est qu'ornement est de trop ; retranchez-le, rien n'en souffre ; la vanité seule en souffrira. » 84, *Caen*.

1249. Dans son *Projet de Poétique*, Fénelon dit que La Fontaine a fait un bon usage des vers irréguliers. — Expliquez ce jugement par des exemples et montrez comment les *Fables* de La Fontaine répondent aux différents vœux formulés par Fénelon dans cette partie de ses *Lettres à l'Académie*. 85, *Lyon*.

1250. Comment Fénelon juge-t-il les grands poètes de son temps ? 81, *Clermont*.

V. nos 373, 543.

1251. Exposer et discuter les opinions de Fénelon sur Corneille, Racine, Molière. 92, Clermont.

1252. Fénelon reproche à Corneille et à Racine de ne pas avoir fait parler assez simplement les héros grecs et romains. Que pensez-vous de cette accusation ? 83, Lyon.

1253. Appréciez le jugement de Fénelon sur la tragédie. 82, Douai.

1254. Vous supposerez que M. Dacier, dans une lettre qu'il adresse à Fénelon, répond à la critique, faite par le prélat, du récit de la mort d'Hippolyte dans la Phèdre de Racine. — Il commence d'abord par reconnaître que la peinture du monstre eût été meilleure, si Racine en eût retranché quelques vers qui sentent trop l'amplification. Mais il ne comprend pas que Fénelon soit étonné de voir les chevaux d'Hippolyte partager sa tristesse. Il lui démontre, par des exemples tirés d'Homère et de Virgile, que ce trait est profondément antique. Il ne comprend pas non plus que Fénelon veuille obliger Théramène à ne prononcer que quelques plaintes entrecoupées. Il n'y a aucun rapport entre Philoctète et Œdipe exhalant leurs malheurs et Théramène narrant la mort d'Hippolyte. Euripide lui-même raconte longuement les malheureux destins du jeune Hippolyte. Si le récit du poète grec est plus simple, c'est, contre les habitudes de la scène athénienne, que ce récit est fait par un esclave, et non par un personnage d'un rang élevé, c'est-à-dire Théramène. 85, Aix.

1254 bis. Que pensez-vous du jugement de Fénelon sur Molière ? 84, Aix.

1255. Comparer le jugement porté par La Bruyère sur Molière à celui de Fénelon dans sa Lettre à l'Académie. 95, *Dijon*.

V. nos 543, 583, 593, 595, 596.

1256. Comparaison des principes généraux qu'on remarque dans l'Art poétique de Boileau, d'une part, et la Lettre à l'Académie, d'autre part. 91, *Paris*.

Histoire, v. nos 966-976.

1257. Montrer que Fénelon, malgré sa prudence et sa réserve, reste le partisan des anciens. 81, *Aix*.

1258. Fénelon dit qu'il souhaite que les modernes surpassent les anciens. Vous supposerez qu'un académicien lui écrit pour lui demander si le souhait n'est pas en partie réalisé. Vous lui concéderez que nous n'avons pas de poètes plus sublimes qu'Homère; mais vous lui montrerez, parmi les poètes dramatiques, les fabulistes, les moralistes, les orateurs sacrés, de grands écrivains qui peuvent rivaliser avec les anciens. 82, *Montpellier*.

1259. *Apprécier les jugements que Fénelon a portés, sur quelques-uns des grands écrivains du XVII^e siècle.* 93, *Poitiers*.

1260. Dacier écrit à Fénelon pour le remercier de sa Lettre sur les occupations de l'Académie. 83-84, *Paris*.

1261. On supposera que M. Dacier, secrétaire perpétuel de l'Académie française, après la lecture en séance de la Lettre de Fénelon sur les occupations de la Compagnie, transmet à l'archevêque de Cambrai les remerciements et les félicitations de ses confrères, et en même temps lui demande de mettre la dernière main à une œuvre

destinée à survivre, comme un modèle de goût et de fine critique. 82, *Poitiers*.

1262. M. Dacier, remercie Fénelon de sa Lettre. — Il loue l'utilité des conseils, l'heureux choix des souvenirs et des exemples, l'originalité des idées et le charme du style; enfin, il risque quelques réserves sur certaines théories littéraires et certains jugements émis par Fénelon. 81, *Montpellier*.

1263. Même lettre. — Il loue l'esprit, l'élévation, l'éloquente autorité de cette belle œuvre de critique littéraire, tout en faisant ses réserves sur les points qui lui semblent devoir appeler les objections et provoquer la controverse. 84, *Nancy*.

1264. Même lettre. — 1° L'Académie remercie Fénelon de ses conseils, et approuve ses propositions; 2° mais elle ne saurait s'arroger l'autorité dont il lui propose d'user pour la réforme de la langue, ni souscrire à ce projet de réforme; 3° elle admire la manière dont il connaît et juge les anciens; mais elle craint que son goût pour l'antiquité ne l'ait rendu sévère pour la poésie et les poètes modernes; 4° elle espère revoir et posséder encore longtemps l'auteur du *Télémaque*. (Dates et faits pour comprendre le sens de ce dernier souhait.) 84, *Besançon*.

1265. Réponse à Fénelon... On pourra supposer que la lettre est écrite soit par M. Lamotte, soit par M^{me} Dacier qui, tous deux, soutenant des opinions opposées, étaient

mêlés à la querelle des Anciens et des Modernes.
84, *Douai*.

Buffon. — *Discours sur le Style.*

1266. Un ami de Buffon l'avait engagé à choisir l'Éloge des sciences pour sujet de son discours de réception à l'Académie française. Buffon lui répond en lui donnant les raisons qui le font s'arrêter de préférence à l'Éloge des Lettres. 93, *Nancy*.

1267. Discours sur le style. Plan et idée générale. 84, *Paris*.

1267 bis. Occasion, plan, forte unité, mérite des détails de ce Discours. En détacher cette remarquable définition : « Le style n'est que l'ordre et le mouvement qu'on met dans ses pensées. » Expliquer et justifier cette définition. 82, *Rennes*.

1268. Exposer la théorie de Buffon sur le style. 81, *Rennes*.

1269. La compléter. 83, *Aix*.

1270. Expliquez ces paroles de Buffon : Les connaissances, les faits et les découvertes s'enlèvent aisément, se transportent et gagnent même à être mis en œuvre par des mains plus habiles. Ces choses sont hors de l'homme ; le style est l'homme même. 83, *Grenoble*.

1271. Expliquez cette assertion de Buffon : « Le style c'est l'homme. » 82, *Aix* ; 94, *Paris*.

1272. Peut-on dire avec Buffon : « Le génie n'est

autre chose qu'une grande aptitude à la patience. »
95, *Paris*.

1273. Lettre de Voltaire à Buffon pour le remercier de son Discours sur le Style. 89, *Paris*.

1274. Buffon fut reçu à l'Académie, le jour de la Saint-Louis 1753. Il prononça, à cette occasion, le discours connu sous le nom de Discours sur le Style. Le Directeur de l'Académie, chargé de répondre au nouvel académicien, était M. de Montcrif. Vous supposerez sa réponse. Il dira ce qu'il pense du talent de Buffon et de ses théories sur le style. 82, *Rennes* ; 86, *Poitiers*.

Voltaire.

V. nos 76, 289, 577, 597, 866, 1101.

1275. Résumer les jugements portés dans le Siècle de Louis XIV sur les principaux écrivains du xvii^e siècle. 93, *Dijon*.

1276. Voltaire répond à un jeune homme qui lui demandait en vers quel était le meilleur genre de style, qu'il n'y a de bon que la simplicité et le naturel. 82, *Caen*.

1277. Expliquer ce vers de Voltaire :

Le secret d'ennuyer est celui de tout dire.

91, *Dijon*.

1278. Discuter cette pensée de Voltaire : « Rien n'arrête tant le progrès des choses, rien ne borne tant les esprits que l'admiration des anciens. » 92, *Rennes*.

Rousseau.

V. n^{os}. 521 ; 544-547.

1279. Développer cette pensée de Julie écrivant à Saint-Preux (Nouvelle Héloïse) : « J'imagine à peine quelle sorte de bonté peut avoir un livre qui ne porte point ses lecteurs au bien. » 92, *Bordeaux*.

Gresset.

1280. Expliquer et développer ce vers de Gresset (Méchant IV, 7.) :

L'esprit qu'on veut avoir gêne celui qu'on a.

Vauvenargues.

1281. Vauvenargues dit : « On voudrait penser comme Pascal, écrire comme Bossuet, parler comme Fénelon. » qu'en pensez-vous ? 90, *Grenoble*.

Joubert.

1282. Développer et apprécier cette pensée de Joubert : « Que de gens en littérature ont l'oreille juste en chantant faux ! » 94, *Bordeaux*.

Diderot.

1283. Dans une lettre à Grimm, Diderot a dit : « Pourquoi l'auteur dans ses personnages ? Qu'a de

commun Racine avec *Athalie*, Molière avec *Tartuffe* ? Jugeons les poèmes, laissons là les personnages. » Ce précepte vous semble-t-il rigoureusement juste ? La critique littéraire aura-t-elle à gagner ou à perdre à l'adopter sans réserve ? Le sens dans lequel la critique s'est développée depuis Diderot avec Villemain, Sainte-Beuve, Taine, ne lui donne-t-il pas plutôt tort que raison ? 88, *Nancy*.

Pensées et questions diverses.

1284. *Est-il vrai que le caractère d'un auteur soit fatalement déterminé par la race, le milieu et le moment où il apparaît ?* 94, *Chambéry*.

1285. *Discuter cette opinion de Destouches :*

La critique est aisée, et l'art est difficile.

94, *Paris* ; 93, *Dijon*.

1286. Examiner cette pensée d'un écrivain contemporain : « Celui qui ne sait pas se contenter de l'approbation d'un petit nombre ne produira jamais une œuvre sérieuse et élevée. » Citez des exemples pris parmi les grands écrivains du siècle d'Auguste et du siècle de Louis XIV. 83, *Douai*.

1287. Que pensez-vous de ces réflexions d'un critique : « Un homme de lettres n'est plus franchement un homme ; là où il devrait être navré de douleur, abîmé de chagrin, dans les situations les plus faites pour l'affliger, il y a en lui un certain endroit chatouilleux d'amour-propre où vous n'avez qu'à le gratter pour le faire sourire. » 93, *Dijon*.

1288. M^{me} de Rambouillet a dit : « Les esprits doux

et amateurs de belles-lettres ne trouvent par leur compte à la campagne. » Prouvez le contraire par de solides raisons et d'illustres exemples tirés du xvii^e siècle lui-même. 84, *Aix*.

1289. Qu'est-ce que le pédantisme ? Par quels écrivains français a-t-il été raillé et combattu ? Citez les portraits, les types, les caricatures de pédants et les scènes de pédantisme qui sont célèbres dans notre littérature. 85, *Nancy*.

Préceptes littéraires.

1290. Dire quelles sont les qualités essentielles du style. Montrer combien il importe de les acquérir avant de s'occuper des qualités d'ornement. Citer des époques où l'oubli de cette règle a été une source de défauts choquants dans les œuvres littéraires. 84, *Angers*.

1291. Quels étaient dans la littérature ancienne les différents genres de style ? cette classification peut-elle s'appliquer aux différents genres de style, tels que les conçoit la littérature moderne ? En quoi doit-elle être conservée ou modifiée ? 81, *Lyon*.

1292. Comment faut-il apprécier la classification des divers genres de style donnée par la rhétorique ancienne : style simple, tempéré, sublime ? Qu'y a-t-il de vrai dans cette distinction ? En quoi correspond-elle aux habitudes des anciens ? Avec quelles restrictions ou quelles modifications pourrait-elle s'appliquer aux nôtres ? 86, *Lyon*.

1293. Des différents genres de style. Préceptes et exemples. 82, *Paris*.

1294. Faire connaître les trois genres de style et les qualités qui les caractérisent. Citez des exemples de chacun d'eux dans les trois littératures classiques, grecque, latine et française. 81, *Nantes*.

1295. De la métaphore. 82, *Caen*.

1296. Qu'est-ce que la métaphore? la comparaison? l'allégorie? Quelles sont les qualités qui en résultent quand on en fait un emploi judicieux et habile? 81, *Poitiers*.

1297. Rédiger un chapitre de rhétorique sur les figures de pensées, en produisant des exemples. 82, *Caen, Paris*.

1298. Quelles sont les qualités qui font une bonne composition française? 91, *Aix*.

1299. Des règles à suivre pour la traduction d'un texte latin en français. 82, *Rennes*.

V. nos. 69-71, 829-837, 424-451, 618-631, 634-638, 659-660, 753-756, 758, 783, 802-804, 813-815, 826-842, 865, 871-882, 965-985, 1070-1098, 1190, 1226-1230, 1233-1289.

2. — ÉPOQUES LITTÉRAIRES

I. LITTÉRATURE GRECQUE

Époque héroïque.

Cycles épiques, Homère: N^{os} 44, 45, 1-15, 19, 35-41, 52-54, 67, 68, 259, 260, 262, 365, 752, 1143.

Hésiode, 757, 758, 783, 784.

Archiloque, Alcée, Sapho, 632.

Époque attique.

Anacréon, Pindare, etc., 632.

Eschyle, Sophocle, Euripide, 78-101, 238, 261, 296-300, 329, 356-365, 370, 379, 380, 389, 395-401.

Aristophane, Ménandre, 452, 453, 459, 460, 603, 615.

Hérodote, Thucydide, Xénophon, 883-886, 968, 978, 979, 1498-1506.

Eschine, Démosthène, 987-997, 1016, 1018-1024.

Socrate, Platon, Aristote, 879, 1016, 1079, 1099, 1107, 1143, 1203, 1217, 1507, 1511.

Théophraste, 1132.

Ésope, 728-730, 732-735.

V. Sujets historiques, Périclès, 1502, 1503.

Époque gréco alexandrine.

Théocrite, 633, 661.

Polybe, 968.

Époque gréco-romaine.

Plutarque, 887-891.

Lucien.

2. LITTÉRATURE LATINE*Origines et imitation.*

Ennius, Névius, etc., 44.

Plaute, Terence, 454-461, 603-607, 624.

Lucilius, 775-779.

Gracques, Antoine, 1025.

César et Cicéron.

Lucrèce 757-761, 783, 784.

Cicéron, 998-1024, 1079, 1081, 1126.

César, 892, 1522-1525.

Salluste, Cornélius Nepos, 897, 904-912.

Siècle d'Auguste.

Virgile, 16-44, 61-67, 68, 262, 633-637, 661, 757, 758, 762, 763, 783, 784, 1315, 1443.

1300. Dites ce que vous savez de Cicéron, homme politique, orateur, et professeur d'éloquence, philosophe et poète, épistolier. 87, *Douai*.

1301. Dans ce que vous connaissez de Cicéron qu'est-ce qui vous a plu davantage? 93, *Paris*.

1302. Bossuet écrit dans sa lettre au pape Innocent XI : « Entre les poètes, ceux qui ont plu davantage au Dau-

phin sont Virgile et Térence, et entre les historiens c'a été Salluste et César. » Donner à propos de chacun de ces auteurs les raisons qui pouvaient motiver cette préférence. 88, *Paris*.

1303. Apprécier Virgile au point de vue littéraire pour le fond et pour la forme. 82, *Rennes*.

1304. Décrire avec précision les qualités qui distinguent le génie de Virgile et indiquer les morceaux où brille ce genre de supériorité. 83, *Rennes*.

1304 bis. Dans ce que vous connaissez de Virgile, qu'est-ce qui vous a plu davantage ? 93, *Paris*.

Horace : 764-779, 783, 784, 851-854, 878, 1126, 1143.

1305. Le jeune fils d'un chef gaulois vint visiter Rome en 21 avant Jésus-Christ. Présenté au vieil et riche Asinius Pollion, qui eût l'honneur d'élever à Rome la première bibliothèque publique et qui protégeait les lettres, étant lui-même un écrivain illustre, le Gaulois eut la bonne fortune d'être invité à souper avec Horace et Virgile. — Vous referez la lettre que le jeune Gaulois écrit à son père. Description de la maison et du repas. Il raconte l'impression produite sur lui par la vue et la conversation de ces illustres convives. Horace a quarante-quatre ans et a déjà composé la plus grande partie de ses œuvres. Virgile a quarante-neuf ans ; déjà malade, il va partir pour la Grèce, où il se propose, d'achever le grand poème auquel il travaille depuis douze ans. 85, *Douai*.

1306. Horace dans ses œuvres n'est-il, comme on l'a prétendu quelquefois, que le flatteur des grands et le chantre du vin et du plaisir ? 83, *Rennes*.

1307. Réponse de Tibulle à l'Épître d'Horace qui commence par ces mots :

Albi, nostrorum, sermonum candidè iudex.

Il envie à Horace son heureuse philosophie. Il lui raconte ses occupations à la campagne, où il regrette de ne pas l'avoir près de lui. Il lui parle de ses Odes et de ses Satires avec une sincère admiration et une franchise respectueuse. 94, *Toulouse*.

Propertius, Tibulle, Ovide, 638, 1529.

Phèdre, 662, 729-735, 753.

Tite-Live, 893, 897, 902-912, 968, 978, 979, 1514-1521.

1308. La querelle des Anciens et des Modernes dans le poète latin Horace. 94, *Paris*.

1309. Qu'appelle-t-on siècle d'Auguste? Indiquer les principaux poètes et écrivains de ce temps? 82, *Lyon*.

1310. Examiner et caractériser les principaux écrivains du siècle d'Auguste. 92, *Caen*.

1311. Comparer la littérature grecque au siècle de Périclès avec la littérature latine au siècle d'Auguste. 85, *Lyon*.

1312. Expliquer par l'histoire de la poésie latine ce vers d'Horace :

Nil intentatum nostri liquere poetæ. 83, 92, *Paris*.

1313. Développer ce vers d'Horace :

Græcia capta ferum victorem cepit et artes
Intulit agresti Latio.

82, *Bordeaux*.

1314. Expliquer et développer, en l'appuyant par des exemples pris dans les différents genres littéraires, cette assertion d'Horace :

Græcia capta.

86, *Paris*.

Empereurs.

Lucain et poètes épiques, 43, 44.

Perse, Junéval, 775-779, 867.

Martial, 638.

Quinte-Curce, Suétone, 906-912, 1509-1512.

Tacite, 894-912, 284, 968, 978, 979.

Pline, 894.

1315. Lettre de Pline le Jeune à Tacite. — Pline écrit à Tacite qu'il vient de relire, non loin du tombeau de Virgile, dans la belle villa de Silius Italicus, sur le rivage de Naples, le touchant épisode de Nisus et Euryale. Ce portrait d'une si noble amitié a ravivé dans son cœur les sentiments qui depuis longtemps l'unissent à Tacite. La vie littéraire et la vie politique ont aussi leurs combats, leurs embuscades et leurs périls. Combien il s'applaudit de pouvoir compter, pour soutenir ces luttes parfois redoutables, sur l'amitié et le dévouement de Tacite !

95, *Dijon*.

Quintilien 1070, 1079.

Sénèque.

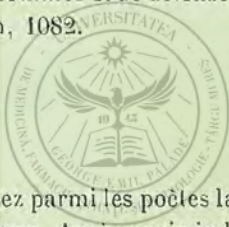
1316. Le poète Ausone, professeur de rhétorique à Bordeaux, au commencement du IV^e siècle, fait son cours

d'ouverture et passe en revue les monuments de la littérature latine. 81, *Bordeaux*.

1316 *bis*. Ausone à Paulin, le futur évêque de Nole. — Paulin, élève et ami d'Ausone, avait abandonné la carrière politique et l'étude des lettres pour vivre dans la retraite et se consacrer au Christ. Ausone lui écrit pour lui rappeler ses amis, ses devoirs et l'amour des lettres. — Où est-il caché? N'aime-t-il plus Bordeaux et ses fertiles campagnes? Les Muses le regrettent : a-t-il donc oublié les lettres qui ont été le charme de leur vie, Homère, Ménandre, Virgile? Abandonne-t-il donc sa patrie au moment où l'empire romain, menacé de toutes parts, a le plus besoin d'hommes et de défenseurs? 92, *Bordeaux*.

Saint Augustin, 1082.

En général.



1317. Choisissez parmi les poètes latins celui que vous connaissez le mieux. Après avoir indiqué brièvement ce que vous savez de sa vie et de ses œuvres, dites par quoi il vous a intéressé, sans dissimuler ses faiblesses. 86, *Douai*.

1318. Bossuet fait au Dauphin, son élève, l'éloge de la poésie latine. 95, *Montpellier*.

1319. Bossuet fait au Dauphin, son élève, l'éloge des lettres grecques et latines. 85, *Paris*. T. III, 388.

1320. Lettre de Cicéron à son fils pour l'exhorter à cultiver le grec autant que le latin. 91, *Dijon*.

1321. Comparer, dans leurs caractères généraux, la littérature grecque et la littérature latine. 84, 86, *Paris*.

1322. Dans quels genres les écrivains latins supportent-ils mieux la comparaison avec les Grecs? 95, *Paris*.

1323. Apprécier et comparer les jugements de Boileau et de Fénelon sur les grands poètes de la Grèce et de Rome. 90, *Paris*.

3. LITTÉRATURE FRANÇAISE

Origines et moyen âge.

Poésie épique, 43-54, 67, 805-808, 838.

Poésie lyrique, 805-808, 639-640.

Poésie dramatique, 103-106, 402-405, 462-465.

Histoire, 913-916, 1497.

1324. Quels sont les grands monuments de la prose française au moyen âge? 83, *Grenoble*.

V. n° 1543.

XVI^e siècle. — Renaissance.

1325. Causes et conséquences de la Renaissance des lettres au xvi^e siècle. 86, *Douai*.

1326. Qu'entend-on par Renaissance des lettres en France au xvi^e siècle? Quelles sont les principales influences qui se sont exercées à cette époque sur la littérature? 82, *Lyon*.

1327. Qu'est-ce que la Renaissance? Quels sont les plus illustres représentants de la Renaissance en France,

poètes et prosateurs. Caractériser brièvement leurs œuvres. 87, *Paris*.

1327 bis. Lettre d'Érasme à Thomas Morus qui lui dédie l'Éloge de la Folie. 93, *Dijon*.

1328. Apprécier la littérature française pendant la Renaissance. 93, *Lyon*.

1329. Donner une idée générale de la littérature française au xvi^e siècle. 93, *Lyon*.

1330. Faire un tableau sommaire de la littérature française au xvi^e siècle. 82, *Paris*.

1331. Progrès de la poésie française au xvi^e siècle. 83, *Montpellier*.

1332. Caractériser les grands prosateurs du xvi^e siècle. 94, *Aix*.

Marot, 641.

Ronsard, 55, 642-645, 809-812, 877, 1148.

1333. Ronsard. 82, *Caen*.

1334. Quels sont les caractères généraux de la réforme entreprise dans la poésie au xvi^e siècle par Ronsard et la Pléiade. 83, *Paris*.

1335. En quoi a consisté la réforme opérée par Ronsard ? 84, *Paris*.

1336. Lettre de Ronsard à Joachim du Bellay, lui demandant d'écrire la Défense et Illustration de la Langue française. 90, *Nancy*.

1337. Agrippa d'Aubigné, écrivant la préface de ses Tragiques, met dans la bouche du bonhomme Ronsard

les paroles suivantes : « Mes enfants, défendez votre mère contre ceux qui veulent faire servante une demoiselle de bonne maison. Il y a des vocables qui sont français naturels, qui sentent le vieux, mais le libre français : employez-les et défendez-les hardiment contre ceux qui préfèrent employer des termes grecs et latins, et qui se servent des expressions *fustiger, contemner, collauder*, au lieu de *bastonner, mépriser, louer*. Tout cela est bon pour l'écolier limousin. » Apprécier la doctrine littéraire contenue dans ces quelques lignes. 83, *Dijon*.

C. 86.

1338. Caractériser la tentative de Ronsard et l'œuvre de ce poète. 92, *Paris*.

1339. 1° Apprécier Ronsard comme poète; 2° caractériser ses tentatives et juger la valeur de son œuvre au point de vue de la langue et de la poésie françaises. 88, *Paris*.

1340. Un ami de Ronsard le dissuade de tant imiter les Grecs et les Latins, et l'engage à chercher ses modèles dans ses prédécesseurs français. Il essaie cependant de faire à l'imitation des anciens sa part légitime, mais en avertissant Ronsard de se garder d'une imitation servile. 84, *Lyon*.

D'Aubigné, 646, 780-782.

Régnier, 780-782, 783; 1364 bis.

1341. Montaigne, 1100-1108, 1126, 1235 bis.

Montaigne : ses idées et son style. 84, *Grenoble*.

Auteurs de Mémoires, 917, 983.

1342. Lettre de Budé à François 1^{er}, pour l'engager

à fonder le Collège de France : « Souvent il est arrivé au roi de déclarer publiquement, non pas légèrement, mais de propos délibéré, qu'il voulait bâtir dans Paris une Rome et une Athènes, pour planter en France les lettres latines et grecques, et tout d'une main, immortaliser sa mémoire. Voyant ce beau projet, je n'ai pas hésité à l'en faire souvenir. » On composera la lettre par laquelle Budé presse le roi de réaliser son projet, qui devait aboutir à la fondation du Collège de France, en 1530. 86, *Paris*.

Amyot.

1343. Vers 1531, il y avait au Collège de France, que François 1^{er} venait de fonder, un étudiant de dix-huit ans, travaillant sous la direction de Guillaume Budé. Né à Melun, d'une famille très pauvre, l'étudiant recevait chaque semaine un gros pain que sa mère lui envoyait par les bateliers qui descendaient la Seine. Pour gagner quelque argent, il était le domestique d'étudiants plus riches. Il s'appelait Jacques Amyot. — Lettre de l'étudiant à sa mère. Il raconte sa vie, ses travaux, ses espérances, ses progrès dans la langue grecque, son projet de traduire Plutarque. — On cherchera à faire ressortir ce qu'il y avait de vaillant et d'héroïque dans la lettre de ce savant de la Renaissance. 85, *Douai*.

1344. Lettre de Montaigne à un de ses amis sur la traduction des Vies parallèles de Plutarque par Amyot. — 1^o Heureux choix de l'ouvrage traduit ; 2^o Profit à tirer de Plutarque, surtout depuis qu'il est en français ; 3^o Montaigne donne la palme à Amyot sur tous nos écrivains : pour quelle raison ? 85, *Montpellier*.

1345. Quels sont les progrès que la littérature française avait encore à faire vers 1600 ? 88, *Paris*.

XVII^e siècle. — Richelieu et Mazarin.

1346. Influence de l'Espagne sur notre littérature. 93, *Lyon*.

1347. Que savez-vous de l'influence que les langues et les littératures de l'Italie et de l'Espagne ont exercée à certaines époques sur la langue et la littérature françaises. 86, *Paris*.

Hôtel de Rambouillet.

1348. Vous direz ce que vous savez de l'hôtel de Rambouillet, le nom des principaux personnages qui s'y réunissaient, son influence. 82, *Paris*.

1349. De l'influence exercée au XVI^e siècle par l'hôtel de Rambouillet sur les mœurs et la littérature. 92, *Paris*. Causes de sa prospérité et de sa décadence. 87, *Paris*.

1350. Racontez ce que vous savez de l'histoire de la préciosité en France au XVII^e siècle. 95, *Bordeaux*.

Académie.

1351. Lettre de Richelieu à Louis XIII pour obtenir la fondation de l'Académie française. 82, *Montpellier*.

1352. Quand et comment a été fondée l'Académie française ? Quels services a-t-elle rendus ? 82, *Douai*.

1353. Création de l'Académie française. Quel est le premier jugement littéraire qu'elle a rendu ? Quelle est la mission qu'elle a été appelée à remplir ? 82, *Douai*.

1354. Richelieu. Son rôle dans les affaires générales de l'Europe. Son action à l'intérieur de la France et sur le mouvement des intelligences françaises au xvii^e siècle. Développer particulièrement le dernier point, en insistant sur la fondation de l'Académie française et sur les débats littéraires suscités par l'apparition du *Cid*. 83, *Rennes*.

1355. De l'influence de l'hôtel de Rambouillet, de l'Académie française et de Port-Royal sur la littérature du xvii^e siècle. 88, *Paris*.

1356. Voltaire, au début du Siècle de Louis XIV et dans plusieurs passages des chapitres sur les beaux-arts, déclare qu'avant 1643 environ, la littérature et l'art français étaient dans l'enfance et n'avaient rien produit qui eût quelque valeur. Discutez et réfutez cette opinion. 94, *Rennes*.

1357. Tableau des progrès de la littérature française sous Louis XIII. 81, *Paris*.

1358. Les lettres françaises sous le cardinal Richelieu. 82, *Paris*.

1359. Quels sont les écrivains qui ont le plus contribué à fixer la langue française ? 82, *Paris*.

Malherbe, 646, 880.

1360. Quelles réformes voulut apporter Malherbe dans la langue et la poésie françaises? 92, *Paris*.

1361. Vous supposerez Boileau expliquant les idées littéraires de Malherbe à un débutant littéraire de son temps. 94, *Paris*.

1362. Apprécier la réforme apportée par Malherbe dans la langue et la versification françaises. 82, *Paris*.

1363. Caractères généraux de cette réforme dans la poésie. 83, *Paris*.

1364. Vous composerez à la manière des Dialogues des Morts de Fénelon, un dialogue entre Ronsard et Malherbe. 85, *Paris*.

1364 bis. En 1608, Régnier publiait contre Malherbe sa 9^e satire intitulée : *Le critique outré*. En voici le principal passage :

Cependant leur savoir ne s'étend seulement
Qu'à regretter un mot douteux au jugement,
Prendre garde qu'un qui ne heurte une diptongue...
C'est prosier de la rime et rimer de la prose.

Malherbe, qui estimait le talent de Régnier et avait même été son ami jusqu'à la scène du souper chez Desportes, répliqua par la lettre suivante : qu'il ne déteste pas les vers méchants, pourvu que ce ne soient pas de méchants vers.

Ce n'est pas par orgueil qu'il s'est séparé de ses devanciers : assez longtemps il a « ronsardisé » ; mais il s'est avisé le premier que la poésie française s'égarait. C'est alors qu'il s'est fait le tyran des mots et des syl-

labes, préférant au renom de poète inventif et hardi, le mérite modeste et utile de former la grammaire et la versification. D'autres viendront après lui qui feront merveille de l'arme qu'il a péniblement forgée, quoi qu'il en soit, il ose espérer que son nom et ses vers ne périront pas. 95, *Dijon*.

1365. Boileau n'a-t-il pas été trop sévère dans son jugement sur la poésie française avant Malherbe? Si Malherbe a donné à la poésie des qualités qu'elle n'avait pas, n'a-t-il pas été pour elle un guide fâcheux sous certains rapports? 86, *Toulouse*.

Racan, Segrais.

Honoré d'Urfé, 1496.

Poètes épiques, 36-1492.

Poètes dramatiques, 406-413.

Rotrou, 107-109 ; 128-130-141 ; 148 ; 184.

Corneille, 110-245, 256, 266, 267, 282, 323, 371-383, 421, 422, 432, 434, 447 bis, 466, 468.

1366. *La morale dans les Tragédies de Corneille. Y a-t-il eu, de la part de Corneille, une préoccupation de moraliser? Quel principe vous paraît caractériser la conception cornélienne de l'homme moral?* 95, *Dijon*.

Balzac, 138, 179, 1148.

Descartes, 1218.

1367. Lettre de Descartes à un ami pour lui expliquer les raisons de son séjour en Hollande. 90, *Nancy*.

1368. Balzac à Descartes pour le conjurer de revenir en France. 93, *Paris*.

1369. *Dans la séance du mercredi 2 octobre 1893, Marie-Joseph Chénier lut à la Convention, au nom du Comité*

d'Instruction publique, un rapport sur la translation au Panthéon des cendres de René Descartes : vous composez ce rapport. 93, Nancy.

Pascal, 1109-1116, 1101, 1163, 1190-1194, 1236-1238, La Rochefoucauld, 1117-1128, 1163, 1190-1194, 1208. Nicole, 233, 234, 448.

De Thou, Mézeray, de Retz 917-920, 983.

XVIII^e Siècle. — Louis XIV.

Bossuet, 921-924, 928, 929, 951, 953, 964, 1030-1068.

1370. Bossuet, sa vie, ses œuvres. Dire l'ouvrage que l'on connaît le mieux, en faire voir les imperfections et les faiblesses. Dire ce que c'est que le génie de Bossuet. 86, Douai.

1371. De l'art du portrait dans Bossuet. 94, Paris.

1372. Bossuet remercie La Bruyère des éloges que celui-ci lui a donnés dans son discours de réception à l'Académie française. Mais La Bruyère lui fait trop d'honneur, lorsqu'il l'appelle un Père de l'Église : il n'est que l'élève des Pères. 88, Rennes.

Bourdaloue, Fléchier, Massillon. 1030, 1031, 1069.

Fénelon, 57-61, 693, 1233, 1240, 1265.

1373. Apprécier les ouvrages composés par Bossuet pour l'éducation du grand Dauphin et par Fénelon pour l'éducation du duc de Bourgogne. 88, Paris.

1374. On dit généralement de Bossuet qu'il est grand et de Fénelon qu'il est aimable. Cherchez les raisons de ce jugement dans les caractères de ces deux hommes et la nature de leurs génies. 92, Chambéry.

1375. Vauvenargues dit : « On voudrait penser comme Pascal, écrire comme Bossuet, parler comme Fénelon. » Qu'en pensez-vous ? 90, *Grenoble*.

1376. En 1715, M. Dacier annonce à l'Académie la mort de Fénelon. Il fait l'éloge de l'archevêque de Cambrai. 82, *Douai*.

1377. Lettre du marquis de Fénelon à Louis XIV pour lui annoncer la mort de son oncle, l'illustre archevêque de Cambrai, dont il exalte le génie et les vertus. 90, *Paris*.

Perrault, 1129.

La Bruyère, 1130-1170, 215, 1070, 1190-1194.

De Sévigné, 1222-1232, 84, 120, 255, 344, 372 *bis*, 502, 503, 562, 701, 712, 818, 1038, 1124, 1719.

Racine, 246-383, 421, 422, 432, 447 *bis*, 467, 468, 925, 926, 1011, 1880.

Molière, 469-614, 619-622, 625, 746-751.

Regnard, 614.

La Fontaine, 662-712, 648, 649, 816-825, 1208, 1239, Boileau, 115-122, 243, 247, 266, 267, 273, 301, 336-339, 402-405, 408, 412, 427, 476, 481, 550, 554, 591-592, 631, 642, 647, 670, 780, 786-870, 925, 926, 1235-1365.

1378. Rappeler l'espèce de société littéraire qui se forma vers 1662 entre Molière, La Fontaine, Boileau et Racine ; dire ce que chacun d'eux y apportait et le profit que chacun d'eux en retira. 91, *Caen*.

1379. La mort de Colbert, arrivée le 6 septembre 1683, laissa une place vacante à l'Académie française. La Fontaine et Boileau se mirent sur les rangs. La Fontaine fut choisi par 16 voix contre 7. Un des 16 académiciens qui votèrent pour lui développe, dans une lettre à un

ami, les motifs de cette préférence. 91, Montpellier.

1380. Comparer Malherbe et Boileau, en tant que législateurs de la poésie et de la langue. 93, Paris.

1381. Apprécier ce jugement d'un critique contemporain : « Le service que rendirent les Satires de Boileau n'est comparable effectivement qu'à celui que nous devons aux Lettres Provinciales. 93, Poitiers.

1382. Lettre de Boileau à Patru malheureux pour lui apprendre qu'il lui achète sa bibliothèque, à condition que Patru en conserve l'usage sa vie durant. — Faire aussi la réponse de Patru. » 93, Caen.

1383. Dialogue des morts entre Molière et Boileau. 92, Dijon.

1384. Louis Racine écrit à son père qu'il est allé visiter Boileau dans sa maison d'Auteuil, qu'il y a rencontré La Bruyère, qu'il a fait part aux deux écrivains de l'intention qu'il avait de se vouer à la poésie et que ceux-ci ont bien voulu lui donner des avertissements et des conseils. 91, Paris. (Il avait alors 4 ans !)

1385. Boileau, ayant appris que le fils de Racine faisait des vers, lui écrit pour le détourner de cet exercice en lui représentant : 1° qu'il est le fils de Racine ; 2° que le talent de la versification ne vaut pas la peine qu'il coûte ; 3° qu'un honnête homme, un bon chrétien, ne manque pas d'occupations utiles dans la vie, que son père même a mis ses devoirs bien au-dessus de la poésie et de la gloire. 95, Dijon.

1386. Donnez une idée des principaux chefs-d'œuvre parus de 1660 à 1670. 95, Poitiers.

1387. Nommez les chefs-d'œuvre qui ont paru de 1666

à 1670. Appréciez-les ; faites-en l'éloge et la critique. 82, *Douai*.

1388. En combien de parties peut-on partager l'histoire littéraire du xvii^e siècle ? *Caen*.

1389. Marquer les périodes de la littérature du xvii^e siècle et en décrire les caractères généraux. 81, *Paris*.

1390. Indiquer, par leurs caractères généraux, ce que l'on peut appeler les deux générations littéraires du xvii^e siècle. 82, *Aix*.

1391. Caractères de la poésie française au xvii^e siècle. Exemples tirés de deux écrivains au choix. 82, *Rennes*.

1392. Passer en revue les grands prosateurs du xvii^e siècle et les caractériser. 95, *Clermont*.

1393. Montrer comment ces deux vers de Boileau :

Aimez donc la raison : que toujours vos écrits
Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix

peuvent en quelque sorte servir de devise à la littérature française du xvii^e siècle. 88, *Paris*.

1394. Montrer comment cette phrase de Bossuet : « Tout tendait au vrai et au grand » (Or. fun. du pr. de Condé), peut servir à caractériser toute la littérature du xvii^e siècle. 86, *Paris*.

1395. La Bruyère a dit : « Quand une lecture vous élève l'esprit... » Cela n'est-il pas vrai surtout de notre

littérature classique du xvii^e siècle ? 92, *Montpellier*.
V. n^{os} 144, 146, 147.

1396. Quelles sont les qualités communes à tous les écrivains du xvii^e siècle, qui leur ont mérité le nom de classiques? 85, *Bordeaux*.

1397. Montrer l'influence de la langue et de la littérature françaises au xvii^e siècle. 92, *Rennes*.

1398. A quoi tient l'universalité de la littérature française au xvii^e siècle? 92, *Rennes*.

1399. *Quelle idée vous faites-vous du xvii^e siècle d'après les ouvrages de Molière, de Boileau et de La Bruyère?*

1400. Du sentiment de la nature au xvii^e siècle. 91, *Nancy*.

1401. *Dans quelle mesure est-il vrai de dire des écrivains du xvii^e siècle qu'ils n'ont pas connu.* 95 (*Bordeaux*), *et peint la nature.* 95, *Caen*.

1402. Montrer le rôle de la cour, des grands seigneurs et de la société en général dans l'histoire littéraire du xvii^e siècle. 82, *Lyon*.

1403. Un ingénieux critique a écrit : « On peut dire que notre littérature tout entière est une littérature mondaine, née du monde et pour le monde. » Cette opinion n'est-elle pas fondée surtout par la littérature française au xvii^e siècle? 85, *Lyon*.

1404. Influence du caractère de Louis XIV et des prin-

cipaux événements de son règne sur le développement de la littérature. 85, *Lyon*.

V. sujets histor., n^{os} 1878-80.

1405. Quels sont, parmi les écrivains du xvii^e siècle, ceux qui ont le plus subi l'influence personnelle de Louis XIV? 85, *Lyon*.

1406. De l'imitation au xvii^e siècle. De l'influence de cette imitation sur les auteurs de l'époque. Appuyer principalement sur Racine et Corneille. 81, *Aix*.

1407. Quelle a été l'influence de l'imitation des anciens sur notre littérature? Quels en ont été les avantages, mais aussi les inconvénients? 83, *Douai*.

1408 La querelle des Anciens et des Modernes. 81, *Paris*.

1409. Qu'appelle-t-on querelle des Anciens et des Modernes, et que savez-vous de cette histoire? 81, *Grenoble*.

1410. Le 27 janvier 1687, Ch. Perrault lut à l'Académie un poème sur le siècle de Louis le Grand, où il célébrait la gloire des auteurs contemporains au détriment de celle des écrivains grecs et latins. — Supposer un dialogue au sortir de la séance entre deux académiciens d'opinions différentes. 94, *Grenoble*.

1411. Lettre de Boileau à Perrault sur la querelle des Anciens et des Modernes. 91, *Clermont*.

V. n^{os} 1257, 1258, 1452, 745.

XVIII^e Siècle.

1412. Tableau sommaire des principaux écrivains du XVIII^e siècle. 82, Paris.

1413. De la poésie au XVII^e siècle le théâtre excepté. 88, Paris.

1414. *Montrer la supériorité de la prose sur la poésie dans notre littérature au XVIII^e siècle et en expliquer les raisons.* 92, Lyon.

1415. Quels sont les plus grands prosateurs du XVIII^e siècle ? Caractériser brièvement les différences de leur style ? 81, Paris.

1416. Caractériser et apprécier le style des grands prosateurs du XVIII^e siècle d'après ce que vous connaissez de leurs ouvrages. 83, Paris.

1417. Quels sont les plus grands écrivains en prose du XVIII^e siècle ? Leurs principaux ouvrages et leurs mérites ? 81, Paris.

1418. *Quel est, selon vous, le plus illustre prosateur du XVIII^e siècle ? Nommez ses principaux ouvrages, en ayant soin, s'il y a lieu, de les classer par genres ; parlez des qualités essentielles de son esprit et de son style ; ajoutez quelques mots sur l'influence qu'il a pu exercer sur son siècle.* 88, Aix.

Buffon, 1219, 1266, 1274.

1419. *Lettre de Rousseau à M. de Malesherbes après la visite qu'il a faite à la maison de Buffon à Montbard.* 93, Dijon.

Saint-Simon, 932-935, 945.

Vauvenargues, 376, 1172, 1173, 1190-1192.

Montesquieu, 1174-1180, 927-931, 951, 953, 964.

Voltaire, 62, 63, 76, 384-389, 936-954, 964, 1181-1183, 1225-1232, 1275-1278, 1877.

1420. *Que savez-vous de l'œuvre littéraire de Voltaire?* 93, Rennes.

1421. Apprécier Voltaire comme prosateur au seul point de vue littéraire. 82, Rennes.

1422. D'Alembert raconte par lettre à un ami le retour triomphal de Voltaire (février 1778). 93, Dijon.

1423. Lettre d'un jeune Bordelais à son père à la suite de la représentation où fut couronné le buste de Voltaire: 1° Description de la scène; 2° Éloge de Voltaire considéré surtout comme défenseur de la liberté de conscience et des droits de l'humanité; 3° Importance que la littérature a prise avec lui dans les affaires du monde; 4° Critiques que l'on peut adresser à son caractère, à son patriotisme, et réponse à ces critiques; 5° Le jeune homme plein d'enthousiasme pour l'œuvre commencée par Voltaire veut contribuer à la poursuivre et à l'achever. 92, Bordeaux.

Rousseau, 1184-1186, 521, 544-546, 716, 1279.

1424. Discours de J.-J. Rousseau supposé reçu à l'Académie française, en 1772, au lieu de Beauzée, en remplacement de Duclos. 93, Besançon.

1425. De l'influence morale et politique de J.-J. Rousseau. 91, Poitiers.

1426. *Montrer quelle influence J.-J. Rousseau exerça*

sur ses contemporains au point de vue littéraire et politique. 87, Rennes.

1427. J.-J. Rousseau : qualités qui le distinguent. Insister surtout sur son influence littéraire. 93, Lyon.

1428. Sainte-Beuve semble faire remonter à Rousseau l'apparition du sentiment de la nature dans la littérature française, lorsqu'il dit de lui : « Il a mis du vert dans notre littérature. » 95, Rennes.

V. n^{os} 1400, 1401.

1429. Lettre de J.-J. Rousseau au marquis de Girardin pour le remercier de l'hospitalité qu'il lui a offerte dans son château et son parc d'Ermenonville. L'écrivain, âgé, inquiet et malade, accepte l'invitation, en raison de son amour de la solitude et de la nature (1777). 95, Poitiers.

1430. Comparer Voltaire et J.-J. Rousseau. 88, Paris.

1431. Voltaire et Rousseau : montrer la différence de leur caractère et de leur style. 95, Grenoble.

1432. Est-il vrai de dire que Voltaire et Rousseau ont fait la Révolution ? 93, Poitiers.

1433. Un membre de la Convention propose à l'Assemblée d'accorder les honneurs du Panthéon à J.-J. Rousseau. 92, Dijon.

Diderot.

1434. Lettre de Catherine II offrant l'hospitalité en Russie à Diderot, au cas où sa collaboration à l'Encyclopédie le ferait exiler. 93, Nancy.

1435. Expliquer ces paroles de Rivarol, décrivant l'action exercée par la France sur l'Europe au xviii^e siècle :

« Au xviii^e siècle, la France donne un théâtre, des habits, du goût, des manières, une langue, un nouvel art de vivre aux nations qui l'entourent, sorte d'empire qu'aucun peuple n'a jamais exercé. » 92, *Lyon*.

1436. *L'Académie de Berlin mit au concours de 1784 la question suivante : « Pourquoi la langue française est-elle devenue universelle ? » Le prix fut remporté par Rivarol. — Vous ferez le discours de Rivarol : 1^o Quels événements ont amené la diffusion de la langue française ? 2^o Quelles qualités ont fait choisir la langue française pour langue universelle ?* 93, *Dijon*.

1437. Caractériser la prose française au xvii^e et au xviii^e siècle. 88, *Paris*.

1438. *Qualités et défauts de la littérature au xviii^e siècle. (On se bornera à la prose, que l'on opposera à celle du xvii^e siècle).* 95, *Aix*.

1439. Quels sont, dans l'histoire de la Littérature française, les caractères généraux par lesquels on distingue le xvii^e et le xviii^e siècle ? 82, *Douai*.

1440. Comparer l'état de la littérature française à la paix de Nimègue (1678) et à la mort de Voltaire (1778). Où y avait-il progrès et où y avait-il décadence ? 82, *Paris*.

1441. Si l'on compare la littérature française au xvii^e et au xviii^e siècle, dans quels genres trouvez-vous qu'il y a eu progrès, dans quels genres trouvez-vous qu'il y a eu décadence. 86, *Paris*.

1442. *Originalité du XVIII^e siècle.* — *Pour faire ressortir cette originalité : 1^o Dites ce que deviennent au XVIII^e siècle les genres qui ont produit les principaux chefs-d'œuvre du XVII^e; 2^o signalez, chez les plus grands écrivains du XVIII^e siècle, les œuvres qui rompent avec la tradition et ouvrent de nouvelles voies.* 92, Poitiers.

1443. Michelet a dit et répété que, du XVII^e et du XVIII^e siècle, le grand siècle n'était pas le siècle de Louis XIV. — Quelles étaient ou quelles pouvaient être ses raisons pour en juger ainsi ? Et vous, lequel des deux siècles mettez-vous au-dessus de l'autre et pourquoi ? 92, Besançon.

1444. Peut-on dire avec un critique contemporain : « Le XVIII^e siècle n'a été ni chrétien ni français ? » 91, Rennes.

1445. *Quelle influence ont exercée sur notre littérature et notre langue les salons les plus célèbres des XVII^e et XVIII^e siècles ?* 94, Lyon.

1446. *Commenter au point de vue littéraire, ce vers d'A. Chénier :*

Rien n'est fait aujourd'hui, tout sera fait demain.

94, Clermont.

V. n^o 650.

Bernardin de Saint-Pierre. 1187-1188.

XIX^e Siècle.

Chateaubriand.

1447. *Résumer les théories littéraires de Chateaubriand et montrer leur influence dans les principaux genres de littérature (prose et poésie).* 94, Lyon.

M^{me} de Staël.

1448. Gœthe écrit à M^{me} de Staël pour la féliciter d'avoir composé son livre de l'Allemagne. 86, *Grenoble*.

1449. Développement du romantisme en France. 83, *Grenoble*.

1450. Dialogue entre un classique et un romantique vers 1830. 93, *Rennes*.

1451. Comparer la querelle des Anciens et des Modernes avec la querelle des classiques et des romantiques. 91, *Nancy*.

1452. « Les modernes, dit Chateaubriand (*Genie du Christian*. 2^e partie, ch. xi, l. 2), sont, en général, plus savants, plus délicats, souvent même plus intéressants que les anciens; mais ceux-ci sont plus simples, plus augustes, plus tragiques et plus vrais. » Qu'en pensez-vous ? 93, *Besançon*.

V. n^{os} 416-423, 445.

Lamartine, V. Hugo, etc., 64-65, 1491, 651-657, 717.

A. de Musset, 1210.

1453. La Bruyère disait : « Nous qui sommes si modernes, serons anciens dans quelques siècles. » Appliquer cette parole à diverses branches de la littérature de notre siècle, particulièrement à la poésie française des cinquantes premières années. On distinguera ce qui a pu en survivre et pourquoi. 95, *Dijon*.

Al. Dumas, 625.

D'Ennery, 83.

H. de Bornier, 390.

Leconte de l'Isle, 1493.

Sully-Prudhomme, 1495.

De Hérédia, 654-1494.

Cuvier, 1220.

A. Thierry, Thiers, Michelet, 955-958, 961-963.

J. M. Girardin, 1189.

1454. Supposez qu'Émile Zola répond à M. de Vogüé qui a critiqué la *Débâcle*, en rendant justice au talent de l'auteur, mais en faisant des réserves sur l'esprit et les tendances du livre, qu'il croit de nature à énerver le patriotisme et à affaiblir l'esprit de discipline. 92, *Toulouse*.

En général.

1455. Quelles sont à vos yeux les principales qualités de la langue française, et quel est en conséquence l'écrivain français que vous préférez? 92, *Aix*.

1456. Des caractères généraux de la prose française et de ses mérites. 83, *Caen*.

1457. Quel est le prosateur français que vous préférez? Justifier votre choix. 93, Paris, Montpellier.

1458. Qu'appellez-vous un écrivain classique? et, dans la littérature française, quels sont les écrivains qui vous paraissent le plus dignes de ce titre? 83, *Paris*.

1459. Quel est, parmi les poètes classiques français, votre poète préféré? Donnez les raisons de cette préférence. 82, *Grenoble*.

1460. Appliquer à la littérature française ce jugement: « La bonne littérature est celle qui, transportée dans la pratique, fait une noble vie. » 90, *Nancy*.

- Littératures étrangères.

1461. *Lettre d'un jeune homme à son ami pour lui*

dire quel profit il a tiré de la lecture des classiques français et étrangers. 94, Dijon.

1462. De l'imitation des littératures étrangères. 86, Paris.

1463. Exposer sommairement les littératures étrangères que la France a étudiées et imitées successivement avec le plus de goût depuis le xvi^e siècle jusqu'à nos jours. 88, Lyon.

1464. On assure que dans l'éducation, il y aurait tout avantage à substituer à l'étude de la langue et de la littérature des Grecs et des Romains l'étude des langues modernes et des grandes œuvres des pays voisins. Donnez librement votre avis, en vous attachant à le bien justifier. 87, Douai.

Le Tasse, 66.

Shakespeare, 391-394.

Littératures diverses.

1465. Qu'entendez-vous par littérature classique ? 82, Caen.

1466. Lettre de Jean Racine à son fils aîné Jean-Baptiste, alors secrétaire d'ambassade, pour lui recommander d'étudier la littérature classique (1698). 82, Poitiers.

1467. Sainte-Beuve a dit de M^{me} du Dessant qui avait beaucoup lu, mais à tort et à travers : « En fait de lectures, elle ne s'était jamais refusé que le nécessaire. » Expliquer ce mot et dire ce que l'on entend dans la littérature française par le nécessaire en fait de lectures. 86, Paris.

1468. Que peut-on répondre à ceux qui prétendent

que l'étude de l'antiquité ne sert à rien? 90, *Dijon*.

1469. Dialogue entre deux bacheliers de fraîche date, l'un se réjouissant d'en avoir fini avec le grec, l'autre se promettant de mettre à profit ses connaissances dans cette langue pour lire et étudier les auteurs grecs. 93, *Dijon*.

1470. Quel profit estimez-vous avoir tiré de votre année de rhétorique grecque, latine et française? 91, *Paris*.

1471. Montrer que l'étude de l'histoire des littératures est le complément nécessaire de l'étude des chefs-d'œuvre. 83, *Montpellier*.

1472. *L'imitation en littérature. Est-elle légitime? Quelles sont ses règles? Quel usage en ont fait les grands classiques?* 93, *Aix*; 94, *Lyon*.

1473. Jusqu'à quel point la France peut-elle être appelée une « nation latine »? 91, *Rennes*.

1474. Expliquer le vers célèbre d'André Chénier:
Sur des pensers nouveaux faisons des vers antiques.
92, *Grenoble*.

3. QUESTIONS DIVERSES

1475. Expliquer cette parole: « Il n'y a rien de si beau qu'un beau livre. » 90, *Dijon*.

1476. Confirmer par des exemples cette parole de Cicéron: « Litterarum studia nobiscum peregrinantur, rusticantur, in adversis rebus perflugium et solamen præbent. » 85, *Paris*.

1477. De la supériorité des lettres sur les arts. — Insister sur ces trois points : « 1^o Les œuvres littéraires sont bien plus faciles à multiplier que les chefs-d'œuvre des arts ; 2^o elles échappent bien plus aisément à toutes les causes de ruine et de destruction ; 3^o elles nous en apprennent bien plus sur le compte de ceux qu'elles célèbrent. 85, Douai.

1478. Dialogue entre Nicolas Cornet, grand-maître du collège de Navarre, et le professeur de mathématiques, au sujet de l'élève Bossuet, qui refuse d'étudier les mathématiques. 93, Dijon.

1479. Joubert a écrit : « Les mathématiques rendent l'esprit juste en mathématiques, tandis que les lettres le rendent juste en morale. » 93, Lyon.

1480. Lettre de Rollin au recteur de l'Université de Paris, en lui faisant hommage de son *Traité des Études*. — Dans cette lettre, Rollin donnera un aperçu de son ouvrage, des raisons qui l'ont déterminé à l'écrire et à le publier. Il insistera principalement sur la place indépendante et toute nouvelle qu'il assigne à la langue et à la littérature française dans l'enseignement classique. Qui pourrait s'en désintéresser et s'en plaindre dans un temps où le progrès de cette langue et de cette littérature a fait du siècle de Louis-le-Grand le rival des siècles heureux d'Auguste et de Périclès ? 95, Dijon.

1481. Rollin publia son *Traité des Études* de 1723 à 1728. Le plus souvent il se borne à donner des conseils pratiques et même minutieux à l'excès, comme lorsqu'il recommande aux écoliers de tailler eux-mêmes leurs plumes d'oie. Pour lui, la littérature française ne com-

prend pas le théâtre; Rollin permet les deux pièces sacrées de Racine, mais pas les autres; il exclut Corneille. Il n'y a place dans ses programmes ni pour les langues vivantes, ni pour l'histoire naturelle, ni pour les sciences. Il se borne à réglementer les châtimens corporels, au lieu de les proscrire absolument. — Lettre de Voltaire à Rollin qu'il aime et respecte. La lettre sera écrite soit sur un ton sérieux, soit sur un ton d'ironie amicale. 87, *Douai*.

1482. Le fouet fut longtemps en honneur comme méthode d'éducation. Henri IV, Louis XIII, Louis XIV et son frère le Régent furent fouettés dans leur enfance. Dans le personnel du collège Mazarin figurait un correcteur attitré. Rollin, dans son *Traité des Études*, sans condamner la verge et le fouet, trouve qu'ils ont quelque chose d'indécent, de bas et de servile, et qu'ils ne sont point propres par eux-mêmes à remédier aux fautes. Il ne faut donc employer cette punition que rarement et pour des fautes importantes, comme on n'emploie les remèdes violents que dans les maladies extrêmes: « Outre que les châtimens..... toujours plus faible ». — Vous supposerez qu'à propos de ce passage une lettre est écrite à Rollin par le marquis d'Argenson, conseiller d'État. C'était un homme de mœurs simples, que ses ennemis appelaient à la cour « d'Argenson-la-Bête »; fort intelligent, avec une tendance à l'utopie. — Il a laissé des Mémoires où il raconte que, faisant ses études au collège Louis-le-Grand, il reçut le fouet pendant la seconde année de rhétorique; il avait alors dix-sept ans. 95, *Lille*.

1483. *De l'utilité des langues vivantes*. 88, *Dijon*.

1484. « Voulez-vous connaître la morale? lisez les poètes, » a dit un penseur. Discuter cette pensée, et en faire notamment l'application aux poèmes d'Homère.

1485. *Quel ouvrage de l'antiquité vous paraît le plus propre à développer le patriotisme?* 93, Nancy. S. III, 239.

1486. On a dit de la prose poétique qu'elle était un genre faux : donnez votre opinion à ce sujet et parlez des principaux ouvrages écrits dans ce genre. 92, Nancy.

1487. Apprécier d'après le Télémaque ou, s'il est possible, d'après d'autres ouvrages de nos grands écrivains, le genre appelé prose poétique. En signaler les avantages et les inconvénients. 84, Caen.

1488. Déterminer le sens des mots suivants : courage, valeur, vaillance, bravoure, intrépidité. 90, Nancy.

1489. Du genre littéraire qu'on nomme Parallèle. Citer les principaux parallèles, grecs, latins, français. 93, Nancy.

1490. *La Conscience* (V. Hugo). — Quelle idée, quelle impression l'auteur a-t-il voulu faire sortir de l'ensemble du morceau? — Indiquer le plan, la conduite du récit; comment est préparé l'effet final, les sentiments des personnages que le poète fait agir et parler. — Noter, si on le croit utile, le ton qu'en lisant à haute voix il convient de donner aux différents passages pour que les vers soient compris dans toute leur clarté et toute leur valeur. — Expliquer les mots et les vers imprimés en italiques.

Lorsque avec ses enfants vêtus en peaux de bêtes,
Échevelé, livide au milieu des tempêtes,
Caïn se fut enfui de devant *Jéhovah*,
Comme le soir tombait, l'homme sombre arriva

Au bas d'une montagne en une grande plaine;
 Sa femme fatiguée et ses fils hors d'haleine
 Lui dirent : « Couchons-nous sur la terre, et dormons. »
 Caïn, *ne dormant pas, songeait* au pied des monts.
 Ayant levé la tête, au fond des cieux funèbres,
 Il vit un œil, tout grand ouvert dans les ténèbres.
 Et qui le regardait dans l'ombre fixement.
 « *Je suis trop près* », dit-il avec un tremblement.
 Il réveilla ses fils dormant, sa femme lasse,
 Et se remit à fuir, sinistre, dans l'espace.
 Il marcha trente jours, il marcha trente nuits.
 Il allait, muet, pâle, et frémissant aux bruits,
Furtif, sans regarder derrière lui, sans trêve,
 Sans repos, sans sommeil. Il atteignit la grève
 Des mers dans le pays qui fut depuis Assur.
 « Arrêtons-nous, dit-il, car cet asile est sûr.
 Restons-y. Nous avons du monde atteint les bornes. »
 Et comme il s'asseyait, il vit dans les cieux mornes
 L'œil à la même place, au fond de l'horizon.
 Alors, il tressaillit en proie au noir frisson.
 « Cachez-moi ! » cria-t-il et se *doigt sur la bouche* ;
 Tous ses fils regardaient trembler l'aïeul farouche.
 Caïn dit à Jabel, père de ceux qui vont
 Sous des tentes de poil dans le désert profond :
 « Étends *de ce côté* la toile de la tente. »
 Et l'on développa la muraille flottante :
 Et, quand on l'eut fixée avec des poids de plomb :
 « Vous ne voyez plus rien ? » dit Tsilla, l'enfant blond,
 La fille de ses fils, douce comme l'aurore.
 Et Caïn répondit : « Je vois cet œil encore ! »
 Jubal, père de ceux qui passent dans les bourgs
 Soufflant dans les clairons et frappant des tambours,
 Cria : « Je saurai bien construire une barrière. »
 Il fit un mur de bronze et mit Caïn derrière,
 Et Caïn dit : « Cet œil me regarde toujours ! »
 Hénoch dit : « Il faut faire une enceinte de tours
 Si terrible, que rien ne puisse approcher d'elle.
 Bâtitsons une ville avec sa citadelle.
 Bâtitsons une ville, et nous la fermerons. »

Alors Tubalcain, père des forgerons,
 Construisit une ville énorme et surhumaine.
 Pendant qu'il travaillait, ses frères, dans la plaine,
 Chassaient les fils d'Enos et les enfants de Seth :
Et l'on crevait les yeux à quiconque passait ;
Et, le soir, on lançait des flèches aux étoiles.
 Le granit remplaça la tente aux murs de toiles,
 On lia chaque bloc avec des nœuds de fer,
 Et la ville semblait une ville d'enfer ;
 L'ombre des tours l'uisait la nuit dans les campagnes ;
 Ils donnèrent aux murs l'épaisseur des montagnes ;
 Sur la porte on grava : « Défense à Dieu d'entrer. »
 Quand ils eurent fini de clore et de murer,
 On mit l'aïeul au centre en une tour de pierre,
 Et lui restait lugubre et hagard. — « O mon père,
 L'œil a-t-il disparu ? » dit en tremblant Tsilla.
 Et Caïn répondit : « Non, il est toujours là ».
 Alors il dit : « Je veux habiter sous la terre,
 Comme dans son sépulcre un homme solitaire ;
Rien ne me verra plus, je ne verrai plus rien. »
 On fit donc une fosse, et Caïn dit : « C'est bien ! »
 Puis il descendit seul sous cette voûte sombre,
 Quand il se fut assis sur sa chaise, dans l'ombre,
 Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain,
 L'œil était dans la tombe et regardait Caïn.

91, Lille.

1491. *Clovis ou la France chrestienne, poème héroïque,*
par Desmarests. — Clotilde, fiancée de Clovis, est tombée
 au pouvoir d'Aubéron, enchanteur très méchant et grand
 ami de l'Enfer. Mais la Vierge va trouver son fils. Jésus
 promet que Clotilde sera sauvée et que, par elle, Clovis
 sera chrétien. Alors la Vierge entourée d'anges, descend
 vers Clotilde évanouie, l'enlève, la mène dans le temple
 de Vérité, fait de cristal, de diamant, de pierres pré-
 cieuses. Là, dans le mur transparent, Clotilde voit se

succéder des images qui lui annoncent l'avenir et les gloires réservées à ses descendants.

Alors en r'asseurant ses regards éblouis,
 Elle void qu'un Roy juste, un treizième Louis,
 Doit en ses jours heureux, d'un cœur infatigable,
 Esteindre en ses États une secte indomptable
 Dissiper la fureur des esprits factieux,
 Punir de tous costez les Rois ambitieux,
 Et voir par sa valeur ses Provinces bornées
 Des Alpes, des deux mers, du Rhin, des Pyrénées.
 Qu'il feroit sous son bras trembler tout l'Univers :
 Mais qu'il discernerait l'Innocent du pervers :
 Que, content de son sceptre, il n'armerait son zèle,
 Que pour fonder au monde une paix éternelle.
 Qu'un sage et noble Armand, grand de cœur, de conseil,
 D'un esprit plus actif que le cours du Soleil,
 Intrépide vainqueur de cent ligue naissantes,
 Toujours poussant le cours des armes triomphantes,
 Et fidèle et fécond en projets généreux,
 Prendrait part aux lauriers d'un Roy si valeureux.
 Que d'une sainte ardeur il aurait l'âme éprise
 Pour servir et son Prince, et la France, et l'Église :
 Et qu'il sçaurait ranger sous sa fatale main
 Le Rebelle, l'Erreur, l'Ibère et le Germain.
 Qu'avec un tel éclat, sur terre et sur Neptune,
 Nul ne feroit briller la Françoisse fortune ;
 Et qu'il seroit, enfin, dans les siècles suivants,
 Le regret éternel des bons et des Sçavans.
 Que lors que ce grand Astre aurait quitté la terre,
 Et qu'en l'État plongé dans une longue guerre,
 D'une morne frayeur chacun seroit transy,
 Un sang meslé de France et de Montmorancy,
 Un Bourbon, pour l'essay de sa vertu guerrière,
 Raffermit soudain la tremblante frontière,
 Et viendrait par son bras, dans les champs de Rocroy,
 Faire de corps vaincus un rampart à l'effroy,
 Que Thionville acquise à sa prompte vaillance,
 Que du fort Philisbourg, de l'antique Mayence,

De Norlingue fameux les orgueilleuses tours,
 Suivroient de ce torrent l'épouvantable cours,
 Que du puissant Dunkerque il romproit les murailles.
 Qu'il compteroit vn jour ses ans par ses batailles,
 Mais qu'après les prisons, les soupçons, les dangers,
 Les vents l'emporteroient dans les bords estrangers :
 Que pour les ennemis sa valeur occupée
 Leur serviroit vn temps de bouclier et d'épée,
 « Ah ! » dit-elle « ô mon sang, invincible Guerrier,
 Sois plustôt de ton Roy l'épée et le bouclier ;
 Et ne l'arrestes pas à de tristes victoires,
 Dont tu voudrois vn jour esteindre les histoires. »

Vous ferez les remarques qui vous paraîtront opportunes touchant la langue, la prosodie, les constructions grammaticales, le style. Vous relèverez les allusions nombreuses que contient le morceau. Vous pourrez ajouter quelques lignes sur Desmarets de Saint-Sorlin et sur l'opinion qu'il soutint dans la question du merveilleux dans le poème épique. Cf. Boileau, 94, *Lille*. (Cl. et mod.)

1492. *Leconte de Lisle* : *Poèmes barbares*. — Les candidats dégageront l'idée que le poète a développée dans cette pièce. Ils choisiront eux-mêmes les expressions qu'ils croiront devoir expliquer, les images qui leur paraîtront remarquables, les vers dont la coupe et l'harmonie leur sembleront rendre heureusement et renforcer les impressions que le poète a voulu faire sur l'esprit du lecteur. — Pas un travail achevé et complet ; quelques traces de jugement et de goût littéraire.

LA FORÊT VIERGE

Depuis le jour antique où germa sa semence,
 Cette forêt sans fin, aux feuillages houleux,
 S'enfonce puissamment dans les horizons bleus,
 Comme une sombre mer qu'enfle un soupir immense.

Sur le sol convulsif l'homme n'était pas né
 Qu'elle emplissait déjà, mille fois séculaire,
 De son ombre, de son repos, de sa colère
 Un large pan du globe encore décharné.

Dans le vertigineux courant des heures brèves,
 Du sein des grandes eaux, sous les cieus rayonnants,
 Elle a vu tour à tour jaillir des continents
 Et d'autres s'engloutir au loin, tels que des rêves.

Les étés flamboyants sur elle ont resplendi,
 Les assauts furieux des vents l'ont secouée,
 Et la foudre à ses troncs en lambeaux s'est nouée ;
 Mais en vain : l'indomptable a toujours reverdi.

Elle roule, emportant ses gorges, ses cavernes,
 Ses blocs moussus, ses lacs hérissés et fumants,
 Où, par les mornes nuits, geignent les caïmans
 Dans les roseaux bourbeux où luisent leurs yeux ternes :

Ses gorilles ventrus hurlant à pleine voix,
 Ses éléphants gercés comme une vieille écorce,
 Qui, rompant les balliers effondrés de leur force,
 S'enivrent de l'horreur ineffable des bois :

Ses buffles au front plat, irritables et louches,
 Enfouis dans la vase épaisse des grands trous,
 Et ses lions rêveurs trainant leurs cheveux roux
 Et balayant du fouet l'essaim strident des mouches ;

Ses fleuves monstrueux, débordants, vagabonds,
 Tombés des pics lointains, sans noms et sans rivages,
 Qui versent brusquement leurs écumes sauvages
 De gouffre en gouffre avec d'irrésistibles bonds.

Et des ravins, des rocs, de la fange, du sable,
 Des arbres, des buissons, de l'herbe, incessamment
 Se prolonge et s'accroît l'ancien rugissement
 Qu'a toujours exhalé son sein impérissable.

Les siècles ont coulé, rien ne s'est épuisé,
 Rien n'a jamais rompu sa vigueur immortelle ;
 Il faudrait, pour finir, que, trébuchant sous elle,
 La terre s'écroulât comme un vase brisé.

O forêt ! ce vieux globe a bien des ans à vivre ;
 N'en attends point le terme et crains tout de demain.
 O mère des lions, la mort est en chemin,

Et la hache est au flanc de l'orgueil qui l'enivre.

Sur cette plage ardente où les rudes massifs,
Courbant le dôme lourd de leur verdure première,
Font de grands morceaux d'ombre entourés de lumière
Où méditent debout les éléphants pensifs ;

Comme une irruption de fourmis en voyage
Qu'on écrase et qu'on brûle et qui marchent toujours,
Les flots l'apporteront le roi des derniers jours,
Le destructeur des bois, l'homme au pâle visage.

Il aura tant rongé, tari jusqu'à la fin
Le monde où pullulait sa race inassouvie,
Qu'à la pleine mamelle où regorge la vie
Il se cramponnera dans sa soif et sa laine.

Il déracinera les baobabs superbes,
Il creusera le lit de tes fleuves domptés,
Et les plus forts enfants fuiront épouvantés
Devant ce vermisseau plus frêle que tes herbes.

Mieux que la foudre errant à travers tes fourrés,
Sa torche embrasera coteau, vallon et plaine ;
Tu l'évanouiras au vent de son haleine ;
Son œuvre grandira sur tes débris sacrés.

Plus de fracas sonore aux parois des abîmes ;
Des rires, des bruits vils, des cris de désespoir
Entre des murs hideux un fourmillement noir ;
Plus d'arceaux de feuillage aux profondeurs sublimes.

Mais tu pourras dormir, vengeance et sans regret,
Dans la féconde nuit où tout doit redescendre ;
Les larmes et le sang arroseront ta cendre,
Et tu rejailiras de la nôtre, ô forêt !

93, *Little*. (Cl. et mod.)

1493. *De Hérédia: Les Trophées*. — Expliquez d'abord les mots en italiques ; puis, dites ce que vous pensez de cette poésie, simplement et franchement ; on vous saura gré de donner votre impression personnelle. Admirez-vous ? Blâmez-vous ? Dites-le en toute liberté.

LA REVANCHE DE DIEGO LAYNEZ

Ce soir, seul au *haut bout*, car il n'a pas d'égaux,
Diégo Laynez plus pâle aux lueurs de la cire,
S'est assis pour souper avec ses *hidalgos*.

Ses fils, ses trois aînés sont là ; mais le vieux sire
En son cœur angoissé songe au plus jeune. Hélas !
Il n'est point revenu. Le comte a dû l'occire.

Le vin rit dans l'argent des brocs ; le coutelas
Dégainé, l'*écuyer*, ayant troussé sa manche,
Laisse échauffer le vin et refroidir les plats.

[*tranche!* »]

Car le maître et Seigneur n'a pas dit : « *Que l'on*
Depuis que dans sa chaise il est venu s'asseoir,
Deux longs ruisseaux de pleurs mouillent sa barbe blanche.

Et le grave écuyer se tient près du *dressoir*,
Devant la table vide et la foule béante ;
Et nul, fils ou vassal, ne soupera ce soir.

Comme pour ne pas voir le spectre qui le *hante*,
Layneze ferme les yeux et baisse encor le front,
Mais il voit son fils mort, et sa honte vivante.

Il a perdu l'honneur, il a gardé l'affront ;
Et ses aïeux, de race irréprochable et forte,
Au jour du jugement le lui reprocheront.

L'outrage l'accompagne, et le mépris l'escorte.
De tout l'orgueil antique il ne lui reste rien.
Hélas ! hélas ! Son fils est mort, sa gloire est morte !

— « Seigneur, ouvre tes yeux. C'est moi. Regarde bien.
Cette table sans viande a trop *piètre* figure ;
Aujourd'hui j'ai chassé sans valet et sans chien ;

J'ai forcé ce *ragot* ; je t'en offre la *hure!* »

Ruy dit et tend le *chef* livide et hérissé
Qu'il tient empoigné par l'horrible chevelure.

Diego Laynez d'un bond sur ses pieds s'est dressé :
— « Est-ce toi, comte infâme ? Est-ce toi, tête *exsangue*,
Avec ce rire fixe et cet œil *convulsé* ?

Oui, c'est bien toi ! Tes dents mordent encor la langue ;
Pour la dernière fois l'insolence a raillé,
Et le glaive a tranché le fil de sa harangue ! »

Sous le col d'un seul coup par *Tizona* taillé,
D'épais et noirs *caillots* pendent à chaque fibre ;
Le Vieux frotte sa joue avec le sang *caillé*.

D'une voix éclatante et dont la salle vibre,
Il s'écrie : « O Rodrigue, ô mon fils, cher vainqueur,
L'affront me fit esclave et ton bras me fait libre !

Et toi, visage affreux qui réjouis mon cœur,
Ma main va donc, au gré de ma haine indomptable,
Satisfaire sur toi ma gloire et ma *rancœur* ! »

Et souffletant alors la tête épouvantable :

— « Vous avez vu, vous tous, il m'a rendu raison !
Ruy, sieds-toi sur mon siège au haut bout de la table ;
Car qui porte un tel *chef* est *chef* de ma maison. »
95, Lille. (Cl. et mod.)

1494. *Sully-Prudhomme.*

On vous demande d'expliquer vers par vers le texte de ces deux sonnets (ou d'un seul, si le temps vous manque) : d'éclaircir les expressions qui paraîtraient obscures au premier abord ; de montrer la suite des idées et la pensée générale. — Toute liberté vous est laissée ; faites voir seulement que vous comprenez un texte.

LA PATRIE

Viens, ne marche passeul dans un jaloux sentier,
Mais suis les grands chemins que l'humanité foule ;
Les hommes ne sont forts, bons et justes, qu'en foule ;
Ils s'achèvent ensemble, aucun d'eux n'est entier.

Malgré toi tous les morts t'ont fait leur héritier ;
La patrie a jeté le plus fier dans son moule,
Et son nom fait toujours monter comme une houle
De la poitrine aux yeux l'enthousiasme allier !

Viens, il passe au forum un immense zéphyre ;
Viens, l'héroïsme épars, dans l'air qu'on y respire,
Secoue utilement les moroses langueurs.

Laisse à travers ton luth souffler le vent des âmes,
Et les vers flotteront comme des orillammes
Et comme des tambours sonneront dans les cœurs.

DANS L'ABÎME

Le fond de l'océan ravit l'œil des sondeurs :
 Mystérieux printemps, Eden multicolore
 Qui tressaille en silence et ne cesse d'éclorre
 Aux frais courants, zéphyrs des glauques profondeurs.

Lourds oiseaux d'un ciel vert, d'innombrables rôdeurs,
 Dans les enlacements d'une vivante flore,
 Et sous un jour voilé comme une pâle aurore,
 Glissent en aspirant les marines odeurs.

C'est là qu'immense et lourd, loin de l'assaut des ondes,
 Un câble, un pont jeté par l'âme entre deux mondes,
 Repose en un lit d'algue et de sable nacré ;

Car la foudre qu'hier l'homme aux cieux alla prendre
 Il la fait maintenant au fond des mers descendre,
 Messagère asservie à son verbe sacré.

95. *Lille.* (Cl. et mod.)

1495. *Honoré d'Urfé : L'Astrée.* (où par plusieurs his-
 toires et suos personnes de Bergers, et d'autres, sont
 déduits les divers effets de l'honnête Amitié).

Vous expliquerez les mots et les phrases qui vous
 paraîtront avoir besoin d'une explication ; et vous
 donnerez votre jugement au point de vue littéraire.

Parmi les bergers qui habitaient les bords de la *délectable*
 rivière de Lignon, la vertueuse Astrée et le vertueux Céladon
 étaient les modèles de « l'honnête Amitié ». Or, il advint
 qu'Astrée, trompée par des paroles calomnieuses, s'irrita
 contre Céladon et le bannit de sa présence : *Va t'en, déloyal,* »
 dit-elle, « *et garde trop bien de te faire jamais voir à*
moy que je ne te le commande ». Alors Céladon se préci-
 pita dans le Lignon, où il disparut ; Astrée le croyant mort,
 s'évanouit. Cependant le courant a rejeté Céladon presque
 inanimé sur la rive opposée ; il a été recueilli, rendu à la vie ;
 mais, docile à la défense d'Astrée, il se cache loin d'elle. —
 La nymphe Léonide a surpris sa retraite émue de pitié, elle
 amène près de lui le sage Druide Adamas. Ils trouvent Céla-

don près de la fontaine où il *voulait cueillir le cresson dont il se nourrissait*. Ils s'approchent sans bruit... « Et de fortune, il estoit couché à l'entrée de sa caverne, si près de la rivière que, la considérant appuyé sur un coude, les larmes que ses pensées lui arrachoient du cœur, toboient dedans, et se mesloient parmy son onde : Et lorsqu'ils arrivèrent, il reprit ainsi la parole :

SONNET

Il se compare à la rivière du Lignon.

Rivière que j'accrois couché parmy ces fleurs,
Je considère en toy ma triste ressemblance,
De deux sources tu prends en mesme temps naissance,
Et mes yeux ne sont rien que deux sources de pleurs.

Tu n'as point tant de fols que ie sens de malheurs,
Si tu cours sans dessein, ie sers sans espérance,
En des sommets hautains la source se commence,
D'orgueilleuses beautez procedent mes douleurs.

Combien de grands rochers te rompent le passage ?
De quels empeschemens ne sens-je point l'outrage ?
Toutefois en un poinct nous différons tous deux.

En toi l'onde s'accroist de neiges qui se fondent,
Plus on gèle pour moy, plus mes larmes abondent,
Quoy que tu sois si froide, et moy si plein de feux. »

« Ah ! rivière, » continua t-il peu après, « qui es tesmoin que ie suis le plus malheureux, comme autresfois tu m'as veu le plus heureux berger du monde ; est-il possible que tu n'ayes point de regret de n'avoir voulu mettre vnc pitoyable fin à mes infortunes, lors que dans tes eaux tu me sauvas si cruellement la vie ? Faloit-il que les choses mesme insensibles conjurées ensemble contre moy, me refusassent le secours que naturellement elles donnent à tout autre ! Mais, peut-estre, tu n'as voulu consentir à ma fin, espérant d'auoir par mon moyen une troisieme source, préuoyant bien que mes yeux n'ayant que trop d'occasion de pleurer, t'en fourniroient d'vne plus abondante que celle que tu as. Si ce dessein t'a fait vsér enuers moy de cette cruelle pitié, tu n'en seras point deceüe, puis que mes pleurs ne cesseront jamais tant que viuray ».

A ce mot les soupirs donnèrent un tel empeschement à la voix, qu'il fut contraint d'interrompre ses paroles pour quelque temps, et lors qu'il voulut commencer, Léonide sans y penser se remua : et parce qu'elle estoit fort près de luy, il tourna la teste de son costé, et fut fort surpris de la voir avec Adamas en ce lieu. Il se releva prement, et vint saluer le Druyde qui s'avançoit desia vers luy : la palseur et la maigreur de Céladon, estoient telles qu'Adamas n'en fut pas peu estonné. 94. *Lille* (Cl. et mod.).

Avocat Pathelin.

1496 bis. (Développement du n° 462.) L'analyse des premières scènes étant donnée dans la matière (1), traduire le texte suivant en français moderne. — Si le temps le permet, on indiquera les traits où se dessinent le caractère de Pathelin et de Joceaume (le drapier). — Pleine liberté d'ailleurs de faire toutes les remarques qui paraîtront utiles.

Ce sont six écus ?

LE DRAPPIER

M'aïst Dieu ! voire.

PATHELIN

Or, sire, les voulez-vous croire,
Jusques à ja quand vous viendrez ?
Non pas croire, mais les prendrez
A mon huys, en or ou monnoye

LE DRAPPIER

Nostre-Dame ! je me tordroye
De beaucoup à aller par là.....

(1) PETIT DE JULLEVILLE, *Leçons de Littérature française*, I, 135.

PATHELIN

C'est très bien dit : vous vous lordriez !
Oh ! c'est cela : vous ne voudriez
Jamais trouver nulle achoison
De venir boire en ma maison :
Or y buvez-vous ceste fois.

LE DRAPPIER

Et par saint Jacques, je ne fais
Guères autre chose que boire
Je yray ; mais il faici mal d'accroire,
Ce sçavez-vous bien à l'estraïne.

PATHELIN

Suffist-il, se je vous estraine
D'escus d'or, non pas de monnoye ?
Et si mangerez de mon-oye
Par Dieu ! que ma femme rostil.

LE DRAPPIER

Vrayement, cet homme m'assotist.
Allez devant : sus, je yray doncques
Et les porteray.

PATHELIN

Rien quiconques.
Que me grevera-t-il ? Pas maille
Soubz mon aisselle.

LE DRAPPIER

Ne vous chaille :
Il vaut mieulx, pour le plus honneste,
Que je le porte.

PATHELIN

Male feste
M'envoye la sainte Magdeleine,
Je vous en prenez jà la peine !

C'est très-bien dit : dessoulz l'aisselle,
 Cecy me fera une belle
 Bosse!... Ha ! C'est très bien allé !
 Il y aura beu et gallé
 Chez moy, ains que vous en saillez

LE DRAPPIER

Je vous prie que vous me baillez
 Mon argent, dès que j'y seray.

PATHELIN

Feray. Et, par bieu, non feray
 Que n'ayez prins vostre repas
 Très-bien ; et si ne voudroye pas
 Avoir sur moy de quoy payer.
 Au moins viendrez-vous essayer
 Quel vin je boy. Vostre feu père,
 En passant, huchoit bien : Compère !
 Ou Que dis-tu ou que fais-tu ?
 Mais vous ne prisez un festu,
 Entre vous riches, povres hommes !

LE DRAPPIER

Et, par le sang bieu ! nous sommes
 Plus povres...

PATHELIN

Voire. Adieu, adieu.
 Rendez-vous tantost audict lieu ;
 Et nous beurons bien, je me vant' !

LE DRAPPIER

Si feray-je. Allez devant,
 Et que j'aye or !

PATHELIN (seul dans la rue)

Or ? et quoy doncques ?
 Or, dyable ! je n'y failly oncques ?

Il luy faut or ? On-le luy fourre (1) !
 Pleust à Dieu qu'il ne fist que courre
 Sans cesser jusqu'à la fin de paye !
 Sainct Jehan ! il ferait plus de voye
 Qu'il n'y a jusque à Pampelune.

(*Il rentre chez lui.*)

LE DRAPPIER (dans sa boutique)

Ilz ne verront soleil ni lune,
 Les escuz qu'il me baillera,
 De l'an, qui ne les m'emblera. (2)
 Or n'est-il si fort entendeur
 Qui ne treuve plus fort vendeur :
 Ce trompeur-là est bien bec jaune,
 Quand, pour vingt et quatre solz l'aulne,
 A prins drap qui n'en vaut pas vingt.

UNIVERSITÄT GIESSEN 193, Lille. (Cl. et mod.).

1497. *Départ du sire de Joinville pour la Croisade.*

On divisera cette étude en 3 parties : 1° Traduire le morceau en français moderne aussi exactement que possible ; 2° faire les observations qu'on jugera nécessaires : étymologie, grammaire, rapprochements avec la langue actuelle et les patois locaux, etc. ; 3° vous direz ce qui vous intéresse dans ce morceau et ce qu'il vous révèle sur l'âme du bon sire du XIII^e siècle.

« Le jour que je me parti de Joinville, j'envoyai querre l'abbé de Cheminon, que on tesmoignoît au (comme) plus preudhomme de l'Ordre blanche (de Citeaux)... Cis abbes si me donna m'escharpe (sac de poche) et mon bourdon (?). Et lors je me parti de Joinville, sans rentrer en chastel jusques à ma revenue, à piés, deschaus et en langes ; et ainsi allai à Blehecourt et à Saint-Urbain, et autres cors sains qui la sont. Et endementieres que je aloie à Blehecourt et à Saint-Ur-

(1) Jeu de mot sur les pièces fausses dites fourrées.

(2) A moins qu'on me les vole.

bain, je ne vous onques retourner mes ieus vers Joinville, povr ce que li cuers (prononciation?) ne me attendrist deu beau chastel que je laissoie et de mes deus enfans.

Je et mi compaignon manjames à la Fontaine l'Arcevesque devant Dongieus, et illecques l'abbes Adans de Saint-Urbain (que Dieu absoille!) (1) donna grant foison de beaus joyaus a moi et a nuf (prononciation?) chevaliers que j'avoie. Dés la nous alames a Ausonne, et en alames a tout nostre harnois, que nous avions fait mettre es nés, dès Ausonne jusques à Lyon contreval la Saonne, et encoste les nés menoit-en les grans destriers (?).

A Lyon entrames en Rosne pour aler a Alles le Blanc (Arles); et dedans le Rosne trouvames un chastel que l'on appelle Roche de Glun, que li rois avoit fait abatre, pour ce que Rogiers, li sires deu chastel, estoit criés de desrober les pelerins et les marcheans.

Au mois d'Aoust, entrames en nos nés à la Roche de Marseille. A cette journée que nous entrames en nos nés, fist l'ou ouvrir la porte de la nef, et mist l'en tous nos chevaux ens, que nous devions mener outre mer; et puis reclost l'on a porte et l'emboucha l'on bien, aussi comme quand l'on noie un tonnel, pour ce que, quand la nés est en la grant mer, toute la porte est en l'eau.

Quant li cheval furent ens, nostre maistres notonniers escria a ses notonniers, qui estoient eu bec de la nef, et leur dit: « Est arèce vostre besoigne? » Et il respondirent: « Oïl, sire; viegnent avant li clerc et li provoïre. » Maintenant que il furent venu, il leur escria: « Chantez, de par Dieu! » Et il s'escrièrent tuit a une vois: « Veni, creator Spiritus. » Et il escria a ses notonniers: « Faites voile, de par Dieu! » Et il si firent.

Et en brief tens li vens se ferit eu voile, et nous ot tolu la veüe de la terre, que nous ne veïmes que ciel et eue; et chascun jour nous esloigna li vens des païs ou nous avions été né. Es ces choses vous mouttre je que cil est bien fol hardis, qui se ose mettre en tel peril atout autrui chate! (du

(1) Quelle indication donne cette formule mise après un nom propre?

latin capitale, propriété mobilière, biens) on en péchié mortel ; car l'on se dort le soir la ou on ne sèt si l'on se trouvera eu font de la mer au matin. 94, Lille. (Cl. et mod.)

1497. Michelet. — *Le premier accès de folie de Charles VI.*

On montrera : 1° l'effet d'ensemble produit par le récit ; 2° comment l'auteur a préparé cet effet par la façon dont il a choisi les circonstances ; 3° il sera utile de montrer comment la construction et le ton des phrases changent dans les différentes parties du récit. — Certains mots sont en italiques, soit qu'il faille en donner le sens précis, soit qu'il faille indiquer quel rôle joue, dans l'ensemble du récit, la circonstance particulière qu'ils rapportent.

C'était le milieu de l'été, les jours brûlants, les lourdes chaleurs d'aôut. Le roi étant enterré dans un habit de velours noir, la tête chargée d'un chaperon écarlate, aussi de velours. — Les princes traînaient derrière lui sournoisement, et le laissaient seul, afin, disaient-ils, de lui faire moins de poussière. — Seul il traversait les ennuyeuses forêts du Maine, de méchants bois, pauvres d'ombrage, les chaleurs étouffées des clairières, les mirages éblouissants du sable à midi. — C'était aussi dans une forêt, mais combien différente ! que, douze ans auparavant, il avait fait rencontre du cerf merveilleux qui promettait tant de choses. Il était jeune alors, plein d'espoir, le cœur haut, tout dressé aux grandes pensées. Mais combien il avait fallu en rabattre ! Hors du royaume, il avait échoué partout, tout tenté et tout manqué. Dans le royaume même, était-il bien roi ? Voilà que tout le monde, les princes, le clergé, l'Université, attaquait ses conseillers. On lui faisait le dernier outrage, on lui tuait son connétable et personne ne remuait ; un simple gentilhomme, en pareil cas, aurait eu vingt amis pour lui offrir leur épée. Le roi n'avait pas même ses parents ; ils se laissaient sommer de leur service féodal, et alors ils se faisaient

marchander ; il fallait les payer d'avance, leur distribuer des provinces, le Languedoc, le duché d'Orléans. Son frère, le nouveau *duc d'Orléans*, c'était un beau jeune prince qui n'avait que trop d'esprit et d'audace, qui caressait tout le monde, il venait de mettre dans les fleurs de lis la *belle couleuvre de Milan* (1)... Donc, rien d'ami ni de sûr. Des gens qui n'avaient pas craint d'attaquer son connétable à sa porte, ne se feraient pas grand scrupule de mettre la main sur lui. Il était seul parmi les traitres... Qu'avait-il fait pourtant, pour être ainsi haï de tous, lui qui ne haïssait personne, qui plutôt aimait tout le monde ? Il aurait voulu pouvoir faire quelque chose pour le soulagement du peuple ; tout au moins il avait bon cœur ; les bonnes gens le savaient bien.

Comme il traversait ainsi la forêt, un homme de mauvaise mine, sans autre vêtement qu'une méchante *cotte* blanche, se jette tout à coup à la bride du cheval du roi, criant d'une voix terrible : « Arrête, noble roi, ne passe outre, tu es trahi ! » On lui fit lâcher la bride, mais on le *laisa suivre le roi* et crier une demi-heure.

Il était *midi*, et le roi sortait de la forêt pour entrer dans une *plaine de sable* où le *soleil frappait d'aplomb*. Tout le monde souffrait de la chaleur. Un page qui portait la lance royale s'endormit sur son cheval, et la lance tombant, alla frapper le casque que portait un autre page. A ce *bruit d'acier*, à cette *lueur*, le roi tressaille, tire l'épée, et *piquant des deux*, il crie : « Sus, sus aux traitres ! ils veulent me livrer ! » Il courait ainsi l'épée nue *sur le duc d'Orléans*. Le duc échappa, mais le roi eut le temps de tuer quatre hommes avant qu'on pût l'arrêter. Il fallut qu'il se fût lassé ; alors un de ses chevaliers vint le saisir par derrière. On le désarma, on le descendit de cheval, on le coucha doucement par terre. Les yeux lui roulaient étrangement dans la tête, il ne reconnaissait plus personne et ne disait mot. 92, *Lille*. (Cl. et mod.)

(1) Il venait d'épouser la fille du duc de Milan qui avait une couleuvre dans ses armes.

II
SUJETS HISTORIQUES



HISTOIRE ANCIENNE

Égypte. V. Bonaparte.

HISTOIRE GRECQUE

Hérodote, n° 883.

1498. Exposer rapidement les causes et les conséquences des guerres médiques. 84, *Besançon.*

1499. **Thémistocle.** — Plutarque raconte que Néoclès le père de Thémistocle, s'inquiétait de voir éclater, chez son fils encore adolescent, l'ardeur d'une ambition impatiente et la passion des grandes choses. Un soir qu'ils se promenaient tous deux le long de la rade de Munychie et que le jeune homme se livrait à la fougue de ses rêves ambitieux, son père, lui montrant quelques vieilles trirèmes abandonnées sur le sable : « Voilà, lui dit-il, comme le peuple traite ses chefs, après s'en être servi ! » Mais le jeune homme répond que rien ne saurait décourager sa passion et ses espérances ; que la gloire de Miltiade a enflammé son cœur ; qu'il veut s'illustrer comme lui en servant son pays, dût-il être victime à son tour de l'ingratitude populaire. 82, *Nancy.*

1500. Thémistocle conseille aux Athéniens d'avoir une flotte de guerre. Avant la bataille de Marathon (490 avant notre ère, dix ans avant l'expédition dans laquelle Thémistocle se distingua contre Xerxès), Thémistocle, qui prévoyait une nouvelle invasion des Perses et aspirait à jouer un grand rôle dans la prochaine guerre, conseilla

à ses concitoyens d'appliquer à la marine leurs efforts et leurs ressources. Il leur fit comprendre que, sur terre, ils avaient des rivaux redoutables, tels que les Spartiates et les Thébains ; tandis que, sur mer, il pouvait défier toute rivalité : la nature de leur pays, une longue expérience de la mer et du commerce, l'habitude des expéditions lointaines, le grand nombre des matelots et des vaisseaux, tout contribuait à faire d'Athènes une puissance maritime de premier ordre. Il faut donc se hâter d'employer les moyens qui assureront la prépondérance sur la Grèce et la victoire sur les barbares. 95, *Dijon*.

1501. Thémistocle exilé écrit au roi Artaxercès, qui lui avait donné l'hospitalité, pour refuser le commandement d'une armée de Perses dans une expédition contre la Grèce (470). 93, *Dijon*.

1502. *Périclès*. Portrait de Périclès ; a-t-il mérité de donner son nom à son siècle ? 81, *Douai*.

1503. *Epanouissement de l'art, de la littérature et de la civilisation en Grèce, au siècle de Périclès*. 92, *Toulouse*.

1504. Phidias exhorte Périclès à entreprendre les grands travaux d'art qui signalèrent son administration. — Il lui expose la nécessité : 1^o d'occuper une population qui, depuis la fin des guerres médiques, est en grande partie inactive et sans moyens d'existence ; 2^o de relever les monuments les plus importants de la religion nationale, surtout ceux de l'Acropole, détruits par les Perses ; 3^o, enfin de signaler, dans la construction de ces monuments, le génie de la Grèce, qui l'a fait triom-

plier des Barbares, et particulièrement celui d'Athènes. 82, *Bordeaux*.

1505. Esquisser la guerre du Péloponèse et montrer la part que Périclès y prit. 84, *Aix*.

1506. *La deuxième année de la guerre du Péloponèse pendant que les Lacédémoniens envahissaient l'Attique et que les Athéniens éprouvaient un échec en Thrace, la peste éclata dans Athènes. Le peuple accusait Périclès de tous ces malheurs et songeait à faire la paix. — Périclès défend sa politique devant l'Assemblée. Il reproche aux citoyens de se laisser abattre par leurs maux et de méconnaître à la fois les censures de leurs chefs et les vrais intérêts de l'État. En demandant la paix, les Athéniens risquent de compromettre leur prestige et de perdre leur empire maritime. Contraste entre leur faiblesse et la fermeté que leurs pères ont déployée pendant la guerre médique leur honneur. Il est nécessaire à leur honneur comme à leur intérêt de continuer la guerre.* 91, *Toulouse*.

Lysandre, Sophocle et Euripide, V. n° 89, 91-93.

1507. **Socrate.** — En voyant le procès intenté à Socrate par Auctos et Maletos, Lysias, un de ses disciples et en même temps un des plus habiles orateurs d'Athènes, était venu se mettre à sa disposition et lui offrir, pour sa défense, un plaidoyer où il avait mis toutes les ressources de son art. Mais Socrate le remercie ; il renonce à se défendre. Sans doute il y avait d'abord songé, mais il en a été détourné par la voix de son génie domestique. Il a vécu de telle sorte, en effet, que sa vie tout entière doit suffire à son apologie. Il sait bien qu'il y va de sa tête. Mais il a soixante-dix ans. Et, d'ailleurs, la

mort est-elle si redoutable pour qui a bien vécu ? S'il doit être condamné, victime de l'injustice et de la haine, il en appellera au jugement de la postérité. 82, *Nancy*.

Démosthène. — V. n° 987-997, 1019, 1025.

1508. *Phocion*. — Portrait de Phocion, sa mort. 82, *Caen*.

1509. *Alexandre* au tombeau d'Achille. — Alexandre, après avoir franchi l'Hellespont, se plaît à parcourir les plaines de Troie et à y reconnaître les lieux immortalisés par Homère. Au promontoire Sigée, il offre un sacrifice sur le tombeau d'Achille, et soudain se prend à pleurer. Étonnement d'Ephestion devant ces larmes généreuses. Alexandre confesse alors à ses amis combien, dès sa jeunesse, la gloire d'Achille a passionné son cœur. Il aime ce fils de Thétis qui a préféré une vie courte, mais glorieuse, à une vieillesse obscure. Heureux ceux qui meurent jeunes, en laissant derrière eux un éternel souvenir ! Il voudrait lui-même être un Achille; mais aura-t-il un Homère ? 82, *Nancy*.

1510. Callisthène cherche à dissuader Alexandre après sa visite au temple de Jupiter Ammon de se faire adorer comme un dieu ; qu'il n'inflige pas à ses compagnons d'armes cette humiliation. 86, *Douai*.

1511. Lettre d'Aristote à Alexandre après la fondation d'Alexandrie. 86, *Douai*.

1512. Vainqueur des Perses au bord du Granique, Alexandre avait recueilli trois cents boucliers sur le champ de bataille et avait chargé Lysimaque, son ami, de les porter à Athènes et de les suspendre au portique

du Parthénon. Prenant à cette occasion la parole dans l'Assemblée des Athéniens, Lysimaque annonce cette victoire du Granique, qui ouvre l'Asie au conquérant. C'est pour la cause de la Grèce qu'Alexandre porte la guerre en Asie. Aussi, en suspendant ces trophées au temple de Pallas, a-t-il voulu associer les Athéniens à ses succès et à sa gloire. Ce n'est pas, en effet, une proie pour son ambition qu'il cherche dans cette conquête de l'Orient. Mais il veut réunir les deux mondes dans une association féconde et ouvrir en Asie un vaste champ à la civilisation, au génie et aux arts de la Grèce. Voilà comment le jeune roi de Macédoine veut justifier le commandement dont les cités grecques l'ont jugé digne. 81, *Nancy*.

V. nos 1525, 1545. César, Charlemagne.

1513. A quelles causes Athènes a-t-elle dû sa supériorité sur les autres États de la Grèce? 82, *Caen*.

HISTOIRE ROMAINE

Guerres Puniques.

1514. Le lendemain de la bataille de Cannes, Annibal écrit à un de ses amis de Carthage. — 1° Cette fois encore, il est vainqueur. Résultat de la bataille ; 2° La joie des mercenaires ; le peuple aussi se réjouira à Carthage ; 3° Annibal est inquiet ; pourquoi ? Ce que vaut l'armée carthaginoise ; ce que vaut l'armée romaine. Hannon permettra-t-il qu'on envoie des secours à l'armée épuisée par ses victoires ? 4° Annibal gardera

le serment de haine qu'il a prêté ; mais plus il voit les Romains de près, plus il redoute la guerre. 84, *Douai*.

1515. Vous raconterez qu'après la bataille de Cannes, Annibal, au lieu de marcher sur Rome, alla prendre ses quartiers d'hiver à Capoue, au milieu d'une population habituée à tous les raffinements du luxe. Danger de ce séjour pour ses soldats. — Cependant, malgré l'autorité de Tite-Live, l'histoire doit hésiter à condamner Annibal : 1° Rome aurait-elle ouvert ses portes sans résistance devant une armée victorieuse, mais affaiblie par des marches et des combats ? 2° Annibal était-il assez maître de ses troupes pour les empêcher de s'arrêter à Capoue ? 3° Ses soldats y ont-ils perdu toute leur valeur et toute leur discipline ? 82, *Rennes*.

1516. Racontez l'entrée triomphale à Rome de Scipion l'Africain, vainqueur d'Annibal à Zama. 91, *Dijon*.

1517. Annibal, obligé de fuir sa patrie quelque temps après la défaite de Zama, par les intrigues de ses ennemis et les menaces de Rome, qui redoutait son intelligente activité, avait trouvé un asile auprès du roi de Syrie Antiochus III. Mais celui-ci, vaincu plusieurs fois par les Romains, pour n'avoir pas suivi les conseils du grand homme, fit une paix désastreuse et éloigna Annibal de sa cour. — Lettre d'Annibal au roi de Bithynie, Prusias, pour lui demander un refuge et lui offrir ses services. Réponse favorable du roi. Tableau de l'arrivée d'Annibal et de l'attitude des courtisans. 81, *Rennes*.

1518. Scipion l'Africain retiré à Liternum. — Fatigué d'être en butte aux attaques de ses ennemis et mécontent de l'ingratitude du peuple romain, qui l'avait condamné à l'exil, le vainqueur d'Annibal s'était retiré à

Liternum, dans une maison d'apparence modeste, située sur les hauteurs qui dominent la mer. Lélius, le compagnon de ses guerres, le soldat philosophe, était resté le fidèle ami des derniers jours ; Ennius, dont Scipion était l'ami, venait de temps en temps lire auprès de lui quelques fragments de ses martiales poésies et relever l'âme abattue du grand capitaine, en lui montrant, par delà les injustices du temps présent, l'espoir assuré d'une vie meilleure, d'un bonheur plus parfait. Ainsi s'écoulaient les dernières années de Scipion ; on essaiera d'en faire le tableau. 95, *Dijon*.

1519. Dialogue des morts entre Annibal et Scipion. 93, *Dijon*.

1520. Carthage, qui venait de tomber au pouvoir de l'armée romaine, était vouée à la destruction. Pendant qu'elle s'abîmait dans l'incendie, Scipion, du haut de la colline, en contemplant ce spectacle lamentable, se sentit ému jusqu'aux larmes. Polybe, qui se trouvait près de lui, s'étonne de cette mélancolie dans l'ivresse du triomphe. Scipion lui répond en citant les vers d'Homère où Hector laisse éclater ses sinistres pressentiments :

Ἔσσειται ἡμερ ὅτ' ἂν ποτ' ὀλώλη Ἥλιος ἴρη,
 Κχι Πρίαμος κχι λαὸς ἔνυμμελίῳ Πριαμοιο

Il songeait aux retours de la fortune. La rivale de Rome aujourd'hui est détruite. Mais le tour de Rome ne doit-il jamais venir ? L'émulation avec Carthage fut pour elle un aiguillon de vertu patriotique, un principe de grandeur : il redoute pour elle l'ivresse du succès. Les cités mêmes qui semblaient fondées pour l'éternité sont soumises au destin. On croirait même que leur grandeur

provoque davantage la jalousie des dieux. 82, *Nancy*.

1521. Rome et Carthage. — Quelles sont les différences principales qu'on peut relever dans les origines des deux peuples, dans la situation géographique des deux villes, dans le caractère et les institutions des Carthaginois et des Romains? Comment s'explique la victoire de Rome? 84, *Douai*.

Cicéron. V. n^{os} 998-1012, 1020, 1025.

César.

1522. Harcelés par les Suèves et les Helvétiens, les Éduens implorent le secours des Romains. — Dumnorix les en détourne: 1^o L'organisation militaire des Suèves et des Helvétiens ne leur permet pas de faire de vastes conquêtes ou tout au moins de les conserver; 2^o Les Romains seuls sont assez fortement organisés pour faire et conserver de vastes conquêtes; 3^o Ils n'ont jamais commencé la conquête d'un pays, sans s'y faire appeler par quelques peuples qu'ils ont asservis, après avoir employé leur alliance; 4^o Les Éduens doivent craindre de suivre l'exemple des Étoliens en Grèce, des rois de Pergame en Asie, des rois de Numidie en Afrique, des Marseillais en Narbonnaise. Il serait honteux pour eux d'aider les Romains dans la conquête des Gaules. 81, *Rennes*.

V. n^o 892.

1523. Caractériser J. César comme politique, général, écrivain, orateur. 81, *Douai*.

1524. Portrait de César comme orateur, historien, guerrier et homme politique. 83, *Douai*.

1525. Tracer un parallèle entre Alexandre et César ; faire ressortir les traits qui constituent leur véritable grandeur, et dire aussi par quels côtés de leur caractère et de leur conduite ils méritent les sévérités de l'histoire. 81, *Rennes*.

1526. **Auguste**. — Après la bataille d'Actium, un ami engage Auguste à rendre à Rome sa liberté. 82, *Poitiers*.

1527. Comment s'est fait à Rome le passage de la république à l'empire ? Quels sont les hommes qui ont joué un rôle prépondérant ? 85, *Douai*.

1528. Portrait d'Auguste. Résumez brièvement sa vie ; jugez son caractère comme homme politique et comme ami et protecteur des lettres. 81, *Douai*.

1529. Un ami d'Ovide écrit au poète exilé à Tomes, près du Pont-Euxin, en l'an 9 de notre ère. (Ovide y finit sa vie en l'an 17 ; malgré ses plaintes et ses prières, Auguste et Tibère demeurèrent inexorables). On supposera qu'un ami du poète, pour le consoler de l'insuccès de ses dernières supplications adressées au successeur d'Auguste, lui écrit que Rome est tombée aux mains d'un despote artificieux et cruel, et qu'il vaut mieux rester chez les Sarmates que de revenir à Rome pour y vivre sous un tyran. 95, *Dijon*.

1530. « Qualis artifex pereo ! » Telle a été la dernière parole de **Néron**. Racontez brièvement la vie et la mort de cet histrion sinistre. 81, *Douai*.

1531. Après l'incendie de Rome, Néron accusa les chrétiens ; un chrétien exhorte ses frères à la lutte,

à la souffrance, au martyre, à la mort. 82, *Clermont*.

1532. Augustin annonce à son ami Nectaire la prise de Rome par *Alaric*. — C'est un deuil pour le genre humain que Rome, après avoir été si longtemps la maîtresse du monde, soit la proie des Barbares. Les païens surtout doivent en être consternés, eux pour qui la croyance dans l'éternité de Rome était comme une religion. Mais les chrétiens, dans cette catastrophe, doivent élever leurs regards et leurs pensées vers la Providence divine, qui gouverne les événements de la terre selon ses desseins éternels. Rome, après avoir accompli sa destinée, s'est affaissée, comme jadis Babylone, sous le poids de sa corruption. D'autres peuples sont appelés à lui succéder et à renouveler la face de la terre. 82, *Nancy*.

HISTOIRE DU MOYEN AGE

1533. *Clovis*. — Lettre de saint Remy à saint Avit, évêque de Vienne. — Il lui annonce le baptême de Clovis et lui fait part des espérances que cet événement lui fait concevoir pour l'intérêt de la religion chrétienne. 82, *Lyon*.

1534. *Clovis à Vouillé*. — Vous raconterez brièvement les commencements de Clovis ; comment il s'empare du pouvoir au détriment des autres chefs francs, sa victoire sur Syagrius à Soissons, sur les Alamans à Tolbiac, enfin sur Gondebaud I^{er}, roi des Bourguignons. — Il se

trouve en présence des Wisigoths, commandés par Alaric II. Au moment d'attaquer ce nouvel ennemi, qui avait été son allié contre les Bourguignons, il rappelle à ses Francs les succès qui jusque-là ont favorisé leur établissement dans la Gaule et dans lesquels la protection du ciel s'est déclarée visiblement pour eux. La conquête de ces belles provinces du Midi est bien digne de leur courage. — Dans le combat livré, Clovis tua Alaric II de sa propre main. Les Wisigoths furent repoussés, et l'unité territoriale de la France fut commencée. 81, *Rennes*.

1535. Même discours de Clovis à ses Francs : 1° rappel des succès obtenus ; 2° protection du ciel : il faut que, par la défaite des Wisigoths, ils achèvent de délivrer la Gaule de l'arianisme ; 3° possession des provinces du Midi. 86, *Grenoble*.

1536. Clovis expose les motifs qui lui font choisir Paris pour capitale. 82, *Lyon*.

1537. Quelles ont été les principales conséquences de la conquête de la Gaule par les Francs ? 93, *Rennes*.

1538. *Charles Martel*, sur le point de livrer bataille aux Sarrazins. exhorte ses soldats à repousser ces étrangers et à défendre le christianisme contre les infidèles. 82, *Lyon*.

1539. *Charlemagne* et son temps. — Caractère de Charlemagne ; résultats des guerres qu'il a entreprises ; restauration de l'Empire d'Occident. — Influence de

Charlemagne sur les lettres et les arts. 81, *Lyon*.

1540. Portrait de Charlemagne, son caractère, son influence. 83, *Douai*.

1541. Un voyageur raconte ses impressions après une visite au champ de bataille de Roncevaux. 91, *Rennes*.

V. n° 390.

1542. Charlemagne, d'une ville de la Narbonnaise, aperçoit les vaisseaux des Normands et verse des larmes. 82, *Clermont*.

1543. Dans une circonstance solennelle, Alcuin remercie Charlemagne de la protection éclairée qu'il accorde aux lettres et aux arts. — Ce discours doit donner l'occasion d'apprécier le rôle civilisateur de Charlemagne et de rappeler quelques-uns des grands faits de son règne. 85, *Lyon*.

1544. Egasse de Boulay, ancien recteur et historien de l'Université de Paris, fonda une messe et un panégyrique annuels en l'honneur de saint Charlemagne, qui était considéré comme le fondateur de l'Académie de Paris. Le 28 janvier 1674, cette fête fut célébrée avec une pompe inaccoutumée. La messe terminée, M. Belleville, régent de rhétorique au collège d'Harcourt, prononça le panégyrique avec un grand succès dans la chapelle du collège de Navarre (fondé par Jeanne de Navarre, femme de Philippe-le-Bel, et qui comptait parmi ses anciens élèves et maîtres Henri IV, Gerson, Richelieu, Bossuet.) Le lendemain, une journée entière de congé fut accordée aux écoliers. — Vous referez le discours de

M. Belleville, en vous rappelant qu'à cette époque un orateur ne parlait guère en public sans mêler à son discours l'éloge du roi. 94, *Lille*. (Cl. et mod.)

1545. Comparer Alexandre, César et Charlemagne. 82, *Paris*.

1546. *Hugues Capet*. — Discours de l'archevêque de Reims Adalbéron aux grands du royaume en 987, pour les engager à élire roi Hugues Capet : 1° Les guerres, qui depuis un siècle déchirent le royaume, prouvent la nécessité d'élire un roi assez puissant pour maintenir la concorde entre les grands vassaux ; 2° Charles de Lorraine, dernier descendant de Charlemagne, serait encore moins capable que son frère et son père de maintenir l'ordre public, parce qu'il a encore moins de puissance et d'énergie ; 3° Il s'est, d'ailleurs, déshonoré en devenant le vassal de l'empereur d'Allemagne ; 4° Le duc de France, Hugues Capet, descendant du vaillant Robert le Fort, dont le fils Eudes a été roi, est seul en état de régner ; aucun prince n'oserait d'ailleurs accepter la couronne sans son assentiment. 82, *Rennes*.

1547. *Trêve de Dieu*. — Lettre du pape Calixte II aux seigneurs français après le concile de Reims (1119) qui avait institué la Trêve de Dieu, pour les engager à la jurer et à la pratiquer fidèlement : 1° Nécessité morale pour les chrétiens de mettre fin aux ravages continuels des guerres privées ; 2° Prospérité certaine de leurs domaines, quand la sécurité des personnes et des biens y encouragera le travail ; 3° Menace des malédictions de

l'Église et de l'indignation des peuples, s'ils refusent le remède social qui leur est prescrit. 82, Angers.

V. croisades plus loin.

1548. Dire ce qu'était le *tiers état* au moyen âge et essayer de caractériser le mouvement qui, à dater du règne de Louis le Gros, amena soit la formation des grandes communes, soit la constitution du corps de la bourgeoisie. 81, Lyon.

1549. Faites l'histoire des *communes* et le tableau de leur agrandissement, de leur lutte avec la féodalité et de leur rôle. 81, Lyon.

1550. Le *servage* en France : son origine ses caractères, son extinction graduelle. 95, Dijon.

1551. La bataille de *Bouvines* a été pour la France au XIII^e siècle (1214) le plus beau fait d'armes depuis Charlemagne. Philippe-Auguste, qui trouva dans cette bataille son plus beau titre de gloire, sauva la France d'une invasion et consumma dans le Nord la défaite de la féodalité. Othon IV, empereur d'Allemagne, était l'âme de la ligue, dans laquelle entra sans peine le roi d'Angleterre, et dont dix mille Flamands secondaient les efforts. Quatre années se passèrent dans de longs préparatifs. Le roi de France souleva les milices communales ; son succès, en consolidant ses précédentes conquêtes, révéla toute la force, tout l'élan de la nationalité française, et scella plus étroitement l'alliance du roi et du peuple. Philippe-Auguste confirma les chartes de soixante-dix-huit communes. — Vous peindrez ces événements si féconds pour l'unité du pays, et vous n'oublierez pas de mettre dans la bouche du roi de France

quelques nobles et généreuses paroles adressées avant la bataille à ses chevaliers et aux milices. 81, *Rennes*.

1552. La *chevalerie* ; son développement, son influence sur la civilisation. 84, *Lyon*.

Croisades.

1553. Récit de la première croisade. 81, *Paris*.
V. n° 66.

1554. *Discours du pape Urbain II, prêchant la croisade au Concile de Clermont (1095)*. 95, *Caen*.

1555. Godefroy de Bouillon refuse la couronne d'or offerte par les croisés. 81, *Angers*.

1556. Dans quelque maison de village (choisissez vous-même le pays) représentez un vaillant garçon revenant de la croisade et contant aux gens étonnés ce qu'il a vu et fait dans les pays lointains d'où il revient. On tâchera de reproduire les impressions, les idées que dut laisser sur les âmes d'alors la vue de tant de choses nouvelles. Pour la croisade à raconter, on pourra choisir entre la première (1095-1099), la quatrième (1202-1204), qui aboutit à Constantinople (historien Villehardouin), et la septième (1248-1249), saint Louis en Égypte (historien Joinville). 87, *Douai*; 93, *Rennes*.

1557. Faire le récit des croisades ; insister sur la première et la dernière. 81, *Paris*.

1557 bis. Principaux résultats des croisades. 81, *Paris*.
V. nos 66, 181. 1497.

1558. *Saint-Louis*. — Après un rapide coup d'œil sur les cinq périodes du règne de saint Louis (1226-1270), le juger 1° comme capitaine; 2° comme homme de guerre et chevalier; 3° comme administrateur, puisant dans son dévouement à la patrie et dans son amour de la justice toute son habilité politique; 4° comme homme et comme chrétien. Conclure. 81, *Rennes*.

1559. Joinville écrit à Louis le Hutin, pour lui dédier ses Mémoires. Il lui raconte sommairement la vie de saint Louis, et il insiste principalement sur sa vie politique et son administration. 83, *Besançon*.

1560. Justifier cette pensée de Montesquieu : « La foi, la justice, la grandeur d'âme montèrent sur le trône avec Louis IX ». 84, *Douai*.

1561. Parallèle entre Philippe-Auguste et saint Louis. Apprécier le caractère différent de ces deux princes, et rappeler les principaux services qu'ils ont rendus à la France. 82, *Lyon*.

1562. Lettre de Joinville à Philippe le Bel (1304). Philippe le Bel, en 1304, convoqua toute la noblesse pour marcher contre les Flamands. Joinville, qui avait alors quatre-vingt-un ans (né en 1223), fut compris dans cette convocation. Il répondit au roi que, malgré son grand âge, il donnerait le bon exemple. Il tint parole et fit partie de l'expédition contre les Flamands, qui se termina par leur défaite. 95, *Dijon*.

1563. *Siège de Calais*. — Édouard III, irrité de la longue résistance des habitants de Calais, annonça l'in-

tention de les massacrer, quand la ville eut épuisé ses ressources. — Discours de Gautier de Mauny pour le détourner de ce projet : 1° Les habitants de Calais ont bravement fait leur devoir : il serait injuste de les punir d'un courage que le roi souhaite sincèrement de trouver lui-même dans ses propres sujets ; 2° Si le roi massacre les habitants de Calais, les Français useront de représailles : les villes soumises au roi d'Angleterre refuseront de se défendre quand elles seront assiégées ; 3° Ce massacre serait indigne d'un prince généreux et chevaleresque. 81, *Rennes*.

1564. Les Calaisiens sauvés. Édouard III, entouré de ses barons, reçoit avec un sombre silence les bourgeois qui se remettent à merci pour sauver leur chère commune et leurs familles. — Émotions du roi inflexible, des seigneurs touchés, des victimes résignées. Enfin, le vainqueur ordonne le supplice sur-le-champ. Vainement le jeune comte d'Arondel, qui deux fois l'a préservé de la mort dans les batailles, le vieux Gautier de Mauny, son fidèle conseiller, implorent sa clémence et le rappellent au soin de sa gloire. Déjà Eustache de Saint-Pierre et ses compagnons s'embrassent, se donnant rendez-vous dans l'éternité, quand la reine paraît. Elle s'agenouille et adresse à son époux une courte, mais éloquente prière. Édouard est désarmé malgré lui : les six héros sont sauvés. 81, *Nantes*.

1565. *Charles V*. — Le chancelier de France venait d'ouvrir les États généraux convoqués à Paris par le roi Jean, en 1355, et il avait présenté une demande de

nombreux subsides, pour soutenir la guerre contre Édouard. — Au moment où la délibération commence, Étienne Marcel, prévôt des marchands, prend la parole. Il dira : 1° Que la nation, menacée par la guerre, doit consentir à de grands sacrifices pour faire face au danger ; 2° Mais il est un péril non moins pressant : ce sont les abus qui ruinent le royaume. Les deniers destinés à la guerre sont gaspillés en faveur des courtisans ; l'altération des monnaies détruit le crédit public ; le peuple est accablé par les gens de guerre ; 3° Il faut que les États aient le courage de remplir leur haute mission, et que la France retrouve en eux ses anciennes assemblées nationales, et non un vain simulacre de représentation. 82, *Bordeaux*.

1566. Du Guesclin écrit à Charles V pour lui annoncer la victoire de Cocherel, 83, *Dijon*.

1567. Du Guesclin fut enfermé par le Prince noir après la bataille de Navarette. Dans une entrevue avec son vainqueur, Du Guesclin lui reproche la peur qu'il a de lui. Le Prince noir, piqué, rend à Du Guesclin sa liberté pour 200.000 florins, qui lui sont offerts par le captif. Le Prince, étonné d'entendre Du Guesclin lui proposer une telle somme, en reçoit cette magnifique réponse : « Il n'y a pas de femme en France qui refuse de filer pour la rançon de Du Guesclin. » 83, *Rennes*.

1568. Oraison funèbre de Du Guesclin. 81, *Angers*.

1569. Caractère de Charles V. — Prince maladif, mais intelligent, unissant la hardiesse à la prévoyance. A son

avènement, il trouve la France démembrée par les Anglais, ravagée par les Grandes Compagnies. Il acquiert l'alliance de la Flandre, de la Castille, écarte les Grandes Compagnies en les envoyant en Espagne ; il réorganise en secret son armée et ses finances. Ses préparatifs terminés, il brave le roi d'Angleterre, en lui faisant déclarer la guerre par un valet de cuisine. Pendant cette guerre, Du Guesclin, sans livrer de batailles, par des manœuvres où il n'abandonne rien au hasard, chasse les Anglais. A la fin du règne de Charles V, la France a reconquis son territoire et son prestige en Europe. 82, *Nantes*.

1570. *Charles VI*. — Le 13 mars 1809, Alph. de Lamartine écrit à son ami intime A. de Virieu, pour approuver l'idée qu'il avait eue de concourir pour un prix littéraire à l'Académie de Besançon. Il lui disait : « Quelle bonne idée tu as eue là, mon cher ami ! Concourons à Besançon. Mille francs, morbleu ! Quel stimulant pour de pauvres diables qui n'ont pas le sou ! Et puis de la gloire ! Et puis par-dessus tout un but de travail ! Concourons ! Je choisis la fameuse querelle des ducs de Bourgogne et d'Orléans ; c'est tout le règne de Charles VI. Mon morceau me semble brillant : que de portraits, que de conjurations, que d'assassinats, que de parallèles, que de trahisons, que de crimes, que de querelles ! peut-être un peu trop, mais, comme dit Panurge : « Ce qui abonde n'est pas vice ». Vous ferez la lettre de Lamartine. 94, *Nancy*.

1571. *Jeanne d'Arc*. — *Le songe de Jeanne d'Arc*. — Vous supposerez qu'étant encore à Domrémy, Jeanne

d'Arc eut une nuit un songe, où elle entrevit vaguement et comme dans un brouillard confus, les futurs et principaux événements de sa vie. Vous essaieriez de raconter ce songe. 88, Nancy.

1372. Jeanne d'Arc, sa mission, son rôle. 84, Grenoble.

1373. Richelieu félicite Chapelain d'avoir choisi, pour sujet du poème épique qu'il médite, l'histoire de Jeanne d'Arc. 81, Lyon.

1374. Aux neuf Preux de la légende, honorés comme modèles de vertu militaire (Hector, Alexandre, César ; Josué, David, Judas Machabée ; Arthur, Charlemagne, Godefroy de Bouillon), Louis d'Orléans, frère de Charles V, ajouta au xv^e siècle son parrain Bertrand Du Guesclin, et plaça sa statue avec les leurs dans la grande salle du château de Coucy. Eustache Deschamps, qui avait déjà composé deux ballades à la gloire des neuf Preux, en fit une nouvelle où il s'empessa de consacrer l'innovation faite à Coucy et de proclamer que, si les neuf Preux revenaient au monde, ils accueilleraient volontiers Du Guesclin comme un des leurs. — Vous composerez la lettre que Jeanne d'Arc fait écrire à Jeanne de Laval, veuve du Connétable, en lui envoyant une petite bague d'or. Vous choisirez vous-même une date de l'année 1429. (Arrivée à Chinon... sacre du roi.) 95, Lille. (Cl. et mod.)

1375. *Le moine Augustin, frère Isambart de la Pierre, qui assista Jeanne d'Arc jusqu'au bûcher, ra-*

conte au supérieur de son couvent les derniers moments de l'héroïne. 95, Paris.

1576. En 1456, le roi de France se décida à faire le procès de la réhabilitation de Jeanne d'Arc, brûlée à Rouen en 1431. Le tribunal ordonna une procession générale à Rouen avec sermon solennel sur la place du cimetière de Saint-Ouen et au Vieux-Marché, où ladite Pucelle fut cruellement et horriblement brûlée, et plantation de croix convenable sur le Vieux-Marché. Vous supposerez que le sermon est fait par le moine Isambart de la Pierre, dont Michelet a dit : « Dans le procès, il avait failli périr pour avoir conseillé la Pucelle, et néanmoins, quoique si bien désigné à la haine des Anglais, il voulut monter avec elle dans la charrette, lui fit tenir la croix de la paroisse et l'assista, parmi cette foule furieuse, sur l'échafaud et au bûcher. 86, Douai.

1577. Montrer pourquoi on a raison de fêter Jeanne d'Arc, la sainte de la Patrie. 92, Grenoble.

Voir les panégyriques de Jeanne d'Arc prononcés chaque année à Orléans, et partout en France en 1894.

1578. Expliquer comment, pendant la guerre de Cent ans, l'excès des maux supporté par plusieurs provinces et ressenti dans toutes, la haine commune de l'envahisseur, l'héroïsme contagieux de certains dévouements, et surtout l'admirable mission de Jeanne d'Arc, ont fait naître en France, dans tous les cœurs, un sentiment nouveau : le patriotisme. 95, Grenoble.

1579. Résumé de la guerre de Cent ans. Caen.

1580. Que serait-il arrivé si la dynastie anglo-saxonne s'était établie en France? 92, *Rennes*.

HISTOIRE MODERNE

1581. *Gutenberg* avait sacrifié déjà une grande partie de son patrimoine à la découverte de la typographie, lorsque la mort d'un associé dévoué et le manque d'argent lui firent quitter Strasbourg, théâtre de ses premiers travaux, pour Mayence, sa ville natale. Il comptait, avec les débris de sa fortune, y mener à bonne fin l'œuvre entreprise. — On supposera qu'un de ses proches, cherchant à la lui faire abandonner, invoquera, avec les ennuis passés, les hasards qui restaient encore à courir, l'ingratitude des hommes et la triste destinée des inventeurs. *Gutenberg* lui répond. Vous ferez sa lettre ou son discours. 82, *Poitiers*.

1582. *Gutenberg* écrit de Strasbourg à un de ses amis de Mayence (1449) : 1° Sa joie. Après neuf ans d'efforts, il a découvert le secret de reproduire l'écriture à l'infini, presque sans frais, avec un peu de bois et quelques caractères de plomb ; 2° Retour sur les épreuves qu'il a subies : soupçons ombrageux des ignorants, incrédulité des savants, embarras d'argent ; le doute de soi-même surtout. Un seul moment l'a payé de ses peines ; 3° Conséquences de sa découverte. Les œuvres de l'esprit ne risquent plus de se perdre, comme il est arrivé à tant de chefs-d'œuvre de l'antiquité. Du moins les précieuses reliques des anciens vont être préservées, etc... ; 4° Mais il doit à Dieu, qui l'a soutenu,

les prémices de son travail : le premier livre qui sortira de ses presses sera la Bible. 86, *Douai*.

1583. Vous supposerez que l'inventeur de l'imprimerie, Jean Gutenberg, écrit au pape Nicolas V (qui fut un zélé protecteur des lettres et des arts), pour lui faire hommage du premier livre sorti de ses presses : c'était la sainte Bible. 81, *Douai*.

1584. **Louis XI.** — Son œuvre de 1461 à 1483. 83, *Caen*.

1584 *bis*. Au conseil tenu à Péronne par Charles le Téméraire, conseil qui devait décider du sort de Louis XI prisonnier, Comines, sire d'Argenton, émet l'avis suivant : 1° Il est possible que le roi de France n'ait pas pris une part directe au meurtre de l'évêque de Liège ; 2° Il sera prêt, sans doute, à faire réparation pour les dommages que ses intrigues ont causés ; 3° Un acte de violence exercé contre lui ouvrirait un champ libre à l'ambition du roi d'Angleterre ; 4° Il convient de le mettre en liberté en exigeant des garanties, qui lui rendent difficile un manque de foi à l'avenir ; 5° Il convient d'exiger un traité qui assure à la Bourgogne des avantages sérieux et durables. 87, *Clermont*.

1585. Louis XI, mourant à Plessis-les-Tours, dicte ses dernières volontés au dauphin Charles, relégué loin de lui, à Amboise. Il lui signale les amis à garder, les alliés à ménager, les ennemis à craindre. Il lui recommande ses anciens serviteurs. De plus, il lui rend compte de son règne, et lui montre qu'il a fait le bonheur de la

France, en abaissant la féodalité et en préparant l'annexion de plusieurs provinces. 83, *Besançon*.

1586. **Charles VIII.** — Comines, dans le conseil, essaie de détourner Charles VIII de l'expédition d'Italie. 93, *Dijon*.

1587. Un des compagnons de Charles VIII, ayant fait avec lui la campagne d'Italie (1494-95), expose dans une lettre ses impressions sur tout ce qu'il a vu. — Sans insister sur le récit des faits militaires ou politiques, qu'il suppose connus, il s'attache à dépeindre le pays qu'il a traversé, l'étonnement que lui ont causé les villes italiennes, l'art italien, si différent du nôtre, la culture des esprits... Il termine par quelques réflexions sur les changements que pourra produire dans l'esprit et les mœurs des Français le contact des mœurs étrangères. 92, *Lyon*.

1588. **Christophe Colomb**, secondé par Isabelle la Catholique, obtient trois caravelles (traité de Santa-Fé, 1492), pour tenter la découverte du Nouveau-Monde. Raconter, en les esquissant rapidement, ses voyages, et montrer combien est injuste le dédain et l'oubli dont ce grand homme a été l'objet. 82, *Caen*.

1589. Une nuit de Christophe Colomb, 12 octobre 1492. Après une navigation de neuf semaines sur une mer toujours sans rivages, avec un équipage effrayé et plus d'une fois rebelle, Colomb, seul dans la nuit avec ses pensées, attend avec l'aurore l'apparition de cette terre devinée par son génie. — Revue de toute sa vie consacrée à une seule pensée. Il se voit tantôt entrant à

Madrid en triomphateur avec les richesses du Nouveau-Monde, tantôt revenu honteusement et livré aux sarcasmes de ses ennemis, à la risée des nations et de la postérité. Moments d'espoir renaissant. Doutes. Prière. Soudain, du sommet des mâts, une voix s'écrie : « Terre ! » et un coup de canon annonce la découverte de l'Amérique. 81, *Nantes*.

1590. Fragment d'une oraison funèbre de Christophe Colomb. — Vous supposerez que l'orateur vient de montrer Colomb mettant le pied sur la terre nouvelle qu'il vient de découvrir. Vous peindrez les divers sentiments qui en ce moment agitent l'âme de l'illustre Gênois : la joie sans mélange d'avoir atteint le but rêvé ; l'orgueil du triomphe, tempéré par la gratitude qu'il doit à Dieu pour l'avoir soutenu parmi tant d'épreuves ; l'enthousiasme à la pensée des immenses résultats de sa découverte. 86, *Douai*.

1591. Discours de Christophe Colomb à Ferdinand III, au retour de son premier voyage. 85, *Dijon*.

1592. *François I^{er}*. — Son portrait. Apprécier son caractère. Qualités. 83, *Douai*.

1593 Maignon, gentilhomme et ami du connétable de Bourbon, le dissuade de traiter avec Charles-Quint et de sacrifier ainsi son pays à l'intérêt d'un ressentiment personnel. 82, *Clermont*.

1593 bis. Discours prononcé aux États généraux de 1516 par Jean Savaron, député pour le tiers état du pays

d'Auvergne, contre la vénalité des offices de judicature. 92, *Dijon*.

1594. En 1521, *Bayard* fut chargé de défendre Mézières, place très importante, mais mal fortifiée et pourvue d'une faible garnison. Au moment où la résistance devient à peu près impossible, il apprend que les deux généraux ennemis Sickingen et le comte de Nassau sont jaloux l'un de l'autre. Il écrit au comte de Nassau une lettre où il le remercie de ses services et lui en demande un nouveau : il le prie de laisser passer un corps de 12.000 hommes qui arrivera dans deux jours pour délivrer la place. Il a soin de faire saisir cette lettre par les soldats de Sickingen. Entrevue orageuse avec le comte de Nassau. Les deux généraux ennemis, ne pouvant plus s'entendre, s'accusent mutuellement de trahison et lèvent le siège. 81, *Rennes*.

1595. Les restes du Chevalier sans peur et sans reproche sont ramenés à Grenoble. On accourt pour les recevoir, et le premier magistrat prononce l'éloge funèbre de cet homme de bien, de cet excellent citoyen, de ce chaleureux guerrier. 82, *Caen*.

1596. *Renaissance* en Italie. Les Médicis. Siècle de Léon X (1453-1540). 83, *Caen*.

1597. Le pape Léon X engage *Raphaël* à venir enrichir le Vatican de ses chefs-d'œuvre.

1598. Lettre d'Érasme à Léon X pour lui annoncer qu'on vient de retrouver les cinq premiers livres des *Annales* de Tacite. — 1^o Contenu de ces livres (la plus

grande partie du règne de Tibère), leur intérêt ; 2^o Coïncidence heureuse entre cette trouvaille et l'état des esprits à cette époque où les lettres anciennes viennent en honneur ; 3^o Éloge du Pape qui encourage si puissamment les artistes et les savants. 85, *Douai*.

V. collège de France, n^o 1342.

1599. L'année 1533 fut marquée par une recrudescence de persécutions contre les protestants. Le 13 janvier, François I^{er} signa des lettres patentes portant abolition de l'imprimerie comme moyen de propagation des hérésies, et défense d'imprimer aucun livre sous peine de la « hart ». François I^{er} eut bientôt honte de cette mesure et suspendit son édit (26 février). — Vous supposerez une lettre de Marguerite de Valois écrivant à son frère pour le prier de revenir sur sa décision. 86, *Douai*.

1600. François I^{er}, après avoir protégé les lettres et encouragé les savants, pendant la première moitié de son règne, changea de dispositions à leur égard vers la fin de sa vie. Il bannit de sa cour et du royaume les savants soupçonnés d'incliner vers les idées des réformateurs ; il exigea que l'Université de Paris se renfermât plus exactement dans les sciences enseignées au moyen âge, et, comme l'imprimerie avait propagé quelques pamphlets contre sa personne et son autorité, il fit briser les presses et interdit, sous peine de mort, toute impression de livres dans son royaume (janvier 1536). — Sa sœur, Marguerite de Valois, reine de Navarre, protectrice éclairée des lettres, amie de Cl. Marot et qui avait écrit elle-même de charmants ouvrages, s'empressa de recevoir en Béarn ceux qu'on chassait de France. Elle

écrivit à son frère pour lui dire son étonnement douloureux, pour lui montrer combien impuissantes seraient ces mesures de proscription prises contre l'esprit nouveau, pour le ramener à une intelligente tolérance, etc. Composer cette lettre. 87, Douai.

1601. L'ordonnance de Villers-Cotterets, publiée sous le ministère de Poyet (août 1539), résume tout le mouvement de la jurisprudence française dans la première moitié du xvi^e siècle. Entre autres dispositions, il y est enjoint que dorénavant les actes notariés, les procédures et les arrêts soient rédigés en français. Les avocats cependant continuèrent assez longtemps encore à plaider en latin. — Vous supposerez que, dans le temps où s'élabora l'ordonnance, le ministre Poyet, dans le conseil du roi François I^{er}, prononce un discours sur cette substitution du français au latin. 86, Douai.

1602. Le 18 novembre 1540, le Parlement d'Aix ordonna la destruction de Mérindol, principal foyer de l'hérésie vaudoise. Les maisons devaient être rasées jusqu'au fondement, les forêts coupées, les arbres fruitiers arrachés. Des troupes royales étaient rassemblées pour l'exécution de l'arrêt, dont la rigueur devait s'étendre au bourg de Cabrières, dépendance du Comtat. Sadelet, évêque de Carpentras, écrit à François I^{er}, le suppliant d'arrêter l'exécution de l'arrêt. (Sadelet était celui qui écrivait à Melanchton : *Non ego sum qui, ut quisque a nobis opinione dissentit statim eum in odio habeam.*) 86, Douai.

1603. André Vésale, né à Bruxelles, mais élève de nos Universités de Montpellier et de Paris, est le premier qui ait enseigné publiquement l'anatomie. En 1543, l'année

même où paraissait l'ouvrage de Copernic *De revolutionibus orbium cœlestium*, il publie son grand traité *De corporis humani structura*. — Il allait au gibet de Montfaucon recueillir les os des suppliciés pour en composer des squelettes. Bravant le préjugé, il disséquait des cadavres; ses ennemis l'accusaient même d'avoir ouvert un homme vivant. — Lettre de Vésale à un savant de ses amis. Il raconte ses efforts, les difficultés qu'il rencontre, les calomnies dont il est l'objet. Mais il poursuivra opiniâtrément son œuvre, qui n'est pas une œuvre d'impiété. Il entrevoit les bienfaits qui sortiront pour l'humanité de ces études, commencées aujourd'hui au prix de tant de peines. 87, *Douai*.

1604. Discours de *Charles-Quint*, en présence des États généraux et de son fils don Philippe, abdiquant la souveraineté de la Bourgogne et des Pays-Bas entre les mains de son fils, le 25 octobre 1555. Vous essaieriez de refaire le discours qu'il lut en cette circonstance, rappelant les principaux actes de sa vie et faisant pressentir une abdication plus considérable. 82, *Caen*.

1605. Lettre de Charles-Quint à son fils l'infant don Philippe. Après avoir rapidement retracé l'histoire de son règne, il lui annonce, en la motivant, son intention d'abdiquer. 82, *Paris*. C. 430.

1606. Lettre de Charles-Quint à son fils. Il renonce à l'Empire et se retire dans le voisinage d'un monastère. 82, *Caen*.

1607. Commenter ce mot connu sur la puissance de Philippe II : « Quand l'Espagne remue, le monde tremble. » 95, *Dijon*.

1608. Un bourgeois de Calais, au nom de la cité, harangue le *duc de Guise*, au moment où il fait son entrée dans la ville redevenue française, après deux siècles d'occupation étrangère (1347-1558). 86, *Douai*.

1609. Lettre du duc de Guise au roi Henri II, pour lui annoncer qu'il a repris Calais aux Anglais. 91, *Dijon*.

1610. Henri écrit au duc de Guise pour le féliciter après la prise de Calais. 83, *Dijon*.

1611. Des origines et des progrès de la **Réforme en France** sous François I^{er}, Henri II et François II. 83, *Caen*.

1612. *En 1567, au moment où Coligny hésitait à rejoindre les chefs du parti protestant et à recommencer la guerre civile, il montra à sa femme, qui l'exhortait à partir, les difficultés et les dangers de l'entreprise : « Puisque tant de force du côté des ennemis, tant de faiblesse du nôtre ne peuvent vous arrêter, sondez votre constance, si elle pourra digérer les déroutes générales, les opprobres de nos partisans, les trahisons des nôtres, la fuite, l'exil en pays étrangers... Tâtez encore si vous pourrez supporter votre mort par un bourreau, après avoir vu votre mari traîné et exposé à l'ignominie du vulgaire... Je vous donne trois semaines pour vous éprouver, et, quand vous serez fortifiée contre de tels accidents, je m'en irai périr avec vous et nos amis. » — Développer ce discours.* 93, *Toulouse*.

1613. Lettre de *Michel de l'Hôpital* à Charles IX (1568.)

Devenu chancelier, l'Hôpital a tout fait pour réconcilier, par des moyens de douceur, les catholiques et les huguenots. Sa conduite le rendit importun à la reine mère

qui poussait à la guerre. Elle le fit exclure du conseil. Il se retira dans sa campagne de Vignay, près d'Étampes. Bientôt le roi lui fit redemander les sceaux. L'Hôpital, en les lui renvoyant, lui écrit la lettre suivante. 86, *Douai*.

1614. Lettre de l'Hôpital à Catherine de Médicis, deux ans après sa retraite à Vignay. — Il rappelle avec modestie ses services, il déplore les troubles de la France et ne dissimule pas ses sinistres pressentiments. Il est pauvre, hors d'état de faire faire à sa modeste habitation les réparations nécessaires; il recommande à la reine sa fille et ses petits-enfants. 82, *Douai*.

1615. L'amiral de Coligny propose à Charles IX, après la paix de Saint-Germain (1570), la conquête des Pays-Bas espagnols. 82, *Reunnes*.

1616. Récit de la *Saint-Barthélemy*, 24 août 1572. 81, *Paris*.

1617. Un protestant, échappé au massacre de la Saint-Barthélemy, écrit à un de ses coreligionnaires émigré au Brésil, après la conjuration d'Amboise. — 1° Récit succinct des événements arrivés en France depuis la conjuration d'Amboise jusqu'à la paix de Saint-Germain; 2° Préliminaires de la Saint-Barthélemy. Coligny. Catherine de Médicis. Henri de Guise; 3° La Saint-Barthélemy. Ainsi se trouvent déçues pour longtemps peut-être toutes les espérances de paix, de tolérance et d'union. 85, *Douai*.

1618. Le lendemain de la Saint-Barthélemy, « Charles », dit d'Aubigné, « fut troublé en son esprit ». — Vers midi,

le prévôt des marchands et les échevins de la ville de Paris, qui n'avaient pris aucune part au massacre, tentèrent un effort pour arrêter les horreurs qui donnaient à Paris l'aspect d'une ville prise d'assaut. Ils vinrent se plaindre au roi des « pilleries, saccagements et meurtres que commettaient plusieurs, tant de la suite de Sa Majesté que de princes, princesses et seigneurs de la cour, tant gentilshommes, archers, soldats de la garde que toute sorte de gens et peuples mêlés parmi et sous leur ombre ». Refaire le discours du chef de la députation parisienne, qui, en effet, fit cesser le massacre. 86, *Douai*.

1619. Le marquis de Gordes, gouverneur du Dauphiné, refusa d'exécuter l'ordre de massacre. — Faites la lettre par laquelle il expose respectueusement au roi les motifs de sa désobéissance. 94, *Grenoble*.

1620. *Lettre de l'Hôpital à un ami après la Saint-Barthélemy.* — Il rappelle les efforts qu'il a faits pour calmer les passions et établir la tolérance religieuse. Il flétrit la Saint-Barthélemy et montre quelles en sont les conséquences ; il espère en mourant que de plus jeunes que lui verront des jours meilleurs. 94, *Toulouse*.

1621. Le chancelier Michel de l'Hôpital mourant explique à sa famille sa conduite ; il manifeste l'espoir que ses efforts ne seront pas entièrement perdus. 82, *Toulouse*.

1622. Aux États de Blois, Jeannin, orateur du tiers, s'efforce de combattre les résolutions violentes des Guises contre les protestants. 93, *Dijon*,

1623. Le chapelain de *Marie Stuart* retrace à Henri de

Guise les derniers moments de la reine : 1^o Derniers moments de Marie Stuart ; 2^o Ainsi s'est terminée cette existence. (En rappeler les principaux épisodes.) 3^o Il exprime, en terminant, l'espoir que les puissances catholiques ne laisseront pas impunie la mort d'une souveraine qu'on peut considérer comme une martyre de sa foi. 84, *Douai*.

1624. L'historien de Thou à Jacques I^{er} d'Angleterre. De Thou, dans son Histoire en latin, récemment publiée, avait parlé de Marie Stuart avec impartialité : s'il blâmait ses fautes, il plaignait ses malheurs et faisait ressortir le courage qu'elle déploya dans ses derniers instants. Le fils de Marie Stuart, Jacques I^{er}, devenu roi d'Angleterre et d'Écosse, craignit pour la mémoire de sa mère les justes censures de l'historien : il le pria de les adoucir. De Thou s'y refusa et répondit au roi que nulle considération ne serait assez forte pour le détourner de son devoir et le déterminer à trahir la vérité. On fera cette réponse. 95, *Dijon*.

1625. Retracer et comparer la fin des quatre premières races de nos rois : ignoble chute de la première ; triste décadence de la deuxième ; insister sur deux groupes de trois frères qui terminent si honteusement la dynastie des Capétiens et celle des Valois. 81, *Rennes*.

Henri IV.

1626. A la mort de Henri III, la noblesse catholique voulait abandonner le roi de Navarre. Beaucoup allaient

partir pour s'enrôler parmi les ligueurs. Crillon se présenta devant eux et essaya de les arrêter. — Il commença par quelques reproches sur leur conduite. Il leur montre quel roi ils quittent et dans quel parti ils vont se ranger. Du reste, la lutte n'est pas entre les catholiques et les protestants, mais entre la France et l'Espagne. 95, *Rennes*.

1627. Lettre de Paruta, ambassadeur de Venise, au pape Clément VIII, pour lui demander, en faveur de Henri IV, après son abjuration, une absolution définitive. 93, *Dijon*.

1628. Le 22 mars 1594, Henri IV entra à Paris. — Imaginez la lettre d'un bourgeois de Paris, annonçant cette grande nouvelle à un de ses amis de province ; 1° Courte entrée en matière ; 2° Peinture des souffrances endurées pendant le siège ; famine, excès des ligueurs ; 3° Danger que courait la patrie à cette lutte fratricide. Philippe d'Espagne voulait la couronne de France pour sa fille ; 4° Henri de Bourbon est entré à Paris non pas comme chef d'un parti, mais comme le roi de tous les Français. 92, *Grenoble*.

1629. En 1596, les Espagnols s'étant emparés d'Amiens par surprise ou par trahison, Henri IV ne voulait pas laisser à l'ennemi les clefs de notre frontière septentrionale. Il partit aussitôt, sans avoir pu obtenir du Parlement le rapide enregistrement des édits bursaux pour la solde de ses troupes. Les soldats, mal payés ou point du tout, désertèrent. Henri revint de sa personne à Saint-Germain, d'où il écrit plusieurs lettres au Parlement pour le presser de ne point sacrifier l'intérêt de la France à de vaines procédures, mais inutilement. Ce fut la municipalité de

Paris qui le tira d'embarras, en lui fournissant largement les fonds nécessaires. — Vous supposerez que Henri IV la remercie de sa patriotique générosité, en lui promettant de la faire servir au bien des affaires et de la France, soit dans une lettre au prévôt des marchands, c'est-à-dire au maire de Paris Lhuillier, soit dans une allocution au prévôt et aux deux échevins Lecomte et Langlois, mandés à Saint-Germain. 83, *Rouen*.

1630. Discours d'Henri IV à l'assemblée des notables de Rouen (1596). 90, *Clermont*.

1631. On supposera qu'un des auteurs de la Satire Ménippée écrit à un de ses amis que Henri IV va proclamer la liberté de conscience. (Édit de Nantes, 1598.) 95, *Paris*.

1632. Henri IV expose à son conseil les raisons de l'Édit de Nantes. 90, *Dijon*.

1633. Henri IV signa à Nantes, en avril 1598, l'Édit « perpétuel et irrévocable » qui mettait fin aux guerres de religion. Le parlement de Paris refusa d'abord de l'enregistrer et envoya même des députés pour faire « de très humbles remontrances à Sa Majesté ». — Le roi les reçut « en son cabinet, non point en habit royal, ni avec l'épée et la cappe, ni comme un prince qui vient parler aux ambassadeurs étrangers, mais vestu comme un père de famille, en pourpoint, pour parler franchement à ses enfants ». Ayant ouï leur harangue, il répondit qu'il avait fait la paix au dehors et voulait la faire au dedans; il rappela ce qu'il avait fait depuis tantôt dix ans; sans lui, que serait la France à cette heure? où serait le Parlement? Il montra le mal qu'avaient fait les guerres religieuses, le bien qu'allait

produire la pacification des consciences. Le Parlement doit obéissance aux rois, mais à lui plus qu'à tout autre, qui est roi, « par héritage et par acquisition ». D'ailleurs, il a vaincu déjà d'autres résistances que celles du Parlement. — Refaire ce discours où se livra toute entière l'âme du Béarnais : ce fut un mélange de raillerie et d'émotion patriotique, de menaces et d'exhortations cordiales. 89, *Lille*.

1634. Même discours : 1° Comme ci-dessus ; 2° Roi, il pourrait parler en roi et imposer sa volonté, mais, quand il s'agit du bien de la France, il ne lui en coûte pas de prier. Le Parlement satisfera aux vœux de tous les bons Français. 94, *Chambéry*. (Cl. et mod.)

1635. Discours du ministre Sully à Henri IV pour lui exposer ses plans de réforme et lui démontrer les avantages de la paix. 82, *Clermont*.

1636. En 1599, vivait en Languedoc le calviniste Olivier de Serres, fort connu par ses travaux sur l'agriculture ; il voulait substituer à la pratique surannée les perfectionnements qui résultaient de l'expérience combinée avec l'invention. Henri IV entendit parler des beaux travaux d'Olivier de Serres. — Vous supposerez une lettre d'Henri IV à Sully, écrite avec la familiarité affectueuse du Béarnais : « Il faut faire venir ce brave homme à Paris, et tout de suite. Que Sully se hâte d'écrire en Languedoc, qu'il promette à Olivier de Serres l'amitié et la protection du roi. Les pauvres paysans de France ont besoin de quelques beaux livres d'agriculture et de mesnage des champs. 81 », *Douai*.

1637. Lettre de Sully à Henri IV au sujet des négociations engagées en 1602. Il engage le roi à céder le marquisat de Saluces pour acquérir en échange la Bresse, le Bugey, Nevers, terres essentiellement françaises, nécessaires pour couvrir la ville si importante de Lyon, pour établir une communication entre la Bourgogne et le Dauphiné et pour donner une solide frontière à la France. 82, *Lyon*.

1638. En récompense de sa bravoure et de son dévouement le maréchal de Biron avait été comblé de bienfaits et d'honneurs par Henri IV, qui lui avait sauvé la vie trois fois dans les combats; mais l'orgueil, l'ambition, la cupidité finirent par étouffer dans son cœur tout sentiment de reconnaissance, et il conspira, à deux reprises contre son pays et son roi. La première fois, Henri IV pardonna; et il eût pardonné la seconde, si Biron eût consenti à faire des aveux et témoigné un sincère repentir. Irrité de son obstination, il le fit arrêter afin de le traduire devant le Parlement. La famille du maréchal avait imploré vainement la clémence du roi. Biron, se voyant perdu, écrivit à Henri IV une lettre touchante, dans laquelle il lui rappelait leur ancienne amitié, ses glorieux services et ne lui demandait que la vie. On fera la lettre de Biron. 83, *Poitiers*.

1638 bis. *Saint Vincent de Paul, prisonnier des Algériens, raconte à l'un de ses amis les souffrances de ses compagnons de chaîne.* 94, *Dijon*.

1639. Sully écrit à Henri IV pour lui conseiller de porter surtout ses efforts vers le développement de l'agri-

culture et les réformes militaires. On supposera que cette lettre a été écrite en 1604. 82, *Paris*.

1640. Sous François I^{er}, Léonard de Vinci avait canalisé la rivière de l'Ourcq ; sous Henri II, Hugues Crosnier commence notre premier canal, celui de Briare ; le canal de Bourgogne est entrepris ; les études pour un canal entre la Saône et la Loire sont poussées si loin qu'elles ont servi plus tard à établir le canal du Centre ; les ingénieurs Craponne et Renaut projetèrent une grande voie fluviale qui irait de Bordeaux à Narbonne, et qui est notre canal du Midi. Ces travaux et ces études faisaient partie d'un vaste plan d'ensemble, ayant pour objet d'opérer « les jonctions de Seine avec Loire, de Saône avec Seine, de Seine avec Meuse... — et la navigation des mers Océane et Méditerranée de l'une à l'autre ». (Économies royales de Sully.) — Faire le rapport dont Craponne et Renant font procéder le projet qu'ils soumettent à M. de Rosny, duc de Sully. — 87, *Lille*.

1641. En 1609, sur la demande d'Henri IV, Sully lui adresse un compte rendu de la situation du royaume : 1^o Il rappelle les résultats obtenus dans l'administration des finances, l'état des arsenaux, de l'armée, de la marine ; 2^o Progrès de l'agriculture, bien-être assuré aux paysans, facilités nouvelles pour le commerce intérieur, nouvelles conquêtes de l'industrie ; 3^o Il compare la prospérité actuelle du royaume à l'état lamentable où trente ans de guerres civiles avaient jeté la patrie ; 4^o Enfin, il remercie son maître, son ami, de l'avoir associé à ses travaux, à sa gloire peut-être. 81, *Nantes*.

1642. Le vendredi 14 mai 1610, un peu après quatre

heures du soir, Henri IV se rendait en carrosse à l' Arsenal pour visiter Sully malade. On sait qu'en route il fut assassiné par Ravallac. Voici comment Michelet raconte la scène : « Il faisait beau temps, le carrosse était ouvert. Le roi était au fond, entre M. de Montbazon et le duc d'Épernon; celui-ci occupait le roi à lire une lettre. A la rue de la Ferronnerie, il y eut un embarras de voitures. Ravallac, qui suivait depuis le Louvre, rejoignit alors, monta sur une borne et frappa le roi. « Je suis blessé ! » En jetant ce cri, le roi leva le bras, ce qui permit le second coup, qui lui perça le cœur. Il mourut au moment même ». — Vous supposerez que d'Épernon court à l' Arsenal prévenir Sully. Entrevue et paroles de ces deux amis du roi. 94, *Nancy*. (Cl. et mod.)

1643. Lettre de Sully annonçant à un de ses amis de province la mort d' Henri IV (1610). 94, *Clermont*.

1644. Lettre d' Étienne Pasquier à un de ses amis, après la mort de Henri IV. — Il exprime ses regrets, sa douleur, ses craintes. 82, *Besançon*.

1645. Un bourgeois de Paris annonce à un de ses amis de province l' assassinat d' Henri IV. 94, *Grenoble*.

1646. Mort d' Henri IV. Ses conséquences. 81, *Lyon*.

1647. Cherchez dans le caractère d' Henri IV les causes de ses succès et de sa popularité. 94, *Dijon*.

1648. Expliquer ce mot de Montesquieu : « Henri IV ! Je n' en dirai rien. Je parle à des Français. Henri IV est resté populaire. Pourquoi ? » 85, *Douai*.

1649. On supposera que Sully trace au jeune roi Louis XIII le portrait d' Henri IV. 89, *Paris*.

Louis XIII et Richelieu.

1650. Le 25 mai 1610, le recteur de l'Université, Étienne Dupuys, suivi des Nations et des Facultés, vint prêter au nouveau roi serment de fidélité, et se présenta ensuite à la reine mère, qui allait être régente. — Vous composerez son discours à la reine mère : 1° Douleur causée par la mort d'un roi qui a fait tant de bien ; 2° Amour du peuple de France pour son jeune fils ; 3° Souhaits pour la reine chargée d'un si lourd fardeau. Dans cette partie de son discours, l'orateur indiquera discrètement à la veuve d'Henri IV ce qu'elle doit faire pour poursuivre l'œuvre de son époux. (Envelopper ses conseils dans la forme d'éloges et de souhaits respectueux. 95, *Lille*. (Cl. et mod.)

1651. Après la mort d'Henri IV, Sully resta quelque temps encore à la cour, mais il eut bientôt à supporter les railleries des jeunes courtisans, qui tournaient en ridicule ses manières et ses habillements démodés. Vous supposerez que Sully sortant de chez la reine et entendant leurs sarcasmes, indigné, les apostrophe : 1° Oui, ses costumes et ses manières sont d'un autre âge : ils datent d'un temps où son maître avait, pour conquérir et relever son royaume, besoin d'autres gens que des bouffons et baladins de cour ; 2° Il rappelle vivement les services qu'il a rendus à Henri IV et à la France ; 3° Aussi bien il leur cède la place, mais qu'ils prennent garde. Un jour viendra où le roi majeur choisira mieux ses ministres : le successeur du vieux Sully aura sans doute

un costume moins ridicule que le sien, mais peut-être aussi la main plus rude. 86, *Douai*.

1652. Le tiers état aux *États de 1614*. 81, *Caen*.

1653. Robert Niron, orateur du tiers état, demande, au nom de son ordre : 1° L'indépendance de la couronne vis-à-vis du Saint-Siège ; 2° La publicité des affaires de finances ; 3° L'extension de la taille aux deux ordres privilégiés. 82, *Clermont*.

1654. Discours de Jean Savaron, du tiers-état, député de la sénéchaussée de Clermont en Auvergne, contre la vénalité des offices de judicature (92, *Dijon*) ; — pour réclamer, à l'encontre de l'abolition de la paulette demandée par la noblesse, l'abolition des pensions payées aux nobles (93, *Clermont*) ; — prononcée devant Louis XIII, où il demande, en même temps que l'abolition de la vénalité des charges, la réduction des tailles et la suppression des pensions. 95, *Dijon*.

1655. Un député du tiers état, au lendemain de la clôture des États généraux en 1614, écrit à un de ses amis pour lui rendre compte de ce qui s'est passé dans cette assemblée. 92, *Aix*.

1656. On supposera que *Richelieu*, rappelé au ministère en 1624, adresse au roi un mémoire dans lequel il lui expose l'état de la France et ses projets politiques. 89, *Lille*.

1657. Richelieu, en arrivant au ministère, expose à Louis XIII son programme de gouvernement (94, *Toulouse*), ses projets. — On résumera, sous la forme d'un tableau, les quatorze années du règne de Louis XIII, et,

sous la forme d'un programme, les dix-huit années du ministère de Richelieu. 83, *Dijon*.

V. nos 1683-1686, 1693-1697, pour l'extérieur et la guerre de Trente ans.

1658. *Richelieu expose à l'Assemblée des notables (1626) son dessein de rétablir la marine française. La France doit être à la hauteur de l'Angleterre, de l'Espagne et des Pays-Bas. — Nécessité d'une marine pour la colonisation.* 93, *Nancy*.

1659. Richelieu expose à Louis XIII, à la veille du siège de La Rochelle, la politique qu'il entend suivre à l'égard des protestants et les modifications qu'il juge convenable d'apporter à l'Édit de Nantes. 91, *Caen*.

1660. Bassompierre à un ami pendant le siège de La Rochelle (1628). 82, *Montpellier*.

1661. Lettre de Richelieu à Louis XIII après la prise de La Rochelle (91, *Poitiers*). Le cardinal fait l'apologie des actes de son ministère, énumère les desseins qu'il se propose encore d'exécuter et reproche au roi les sentiments de défiance et de jalousie qu'il a montrés à son égard. 81, *Limoges*.

1662. Fêtes à Paris en l'honneur de la prise de La Rochelle et de la rentrée du Roy, l'avant-veille de Noël. Dispositions adoptées par l'Université : arc de triomphe sur le passage du Roy ; harangue du recteur, accompagné de régents de chaque collège en robe rouge ; pièces en vers, en prose, dans toutes les langues, composées à l'envi par tous les professeurs de l'Académie pour célébrer la victoire royale. — Vous referez la harangue du recteur Nicolas Le Maistre, fort approuvée

par le Roy. Vous pourriez l'encadrer dans une description de la scène. 91, *Lille*. (Cl. et mod.)

1663. Richelieu avait entrepris de faire respecter la volonté du roi et de la loi par la noblesse turbulente, qui trouvait souvent des complices jusque dans la famille royale. Les comtes de *Montmorency et de Chappelles* s'étant battus en plein jour sur la place Royale, au mépris des édits, furent arrêtés, jugés et condamnés à mort. Grâce demandée par la noblesse. Richelieu expose au roi les motifs qui réclament l'exécution de la sentence. 81, *Rennes*.

1664. A la journée qui fut appelée *journée des Dupes*, le duc de Saint-Simon intervient en faveur de Richelieu : 1° Il est honteux de condamner un homme, sans l'avoir entendu ; 2° Services déjà rendus par Richelieu ; 3° Il ne faut pas préférer l'intérêt particulier à l'intérêt de l'État. 81, *Clermont*.

1665. La Journée des Dupes (1630). Richelieu à Louis XIII. — Il savait bien sans doute à quelles inimitiés jalouses il s'opposait en entrant au Conseil pour s'y dévouer sans réserve au service du roi et de l'État. Jusqu'ici il a déjoué en silence les intrigues de ses ennemis. Mais, dans le nouveau complot ourdi contre lui par la reine mère, Gaston et les brouillons qui les entourent, il ne saurait se taire davantage. Il faut en finir. Si le roi approuve la politique qu'il a suivie à l'intérieur et à l'extérieur, et dont il retracera les actes à grands traits, il est nécessaire qu'il puisse poursuivre ses desseins pour la grandeur du prince et de la France, sans être sans cesse en butte aux conspirations. Que le roi donc lui permette de se retirer, ou qu'il se débarrasse de cette fac-

lion. On a autre chose à faire que combattre sans cesse des intrigues de femmes et de jeunes fous. 81, Nancy; 93, Dijon.

1666. Gaston d'Orléans, en révolte ouverte contre Louis XIII, venait d'entrer en France à la tête de quelques milliers d'aventuriers espagnols, italiens et allemands. Il soulevait le Languedoc et entraînait dans son parti le gouverneur de cette province, le *duc de Montmorency*. En même temps, il faisait répandre dans tout le royaume des placards où le cardinal de Richelieu était traité de dissipateur, d'usurpateur, d'ennemi du roi et de la maison royale. Avant de se mettre à la tête de son armée pour aller réduire les rebelles, Louis XIII écrit à son frère, examine et réfute les prétendus griefs qu'il prétend redresser, et l'engage à rentrer dans le devoir. 81, Bordeaux.

1667. Après l'exécution du *maréchal de Montmorency* dans la cour du Capitole de Toulouse (30 oct. 1632), le comte de Brion écrit au jeune prince de Marsillac (le futur duc de La Rochefoucauld), pour lui donner quelques détails sur la bataille de Castelnaudary, le jugement et la mort du *maréchal*. 94, Dijon.

1668. Un prince d'Italie ayant écrit à Richelieu, après l'exécution de Montmorency, pour lui reprocher la sévérité de son gouvernement, Richelieu, dans une réponse, lui expose les motifs de sa conduite. — Il veut la France respectée au dehors et florissante à l'intérieur. La France sera respectée au dehors, si elle triomphe de ses

ennemis; elle sera florissante au dedans, si le roi triomphe des factieux et des rebelles. Ces factieux sont, d'une part, les protestants; de l'autre, les seigneurs, que soutiennent malheureusement quelques princes de la famille royale. C'est contre les ennemis intérieurs qu'il fallait d'abord agir. Il y a eu déjà plusieurs guerres dirigées contre eux; il y en aura d'autres encore, s'il est nécessaire. 81, *Bordeaux*.

1669. Lettre du graveur *Callot* à Louis XIII, pour refuser, entant que Lorrain, de représenter la conquête de Nancy par le roi (1633). 93, *Paris*.

1670. *En 1642, pendant que Louis XIII assiégeait Perpignan, Cinq-Mars, son grand écuyer, traita avec les Espagnols. Richelieu, alors presque mourant, saisit une copie du traité; il fit condamner et décapiter Cinq-Mars, ainsi que le jeune De Thou, qui n'avait commis d'autre crime que de ne pas dénoncer le complot. — Vous supposerez que Cinq-Mars, arrêté, écrit à Richelieu pour le supplier d'épargner son ami.* 94, *Dijon*.

1671. Un bourgeois de Lyon écrit à un ami de Paris ses impressions sur l'exécution de Cinq-Mars et de De Thou. Il a été touché par la jeunesse et l'héroïsme du grand écuyer, par la fermeté de son ami; mais il ne veut pas permettre que l'horreur d'une telle exécution égare son jugement sur les coupables qui ont été frappés et sur la politique du grand ministre. 81, *Nantes*.

1672. On supposera qu'au moment où le futur cardinal de Retz se mêle aux complots ourdis contre le cardinal de Richelieu, un ami lui conseille de ne rien entreprendre contre un homme qui, s'il gouverne despotiquement, sert du moins la France autrement que ne

le feraient Marie de Médicis et Gaston d'Orléans, et l'engage à imiter la patience du roi, qui supporte l'humeur impérieuse de son ministre. 89, *Paris*.

1673. Bossuet raconte à son père, dans une lettre, la rentrée de Richelieu à Paris, après l'exécution de Cinq-Mars. 82, *Aix*.

1674. En 1642, J.-Bénigne Bossuet arrivait à Paris. Le jour même de son arrivée, il vit l'entrée du cardinal de Richelieu, qui revenait mourant du fond du Languedoc, « porté, dans une chambre construite en planches, par dix-huit de ses gardes, toujours nu-tête, quelque temps qu'il fit, et qui se relayaient de distance en distance ; les chaînes furent tendues à Paris, dans les rues où il devait passer, pour contenir la foule ». — Au mois de décembre de la même année, J.-Bénigne revit le cardinal de Richelieu exposé sur son lit de parade, au milieu de l'appareil funèbre. Vous supposerez que le jeune J.-Bénigne écrit à son oncle Claude Bossuet qui l'avait élevé et envoyé à Paris ; il lui fait part des impressions que ces deux spectacles ont laissées dans son âme. 82, *Douai*.

1675. On supposera que Richelieu, sur le point de mourir, écrivit à Louis XIII pour lui conseiller de prendre Mazarin comme premier ministre. 81, *Toulouse* ; 93, *Dijon*.

1676. Est-il vrai que Richelieu, comme il le disait en mourant à son confesseur, n'avait jamais eu d'autres ennemis que ceux de l'État ? 84, *Douai*.

1677. Expliquer quelle fut la portée de la politique intérieure de Richelieu. 81, *Clermont*.

1678. Richelieu et les protestants en France et en Europe, de 1621 à 1643. 83, *Caen*.

1679. Situation générale de la France et de l'Europe à la mort de Richelieu. 81, *Lyon*.

1680. Juger Richelieu en tant qu'homme politique. 85, *Clermont*.

1681. Que pensez-vous du jugement suivant sur Richelieu : « A la vue des grandes choses qu'il a faites, on l'admire ; on voudrait, mais on ne saurait l'aimer : quelque chose de triste reste attaché à sa gloire. » 85, *Grenoble*.

1681 bis. Principaux traits du caractère de Richelieu. 90, *Grenoble*.

1682. Suivez le règne de Louis le Juste ; c'est la vie du cardinal de Richelieu ; c'est son éloge et celui du prince qui l'a mis en œuvre. 84, *Clermont*.

Guerre de Trente ans.

1683. Richelieu écrit au Père Joseph, son confident, qu'il avait envoyé à la Diète de Ratisbonne, pour lui exposer ses projets de politique extérieure. 94, *Dijon*.

1684. Lettre de Richelieu au Père Joseph, qui accompagne Brulart de Léon à la Diète de Ratisbonne. Il

lui rappelle les questions diverses sur lesquelles doivent porter ses négociations. 94, Dijon.

1685. Lettre de Richelieu à Gustave-Adolphe, pour l'engager à prendre part à la guerre de Trente ans. 93, Caen.

1686. Richelieu fait écrire, par un de ses secrétaires, une lettre confidentielle à Gustave-Adolphe, pour l'engager à venir en Allemagne soutenir la cause des protestants. 82, Lyon.

1687. Allocution prononcée par Gustave-Adolphe au Sénat de Suède, avant de partir pour la guerre d'Allemagne. Il expose les motifs qui l'ont déterminé à intervenir dans le conflit, les raisons qui lui font bien augurer du résultat ; il recommande la concorde et la confiance. 82, Clermont.

1688. Gustave-Adolphe expose, devant les États de Suède, les motifs politiques et religieux de son intervention dans les affaires de l'empire. 81, Grenoble.

1689. Du rôle de la Suède dans la guerre de Trente ans. 82, Clermont.

1690. Discours de Gustave-Adolphe aux habitants de Francfort-sur-le-Mein qui refusaient de le recevoir dans leurs murs. 82, Dijon.

1691. Gassion, que Richelieu appelait la *Guerre*, et que Mazarin fit maréchal de France, eut de bonne heure une vocation militaire très marquée. Fils d'un second président à mortier de Paris, il venait de faire ses premières armes en Italie, au service du duc de Savoie,

lorsqu'il fut attiré en Allemagne par le bruit des exploits de Gustave-Adolphe. Avec une petite troupe de quinze ou vingt cavaliers, il se rendit au camp de ce prince, qui apprécia vite ses talents, ses qualités de caractère et d'esprit, et lui confia au bout de six mois un régiment de cavalerie de huit compagnies. Vous supposerez qu'au moment de cette promotion Gassion écrit à un de ses amis resté en Béarn. Il lui parle du roi de Suède, de son armée, de ses réformes militaires, de ses plans politiques. 92, *Aix*.

1692. Lettre de M. de la Grange, agent diplomatique de la France, annonçant à Louis XIII, le 22 novembre 1632 la bataille de Lutzen et la mort de Gustave-Adolphe. 95, *Aix*.

1693. Du rôle de Wallenstein dans la guerre de Trente ans. 84, *Clermont*.

1694. L'empereur d'Allemagne Ferdinand II explique les raisons qui l'ont porté à se débarrasser de Wallenstein. 82, *Grenoble*.

1695. Richelieu expose, devant le Conseil du roi, les causes historiques et politiques de la lutte à poursuivre contre la Maison d'Autriche. 81, *Grenoble*.

1696. Richelieu écrit à Louis XIII pour l'engager à intervenir dans la guerre de Trente ans (1745) (92, *Clermont*). — La puissance de l'Autriche est dangereuse pour l'équilibre européen et pour la sécurité de la France. Depuis le début de la guerre, le gouvernement français occupé par les troubles intérieurs, n'a pu agir que par

sa diplomatie. Aujourd'hui que la paix intérieure est rétablie, il est temps d'intervenir par les armes et de reprendre la sage politique de François I^{er} et d'Henri IV. 81, *Toulouse*.

1697. Richelieu, dans une lettre à un de ses amis, indique la part qu'il a prise à la guerre de Trente ans et la conduite qu'il a tenue à l'égard de Gustave-Adolphe et de Wallenstein. 82, *Montpellier*.

1698. Épisode de la guerre de Trente ans. — 1^o On vient d'apprendre l'invasion de la France et la prise de Corbie par les Espagnols, on reçoit des nouvelles alarmantes de Bourgogne. Richelieu, auteur de la guerre est atterré; 2^o Le Conseil du roi se rassemble. Richelieu propose de se retirer derrière la Loire; Louis XIII, ordinairement silencieux, se lève et combat la proposition de Richelieu; 3^o Il dit que la retraite serait un désastre, qu'on peut, au contraire, relever les courages en marchant à l'ennemi, qu'il a de bonnes nouvelles de Bourgogne et qu'à la tête de 40.000 hommes il ira lui-même au-devant des Espagnols à Corbie. L'événement donne raison à Louis XIII. 95, *Dijon*.

1699. Hugo Grotius, ambassadeur de Suède à Paris, écrit au chancelier Oxenstiern pour lui annoncer la mort de Richelieu. 81, *Poitiers*.

1700. Politique de Richelieu. 83, *Dijon*.

1701. Comparer la politique de Louis XI et celle de Richelieu. 85, *Montpellier*.

1702. Discours du prince de Condé à ses troupes au matin de la bataille de Rocroy (92, *Caen*). — Il les anime

en leur rappelant les gloires du règne de Louis XIII. Il espère que la victoire sera l'heureux présage d'un règne non moins illustre. 83, *Besançon*.

1703. *Faire un exposé rapide des causes et des conséquences de la guerre de Trente ans.* 95, *Aix*.

1704. Résultats de la guerre de Trente ans. 81, *Clermont*.

1705. Lettre d'Abel Servien à Anne d'Autriche, le 25 octobre 1648. Il annonce à cette princesse que le traité de Westphalie a été signé la veille, et il insiste sur l'importance de cet acte. 92, *Aix*.

1706. Exposer et apprécier les conséquences de la guerre de Trente ans et des traités de Westphalie pour l'Allemagne. 82, *Montpellier*.

1707. Après avoir exposé sommairement les faits de la guerre de Trente ans, montrer quels sont les changements que le traité de Westphalie, qui la termine, a introduit dans l'état politique de l'Europe. 82, *Aix*.

1708. Expliquer comment la paix de Westphalie a été établie, ce que l'on est convenu d'appeler l'équilibre européen. 83, *Montpellier*.

1709. L'état de l'Europe après le traité de Westphalie. *Caen*.

1710. État politique et intellectuel de l'Europe après le traité de Westphalie. 92, *Aix*.

Cromwell. V. nos 1036, 1063.

1711. John Hampden avait refusé de payer l'impôt du Ship-money. Un de ses amis lui écrit pour l'engager à se soumettre à cet arrêt. Hampden lui répond en lui

exposant les motifs de son refus. — Composer cette lettre. Ce n'est pas pour la misérable somme de 20 schellings qu'il n'a pas voulu payer, c'est qu'il veut montrer aux Anglais, par son exemple, dans quelle voie ils se laissent entraîner par des politiques (Laud et Strafford), entre les mains desquels se trouve le gouvernement tout entier. Il craint que ce nouveau système de vexation n'attire bien des orages sur l'Angleterre : c'est alors que les Anglais se repentiront d'avoir obéi à des tyrans. 83, *Dijon*.

1712. Portrait de Cromwell. 82, *Caen*.

1713. Cromwell propose au Parlement l'Acte de navigation. 82, *Grenoble*.

1714. *Cromwell, à son lit de mort* (1^{er} sept. 1658), s'adresse aux personnes présentes et leur fait l'apologie de la conduite qu'il a tenue depuis 1642. 94, *Clermont*.

1715. Fairfax à la Chambre des Lords (1660). — Certains membres de cette Chambre proposaient de déterrer Cromwell et de le pendre au gibet de Tyburn. Lord Fairfax, qui avait fait preuve autrefois d'indépendance en se séparant de Cromwell, combat cette vengeance misérable. C'est une lâcheté de s'attaquer à un cadavre, après avoir tremblé devant le protecteur vivant. — Usurpateur ou non, Cromwell a gouverné l'Angleterre pendant neuf ans, et non sans gloire. Pour lord Fairfax, il s'est opposé à la tyrannie de Cromwell ; il n'est pas moins décidé à combattre l'esprit d'aveugle

réaction que l'on imprime au gouvernement de Charles II.
81, *Clermont*.

Louis XIV.

Fronde (V. Siècle de Louis XIV de Voltaire).

1716. Raconter l'origine et les débuts de la Fronde.
81, *Paris*.

1717. La journée des Barricades. 81, *Paris*.

1718. Discours d'un vieux parlementaire au coadjuteur de l'archevêque de Paris (cardinal de Retz), pour l'engager à ne point prendre part à la Fronde. 84, *Paris*.

V. n° 920.

1719. M^{me} de Sévigné épousa, en 1644, le marquis Henri de Sévigné, noble breton et parent du cardinal de Retz. Quand éclata, en 1649, la première Fronde, le marquis suivit le duc de Longueville, gouverneur de Normandie, qui essaya vainement de soulever cette province contre la Cour. Cependant M^{me} de Sévigné était restée dans Paris assiégé. — Vous supposerez une lettre à son mari, pour lui peindre l'état de la capitale livrée aux Frondeurs et lui communiquer ses impressions sur la tragi-comédie de la Fronde, dont elle apprécie les principaux auteurs. 94, *Lyon*.

1720. La Fronde parlementaire depuis son origine jusqu'au traité de Rueil. *Caen*.

1721. Un des amis de Turenne lui écrit, après qu'il a été vaincu à Réthel par Duplessis-Praslin, pour l'engager à rentrer dans le devoir, à abandonner la Fronde et à remettre son épée au service de la France. 86, *Paris*.

1722. Mazarin, fondateur de la Bibliothèque mazarine, y avait fait réunir quarante mille volumes par les soins d'un des plus célèbres érudits de son temps, Gabriel Naudé. Il la destinait à l'usage des gens de lettres, quand, tout à coup, il fut forcé de fuir, le 29 décembre 1651. Le Parlement de Paris lança un décret, non pas seulement contre la personne du fugitif, mais contre cette bibliothèque, coupable d'avoir été rassemblée par le ministre déchu, et voici ce qu'il décida : « Sur la bibliothèque et les meubles du cardinal qui seront vendus, il sera par préférence pris la somme de 150.000 livres, laquelle somme sera donnée à celui ou ceux qui présenteront le cardinal à la justice, mort ou vif. » Gabriel Naudé protesta hardiment par un avis public et tâcha de défendre la bibliothèque qu'il avait formée. — Vous supposerez cette remontrance de G. Naudé adressée à MM. du Parlement. 84, *Douai*.

1723. Lettre d'un ami au grand Condé pour le supplier de rester fidèle au roi et à la France (1651). 80, *Besançon*.

1724. Un ami du prince de Condé lui écrit pour l'engager à faire sa soumission au roi. 92, *Nancy*.

1725. Retracer brièvement le rôle des principaux héros et héroïnes de la Fronde : Condé, Retz, M^{lle} de Montpensier, de Longueville... Montrer que si La Rochefoucault a calomnié la nature humaine, il n'a pas calomnié son parti et son époque, en soutenant que « l'amour-propre est le mobile de toutes les actions ». 85, 95, *Dijon*.

1726. Vous supposerez que peu de jours avant sa mort (24 août 1679), le cardinal de Retz (65 ans), appelé pour un procès à Paris de sa retraite de Commercy, et se trouvant chez M^{me} de Sévigné (53 ans) avec celui qu'elle appelait le « bon abbé de Coulange » (72 ans), évêque, à la prière de ses amis, ses souvenirs de jeunesse ; il expose avec l'abandon et la franchise de l'intimité ce qu'il pense aujourd'hui de cette Fronde à laquelle il a été intimement mêlé, et fait le portrait de quelques-uns des personnages, amis ou ennemis, qui y ont été engagés avec lui. 93, *Lille*. (Cl. et mod.)

1727. Que faut-il penser de la Fronde, telle que le cardinal de Retz et Voltaire l'ont racontée ? 81, *Clermont*.

1728. Comparer la Ligue et la Fronde : ressemblances et différences. Toutes deux se terminant par une lassitude générale, la honte de l'alliance étrangère, une renaissance de patriotisme. 95, *Montpellier*.

1729. Condé à Mazarin (1619). — Le prince de Condé avait eu le malheur d'ajouter la trahison à la révolte et de commander pendant sept ans les troupes espagnoles contre la France. Comme on négociait la paix avec l'Espagne et que la situation du prince constituait la plus grande difficulté des transactions, il écrivit au

cardinal Mazarin pour offrir sa soumission sans réserve en retour de l'amnistie pour ses partisans. Condé ne stipulait, ni pour eux ni pour lui, aucune restitution de charge ou d'office. — Vous reconstruirez la lettre de Condé, en y introduisant une appréciation sans emphase des malheurs de la guerre civile et une mention discrète, mais ferme, des succès qu'il a remportés sous le drapeau de la France. 95, *Clermont*.

Mazarin.

1730. Lettre de Mazarin à Louis XIV (1689). — Il vient de signer le traité des Pyrénées. Clauses de ce traité; ses conséquences. C'est son testament politique. 82, *Douai*.

1731. Testament politique de Mazarin. Mazarin, dans une adresse personnelle à Louis XIV, lui rappelle tout ce qu'il a fait pour lui et pour l'honneur de la France. 82, *Montpellier*.

1732. Le cardinal Mazarin, quelques jours avant sa mort, fait appeler Colbert, et lui apprend qu'il l'a demandé à Louis XIV pour successeur. — Il fera connaître à Colbert les principaux traits du caractère du jeune prince, tels qu'il les a devinés sous sa réserve. Il parlera de la calomnie dont il avait été poursuivi, dans le cours de sa vie politique. Peut-être sera-t-elle désarmée, en voyant qu'il a assez aimé la France pour se donner un successeur tel que Colbert. Il pressentira la justice que l'histoire devait lui rendre, et promettra à Colbert le

même retour d'opinion, après des préventions ou des inimitiés du même genre. 82, *Bordeaux*.

1733. Politique de Mazarin (82, *Montpellier*) à l'extérieur. 91, *Clermont*.

1734. Faire le portrait de Mazarin. 94, *Grenoble*.

1735. Faire connaître et comparer la situation intérieure (politique et littéraire) de la France, à l'avènement de Richelieu (1624) et à la mort de Mazarin (1661). 82, *Nantes*.

1736. Richelieu et Mazarin ; leur portrait ; leur politique (93, *Clermont*) ; l'apprécier. 82, *Aix*.

1737. Comparer le caractère et le rôle de Richelieu et de Mazarin. 81, *Paris*.

1738. Même comparaison, en indiquant les obstacles qu'ils ont rencontrés dans leur lutte contre la maison d'Autriche et dans leur administration intérieure, la manière dont ils en ont triomphé et la situation dans laquelle ils ont laissé la France 81, *Nantes*.

1739. Minorités de Louis XIII et de Louis XIV. 82, *Besançon*.

Fouquet.

1740. En 1661, Fouquet offrit à Louis XIV une fête magnifique dans sa splendide demeure de Vaux. Son secrétaire Pellisson écrit à La Fontaine : éclat de la fête ; Puget, Lebrun, Lenôtre, les machines de l'italien Torelli, les Fâcheux de Molière. Mais Pellisson est inquiet. Le

roi paraît dissimuler à peine son irritation ; on l'a vu froncer le sourcil devant la devise de Fouquet : (un écureuil avec ces mots : *quò non ascendam ?*) ; certains prétendent l'avoir entendu dire à sa mère : « Ah ! Madame, ne ferons-nous pas rendre gorge à ces gens-là ? » Celui que Pellisson redoute surtout, c'est le jeune intendant Colbert que Mazarin a recommandé au roi, qui chaque soir travaille avec lui. 86, *Douai*.

1741. Colbert engage Louis XIV à sévir contre Fouquet : 1° ce n'est point la passion ni l'intérêt qui l'anime contre Fouquet, c'est le bien de l'État ; 2° torts de Fouquet ; 3° réformes à opérer dans l'administration des finances. 95, *Dijon*.

1742. Madame de Sévigné mande à Bussy-Rabutin, l'arrestation de Fouquet et lui fait part de ses inquiétudes sur le sort du surintendant.

1743. Fouquet devant l'histoire et la littérature. — Racontez l'histoire du surintendant. Quelles ont été les causes de sa disgrâce ? Quelles sympathies a-t-il inspirées ? Quel fut le rôle de Colbert à son égard ? 82, *Paris*.

V. nos 648, 649, 665.

Colbert. — V. nos 1807, 1808.

1744. Le Boulonnais avait eu beaucoup à souffrir des quartiers d'hiver pendant la Fronde et de la cherté des grains pendant l'hiver de 1660. Une convention faite avec la cour par la province devint l'occasion de nouvelles exigences ; bien que la paix fût signée. Alors éclata une révolte, qui fut sévèrement réprimée. A

l'instigation de Colbert, quatre cents des meneurs les plus valides furent condamnés aux *galères* à perpétuité. Ils arrivèrent à Montreuil à peu près nus, malades et décimés par la fièvre. L'évêque de Boulogne intervint. Vous supposerez une lettre écrite par lui à Colbert, implorant pour ces malheureux la pitié du Ministre et du Roi. 94, *Lille*. (Cl. et mod.)

1745. Dans une dernière entrevue avec Colbert, *Riquet* achève de démontrer et l'importance et la possibilité d'exécution du canal des Deux-Mers. 82, *Grenoble*.

1746. Lettre de P. Riquet à Colbert à propos du canal du Midi : 1° avantages politiques et commerciaux ; 2° moyens d'exécution. 94, *Grenoble*.

1747. En 1686, Vauban fut envoyé par Louis XIV pour inspecter le canal du Midi (inauguré en 1681, six mois après la mort de Riquet). A mesure qu'il parcourait les travaux, il sentait grandir son admiration pour l'œuvre et pour son auteur. Arrivé au bassin de Saint-Ferréol, il s'écria : « Il ne manque ici que la statue de Riquet ». — Vous supposerez une lettre de Vauban au marquis de Seignelay, demandant qu'on élève une statue à Riquet : 1° il décrit rapidement l'œuvre du grand homme trop oublié, qui lui a consacré sa vie et sa fortune ; il montre quelle en est l'importance, quels avantages en résultent pour la France ; 2° Si M. Colbert vivait encore, il serait certainement favorable à une mesure où sa propre gloire est intéressée (c'était lui surtout qui avait compris et protégé Riquet) ; c'est pourquoi Vauban s'adresse à M. de Seignelay. 94, *Lille*. (Cl. et mod.)

1748. On venait de planter le jardin des Tuileries ; Col-

bert voulait le faire fermer, disant qu'on n'y verrait que des « fainéants », que le populaire « gâterait » le jardin royal. Lettre de Perrault, l'auteur des Contes, à Colbert, pour lui demander d'ouvrir le jardin au public. 85, *Douai*.

1749. En 1665, sur l'ordre de Louis XIV. Lenôtre dessina et replanta le jardin des Tuileries. Colbert décida que ce jardin serait désormais fermé ; mais sur les instances de Ch. Perrault, les Tuileries demeurèrent ouvertes au public. — Vous supposerez une lettre de Ch. Perrault à Colbert, dans laquelle il fait valoir les raisons suivantes : « Les habitants des rues qui avoisinent le palais, viennent chercher là, pour eux et leurs enfants, de l'air et du soleil. — C'est un lieu commode pour les rendez-vous d'affaires. — Les jardiniers déclarent que les promeneurs ne font aucun dégât : ils respectent le jardin, en raison même de la confiance qu'on leur témoigne : que de gens, de tout âge et de toute condition, loueront la bonté du Roi chez qui ils iront se promener. 81, *Douai*.

1750. En 1866, le peintre Lebrun avait suggéré à Colbert de créer à Rome une école française de peinture, où les élèves iraient, parmi les beaux modèles et les grands souvenirs, se perfectionner dans leur art. — Colbert fit agréer au roi ce projet par un rapport que vous rédigerez. 93, *Nancy*.

1751. Le 21 avril 1667, Colbert, reçu avec les cérémonies ordinaires, à l'Académie qui l'avait depuis longtemps invité à lui faire l'honneur d'être un de ses membres, fit un discours à la louange du Roy avec tant de grâce et de succès qu'il en fut admiré de toute cette

savante compagnie. — On refera le discours de Colbert, qui ne nous est pas parvenu. On rappellera l'action de Colbert sur les lettres, les arts et les sciences, Académie des sciences, Petite Académie ou Académie des Inscriptions, Académie de France à Rome, Académie d'architecture et de musique. En 1671, à la mort du chancelier Séguier, chez qui l'Académie française se réunissait, il fait transporter au Louvre le siège des séances. En 1673, il fait attribuer des jetons de présence pour raviver le zèle des Académiciens à la rédaction du dictionnaire, œuvre à laquelle Colbert attachait toujours la plus grande importance. 84, Douai.

1752. Richelieu et Colbert considérés comme protecteurs des lettres et des arts. 82, Bordeaux.

1753. Colbert expose dans un Mémoire au Roi, ses plans sur la réorganisation de la marine militaire (1669). 1° Le haut rang qu'occupe la France en Europe et la protection de notre commerce et de nos colonies qui exigent le relèvement de notre marine. — 2° Admirable situation et ressources maritimes de la France. — 3° Projet de Colbert..... Ainsi sera assurée la défense de nos côtes et de nos possessions. — La marine marchande deviendra la pépinière de la marine militaire, et le recrutement légal et régulier procurera à nos flottes un personnel dévoué à ses devoirs et expérimenté. 83, Douai.

1754. Cavelier de la Salle annonce à Colbert la découverte qu'il vient de faire du Mississipi et la prise de possession au nom de la France, du pays qui s'appellera bientôt la Louisiane. 94, Dijon.

1755. Colbert et l'industrie. 82, Montpellier.

1756 Au retour d'un second voyage à travers la France, qu'il n'avait pas vue depuis la mort de Mazarin, un Vénitien raconte à un de ses amis les progrès de l'industrie française, sous l'administration de Colbert. — 1° Exposer les mesures prises par ce sage administrateur; 2° principales manufactures qu'il a créées; 3° si la France conserve la paix que lui donne le traité de Nimègue, elle est à jamais délivrée du tribut onéreux qu'elle payait à l'étranger. 82, *Toulouse*.

1757. Quelques mois avant sa mort, Colbert, effrayé des dangers de la politique étrangère de Louis XIV et des grandes dépenses de la Cour, écrit au Roi, pour lui rappeler, une fois encore, quels sont les véritables intérêts de la France à l'extérieur et à l'intérieur. 82, *Lyon*.

V. n° 1783.

1758. *Colbert meurt en 1683. Supposez qu'un ami de M^{me} de Sévigné, par exemple M. de Coulanges, lui écrit pour lui annoncer cette nouvelle : il lui peindra la malveillance aveugle de la foule aux funérailles du grand ministre; il rappellera brièvement quelle grande œuvre a accomplie Colbert et lui fera pressentir à quels dangers va se trouver exposée la monarchie privée d'un tel serviteur.* 93, *Grenoble*.

1759. Expliquer cette parole d'un historien : « Colbert fut impopulaire jusqu'à la haine. Après sa mort, son convoi, devant passer près des Halles, ne sortit que la nuit et sans escorte de peur de quelque insulte du peuple. Le peuple, et surtout celui de Paris, haïssait Colbert à cause des taxes onéreuses établies depuis la guerre de Hollande. Le roi fut ingrat : le peuple fut ingrat ; la postérité seule a été juste. » 85, *Grenoble*.

1760. Expliquer cette parole de Mazarin à Louis XIV : « Sire, je vous dois tout, mais j'espère m'acquitter en quelque manière en vous donnant Colbert. » 95, *Dijon*.

1761. La Bruyère a dit en pensant à Colbert : « Le panneau le plus délié et le plus spécieux qui, dans tous les temps, ait été tendu aux grands par leurs gens d'affaires et aux rois par leurs ministres, est la leçon qu'ils leur font de s'acquitter et de s'enrichir. Excellent conseil, maxime utile, une mine d'or, un Pérou, du moins pour ceux qui ont su jusqu'à présent l'inspirer à leurs maîtres. » Commentez cette réflexion par les connaissances que vous avez du caractère et de la situation de La Bruyère, par celle des goûts de Louis XIV et des services rendus par Colbert. 95, *Dijon*.

1762. Quelle fut la part de Colbert dans l'organisation de la monarchie absolue. 93, *Poitiers*.

1763. Résumer et apprécier l'œuvre de Colbert. 95, *Aix*.

1764. Comparer ensemble Sully et Colbert. Indiquer les mérites de chacun d'eux, et montrer ce qu'il y avait d'exclusif et d'incomplet dans l'un et dans l'autre. 92, *Toulouse*.

1765. **Sobieski**. Pendant le règne de Michel Coribut en Pologne, Sobieski fut disgrâcié, malgré les services qu'il avait rendus à son pays. Louis XIV, qui connaissait ses talents militaires, l'invita à venir s'établir en France, en lui offrant le bâton de maréchal. — Lettre de Jean Sobieski à Louis XIV (1672) : 1° il remercie le roi, sans pouvoir accepter ses généreuses propositions, parce que le devoir le retient en Pologne ; 2° la France est florissante, entourée de soldats nom-

breux et d'habiles généraux ; la Pologne, harcelée par les Turcs et les Moscovites, n'a ni armée régulière ni soldats expérimentés ; 3° Sobieski ne peut abandonner son pays dans de telles circonstances, laisser la Pologne exposée aux ravages de ses ennemis, pour aller chercher une victoire à la tête des armées françaises ; 4° il a prouvé son attachement à la France en épousant une française ; en défendant son pays, il servira le roi de France ; car les traditions et les intérêts réunissent les deux États. 82, *Rennes*.

1766. *Guerre de Dévolution et de Hollande. — Intérieur.*

Le comte (depuis duc) de Lauzun, ayant encouru la haine de Louis XIV et le courroux de Louvois, fut enfermé à Pignerol en 1671. Il y trouve Fouquet, enfermé depuis 1665. Il se glisse dans son cachot par un trou bien dissimulé et lui raconte ce qui s'est passé en France et en Europe pendant cette période de six années. 83, *Besançon*; 91, *Nancy* (Mod.); 93, *Lille* (Cl. et mod.).

1767. Lettre de Guillaume d'Orange à William Temple, ambassadeur de la Grande-Bretagne à La Haye, pour lui suggérer l'idée de la Triple-Alliance contre Louis XIV pendant la guerre de Dévolution. 92, *Clermont*.

1768. Madame, duchesse d'Orléans, fait connaître à Louis XIV les clauses et les conséquences du traité qu'elle a signé à Douvres avec son père Charles II. 81, *Grenoble*.

1769. Le 4 janvier 1672, Louis XIV donna audience à l'ambassadeur de Hollande. L'ambassadeur assura le Roi que les États-Généraux s'étaient examinés scrupu-

leusement pour voir ce qu'ils avaient pu faire qui déplût à Sa Majesté, qu'ils ne lui avaient jamais manqué de respect et que cependant ils entendaient dire que tout ce grand armement préparé par Louis XIV était dirigé contre eux. Ils étaient prêts à satisfaire Sa Majesté sur tous les griefs qu'elle alléguerait : ils la suppliaient de se souvenir des bontés que les rois, ses prédécesseurs, avaient eues pour la Hollande. Que s'ils ne pouvaient détourner de leur pays le fléau de la guerre, ils se défendraient comme il convient à un peuple libre. 82, *Bordeaux*.

1770. Leibnitz propose à Louis XIV (1672) d'entreprendre, au lieu de la ruine de la Hollande, la conquête de l'Égypte. 92, *Clermont* ; 90, *Poitiers*.

1771. Causes, récit et conséquences de l'invasion de la Hollande par Louis XIV en 1672. 81, *Rennes*.

1772. Guillaume d'Orange, proclamé Stathouder, remercie le peuple des Provinces-Unies, rappelle les services rendus par sa famille à la République, et indique les mesures de salut qu'il se propose de prendre. 81, *Grenoble*.

1773. Discours de Guillaume d'Orange aux États-généraux de Hollande, pour leur demander la rupture des digues, 15 juin, 1672. 92, *Bordeaux*.

1774. Un membre du Conseil des Provinces-Unies engage ses concitoyens à inonder le pays pour arrêter les progrès de Louis XIV (1672) : 1° Triste état où sont réduits les Hollandais. Insuffisance de leurs forces militaires ; 2° S'ils percent leurs digues, l'Océan, sur lequel ils

ont conquis leur pays, peut aujourd'hui les défendre ; 3° Il leur en coûtera sans doute. Mais, pour s'affranchir de la domination espagnole, leurs pères n'ont reculé devant aucun sacrifice. Ils doivent se montrer dignes d'eux. 92, *Toulouse*.

1775. Turenne expose à Louis XIV le plan qu'il a conçu pour protéger l'Alsace et il rappelle les hauts faits qui se sont passés sur le Rhin depuis l'avènement du Roi. 82, *Lyon*.

1776. Répondre à cette question de Napoléon : « Lequel est le plus beau, un conquérant d'Asie, entraînant à sa suite des hordes innombrables, ou M. de Turenne défendant le Rhin à la tête de 30.000 hommes ? » 92, *Dijon*.

1777. Un officier de l'armée de Turenne raconte sa mort et résume ses deux dernières campagnes. Dites la douleur occasionnée par cette grande perte. 83, *Grenoble*.

1778. *Charles de Sévigné apprend à sa mère la mort de Turenne*. 93, *Paris*.

1779. On racontera la mort de Turenne, et à ce propos on fera le portrait des grandes qualités de ce général, en retraçant les principaux événements de sa vie militaire. Ne pas oublier de décrire la frayeur de l'armée et l'émotion de la France à la nouvelle de cette perte aussi imprévue que regrettable. 83, *Dijon*.

1780. Turenne. — Principaux actes de sa vie. Ses grandes qualités. Sa mort. 85, *Douai*.

1781. Turenne. Sa vie. Son caractère. 91, *Lille*.
V. Napoléon I^{er}.

1782. Discours de Vauban à Louis XIV pour le décider à faire le siège de Valenciennes en plein jour. Le roi Louis XIV assiégeait Valenciennes (mars 1677); il tint conseil de guerre pour attaquer les ouvrages du dehors. C'était l'usage que ces attaques se fissent toujours pendant la nuit, afin de marcher à l'ennemi sans être aperçu et d'épargner le sang du soldat. Vauban proposa de faire l'attaque en plein jour. Tous les maréchaux de France se récrièrent contre cette proposition; Louvois la condamna. Vauban tint ferme avec la confiance d'un homme certain de ce qu'il avance. Refaire le discours de Vauban. 81, *Douai*.

1783. Colbert cherche à détourner Louis XIV d'abuser de ses succès après la paix de Nimègue (1679). — Il lui conseille de rassurer l'Europe par une conduite modérée et pacifique, de ménager nos finances et de donner tous ses soins au développement de la prospérité morale, intellectuelle et maritime de la France. 82, *Nantes*.

1784. L'Hôtel de Ville de Paris vient de décerner à Louis XIV le titre de Grand (1680). Le prévôt des marchands apporte au roi la délibération et lui expose les motifs qui ont décidé la bourgeoisie parisienne à lui accorder cet hommage. Il exprime la confiance que la sagesse et la modération du roi permettront à la postérité de le ratifier. 83, *Douai*.

1785. Louvois à Louis XIV en lui remettant les clefs de Strasbourg. 82, *Poitiers*.

1785 *bis*. Indiquer les principales causes de la grandeur de la France dans la première moitié du règne de Louis XIV. 82, *Lyon*.

1786. Après le bombardement de Gènes en 1684, le doge Lercori, accusé d'avoir pris parti pour l'Espagne contre la France, avait été forcé de venir à Versailles faire sa soumission. Après avoir passé quelques semaines en France, il écrit à un de ses compatriotes, lui rend compte de ce qu'il a vu, lui parle de Louis XIV, de la cour, des généraux et des principaux écrivains, qu'il a trouvés à cette époque en France et qu'il apprécie sommairement. 95, *Chambéry*.

1787. En 1684, la ville de Paris fonda en l'honneur du Roy un Panégyrique annuel, qui devait être prononcé le 9 mai, jour anniversaire de l'avènement du Prince au trône, par un membre de l'Université. Après un vif débat à ce sujet entre les Facultés, il fut convenu que l'honneur de cette harangue reviendrait au Recteur en exercice. — Vous referez le discours prononcé le 11 mai 1681 dans une des salles de la Sorbonne, par M. Berthe, de la faculté de théologie. 94, *Lille*. (Cl. et mod.)

1788. Lettre de Vauban à Louis XIV pour lui conseiller de ne pas révoquer l'Édit de Nantes (81, *Toulouse*): 1° Les protestants depuis cinquante ans, ont toujours compté parmi les plus fidèles sujets du Roi; 2° ils servent en grand nombre dans les armées de terre et de mer; 3° ils se livrent au commerce et à l'industrie, et il est à craindre que, en s'exilant, ils n'enrichissent l'étranger aux dépens de la France. 84, *Paris*.

1789. Lettre de Bayle à Louis XIV à propos de l^a révocation de l'Édit de Nantes. — D'autres se chargeront de montrer au roi combien cette mesure est impolitique, propre à troubler le royaume, à appauvrir la France pour enrichir l'étranger. — Ce qu'il tient à dire à Louis XIV, prince religieux, c'est qu'il sert bien mal les intérêts de la religion en la rendant odieuse par ses persécutions; que des conversions forcées sont pour le catholicisme un gain plus apparent que réel; que c'est plutôt le déisme que la vraie foi qui grandira par l'intolérance. 95, *Toulouse*.

1790. Un protestant écrit à Louis XIV pour lui démontrer que la révocation de l'Édit de Nantes est un acte criminel, impolitique et nuisible. 82, *Aix*.

1791. Lettre de Leibnitz à Bossuet. — Bossuet, dans l'Oraison funèbre de Michel Le Tellier (22 janvier 1686), s'écrie en parlant de la révocation de l'Édit de Nantes: « Ne laissons pas cependant de publier ce miracle de nos jours; faisons-en passer le récit aux siècles futurs. Prenez vos plumes sacrées, vous qui composez les annales de l'Église. » — Vous supposerez que Leibnitz, après avoir lu cette oraison funèbre, écrit à Bossuet et lui exprime la pénible impression qu'a faite sur lui le passage que nous venons de citer. — Pour Leibnitz, la révocation de l'Édit de Nantes a été une des plus funestes inspirations du règne de Louis XIV. Elle a causé l'émigration de plusieurs familles de protestants qui ont porté à l'étranger leur activité et leur industrie et qui deviendront des ennemis de leur patrie; elle a indisposé contre la France plusieurs nations de l'Europe et préparé pour l'avenir des guerres ruineuses. — L'exécution

de cet acte impolitique a été marquée d'ailleurs par des vexations odieuses et par des actes de cruauté qui ont révolté la conscience publique — Il rappellera en terminant les grands principes de la liberté de conscience et de la liberté du culte, aujourd'hui méconnus, invoqués autrefois par les premiers chrétiens ; il appellera enfin de tous ses vœux la fin de toutes ces persécutions religieuses et une sorte de *trêve de Dieu* entre les partisans des doctrines adverses. 88, *Poitiers*.

1792. Les habitants de Pau avaient fait demander à Louis XIV la permission d'ériger dans leur ville la statue de Henri IV. C'était après la révocation de l'Édit de Nantes. On leur répondit que les circonstances n'étaient guère propres à favoriser ce projet ; que le roi leur permettait plutôt de lui en ériger une à lui-même. Ils obéirent. Mais, au bas de la statue de Louis XIV, ils mirent comme inscription deux vers béarnais, dont l'équivoque spirituelle ne peut être rendue en français et qu'il faut traduire grossièrement ainsi : « Au petit fils de notre grand Henri ». Supposez une lettre d'un des magistrats municipaux à un ami, le lendemain de l'inauguration de la statue : il raconte la demande, le refus ; il décrit la fête de la ville et fait ressortir l'intention maligne de l'inscription. 85, *Douai*.

Turenne et Condé. V. nos 1775-1781.

1793. Portrait du grand Condé. 81, *Nancy*.

1794. Rôle de la maison de Condé, depuis la mort de Henri IV jusqu'à celle du grand Condé. 82, *Clermont*.

1795. Lettre de Condé mourant à Louis XIV. 84, *Montpellier*.

1796. Portraits de Condé et de Turenne. 82, *Douai*.

1797. Parallèle de Turenne et de Condé (92, *Poitiers*, mod.) Caractère de ces deux généraux ; l'un tacticien profond, qui ne livre rien au hasard, timide au commencement de sa carrière, audacieux dans sa dernière campagne ; l'autre, général d'inspiration, qui devient prudent en vieillissant. Apprécier leur rôle pendant la guerre de Trente ans, pendant la Fronde, pendant la guerre de Dévolution et pendant la campagne de Hollande. 82, *Rennes*.

1798. *Condé et Turenne ont été au XVII^e siècle deux grands capitaines. Avez-vous pour l'un deux quelque préférence ? A ce propos, comparez leur caractère, leurs talents, leur mort.* 92, *Poitiers*.

1799. Dialogue des morts entre Turenne et Condé. 92, *Dijon*.

Louvois-Vauban. V. nos 1782-1785 ; 1840-1842.

1800. C'est seulement en 1670 que Louvois imposa aux régiments français l'usage de l'uniforme. Jusqu'alors quelques colonels, riches ou soucieux du coup d'œil, avaient fait endosser à leurs hommes des habits à leurs couleurs ; c'était la livrée du colonel. Louvois généralisa cet usage et prescrivit lui-même la coupe et la couleur des vêtements. Discours de Louvois défendant son projet devant le Conseil : « Les hommes désertent moins, devant être plus facilement reconnus ; le bon ordre y gagnera ; nécessité de reconnaître son régiment dans

la bataille ; l'officier portera en drap plus fin le même vêtement que le soldat, ce sera un lien entre eux ; le régiment deviendra comme un être ayant son passé glorieux ; l'uniforme sera le signe qu'on appartient non au colonel, mais au roi ; ce sera un vêtement d'honneur dont le plus humble sera fier ». 1887, *Douai*.

1801. Louvois, dans le conseil des ministres, propose à Louis XIV l'établissement de l'hôtel des Invalides (1670). — Le roi désire améliorer la condition des gens de guerre et surtout adoucir le malheur de ceux que leurs blessures rendent incapables de servir l'État. Louvois présente un projet d'établissement conforme à ces vues. Il rappellera les projets analogues promis par Philippe-Auguste, par Henri IV et par Richelieu. Il dira que, si Louis XIV a donné des preuves de sa munificence à l'industrie, aux lettres, aux sciences, aux beaux-arts, le roi ne sera pas moins généreux envers l'armée, qui répand avec joie son sang pour la gloire du pays. Les troupes en seront reconnaissantes, et ce bienfait resserrera les liens qui les attachent au roi. 81, *Bordeaux, Caen*.

1802. Rapport de Louvois à Louis XIV pour lui proposer la fondation des Invalides. 93, *Bordeaux*.

1803. Long ministère et influence du marquis de Louvois. 81, *Caen*.

1804. Exposer et apprécier l'œuvre de Louvois. 84, *Clermont*.

1805. *Lettre de Vauban à l'un de ses amis au sujet de la mort de Louvois* (1891). 1° il dira l'importance de ses réformes ; 2° il parlera également de l'ingérence de

Louvois dans les questions politiques et de l'influence qu'il a exercée sur les projets et les déterminations du roi surtout dans ses dernières années. 94, Clermont.

1806. Vous supposerez que Vauban écrit à un de ses amis à l'occasion de la mort de Louvois et apprécie la politique dont ce ministre avait été l'inspirateur depuis 1668 (guerre de Hollande, Chambres de réunion, révocation de l'Édit de Nantes, incendie du Palatinat). 92, Montpellier.

1807. Parallèle de Colbert et de Louvois. 83, Montpellier ; 92, Alger.

1808. *Les deux grands ministres de Louis XIV : Colbert et Louvois ; leur œuvre et leur rôle.* 88, Chambéry.

1809. Vauban à Louvois au sujet de la frontière française et des fortifications. 82, Dijon.

1810. Lors du voyage de Louis XIV à Cherbourg, un notable habitant de cette ville remercie le roi de la création du port et en montre l'importance pour la marine et la défense de la France. 82, Grenoble.

1811. Après le bombardement d'Alger par Duquesne, en 1688, un officier de la flotte française, frappé de l'admirable position de cette ville et de la fertilité des campagnes, écrit à un de ses amis pour lui exposer les avantages qui résulteraient pour l'Europe et la chrétienté de l'occupation de l'Algérie par une puissance civilisée, et exprime le vœu que la France vienne un jour s'établir sur cette terre dont la possession procurerait tant d'a-

vanantages à sa puissance maritime, à son commerce, etc. 84, *Douai*.

Guerre de la Ligue d'Augsbourg.

1812. Lettre du comte d'Avaux à Louis XIV pour lui dénoncer les projets des adversaires politiques et religieux de Jacques II, qui préparent l'expulsion de ce roi et l'avènement du prince Guillaume d'Orange, qui sera Guillaume III. 91, *Clermont*.

1813. Lettre de Louis XIV à Jacques II après la Révolution d'Angleterre. 90, *Dijon*.

1814. Indiquer et expliquer la part que l'Italie a prise à la guerre de la ligue d'Augsbourg. 83, *Caen*.

1815. L'ambassadeur de France près de la cour de Savoie écrit à Louis XIV et à M^{me} de Maintenon pour vanter les qualités de la jeune princesse destinée à épouser le duc de Bourgogne, et leur montrer les avantages de cette alliance de famille. 81, *Grenoble*.

1816. *Jean Bart quitta quelque temps son vaisseau pour venir à Versailles, sur l'ordre de Louis XIV. — Vous ferez une lettre où il raconte à son ami Forbin ce qui l'a frappé dans le spectacle de cette cour, de ses fêtes magnifiques et de la vie misérable que mènent les courtisans.* 94, *Dijon*.

1817. En 1697, la France était en proie à de grandes calamités, suite inévitable d'une guerre longue et désastreuse. M^{me} de Maintenon, pleine de confiance en Racine et touchée comme lui des maux de la patrie, lui conseille de rédiger pour Louis XIV un Mémoire sur les

moyens de remédier à tant d'infortune, 82, *Poitiers*.

1818. Racine, nommé historiographe du Roi manifeste à Boileau la répugnance qu'il éprouve maintenant à glorifier leur maître commun, au sujet d'exploits accomplis dans des guerres injustes. — On supposera sa lettre écrite peu de temps avant le traité de Ryswick (1697)

1° Triste état de la France à cette époque, malgré ses succès. Combien les victoires de Louis XIV sur terre lui avaient été peu utiles ! Fatale issue de la guerre maritime. Nécessité de faire la paix. 2° Elle pourra remédier à l'épuisement du royaume ; mais combien il sera difficile de retrouver les alliés que l'on a perdus ! Avant ces guerres si regrettables, la France était regardée, par une partie des États voisins comme une protectrice naturelle contre l'ambition de la maison d'Autriche. Aujourd'hui ces mêmes États invoquent la maison d'Autriche contre l'ambition de la France. 3° Puisse Louis XIV les rassurer d'avance par sa modération, et éviter ainsi les maux auxquels sont souvent exposés les princes qui ont abusé de leur puissance ! 83, *Toulouse*.

1819. État de la marine française après 1698. *Caen*.

1820. En 1697 Louis XIV, qui avait longtemps aimé la comédie italienne et toléré même ses licences et ses impiétés, chassa toute la troupe pour avoir joué une pièce qui s'appelait la « Fausse Prude », où M^{me} de Maintenon fut aisément reconnue. — Charlotte de Bavière, mère du futur régent, née protestante et devenue catholique pour épouser Philippe d'Orléans. d'un esprit très vif et très hardi, très orgueilleuse de sa naissance et de son rang, n'aimait guère M^{me} de Maintenon, qu'elle regardait comme une intrigante et une parvenue,

tout en gardant une grande affection pour Louis XIV. — Vous supposerez qu'à propos de cette affaire elle écrit une lettre confidentielle à l'une de ses amies d'Heidelberg. 94, *Lille*,

XVII^e siècle

1821 Conquêtes territoriales de la monarchie française au xvii^e siècle. Faire connaître les principaux diplomates et les grands chefs de guerre qui ont coopéré à cette œuvre. 82, *Lyon*.

1822. Raconter rapidement les guerres et exposer les traités qui valurent à la France son ancienne frontière de l'Est. 84, *Lyon*.

1823 L'armée française au xvii^e siècle ; on dira quels furent alors les principaux ministres de la guerre, les grands généraux ; comment se recrutaient les officiers et les soldats. On insistera sur l'éducation, le courage et la gloire de cette armée. 92, *Poitiers*.

1824 L'histoire du xvii^e siècle est-elle susceptible de fournir des sujets à l'épopée ? 82, *Rennes*.

1825. Influence de Louis XIV sur les lettres, les sciences et les arts au xvii^e siècle. 94, *Clermont*.

1826. Montrer le rôle de la cour, des grandsseigneurs et de la société en général dans l'histoire littéraire du xvii^e siècle. 85, *Lyon*.

V. n^{os} 1878-81.

Guerre de la succession d'Espagne.

1827. Exposer la politique de la France et de la Grande-Bretagne depuis la conclusion du traité de Ryswick jusqu'à la mort de Charles II (1697 à 1700). *Caen.*

1828. Le 19 mars 1701, veille des Rameaux, le grand Dauphin eut une violente indigestion. Le jeudi saint les Harengères ou marchandes des halles députèrent quatre de leur troupe à Versailles. Éconduites par l'huissier de service, elles revinrent le lendemain avec la permission du Roi. On les introduisit en cérémonie dans l'appartement de Monseigneur et l'on fut en avertir le Roi, qui s'y rendit pour entendre leur harangue. Sa Majesté les trouva à genoux devant Monseigneur, qui était debout en robe de chambre ; l'une lui baisait les pieds, l'autre le bord de sa robe. Le prince souffrait cela patiemment ; mais il craignait fort que, par un excès de tendresse, il ne leur prit envie de le baiser au visage. Monseigneur leur fit donner vingt louis, et le Roi autant ; après quoi, le carosse du Roi les ramena à Paris... Vous décrirez la scène de Versailles, dans la chambre de Monseigneur, les différents personnages qui y assistent et vous referez la harangue prononcée par l'une de ces quatre « maitresses commères ». *94, Lille.* (Cl. et mod.)

1829. On sait qu'en 1701 le grand électeur de Brandebourg, Frédéric III acheta de l'empereur Léopold I^{er}, au prix de 6 millions, le titre de roi de Prusse. On sait aussi que le prince Eugène n'approuvait pas en cette circonstance la conduite de l'empereur. — Supposez une lettre ou un discours où le prince Eugène représente à l'empereur : 1^o que le titre de roi a une grande

importance ; 2^o que la maison de Hohenzollern fait des progrès alarmants dans le nord de l'Allemagne ; 3^o que la maison d'Autriche est la plus intéressée à contenir le prince ambitieux. 95, *Dijon*.

1830. Saint-Évremond, retiré en Angleterre, écrit à un de ses amis de France et lui exprime le désir que Louis XIV et Guillaume d'Orange s'entendent sur la succession d'Espagne qui va s'ouvrir. Importance de la question. Droits incontestables de la maison de Bourbon, mais danger d'une ambition trop grande de la part de Louis XIV. — Le bon sens et la modération de Guillaume d'Orange lui feront oublier, dans cette circonstance, ses rancunes contre la France. Utilité de l'entente pour la paix de l'Europe et la puissance même de la France. 82, *Montpellier*.

1831. Quand Louis XIV apprit par son ambassadeur que le roi d'Espagne Charles II venait de mourir, en laissant par son dernier testament sa succession toute entière à Philippe d'Anjou, il réunit à Versailles un Conseil extraordinaire pour en délibérer. Voltaire rapporte que le chancelier de Pontchartrain et le duc de Beauvilliers, prévoyant les dangers d'une nouvelle guerre après tant d'autres, furent d'avis de refuser cette succession. — Vous ferez le tableau de ce conseil extraordinaire, et vous retracerez la discussion, en mêlant à la narration, sous forme de discours, les arguments des deux partis. 86, *Nancy*.

1832. Un conseiller de Louis XIV essaie de détourner le roi d'accepter pour son petit-fils, l'héritage de Charles d'Espagne, 95, *Paris*.

1833. Le marquis de Torcy, ministre des affaires étrangères, engage Louis XIV à accepter le testament de Charles II (82, *Monpellier*) : 1° Il ne se dissimule pas les dangers de cette acceptation : le peuple est fatigué, et l'on engage une grande guerre ; 2° Mais on n'a pas à choisir entre la paix et la guerre. Il s'agit de choisir entre la guerre et la guerre, entre la totalité de la monarchie et rien ; 3° Le testament substitue en effet en cas de refus, la maison d'Autriche à la maison de France, comment revendiquer que une partie de la succession, si on la refuse dans son entier?... On ne sera nullement secondé, en cas de refus par la Hollande et par l'Angleterre ; 4° Donc c'est rendre l'Espagne à l'Autriche. 83, *Clermont*.

1834. On refera soit le discours de Torcy, soit le discours de Beauvilliers. 94, *Lille*.

1835. Lettre du marquis de Torcy au duc d'Harcourt, ambassadeur de France en Espagne. — Il lui fait part de ce qui vient de se passer dans le conseil du roi au sujet du testament de Charles II et de la résolution prise par Louis XIV d'accepter la succession d'Espagne pour son petit-fils le duc d'Anjou. 91, *Aix*.

1836. Discours de Louis XIV à Philippe V allant prendre possession de la couronne d'Espagne. 92, *Caen*.

1837. Lettre de Marie de Modène, veuve de Jacques II, suppliant Louis XIV de reconnaître son fils comme roi d'Angleterre. 90, *Nancy*.

1838. Du rôle de Guillaume d'Orange en Europe depuis 1688 jusqu'en 1702. 83, *Caen*.

1839. Racontez brièvement la vie (82, *Clermont*) politique de Guillaume d'Orange. 82, *Paris*.

V. nos 1155-56.

1840. Au commencement de 1707, Vauban publia un livre : « La Dime royale », où il montrait la misère de la France et les moyens d'y remédier. Une cabale se forma contre lui. Le roi, circonvenu accueillit très mal le projet de l'auteur. Un arrêt du conseil (14 février 1707) ordonna que le livre fut saisi et mis au pilori. Le 30 mars, Vauban, abreuvé de chagrin, mourait à l'âge de 74 ans. — Vous supposerez une lettre qu'il écrit au roi quelques jours avant sa mort. 86, *Douai*; 93, *Dijon*.

1841. Un gentilhomme de Versailles écrit à un Français de ses amis, domicilié à l'étranger, pour lui apprendre la disgrâce de Vauban. 85, *Lyon*.

1842. On connaît la gloire militaire de Vauban (sièges, fortifications, etc.). Saint-Simon dit de lui : « Peut-être le plus honnête et le plus vertueux de son siècle, le plus simple, le plus vrai et le plus modeste ». C'était un patriote : il avait toute sa vie été touché de la misère du peuple et de toutes les vexations qu'il souffrait. Pendant 20 ans, il étudia l'état économique de la France, soit par lui même dans ses voyages, soit par ceux qu'il envoyait à ses frais. Il publia enfin le livre, fruit de ses travaux la « Dixme royale ». On en connaît les principales dispositions : « les impôts multiples remplacés par un impôt unique, suppression de l'inégalité des classes en matière d'impôt, etc. etc. ». Mais le roi fut circonvenu par tous ceux qui devaient leurs richesses aux abus de la perception : officiers de finances, traitants, etc. Même

les deux gendres de Colbert, Beauvilliers et Chevreuse, trompés par Desmaretz, se déclarèrent contre la « Dixme ». Louis XIV ne vit plus dans Vauban qu'un « criminel » : un arrêt du Conseil condamna le livre (14 févr. 1707). Le 30 mars Vauban mourut « consumé de douleur ». A cette date, Fénelon est à Cambrai ; l'auteur du Télémaque, l'ancien précepteur du duc de Bourgogne, toujours chéri de son élève et du duc de Beauvilliers est en disgrâce. Il a lu le livre de Vauban, dont il vient d'apprendre la mort. Vous supposerez qu'il écrit à ce sujet au duc de Beauvilliers. 1888, Douai.

1843. C'est sous la reine Anne que fut accomplie la réunion des royaumes d'Angleterre et d'Écosse, le 25 mars 1707. — Vous supposerez que le célèbre Daniel de Foë, auteur de Robinson Crusoë, qui remplissait les fonctions de secrétaire de la commission préparatoire, voyant la résistance obstinée que les Écossais opposaient à ce projet, prend la parole et fait ressortir les raisons qui doivent les engager à accepter : 1° la division de la Grande-Bretagne en deux États n'a plus de raison d'être depuis qu'ils forment en réalité une seule monarchie. En acceptant les Stuarts, l'Angleterre n'a-t-elle pas fait autrefois une première concession ? 2° L'existence de deux parlements peut aboutir à de dangereux conflits ; 3° Grandeur présente de l'Angleterre et de l'Écosse ainsi réunies ; nécessité d'assurer un si grand bien ; 4° Les libertés de tous seront respectées par un gouvernement qui, dès le premier jour, a reconnu sa dépendance des représentants du pays. 88, Montpellier.

1844. Causes des désastres de la France dans la deu-

xième période de la guerre de la succession d'Espagne. 91, Besançon.

1845. Triste état de la France à l'intérieur comme à l'extérieur en 1709. 91, Grenoble.

1846. Vous supposerez qu'un bourgeois parisien, témoin des souffrances populaires pendant le terrible hiver de 1709, écrit à M^{me} de Maintenon pour la prier d'user de son influence auprès de Louis XIV, afin d'obtenir la paix et de rendre au peuple le bonheur des années précédentes. 95, Dijon.

1847. Louis XIV dans son Conseil (1709). — Après les revers d'Hochstœdt, de Ramillies, d'Oudenardes, le roi, voyant le triste état de la France, qu'aggravait encore la rigueur de l'hiver de 1709, s'était résolu à implorer la paix des Hollandais. Mais ses offres avaient été recues avec mépris, et les alliés y avaient répondu par des exigences inacceptables. — Le Roi, se soumettant à la volonté divine qui l'afflige, s'est résigné à faire dans l'intérêt de son peuple le sacrifice de sa propre gloire et il s'est humilié jusqu'à implorer la paix d'un vainqueur insolent. Mais, comme Français et comme Roi, il ne saurait consentir à la ruine et au déshonneur de la France. Les alliés ne dissimulent par leur dessein de démembrement le royaume. Ce n'est pas assez qu'il abandonne Philippe, son petit-fils ; on ose lui imposer la condition d'aider ses ennemis à le détrôner. S'il faut continuer la guerre, il aime mieux la faire à ses ennemis qu'à ses enfants. Sans doute la France est épuisée ; mais il fera appel aux sentiments de son peuple. Pour lui, plutôt que de souscrire à ces honteuses conditions, il est décidé

à s'ensevelir sous les débris de son trône. 81, *Nancy*.

1848. En 1709, la France étant envahie et épuisée, Louis XIV résolut de demander la paix. M. de Torcy partit pour la Haye ; mais les prétentions des alliés furent telles qu'on y vit clairement leur but, la ruine de la France masquée sous le prétexte de l'équilibre européen. Le vieux roi rejeta donc l'impopularité de la guerre sur les ennemis ; il fit publier dans toutes les paroisses une lettre où il exposait ses propositions et les exigences des alliés. Il faisait appel à Dieu et à la France. — C'est cette lettre qu'il s'agit d'écrire. 95, *Poitiers*.

1849. Lettre de Villars à Louis XIV après la bataille de Malplaquet. 92, *Dijon*.

1850. Louis XIV, présidant le conseil des ministres vers la fin de l'année 1710, expose la situation politique et militaire de la France, et déclare hautement son intention de tenter un effort suprême pour sauver la monarchie. 82, *Paris*.

1851. Lettre du prince Eugène à Fénelon, pour le remercier des soins donnés, au palais épiscopal de Cambrai, aux Impériaux malades (1711). 90, *Dijon*.

1852. En confiant à Villars l'armée qui doit sauver la France à Denain, Louis XIV rappelle au maréchal toutes les misères qu'a endurées la France depuis le commencement de la guerre, en même temps que tous les efforts qu'il a faits pour obtenir la paix. 83, *Caen*.

1853. Villars à ses soldats avant la bataille de Denain. 81, *Paris*.

1854. Villars à Denain. — Danger où se trouve la France au commencement de la campagne de 1712. Eugène de Savoie, après avoir pris Landrecies, marche sur Paris. Caractère et génie militaire de Villars. Il feint une marche pour délivrer Landrecies, attend de ce côté les forces ennemies, puis décampe brusquement, se porte sur l'Escaut, surprend et emporte les lignes autrichiennes. Il investit Denain où la garnison demande un armistice de vingt-quatre heures, s'engageant à se rendre, si elle n'est pas secourue pendant ce délai. Villars répond qu'il va consulter son conseil, et, s'adressant à ses grenadiers, leur demande combien de temps il faut pour enlever la place. Les grenadiers se chargent de le faire en une heure. Alors Villars déclare aux Autrichiens que son conseil refuse de leur accorder plus d'une heure de réflexion. Les Autrichiens capitulent, les troupes ennemies accourent de Landrecies et sont vaincues en détail. 81, *Rennes*.

1855. Lettre de Villars à Louis XIV (1712). — Le 24 juillet il a battu le prince Eugène à Denain. Conséquences de cette victoire. Situation des puissances belligérantes. La France épuisée pourra conclure une paix honorable. 82, *Douai* ; 93, *Dijon*.

1856. Le prince Eugène, sa lutte contre les Turcs et contre Louis XIV. 83, *Rouen*.

1857. Lettre d'un bourgeois de Paris sur les conditions et les conséquences du traité d'Utrecht. 83, *Grenoble*.

1858. Quels changements la guerre de la succession d'Espagne et les traités qui la suivirent apportèrent-ils

à l'état politique, industriel et commercial de la France ?
92, *Aix*.

1859. Montrer, en exposant les événements qui l'avaient précédé, quels changements le traité de Rastadt apporte à l'État politique de l'Europe, tel que l'avait constitué le traité de Westphalie. 82, *Aix*.

1860. Comparer les traités de Westphalie, d'Aix-la-Chapelle, de Nimègue, de Ryswick, d'Utrecht, de Bade et de Rastadt. 83, *Caen*.

1861. Esquisse rapide de la fin du règne de Louis XIV. Portrait du vieux roi. 83, *Douai*.

1862. Un anglais fait part à un de ses amis de ses impressions, après avoir vu couvrir de boue le cercueil de Louis XIV. (Se placer au meilleur point de vue pour juger la politique de Louis XIV et ses conséquences, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur). 82, *Dijon*.

1863. « Aux funérailles de Louis XIV, dit Voltaire, le peuple avait dressé de petites tentes sur la route de Saint-Denis. On y dansait, on y riait, on y buvait. » Raconter ce qui se passa à ces funérailles, et donner sur le règne de ce monarque une appréciation générale. 83, *Grenoble*.

1864. M^{me} de Maintenon écrit à une amie pour lui faire part de ses impressions sur la mort de Louis XIV. Elle se rappelle les jours de fête passés à Saint-Cyr. Elle justifie sa conduite à l'égard du roi. Désormais, retirée du monde, elle se préparera, par l'exercice de la piété et des bonnes œuvres, à paraître devant Dieu. 81, *Bordeaux*.

1865. Tableau de la famille royale, de la majorité de Louis XIV à sa mort (1661-1715). — *Esquissez les portraits des princes et des princesses qui ont joué un rôle dans la politique intérieure et extérieure, la guerre et les lettres.* 94, Nancy.

Louis XIV en général.

1866. Résultats généraux du règne de Louis XIV. 93, Bordeaux.

1867. Faites le portrait de Louis XIV surtout comme roi. 92, Dijon.

1868. Comment Louis XIV s'est-il acquitté de son métier de roi ? 93, Poitiers.

1869. Idées personnelles de Louis XIV sur l'autorité royale ; influence qu'elles ont exercée sur la politique générale du règne. 82, Bordeaux.

1870. Idées de Louis XIV sur le gouvernement. 91, Clermont.

1871. Vous supposerez que Louis XIV, peu de temps avant sa mort, écrit une lettre destinée à son successeur. Dans cette lettre, il lui donne les conseils que lui suggèrent son expérience et le souvenir de ses propres fautes. 81, Toulouse.

1872. Louis XIV à son successeur sur la manière de régner ; il lui montre, par ses propres fautes, ce qu'il faut éviter. 93, Caen.

1873. Jugement sur le règne de Louis XIV. 81, Bordeaux.

1874. *Que pensez-vous de la politique étrangère de Louis XIV ?* 94, Montpellier.

1875. Dans quelle mesure Louis XIV, a-t-il contribué à la grandeur de son siècle ? 94, Poitiers.

1876. Est-il juste de donner au XVII^e, siècle le nom de siècle de Louis XIV ? 91, Dijon.

1877. Après avoir dit que quiconque pense et a du goût ne compte que quatre siècles dans le monde, Voltaire continue : « Le quatrième siècle est celui qu'on nomme le siècle de Louis XIV, et c'est peut-être celui des quatre qui approche le plus de la perfection. Enrichi des découvertes des trois autres, il a plus fait en certains genres que les trois ensemble. La saine philosophie n'a été connue que dans ce temps. Cette heureuse influence ne s'est pas même arrêtée en France, et l'Europe a dû sa politesse à la cour de Louis XIV. Que pensez-vous de ce jugement porté par Voltaire ? » 92, Aix.

1878. Qu'appelle-t-on, en se plaçant au point de vue des lettres et des arts, siècle de Louis XIV ? Cette appellation est-elle justifiée par l'influence du roi sur les génies qui brillèrent dans la seconde partie du XVII^e siècle ? Comparer l'influence de Louis XIV à celle de Périclès et d'Auguste. 81, Clermont.

V. n° 1402-1403 ; 1825, 1826.

1879. Des relations de Louis XIV avec les écrivains de son règne. 81, Paris.

1880. On a dit que Racine avait été le poète de toutes les heures de Louis XIV. Examiner et justifier cette pensée par une comparaison entre les œuvres littéraires

de Racine et les diverses époques de la politique de Louis XIV. 87, *Lyon*.

1881. De l'état des arts sous le règne de Louis XIV. Quels grands artistes ont fleuri ? Quels monuments se sont élevés ? 82, *Paris*.

1882. Apprécier en Louis XIV l'homme et le roi. 91, *Poitiers*.

1883. *Tableau de la famille royale de la majorité de Louis XIV à sa mort (1061-1715). Esquissez les portraits des princes et des princesses qui ont joué un rôle dans la politique intérieure et extérieure, la guerre et les lettres.* 94, *Nancy*.

1884. *Une journée à Versailles sous Louis XIV (Indiquer la date que l'on choisit).* 94, *Clermont*.

1885. Vous supposerez que Louis XIV et François I^{er} se rencontrent aux Enfers après leur mort. Vous imaginerez entre eux un dialogue dans lequel le premier reproche au second l'abus de la magnificence et de la galanterie, le fatal amour des combats et la folie chevaleresque. 83, *Aix*.

1886. Henri IV et Louis XIV, 81, *Paris*.

1887. Comparez, au point de vue historique le caractère et la manière de régner de Louis XIII et de Louis XIV. 95, *Dijon*.

Suède et Russie

1888. *Charles XII*. Son portrait. Influence de sa politique sur l'Europe. 82, *Lyon*.

1889. Rappeler les principaux faits du règne de Charles XII. Faire connaître son caractère et les qualités nécessaires qui lui ont manqué. Montrer par quelles fautes il a ruiné la puissance de son pays. Insister particulièrement sur son obstination à vouloir détrôner le roi de Pologne au lieu d'achever la ruine du Czar, auquel il laisse le temps d'organiser son armée, et sur son refus d'opérer à son arrivée en Saxe une diversion en faveur de la France, ancienne alliée de la Suède. 81, Rennes.

1890. Lutte de Charles XII et de Pierre-le-Grand. Portrait des deux princes. 83, Rennes.

1891. Pierre I^{er} de Russie, ses réformes. 83, Caen.

1892. Politique de Pierre-le-Grand. Indiquer ce qu'il a fait pour la grandeur de la Russie et pour sa civilisation. 83, Montpellier.

1893. On sait que ce fut sur les conseils du Genevois. Lefort que Pierre-le-Grand entreprit ses réformes. On supposera que, dans un discours, une lettre ou un dialogue, Lefort signale à Pierre-le-Grand ce qui manque le plus à la Russie : 1° l'instruction ; 2° la discipline militaire ; 3° la marine ; 4° Lefort conseille à Pierre-le-Grand de visiter les autres pays. 95, Dijon.

1894. Le czar Pierre I^{er} au Régent (1717) pour lui faire part de son désir de venir en France et lui montrer les avantages, pour le présent et pour l'avenir, d'une alliance avec la Russie. 82. Paris. V. 238.

1895. Même lettre. Après avoir rappelé ce qu'il a déjà fait pour la Russie, il indiquera ce qu'il se propose de

faire encore. Avantages dans le présent et dans l'avenir d'une alliance entre les deux pays. 94, Lyon.

1896. Lettre de Pierre-le-Grand au Régent avant d'entreprendre son voyage en France. 92, Nancy.

1897. *Pierre-le-Grand écrit au Régent pour lui annoncer sa visite, lui en donner les raisons et le prier de le recevoir sans faste ni étiquette.* 93, Bordeaux.

1898. Racontez le voyage de Pierre-le-Grand à Paris ; dire les sentiments dont il est l'objet. 86, Grenoble.

1899. *Pierre-le-Grand vint à Paris en 1717 ; les académies, les manufactures et les fabriques royales, les ateliers des peintres et des sculpteurs s'ouvrirent devant lui ; tous s'ingénierent à lui offrir les plus délicats souvenirs de son passage. — Vous ferez le discours du président de l'Académie des sciences pour souhaiter la bienvenue au Tzar.* 93, Caen.

1900. Lettre de Pierre-le-Grand nommé membre de l'Académie des sciences de Paris, pour remercier l'Académie. 93, Nancy.

1901. Le czar Pierre-le-Grand arriva à Paris le 7 mai 1717 et en partit le 20 juin. Le maréchal de Tessé fut attaché à sa personne, par le conseil de Saint-Simon. « C'était un homme, lui dit-il, qui n'avait rien à faire, qui avait fort l'usage et le langage du monde, fort accoutumé aux étrangers par ses voyages de guerre et de négociations en Espagne, à Turin, à Rome, en d'autres cours d'Italie, qui avait de la douceur et de la politesse, et qui sûrement y ferait fort bien. — Vous supposerez une lettre écrite au Régent par le Maréchal après le départ de Pierre : 1° Les impressions qu'a laissées

sées à Tessé cet étrange visiteur ; 2° Les impressions que, selon Tessé, le Czar emporte de son voyage ; 3° Tessé, homme de guerre et diplomate, expose au Régent les résultats possibles que peut, dans l'avenir, produire cette visite. 95, *Lille*. (Cl. et mod).

1902. Pierre-le-Grand propose au Régent l'alliance de la Russie en 1718. 1° Les traités d'Utrecht ont changé l'équilibre des États : la France a perdu une partie de sa puissance en Europe ; elle a dû céder l'empire des mers aux Anglais, et, si un prince français règne au-delà des Pyrénées, de nouveaux royaumes viennent de se fonder contre elle ; 2° La Russie, au contraire vient de conquérir sa place en Europe ; partout victorieuse, elle a réduit la Suède à l'impuissance. Indiquez nettement le but qu'elle veut poursuivre, et montrez de quels efforts est capable un peuple jeune et bien gouverné ; 3° L'alliance de la Russie compenserait pour la France celle de la Suède et des princes allemands ; elle aiderait la France à contenir l'ambition de la Prusse et peut-être même celle de l'Angleterre. Que ne pourrait sur le continent l'union de deux puissances entre lesquelles l'éloignement de leur territoire écarte toute cause de discorde ! La Russie est assurée maintenant de la domination en Orient. C'est l'empire de l'Occident que le czar offre à la France. 85, *Douai*.

1903. Pierre-le-Grand, dans son testament politique, explique pourquoi il a fondé Saint-Pétersbourg et choisi cette ville pour capitale. Il examine la situation des différents pays avec lesquels cette ville est en relation directe ; il indique ce que la Russie doit attendre ou redouter de chacun de ces pays. 82, *Lyon*. Raffy. 282.

1904. *Pierre-le-Grand, vers la fin de sa vie voyait avec colère son propre fils Alexis se mettre à la tête du parti contraire aux réformes ; il pouvait craindre qu'après sa mort son fils ne ruinât son œuvre. Il écrit à Alexis, lui expose l'utilité et la grandeur de son œuvre et le menace de le déshériter s'il ne change pas de conduite.* 94, Dijon.

1905. *Vous rechercherez, dans la vie de Pierre-le-Grand, les actes et les événements les plus propres à justifier ces lignes de Saint-Simon « On ne finirait pas sur ce tzar si intimement et si véritablement grand, dont la singularité et la rare variété de tant de grands talents et de grandeurs si diverses feront toujours un monarque digne de la plus grande admiration, malgré les grands défauts de la barbarie de son origine, de son éducation et de ses mœurs. C'est la réputation qu'il laisse établie en France, qui le regarda comme un prodige dont elle demeure charmée.* 93, Nancy.

1906. Après la mort de Charles XII, en 1718, la Suède tomba dans l'anarchie ; le Sénat, composé de quelques seigneurs avides et turbulents, se saisit du pouvoir et annula l'autorité royale. La Prusse et la Russie se préparaient à démembrer la Suède, quand Gustave III en 1773, souleva la garnison de Stockholm, et abolit l'autorité usurpée par l'oligarchie. — Il convoque les États-Généraux et leur dit : 1° Il vient de détruire non la liberté, mais l'oppression ; 2° son premier soin, après avoir ressaisi l'autorité, qui a toujours appartenu au roi de Suède, a été de convoquer les États-Généraux, avec lesquels il prétend gouverner ; 3° la domination du

Sénat a fait naître des factions dévouées, les unes à la France, les autres à la Russie. Il invite tous les partis à s'unir et à ne songer qu'aux intérêts de la Suède; 4^o le démembrement que vient de subir la Pologne doit servir de leçon aux Suédois. 82, *Nantes*.

1907. Rôle de la Suède au xviii^e siècle. 91, *Besançon*.

1908. Catherine la Grande. 82, *Rouen*.

1909. Catherine II écrit au gouverneur des provinces méridionales de la Russie, pour lui ordonner de fonder Odessa. Elle lui expose ses vues sur les provinces dont il est chargé. 82, *Lyon*.

1910. Lettre de Voltaire à Catherine II. — Au milieu du xviii^e siècle, pendant que l'empire Turc tombait en ruines, la Grèce se préparait à recouvrir son indépendance en s'inilant à la civilisation moderne, en fondant des écoles, des académies, en se livrant au commerce. La Russie, que des intérêts politiques et la communauté de religion attachaient à la Grèce, favorisait de ses conseils et de ses secours cet esprit d'indépendance. En 1770, la guerre ayant éclaté entre les Turcs et les Russes, et les montagnards du Pinde et du Parnasse ayant pris les armes, quelques gens de lettres, amis passionnés des arts et pleins des souvenirs de la Grèce antique, eurent l'espérance de voir renaître la patrie d'Homère et de Périclès. — Voltaire, alors âgé de soixante-seize ans, et qui entretenait avec l'impératrice Catherine un commerce d'amitié, lui écrivit en faveur des Grecs. 82, *Bordeaux*.

1911. Conquête de la Russie sous le règne de Catherine II. 95, *Montpellier*.

1912. Raconter et apprécier le partage de la Pologne. *Caen*.

1913. Le partage de la Pologne. 82, *Rennes*.

1914. Lettre d'un polonais à Choiseul après le 1^{er} partage (1772). — 1^o Une grande iniquité vient d'être commise. La Prusse, l'Autriche et la Russie vont démembrer le royaume de Pologne. Le royaume de Sobieski n'existe plus que de nom. Sa ruine est résolue ; 2^o Comment la France a-t-elle pu laisser faire ce partage ? Ne sait-elle pas quel danger cet accroissement territorial des trois puissances fait courir à l'Equilibre ? Quelle action commune présage pour l'avenir cette complicité dans le crime ? 3^o Une puissance catholique, pour laquelle a naguère combattu la France, s'est faite la complice de Catherine et de Frédéric II. Est-ce là ce qu'espérait Choiseul de l'alliance autrichienne ? Il n'était plus là pour protéger et sauver la Pologne. Mais à quel danger est exposée la France si elle ne réforme pas promptement une constitution qui livre ainsi sa puissance aux caprices d'un prince énervé et d'une indigne favorite. 86, *Douai*.

Louis XV.

1915. Après la mort de Louis XIV, d'Aguesseau, simple procureur général, vient prier le duc d'Orléans, de gouverner sérieusement avec le Parlement, qui a toujours produit des hommes illustres, et de respecter

les privilèges politiques de ce sénat de la France. Il loue la gloire, la splendeur littéraire du grand règne. Il blâme la trop longue durée du despotisme royal, antipathique au génie français. Il rappelle l'exemple de l'Angleterre, les révolutions de la Grande-Bretagne, dont la minorité de Louis XIV ressentit les échos. Il prie le duc d'Orléans d'être le restaurateur de la liberté en France et peut-être le sauveur de la monarchie. *Bordeaux.*

1916. A la mort de Louis XIV, les cours étrangères se firent un honneur de respecter sa mémoire. L'empereur en prit le deuil comme d'un père, et toute espèce de divertissement fut défendu à Vienne pendant le carnaval (quatre ou cinq mois après). Seul le comte de Luc, ambassadeur de France, donna un bal, avec une espèce de fête aux dames qui le séduisirent par l'ennui d'un carnaval si triste. Cette complaisance ne le fit pas estimer à Vienne ni ailleurs. En France, on se contenta de l'ignorer. — On supposera que Saint-Simon écrit à son ami le duc d'Orléans. Il fait ressortir les circonstances qui rendent plus blâmable la conduite du comte de Luc. Il rappelle ce qu'a été pour la France le règne de Louis XIV; doit-on se souvenir seulement des fautes commises? Déjà on a vu les éclats « scandaleux » de la joie populaire lors des funérailles du feu roi. Son testament a été cassé. De nombreuses mesures ont été prises pour réagir contre l'esprit du gouvernement de Louis XIV: raison de plus pour ne pas tolérer l'acte d'inconvenance commis par un ambassadeur. En faisant respecter la mémoire de l'aïeul, le régent servira les intérêts et la dignité du jeune roi au nom duquel il gouverne. 90, *Lille.*

1917. Banque de *Law*; son système, son histoire à Paris. 83, Caen.

1918. *Lettre de Le Sage à un ami décrivant Paris au moment du système de Law. Il dépeint la folie qui s'est emparée des gens les plus calmes, les scènes qui se passent entre les spéculateurs de la rue Quincampoix et il se réjouit d'assister à un spectacle si intéressant.* 93, Dijon.

1919. Lettre de *M^{me} des Ursins* à *M^{mo} de Maintenon* pour lui raconter les divers incidents de son expulsion du territoire espagnol, sur l'ordre d'Élisabeth Farnèse, seconde femme du roi Philippe V. 91, Clermont.

1920. Lettre du maréchal de Berwick, commandant l'armée française, à son fils le duc de Léria, officier général de l'armée espagnole pour l'exhorter à faire son devoir contre lui-même. 93, Dijon.

1921. *En 1733, après la mort d'Auguste II, roi de Pologne, l'Autriche et la Russie soutiennent Auguste contre le roi élu par la majorité de la diète, Stanislas Leckzinski, qui fut bientôt assiégé dans Dantzic. Les Polonais comptaient sur le secours de Louis XV, gendre de Stanislas; mais le cardinal de Fleury ne leur envoya que 1500 hommes qui vinrent à Copenhague sans avoir osé débarquer. Notre ambassadeur de Danemark, le comte de Plélo, se mit alors à leur tête, les ramena devant Dantzic, culbuta les avant-postes russes et mourut en héros. — En quittant le poste de Copenhague, il écrit à Maurepas pour lui annoncer son départ et lui recommander sa famille.* 94, Dijon.

1922. Sujet analogue. — Stanislas attendait de France les secours promis. Vers le 17 mai, quelques bâtiments français parurent dans la rade, jetèrent trois bataillons à l'embouchure de la Vistule, puis rembarquèrent ce détachement et firent voile par Copenhague, — Plélo s'indigne, réunit les officiers, leur reproche de n'avoir pas combattu à tout prix. « C'est aisé à dire, s'écrie l'un d'eux, quand on est en sûreté dans son cabinet ». Plélo répond : « Ce que j'ai dit, je vous montrerai à le faire ». — Le commandant des troupes de débarquement, comte de La Peyrouse-Lamotte, approuve la résolution de Plélo. — On repart, on débarque le 24, sous le canon de Wechsel-Munde, avec 1500 soldats d'infanterie renforcés d'une centaine de volontaires français ramassés à Copenhague. Le 28, ils marchent aux lignes russes, forcent le passage; ils allaient joindre les assiégés sortis de la ville, quand Plélo tomba frappé de plusieurs balles. La Peyrouse ramena en bon ordre la petite troupe. — La veille du départ et au moment de quitter son poste, vous supposerez que l'ambassadeur Plélo écrit au cardinal de Fleury qui dirige alors la politique de la France. 92, *Lille*. (Cl. et mod.)

1923. La politique extérieure de Philippe d'Orléans. 91, *Clermont*.

1924. Comparer le cardinal Dubois et le cardinal Fleury. Leur politique. 94, *Clermont*.

1925. Portrait de **Frédéric II**. 95, *Bordeaux*; 95, *Caen*. V. Maccaulay. Essais.

1926. Comparer le génie et l'œuvre de **Frédéric II** et de **Pierre-le-Grand**. 94, *Chambéry*.

1927. Lorsque Frédéric-le-Grand, succéda en 1740, à son père Frédéric Guillaume I^{er}, il réunit ses ministres et toute la noblesse de sa cour. Parmi les seigneurs qui vinrent lui offrir leurs hommages, figurait le comte de Waztersblein qui avait été le compagnon de son enfance. Frédéric-le-Grand le prend à part, le retient longtemps, lui déclare qu'il ne l'emploiera ni dans l'armée parce qu'il est poltron, ni dans les finances parce qu'il est rapace, ni dans la diplomatie parce qu'il est incapable. Il l'engage à rester dorénavant dans ses terres. Le malheureux jeune homme se retire consterné, forcé de faire bon visage aux autres courtisans qui le croient au comble de la faveur, et briguent déjà sa protection. 82.

1928. L'abbé de Saint-Pierre avait passé toute sa vie à prier les princes et les ministres de mettre en pratique son projet de paix perpétuelle. Quoiqu'il eût déjà quatre-vingts ans, à l'avènement de Frédéric II, son ardeur ne s'était pas ralentie. Quand il vit monter sur le trône l'ami de Voltaire, l'auteur d'une réfutation de Machiavel, il crut l'occasion favorable pour le succès de son grand dessein. Il lui adressa donc son livre avec une lettre pressante et pathétique. C'était précisément l'époque où Frédéric augmentait son armée et se préparait à conquérir la Silésie. On supposera qu'il fait à l'abbé une réponse affectueuse, mais ironique. — Il a lu son livre avec plaisir : c'est l'ouvrage d'un homme de bien et d'un philosophe ; il honore le pays et l'époque où il a été composé. Malheureusement on ne fut jamais si loin d'exécuter ce beau rêve de la paix perpétuelle. Au milieu de tant de nations qui s'arment jusques aux dents, la Prusse peut-elle seule rester sans

défense ?... Quand M. de Saint-Pierre aura converti les autres princes, le roi de Prusse sera heureux de prendre part au congrès qui doit assurer la paix et de renvoyer ses soldats chez eux. Jusque-là, il faut bien qu'il se défende d'une autre façon. 81, *Bordeaux*.

1929. Un conseil de ministres en 1741. — Fleury exhorte le roi à observer la foi jurée en respectant la pragmatique sanction de Charles VI et le traité qui nous a valu la Lorraine. Belle-Isle le presse de les rompre et de s'allier avec la Prusse, l'Espagne, la Bavière pour accabler Marie-Thérèse. 81, *Rennes*.

1930. Le marquis d'Argenson écrit à Voltaire pour lui raconter la bataille de Fontenoy (11 mai 1745). 84, *Paris*.

1931. M. de Choiseul écrit à M. de Bernis pour l'engager à traiter avec Marie-Thérèse contre la Prusse, avant la paix d'Aix-la-Chapelle. 85, *Grenoble*.

1932. La paix d'Aix-la-Chapelle vient d'être conclue en 1748. Louis XV a traité, non pas en marchand, mais en roi. Un des compagnons de Maurice de Saxe, à Fontenoy, déplore la faiblesse du Souverain, qui, cachant sous une belle parole son désir de la paix à tout prix, a sacrifié si légèrement les conquêtes faites aux Pays-Bas, au prix de tant de sang, de tant d'efforts et de tant d'héroïsme. 81, *Douai*.

1933. *Lettre du contrôleur général Machault à un évêque du Languedoc à propos de l'impôt du vingtième qu'il proposait d'établir (1750)*. 93, *Toulouse*.

Guerre de Sept ans.

1934. Au commencement de la guerre de Sept ans, un ministre de Louis XV démontre dans le conseil la nécessité de porter le plus possible la guerre sur mer et de se borner sur le continent à une guerre défensive. 92, Caen.

1935. Rapport de Machault à Louis XV (1756). Le ministre conseille au roi de France une alliance avec Marie-Thérèse, impératrice d'Allemagne, contre Frédéric II, roi de Prusse. Il indique successivement les dangers que fait courir à l'Europe l'ambition de la jeune monarchie prussienne; les griefs de la France contre l'Angleterre, unique alliée de la Prusse; les avantages d'une coalition qui couvre déjà la plus grande partie de l'Allemagne, de la Pologne, de la Suède et de la Russie. Il espère que la France, tant de fois victorieuse dans la guerre de succession d'Autriche, se tiendra à la hauteur du passé. 95, Clermont.

1936. Caractères, causes et conséquences de la défaite des Français à Rosbach. 95, Montpellier.

1937. Lettre d'un capitaine du régiment d'Auvergne à un ami, lui racontant le dévouement du chevalier d'Assas et du sergent Dubois à la bataille de Closter-camp. 93, Dijon.

1938. Inauguration de la statue du chevalier d'Assas au Vigan (Gard), sa commune natale (3 oct. 1854). — Peindre l'animation, la fière joie de la foule qui par-

court les rues, le matin de la grande fête. On se porte sur la place où la statue est encore voilée. Le canon tonne, le voile tombe. Décrire la statue et en commenter l'attitude. Allocution du colonel du régiment en garnison à Vigan. Sentiment qu'inspirent le mépris de la mort et l'héroïsme enfin récompensés. 81, *Rennes*.

1939. Caractériser le roi de Prusse Frédéric II. Indiquer la part qu'il a prise à la guerre de Sept ans. 82, *Montpellier*.

1940. Le roi Louis XV avait en Allemagne des agents secrets qui l'informaient directement de ce qui se passait dans les cours. Vous supposerez que pendant la guerre de Sept ans, un de ces agents secrets lui écrit pour lui exposer la politique qui lui semble la plus avantageuse pour la France. Vous vous placerez à l'année que vous voudrez ; vous choisirez la thèse que vous voudrez faire soutenir à cet agent, soit la nécessité de retirer les troupes françaises d'Allemagne et de concentrer tous ses efforts sur le Canada et les Indes ; soit, au contraire, d'étouffer dans son germe l'état prussien ; soit toute autre thèse qui vous paraîtra soutenable. 85, *Dijon*.

1941. *Dupleix*. Dans une conversation intime, Dupleix dévoile à son lieutenant Bussy son projet de fonder un empire français dans les Indes et lui fait part de ses plans. *Poitiers*.

1942. Lettre de Dupleix à son lieutenant Bussy pour lui annoncer son rappel en France et l'engager à continuer sa politique dans les Indes. 85, *Dijon*.

1943. Dupleix écrit à Lally-Tollendal qui vient d'être nommé gouverneur des Indes à sa place. Il lui sug-

gère quelques conseils sur la conduite à tenir envers les Anglais et sur le gouvernement de la colonie. 81, Montpellier.

1944. Lettre de Dupleix à Louis XV. — Après son rappel de l'Inde, Dupleix intenta un procès à la Compagnie des Indes, pour la forcer à lui rembourser les fortes sommes qu'il lui avait avancées. Un ordre du roi suspendit la procédure. Dupleix écrit à Louis XV à ce sujet. Il lui expose ce qu'il a fait aux Indes et ce qu'il se proposait d'y faire encore quand il a été rappelé ; il dépeint la misère dans laquelle il se trouve ; il demande que la justice suive son cours. 84, Besançon.

1945. Dupleix à un de ses amis après la bataille de Plassey (1757). 1° Il se félicite, dans sa disgrâce et son éloignement des régions où il a combattu pour la France, de n'être plus du moins forcé d'assister en personne à la ruine de la puissance française dans l'Inde ; 2° on méconnaît à Paris l'importance de cette question, puisqu'on laisse sans secours deux vaillants généraux, MM. de Bussy et Lally-Tollendal, isolés l'un de l'autre par d'immenses espaces et à la veille d'être attaqués ; 3° et cet abandon se produit quand l'Angleterre semble reprendre les moyens de conquête naguère mis en usage par lui : alliance avec les plus qualifiés des princes hindous, soumission des rebelles, emploi des forces indigènes disciplinées à l'européenne ; 4° voilà déjà détruit le puissant État du Bengale ; et les Anglais avec Clive remontent la vallée du Gange. Où s'arrêtera la dissolution de cet empire mogol, dans lequel la France aurait pu se faire, au profit des peuples civili-

sés, une si large part ; 5° il serait heureux si, avant de mourir, même au prix de sa renommée et de sa fortune, il pouvait contribuer à un si glorieux résultat. Il ne l'espère plus. 49, Montpellier.

1946. *Mémoire justificatif de Dupleix à Louis XV pour obtenir de n'être pas jeté en prison (1754) : 1° il rappelle les services qu'il a rendus ; 2° il expose ce qu'il aurait fait, si on l'eût laissé plus longtemps à son poste ; 3° du moins, puisqu'on l'a révoqué, qu'on le laisse mourir en paix.* 94, Clermont.

1947. *Lettre de Dupleix à Louis XV (1718). Attaqué par des libelles, presque accusé de trahison, il écrit au roi pour défendre ses actes et ses plans. Il montre tout ce qu'il a fait pour les Indes et tout ce qu'il se proposait de faire, lorsque la Compagnie des Indes a provoqué sa disgrâce. Il supplie le roi de faire hâter le jugement du procès intenté à cette compagnie, dont il est le créancier pour une somme considérable : sa détresse est grande.* 93, Nancy.

1948. Rivalité de la France et de l'Angleterre aux Indes au XVIII^e siècle. — Que faut-il entendre ici par ce mot : « Les Indes ! » Traits caractéristiques de la géographie physique de ce pays. Habitants. Religions. — A quel moment s'y produisit la rivalité de la France et de l'Angleterre ? Fondateur de l'empire français aux Indes : ses plans. Fondateur de l'empire anglais. — A quelles causes faut-il attribuer l'échec final du premier et le succès du second ? Le gouvernement et l'opinion publique en France, en Angleterre. Aperçu rapide de la Constitution anglaise à cette date ; sous quelles formes et à quel moment les principes de cette Constitution s'étaient-ils

affirmés? Vers quel but le triomphe de ces principes permet-il aux Anglais de diriger leurs efforts? — Quelques mots de la lutte des Français et des Anglais aux Indes? — Que devinrent: 1° le fondateur de l'empire français aux Indes? 2° le fondateur de l'empire anglais? 3° le dernier défenseur de l'Inde française? Quel traité consacra la perte de notre empire aux Indes? Que nous en reste-t-il? Qu'y possèdent aujourd'hui les Anglais? 91, Lille (Cl. et mod.)

1749. *Montcalm* écrit au roi de France (1757) pour lui exposer la situation désespérée des colons et attirer son attention sur l'importance de la colonie : il implore le secours du roi. 83, Dijon. J. R. I. 311.

1750. *Montcalm*, gouverneur du Canada, écrit à Louis XV (92 *Chambéry*, au ministre de la marine Berryer, pour lui demander du renfort (1759) : 1° Sans de prompts secours, la capitulation est fatale; 2° On en viendra à abandonner l'œuvre d'Henri IV et de Colbert. L'acharnement des Anglais prouve l'importance qu'ils attachent à cette possession; 3° Sans doute il est impossible de négliger les grands intérêts qui se débattent sur le Rhin; mais la France est une puissance maritime non moins que continentale: quelle reconnaissance espéret-on de Marie-Thérèse? 4° Quant à lui, quoi qu'il arrive, il fera son devoir, et comme lui ses compagnons resteront Français malgré la fortune, même malgré le roi. 95, Bordeaux.

1751. Le marquis de *Montcalm* appelle les Canadiens aux armes pour défendre la Nouvelle-France menacée par les Anglais. 92, Clermont.

1952. Discours de Montcalm, assiégé dans Québec, à ses compagnons d'armes, pour leur persuader de ne pas capituler (sept. 1759) — 95, *Poitiers*.

1953. Lutte et mort de Montcalm. — Vous supposez que le lendemain de sa mort, en présence de ses compagnons d'armes, son aide-de-camp lui dit un dernier adieu sur sa tombe. 93, *Lille* (Cl. et mod.).

V. les détails, textes de Lille, p. 134.

1954. La France a-t-elle témoigné au XVIII^e siècle d'aptitudes colonisatrices? Quels progrès ont fait alors ses colonies de l'Inde et du Canada, et comment les a-t-elle perdues? 95, *Poitiers*.

1955. Ministère et politique de Choiseul. 86, *Clermont*.

1956. Lettre de Choiseul à Louis XV pour lui proposer le pacte de famille (1764). 91, *Dijon*.

1957. *Idem* pour lui proposer d'acheter l'île de Corse à la République de Gênes (1768). 91, *Dijon*.

1958. *Idem* pour l'engager à maintenir l'indépendance de la Pologne (1768). 91, *Dijon*.

1959. Après l'acquisition de la Lorraine sous Louis XV, un habitant de la ville de Nancy écrit à un de ses amis de Paris: 1^o Sentiment qu'excite en lui sa qualité de Français; 2^o Force nouvelle que l'acquisition de la Lorraine va procurer à la France par sa position géographique, le caractère de ses habitants, sa prospérité due à une longue paix. La France trouvera dans cette acquisition une compensation aux pertes que lui a fait subir une guerre absurde et mal conduite. Elle n'aura pas

désormais de province plus fidèle et plus française. 83, *Douai, Montpellier, Nancy.*

1960. Choiseul expose aux amis qui viennent le visiter à Chanteloup, les causes de sa disgrâce, les grands actes de son ministère et les projets qu'il avait préparés. 83, *Grenoble.*

1961. Un des amis de Choiseul lui ayant écrit pour lui exprimer tous ses regrets de sa disgrâce, l'ancien ministre lui répond : 1° Il a quitté sans amertume et sans regrets un pouvoir qu'il ne pouvait plus exercer pour le bien du pays. Ce n'est pas lui qu'il faut plaindre mais la France dont les destinées sont tombées en d'étranges mains. 2° Il emporte avec lui la consolation d'avoir fait quelque bien dans son passage aux affaires, de n'avoir rien négligé pour réparer dans la mesure du possible les malheurs d'une guerre désastreuse et ramener à la royauté les esprits qui s'écartent d'elle; 3° Puisse le successeur de Louis XV, mieux inspiré comprendre la nécessité de confier le gouvernement à des ministres réformateurs, capables de faire disparaître l'antagonisme dangereux qui existe entre les idées et les institutions! 84, *Douai.*

1962. Du rôle de l'Angleterre dans les affaires de l'Europe de 1715 à 1763. 82, *Clermont.*

1963. Situation de la France en Europe en 1774. Marquez fortement le contraste entre les humiliations de notre politique au dehors et le triomphe de nos idées accueillies et appliquées presque partout en Europe, persécutées en France seulement. 95, *Dijon.*

1964. A la suite d'une inondation de la Loire, Trudaine, chef du bureau du commerce et directeur des Ponts-et-Chaussées, adresse un rapport à Louis XV sur la nécessité d'achever le plus vite possible les travaux commencés au siècle précédent pour régulariser le cours du fleuve et protéger sa vallée. — A l'appui de son projet il expose le régime de la Loire. Deux causes justifient le plan dont il propose l'achèvement : 1° il faut mettre les riches provinces traversées par le fleuve à l'abri de ses crues capricieuses et de ses dévastations ; 2° il faut assurer la navigation sur cette grande voie fluviale qui, dans l'état actuel des voies de communication du royaume, est l'une des principales routes du commerce français. 94, Lille. (Cl. et mod.).

1965. Les mémoires contemporains du règne de Louis XV apportent sur ses funérailles des détails étranges : « Au bout de deux fois vingt-quatre heures, il fut porté à Saint-Denis avec une suite de quarante-six gardes du corps. Le cercueil était sur un carrosse de chasse et passait à travers l'ouverture du devant. Son escorte faisait courir le mort du même train, qu'il les avait menés si souvent durant sa vie. Jamais monarque ne fut conduit si lestement. La même indécence régnait sur les chemins parmi les spectateurs, etc. : à Saint-Denis, les cabarets étaient remplis d'ivrognes qui chantaient. » Vous supposerez qu'un Anglais voyageant en France écrit à un de ses amis d'Angleterre. Il lui raconte les spectacles qu'il a vus et les réflexions qu'ils lui ont inspirées. 86, Douai.

1966. Indiquer par trois tableaux successifs, quels sentiments durent faire naître dans la nation française

la mort de Henri IV, celle de Louis XIV et celle de Louis XV. 94, Caen.

V. n^{os} 1643-1862.

Louis XVI.

Guerre d'Amérique.

1967. Discours de Guillaume Penn aux émigrés puritains venus en Amérique pour y fonder une société nouvelle (1662). 81, Paris.

1968. Vers l'année 1768, et au commencement ou la querelle entre la colonie américaine et le gouvernement d'Angleterre est près d'amener une rupture ouverte, Washington confie à un ami, lord Mackensie, ses appréhensions et ses espérances. Il s'explique sur les motifs qui soulèvent l'indignation de ses compatriotes. Il prévoit une guerre prochaine, si le ministère anglais ne donne satisfaction aux plaintes des Américains et ne leur assure les droits essentiels de tout citoyen de l'Angleterre. Pour lui, qui jusqu'à ce jour a servi loyalement Sa Majesté, il n'hésitera pas à mettre son épée au service du droit et de la liberté — 84, Clermont.

1969. Le 14 février 1773, parut un livre intitulé le Bons sens, où Thomas Paine expliquait que l'intérêt des colonies anglaises de l'Amérique était de se séparer de la mère-patrie. Exposer les raisons qui pouvaient justifier cette thèse. 84, Montpellier.

1970. *William Pitt* proteste devant le Parlement d'An-

gleterre contre la conduite du ministère North à l'égard des Américains. 82, *Poitiers*.

1971. Discours de lord Chatam au Parlement, pour le dissuader de la guerre contre les États-Unis. 82, *Poitiers*.

1972. Discours de Franklin proposant au Congrès de Philadelphie de demander l'appui de la France contre l'Angleterre (1776). 90, *Nancy*.

1973. Franklin expose à Louis XVI les motifs qui doivent décider la France à soutenir la cause des colonies d'Amérique insurgées contre l'Angleterre. 81, *Grenoble*.

1974. En 1776, M. de La Fayette, voyant que le gouvernement de Louis XVI ne se décide pas à venir en aide à la révolution américaine, réunit chez lui un certain nombre de ses parents et de ses amis, jeunes gens appartenant aux meilleures familles de France, leur fait part de son projet de partir comme volontaire au secours des Américains, et les engage à suivre son exemple, au nom de la liberté pour laquelle combattent les treize États unis, et dans l'intérêt de la patrie française, tant de fois humiliée et entamée même par les Anglais. Faire le discours de La Fayette. 81, *Bordeaux et Douai*.

1975. *Un jeune officier demande à La Fayette la permission de l'accompagner en Amérique* (94, Caen).

La cause que La Fayette va défendre intéresse tous les amis du droit et de l'indépendance des peuples. — Il sait les sacrifices de toute nature que M. de La Fayette fait à cette noble cause, et, comme lui, il est jaloux de combattre pour elle. Il ne doute pas que son exemple ne

soit suivi par une foule de gentilshommes et n'entraîne le gouvernement français lui-même. 84, *Nancy*.

1976. Lettre d'un négociant français, établi à Boston, à son fils, officier dans l'armée française. Il lui rappelle sommairement les faits qui ont amené la guerre qui vient d'éclater entre l'Amérique et l'Angleterre (1773-1777). Il l'engage à suivre La Fayette qui va s'embarquer pour l'Amérique. Il pense que beaucoup d'officiers français imiteront cet exemple. 88, *Paris*.

1977. Lettre de La Fayette s'embarquant pour aller défendre l'indépendance des États-Unis d'Amérique. 91, *Grenoble*.

1978. M. de Vergennes, ministre des affaires étrangères plaide devant le conseil la cause des colons américains et démontre qu'intervenir dans la lutte, c'est à la fois servir la cause du droit et relever l'honneur et la puissance de la France (1777). 92, *Dijon*.

1979. Franklin rend compte à Washington de son ambassade en France. 90, *Dijon*.

1980. Quelles pensées, quels sentiments purent engager Franklin à demander pour son petit-fils la bénédiction de Voltaire vieux et malade? (fév. 1778). 87, *Montpellier*.

1982. *Discours de Washington aux officiers français au moment où ceux-ci vont quitter les États-Unis à la fin de la guerre de l'Indépendance*. 93, *Dijon*.

1983. 20 février 1784. Lettre de Washington à La Fayette. La guerre est finie, les Anglais sont partis; il rentre avec bonheur dans la vie privée. Sa maison l'a reçu plus vieux de neuf ans, mais simple citoyen des

États-Unis. Il écrit à l'ombre de sa vigne et de son figuier, loin du bruit des armes et de la politique (92, *Clermont*), se souvenant avec reconnaissance de ses amis français. 91, *Bordeaux*.

1984. Lettre de Washington à un colonel de son armée, qui lui avait conseillé de mettre fin à l'anarchie qui désolait les États-Unis après la guerre de l'Indépendance, en s'emparant du pouvoir, de quelque manière que ce fût. 84, *Besançon*.

1985. Lettre de La Fayette à Washington sur l'esclavage. 28, *Aix*.

1986. Au moment où arrive en France la nouvelle de la mort de Washington La Fayette écrit à un de ses amis d'Amérique. — Il retrace, en déplorant cette perte, les principaux traits de la vie de Washington ; quelle œuvre il laisse après lui ; quels enseignements sortent des exemples qu'il a donnés. 92, *Lille*. (Cl. et mod).

V. nos 2037-38.

Intérieur.

1987. Lettre de Louis XVI à *Turgot* pour le remercier de sa bonne administration dans le Limousin et l'inviter à remplir les fonctions de contrôleur général. 93, *Dijon*.

1988. Le 20 juillet 1774, *Turgot*, alors intendant de Limoges depuis 1761, fut appelé par le nouveau roi au ministère de la marine. Douleur de la province ; messes célébrées dans les villes et villages pour le succès de son ministère. Avant de quitter Limoges, *Turgot* reçut une députation des laboureurs du pays, et l'un

d'eux lui adressa une allocution, que vous composerez. Si le temps vous le permet, y ajouter la réponse de Turgot. 91, *Lille*. (Cl. et mod).

1989. Avant d'accepter d'entrer dans le conseil du roi, Turgot dans une lettre à Louis XVI, lui expose à quelles conditions il peut accepter le contrôle général des finances ; quelles réformes il estime urgent d'accomplir. Il prévoit à quelles résistances il se heurtera. Il compte, pour en triompher, sur la fermeté et l'esprit éclairé du souverain. 85, *Clermont*.

1990. Turgot annonce à Voltaire sa nomination comme contrôleur général et indique les grandes réformes qu'il se propose d'accomplir. 81, *Grenoble*.

1991. Le 1^{er} juillet 1775, Voltaire écrit à M. d'Argental : « Ah ! mon cher ange, ce M. Turgot là est un homme bien supérieur, et s'il ne fait pas de la France le royaume le plus florissant de la terre, je serai bien attrapé. » Vous composerez cette lettre, et vous direz les motifs sur lesquels se fonde cette espérance de Voltaire. 95, *Aix*.

1992. Le 3 décembre 1775, Voltaire écrivait à Turgot : « Je ne jouirai pas longtemps du beau et grand spectacle que vous donnez à la France ; il sera cher à la postérité, et je mourrai avec la consolation d'en avoir vu les commencements. » — Turgot remercie Voltaire et lui confie ses projets, ses espérances, ses craintes.

Composer cette lettre de Turgot. 82, *Poitiers*.

1993. Turgot dans une lettre fait part à Voltaire : 1^o de ses projets ; 2^o de ses espérances ; 3^o de ses craintes. 87, *Poitiers*.

1994. *Turgot avant son ministère ; Turgot ministre, ses projets et ses réformes.* 87, Paris.

1995. Turgot expose à Louis XVI le système par lequel il prétend relever les finances du royaume : ni emprunt, ni impôt, ni banqueroute. 83, *Dijon*.

1996. Comparer au système industriel et commercial de Colbert la formule des économistes du XVII^e siècle : « Laisser faire, laisser passer ». 91, *Besançon*.

1997. Turgot expose à Louis XVI la partie de ses projets qui intéresse directement les classes pauvres. 93, *Dijon*.

1998. *En 1776, Louis XVI, conseillé par Turgot supprima les corporations, les jurandes et les maîtrises. Qu'étaient ces institutions ? Dites ce que vous savez de leur histoire, des avantages et des inconvénients auxquels donna lieu leur fonctionnement.* 94, *Dijon*.

1999. Lettre de Turgot à Louis XVI. — Les réformes de Turgot lui avaient aliéné tous les privilégiés : clergé, noblesse, parlements réclamaient à l'envi le renvoi de ce ministre. Louis XVI céda, et le 12 mai 1776, Turgot, reçut sa révocation. En quittant le ministère, il écrivit une lettre au roi pour se justifier. 81, *Poitiers*.

2000. Malesherbes défend Turgot vivement attaqué auprès de Louis XVI. Il insistera sur les points suivants : 1^o noblesse du caractère de Turgot ; 2^o nécessité des réformes qu'il a suggérées au roi. Ont-elles été prématurées ? 3^o amour de Turgot pour la royauté. Danger que celle-ci courra si elle ne rompt avec les vieilles tra-

ditions et les vieux privilèges, et si l'opinion ne croit trouver en elle une alliée nécessaire contre les abus dont elle réclame la suppression avec une énergie chaque jour croissante. 85, *Toulouse*.

2001. Voltaire en apprenant le renvoi de Turgot écrivait : « Ah ! quelle funeste nouvelle j'apprends ! La France aurait été trop heureuse : que deviendrons-nous ? Je suis atterré : nous ne nous consolerons jamais d'avoir vu naître et périr l'âge d'or ; je ne vois plus que la mort devant moi, depuis que M. Turgot est hors de place. Ce coup de foudre m'est tombé sur la cervelle et sur le corps. » Refaire la lettre de Voltaire en rappelant les principaux projets de réforme de Turgot. 85, *Douai*.

2002. Lettre de Voltaire à d'Alembert regrettant la chute de Turgot. 90, *Dijon*.

2003. Un ami de Turgot, apprenant la chute de ce ministre, lui écrit pour le féliciter de ses courageux desseins et déplorer l'aveuglement du roi et de la cour. 94, *Aix*.

2004. Comparer les trois grands ministres de la monarchie : Sully, Colbert, Turgot. 91, *Dijon*.

2005. L'empereur Joseph II, pendant son voyage en France en 1778, expose dans une lettre à sa mère Marie-Thérèse la situation de la cour et du royaume. 81, *Grenoble*.

2006. *La première ascension en ballon eut lieu en 1783. — Vous supposerez qu'un spectateur écrit à un de ses amis pour lui décrire cette scène : le départ du ballon, l'étonnement, l'admiration de la foule. Il terminera*

en faisant ses propres réflexions sur les merveilles de la science et de l'industrie. 93, Dijon.

2007. En 1707, Denis Papin (de Blois) naviguait sur la Fulda (Hesse-Cassel) avec une machine qu'il faisait tourner avec des roues à palettes. Les bateliers, craignant d'être ruinés par cette invention, brisèrent la machine. Papin mourut à Londres, dans la misère, en 1783. Le comte de Jouffroy (né à Beaume-les-Dames), naviguait sur la Saône à Lyon, avec une machine semblable. Jouffroy demanda au ministre Calonne le privilège nécessaire pour exploiter son invention. L'académie des sciences, consultée, fit refuser ce privilège. Calonne déclara qu'il ne pouvait l'accorder que si, « au moyen de la pompe à feu (premier nom donné à la machine à vapeur), l'inventeur réussissait à faire remonter sur la Seine, l'espace de quatre-vingt-dix-neuf lieues un bateau de trois cents milliers. » Jouffroy était pauvre; il ne pouvait, ses ressources étant épuisées, construire le bateau qu'on lui demandait. La Cour et les ignorants le raillaient, l'appelaient Jouffroy-la-Pompe. — Lettre du comte Jouffroy à M. de Calonne. Comment douter d'une invention nouvelle dans ce temps qui a vu tant de découvertes (aérostat 1783-1787; électricité, paratonnerre 1760). Avenir de l'invention nouvelle pour la guerre, pour le commerce. Laissera-t-on aux étrangers la gloire d'exploiter une invention française et l'avantage d'en profiter les premiers ? 87, Douai.

2008. *On suppose que M. de Vergennes avant d'accepter le ministère des affaires étrangères que lui offrait Louis XVI, écrit au roi pour lui soumettre le programme qu'il*

conçoit. — Plan. Tableau de l'Europe. — Ambition des diverses puissances, — Affaiblissement de la puissance française ; fautes commises — Rôle que la France doit jouer. — La paix et la justice. — Maintien de l'alliance autrichienne sous certaines conditions ; protection accordée aux anciens alliés de la France. — Garantie de la constitution germanique. 94, Bordeaux.

2009. Lettre de M. de Vergennes à Louis XVI pour lui recommander l'alliance russe (1786). 90, Besançon.

2010. Malgré une déclaration royale du 22 janvier 1752, conférant la noblesse à tout soldat promu au grade d'officier, « sans qu'il eût besoin de recourir aux formalités des lettres particulières d'anoblissement » une autre déclaration royale, à la veille de la révolution, 1^{er} janvier 1786, portait : « Tous les sujets qui seront proposés pour être nommés à des sous-lieutenances, dans les régiments d'infanterie français, de cavalerie, de cheval-légers, de dragons et de chasseurs à cheval, seront tenus de faire les mêmes preuves de noblesse que ceux qui seront présentés à Sa Majesté pour être admis et élevés à son école militaire. Sa Majesté ne les agréera que sur le certificat du sieur Chérin, généalogiste de ses ordres. » On suppose que, dans le conseil, en présence du Roi, un des ministres s'élève contre cette mesure. 84, Douai.

2011. *Malesherbes à M. de Ségur, auteur de cet édit, pour l'engager à le retirer.* 93, Dijon.

2012. Discours de M. de Malesherbes devant la Cour des Aides pour justifier l'édit qui rend l'état-civil aux protestants (1787). 91, Bordeaux.

2013. Lors du voyage de Louis XVI à Cherbourg, un

notable habitant de cette ville remercie le roi de la création du port, et en montre l'importance pour la marine et la défense de la France. 82, *Grenoble*.

V. n° 2045, *La Pérouse*.

2014. Lettre de *Necker* à Louis XVI. — *Necker* développe au Roi les principales raisons qui nécessitent la convocation des États-Généraux : urgence de mettre de l'ordre dans les finances, d'acquitter la dette publique et de satisfaire l'opinion avide de réformes. 82, *Lyon*.

2015. M. de Montmorin avait proposé d'arrêter et d'envoyer aux Indes *Mirabeau*, candidat en Provence pour les élections aux États-Généraux. Vous supposerez qu'au Conseil, en présence de Louis XVI, *Necker* combat ce projet comme odieux et impolitique. 82, *Poitiers*.

2016. Les États-Généraux dans l'ancienne France : 1° convocation ; 2° travail, leur utilité ; 3° rôle de la royauté ; séance royale. 95, *Dijon*.

2017. Histoire du Parlement, depuis 1643 jusqu'à 1789. 82, *Besançon*.

2018. Quelles sont les provinces qui ont été réunies à la France depuis 1682 jusqu'à 1789 ? Indiquer les souverains, les hommes d'État et les capitaines qui ont préparé l'annexion. Exposer, en termes sommaires, par suite de quels événements et en vertu de quels traités elles sont devenues françaises. 85, *Lyon*.

2019. La province dans l'ancienne France, son administration, son esprit. La province a-t-elle complètement disparu dans la nouvelle France et doit-on chercher qu'elle disparaisse ? 95, *Dijon*.

2020. La royauté en France au xvii^e et au xviii^e siècle :

1° caractère sacré de la personne royale ; 2° pouvoir du roi ; ses limites ; 3° sentiments des sujets pour le roi. 95, *Dijon*.

V. nos 1433, 1444.

2021. Comparer la politique coloniale de la France et celle de l'Angleterre au XVIII^e siècle. 86, *Douai*.

2022. Résumer l'histoire de l'Italie de 1715 à 1789. 93, *Montpellier*.

2023. *Résumé des relations de la Prusse et de l'Autriche au XVIII^e siècle*. 93, *Montpellier*.

2024. Au XVIII^e siècle, trois peuples sont entrés dans l'histoire générale : la Russie, la Prusse et les États-Unis. On demande de présenter pour l'un d'eux le tableau sommaire des événements qui expliquent à cette époque ses progrès et sa grandeur. Le tableau pourra être encadré dans une biographie. 94, *Besançon*.

HISTOIRE CONTEMPORAINE

Révolution.

2025. Discours de La Fayette aux députés des États-Généraux de Riom pour les engager à établir le vote par tête et à renoncer à leurs privilèges. 84, *Aix*.

2026. Discours de Mirabeau aux États de Provence. 86, *Grenoble*.

2027. *Qu'entend-on par principes de 89 ? Montrer comment l'introduction de ces principes dans la société en a profondément modifié le caractère*. 88, *Caen*.

2028. Au début de la Révolution, l'Assemblée Constituante mit en question l'existence des Académies qu'avait créées l'ancien régime, et Mirabeau, grand ennemi de ces « écoles de servilité et de mensonge », fit rédiger par Champfort un rapport qui concluait à la suppression de ces diverses compagnies. Mirabeau mourut avant d'avoir pu communiquer ce rapport à la Constituante ; mais Champfort le publia. « Vous avez tout affranchi, y lisait-on ; faites pour les talents ce que vous avez fait pour tous les autres genres d'industrie. Point d'intermédiaire, personne entre les talents et la nation ! » — Vous supposerez qu'un confrère de Champfort lui écrit pour justifier l'existence des Académies, et qu'il lui rappelle notamment les services rendus au pays par l'Académie française. 95, *Lyon*.

2029. Un volontaire de 1792 écrit à un de ses amis pour lui raconter la bataille de Valmy à laquelle il vient d'assister. 92, *Toulouse*.

2030. L'existence des tombes royales avait été plusieurs fois menacée, lorsque le 1^{er} août 1793, dans une des plus sombres séances de la Convention, sous l'impression de sinistres dépêches qui annonçaient des insurrections formidables à l'intérieur, des trahisons et des échecs répétés à la frontière, Barrère propose un décret où se trouve l'article suivant : « Les tombeaux et mausolées des ci-devant rois, élevés dans l'église de Saint-Denis, dans les temples et autres lieux, dans toute l'étendue de la République, seront détruits le 10 août. » On supposera le discours d'un membre de la Convention, combattant la proposition Barrère. 81, *Douai*.

2031. André Chénier était monté sur l'échafaud le

7 thermidor; son frère Marie-Joseph qui avait fait tout ce qu'il pouvait pour le sauver et à qui l'on avait répondu : « Au lieu de songer à sauver ton frère, songe à te sauver toi-même ! » se vit accusé, après le 9 thermidor, d'avoir été le complice de Robespierre et d'avoir sacrifié André. Un journal lui posait tous les matins cette question : « Caïn, qu'as-tu fait de ton frère ? » — Vous composerez la lettre que Marie-Joseph Chénier adresse au rédacteur de cette feuille. 85, *Nancy*.

2032. Le 30 août 1794, Carnot monta à la tribune, tenant à la main la première dépêche transmise par le télégraphe, que Chappe venait d'inventer. C'était l'annonce d'une victoire. « Citoyens, dit Carnot, voici la nouvelle qui nous arrive à l'instant par le télégraphe : Condé est restitué à la République. La reddition a eu lieu ce matin à 6 heures. » Une acclamation suivit cette lecture. L'Assemblée décréta que Condé prendrait le nom de Nord-Libre et que l'armée du Nord avait bien mérité de la Patrie. — Vous supposerez une lettre écrite à Chappe par Lakanal, qui avait surveillé et encouragé les premières expériences; il lui raconte cette séance où la jeune et glorieuse invention s'était révélée en annonçant une victoire. — Il félicite l'inventeur. — Quel progrès l'avenir réservait à l'invention qui venait de naître ! — Quel changement, quels bienfaits seront apportés par elle dans la vie des peuples modernes ! 84, *Douai*.

2033. Au temps de la Révolution, une arrière-petite-fille de La Fontaine, veuve du comte de Marson, (qui avait été garde du corps du roi) vivait obscurément à Versailles avec son fils et sa fille. Une lettre qu'elle

avait reçue d'un parent émigré, la fit traduire devant le comité révolutionnaire de cette ville. Elle y comparut, accompagnée de ses enfants. Le président dit au jeune de Marson : « Qu'est-ce qu'on t'apprend ? » l'enfant répondit : « A être bon ». Un homme du peuple s'écria : « Grâce pour la petite-fille de La Fontaine qui élève si bien ses enfants. » La cause de M^{me} de Marson était gagnée, on la renvoya chez elle. — Vous supposerez une lettre de M^{me} de Marson à son frère Hugues Charles de La Fontaine, avec qui s'éteignit en 1823 le grand nom du poète, lui racontant cette scène. Elle redit son effroi, celui de ses enfants quand ils ont comparu devant le tribunal, le cri poussé par l'un des assistants, les paroles du président demandant le renvoi des accusés, les dispositions de la foule, quand la veuve se retire protégée par le nom du grand aïeul. 90, Lille.

2034. L'idée de faire des expositions est une idée française. La première exposition s'ouvrit à Paris le 20 septembre 1798 au Champ-de-Mars. Les Français seuls y étaient admis. Il y eut cent-onze exposants et onze médaillés. Vous supposerez que dans l'assemblée des membres du Directoire, François de Neufchâteau, ministre de l'intérieur, fait valoir les raisons qui doivent déterminer le gouvernement à ouvrir cette première exposition. — Il rappelle les entraves qui gênaient l'industrie et que Turgot avait tenté de faire disparaître. — Une ère nouvelle va commencer ; il faut glorifier les arts mécaniques longtemps méprisés ; il faut encourager, honorer tous ceux qui travaillent, même les plus humbles. — Ce spectacle ne sera pas une pompe frivole, ce

sera un enseignement, un stimulant d'émulation. — Cette exposition, en améliorant la production française, lui permettra de lutter victorieusement contre les produits de l'étranger. — Le xviii^e siècle qui s'achève, a vu un mouvement admirable dans la science et dans la philosophie. Qui sait les surprises et les bienfaits que la science et la liberté réservent à l'avenir? Quand finira ce xix^e siècle qui va commencer, qui pourrait dire ce que sera une exposition française en comparaison de celle qui va s'ouvrir bientôt si modestement? 89, *Lille*.

2035. *La marine française au xviii^e siècle*. 93, Poitiers.

2036. Discours de Monge à l'Institut d'Égypte, fondé par le général Bonaparte après la bataille des Pyramides et l'occupation du Caire. — Exposer les travaux réservés aux savants: carte du pays à dresser, étude des productions; observations utiles à la physique, à l'histoire naturelle, à l'astronomie; ruines grandioses, précieuses à consulter pour l'histoire de l'art et de la civilisation; langue morte des hiéroglyphes à retrouver, etc. 83, *Paris*.

Consulat et Empire.

2037. Georges Washington mourut le 14 décembre 1799. Bonaparte ordonna que pendant quatorze jours, des crêpes noirs seraient suspendus à tous les drapeaux et guidons des troupes de la République. Le 17 février 1800, il chargea M. de Fontanes de prononcer l'éloge funèbre du héros américain dans l'église des Invalides, qui

s'appelait alors le Temple de Mars. — Vous supposerez que La Fayette, qui n'avait voulu accepter du premier Consul aucune fonction, écrit à M. de Fontanes pour lui fournir des documents; il était naturel que cette lettre ne fût pas exempte d'ironie. 86, *Douai*.

2038. Fontanes prononce aux Invalides l'éloge funèbre de Washington. 82, *Clermont*; 90, *Nancy*.

2039. Carnot au premier Consul.

Sur la demande du premier Consul, Carnot lui adressa un rapport relatif à la translation du corps de Turenne aux Invalides. La dépouille mortelle du grand capitaine était alors au musée des Petits-Augustins. On ne peut mieux célébrer la fête du 1^{er} Vendémiaire, an IX. Cette translation sera un acte réparateur. La république ne peut que s'honorer en honorant une des gloires les plus pures de la France. Éloge de Turenne. Les départements devront être invités à envoyer à Paris des représentants dont la présence donnera à cette fête un caractère national. 84, *Nancy*.

2040. Après Marengo, Bonaparte décréta qu'un monument serait élevé à la mémoire de Kléber et de Desaix, et que les cendres de Turenne, qui avaient été exhumées des caveaux de Saint-Denis, seraient déposées sous le dôme des Invalides. Cette dernière cérémonie eut lieu le 22 septembre 1800, sous la présidence du ministre de la Guerre, Lazare Carnot, qui prononça un discours. Faites ce discours. — Aujourd'hui on rend hommage à Turenne; demain à Kléber et à Desaix. C'est un beau et patriotique dessein que de rapprocher les gloires de Louis XIV et celles de la République, de rétablir le

respect du passé sans outrager le présent. Tant que la France produira des grands hommes de guerre chacun à son tour viendra reposer ici à côté de Turenne sous la garde de nos vieux soldats. 94, *Grenoble*.

2041. En 1810, l'île de la Réunion (île Bourbon) et l'île de France (île Maurice) furent prises par les Anglais. La première seule fut rendue à la France en 1815. — Supposez qu'un habitant de l'île Maurice écrit à un de ses amis de la Réunion, pour lui peindre la douleur qu'éprouve l'île de France à être séparée de l'île sœur et de la mère patrie. Il rappellera à cette occasion les glorieux souvenirs littéraires qui rattacheront toujours l'île de France à son ancienne métropole. 94, *Grenoble*.

2042. Dans sa séance du 4 septembre 1811, la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, décerna un prix à M^{me} Lebon, la veuve de l'inventeur du gaz d'éclairage, et chargea son président Chaptal de demander pour elle à l'État une récompense nationale. Refaire la lettre de Chaptal à M. le comte de Montalivet, ministre de l'Intérieur (Vie héroïque et fin tragique de cet inventeur ; pieux courage de sa veuve). 91, *Lille* (Cl. et mod.)

De l'Empire à nos jours.

2043. La duchesse d'Orléans Marie-Amélie demande l'agrément du frère de Louis XVIII pour la résolution qu'elle a prise de faire élever ses enfants dans un collège de l'Université (1822). 92, *Nancy*.

2044. Racontez, d'après le navigateur anglais Parry,

sa première rencontre avec une tribu d'Esquimaux perdus dans les glaces polaires. 92, Paris.

2043. Dumont d'Urville écrit au ministre de la Marine qu'il a découvert les traces du naufrage de La Pérouse, 81, Bordeaux.

2046. Découvertes de Faraday sur la théorie de la pile, l'induction, la liquéfaction du gaz. Lord Melbourne vient lui offrir une pension. Scrupules du savant : n'est-il plus assez jeune pour gagner sa vie ? aucune occupation définie à laquelle corresponde cette somme. — Impatience du ministre ; refus de Faraday, blessé dans sa dignité. Lord Melbourne lui envoie une lettre d'excuses, pour qu'il revienne sur sa détermination. On refusa cette lettre. 94, Lille (Cl. et mod.).

2046 bis. Fais ce que dois, advienne que pourra.

Un père de famille alsacien est saisi chez lui par les Prussiens qui veulent le forcer, en le menaçant de mort, à travailler à leurs tranchées ; il refuse. — Résultats. 82, Rennes.

2047. Un professeur allemand avait écrit à un professeur de la Faculté de Strasbourg pour lui démontrer que la paix de Francfort, en rendant l'Alsace à l'Allemagne, n'avait fait que réunir à la mère-patrie une province, depuis longtemps esclave, et réparer l'erreur des traités de Westphalie et de Ryswick. — Réponse du professeur français (pas de déclamation ni de violence). Il cherchera surtout à démontrer : 1° Que l'Alsace n'appartenait plus à l'Allemagne, depuis longtemps, quand elle a été réunie à la France ; 2° qu'il y a eu, non pas conquête, mais libre contrat, l'Allemagne protestante payant ainsi les services qu'elle avait sollicités ; 3° que,

d'ailleurs il y a un fait qui domine l'histoire : c'est la volonté des populations. L'Alsace a été unie à la France d'une manière indissoluble par les réformes de la Révolution. 86, Grenoble.

2048. *Un jeune officier d'infanterie, placé sous les ordres du colonel Dodds, écrit ses impressions sur la campagne du Dahomey.* 92, Paris.

2049. Un capitaine du génie, sortant de l'École de Guerre, vient de parcourir la frontière française de Dunkerque à Besançon. Dans une conférence faite devant un groupe d'officiers, il rappelle quel était, sur cette ligne, le système de défense organisé par Vauban. Il expose ensuite l'organisation actuelle, et finit en indiquant les causes de ce changement. 94, Lille. (C. et mod).

2050. *Discours du président des États-Unis à l'ouverture de l'Exposition universelle qui aura lieu à Chicago en 1893. — Après avoir salué ses hôtes et indiqué le caractère de l'exposition qui s'ouvre, il fera à grands traits l'histoire de la Confédération américaine et montrera quel immense avenir lui est réservé.* 92, Toulouse.

EN GÉNÉRAL

2051. *Parmi les personnages antérieurs au XIX^e siècle, quel est celui qui vous inspire le plus d'admiration ? Justifiez votre préférence.* 95, Caen.

2052. *Quel est le roi de la maison de Bourbon que vous admirez le plus, et pourquoi ?* 90, Dijon.

2053. Il est question d'élever, sous le nom de Panthéon breton, un monument aux gloires de la Bretagne. Quels sont les hommes célèbres que vous y placeriez ? Justifiez vos préférences. 95, *Rennes*.

2054. A l'aide de vos souvenirs historiques et littéraires, vous esquisserez la description : 1^o d'un combat homérique ; 2^o d'une bataille entre la phalange macédonnienne et la légion romaine (par exemple Cynoscéphales) ; 3^o d'une mêlée dans le moyen-âge féodal (soit d'après la Chanson de Roland, soit durant les Croisades) ; 4^o d'une bataille régulière, durant les temps modernes, après l'invention de l'artillerie (vous choisirez à votre gré jusque dans les temps les plus rapprochés de nous le fait militaire qui vous paraîtra le plus intéressant et le plus caractéristique). 86, *Douai*.

2055. Description d'une bataille. — Toute liberté pour le lieu et le temps : Grèce, âge homérique, époques de Thémistocle, de Périclès, d'Alexandre ; Rome, république et empire ; invasions barbares ; France, moyen-âge et temps modernes jusqu'en 1789. — On vous demande de montrer que, pour vous, l'histoire n'est pas une énumération sèche de faits et de dates, mais que vous voyez vivre les hommes d'autrefois avec leur physionomie, leur costume, leur armement, leur organisation : récit qui soit en même temps un tableau. 93, *Lille* (Cl. et mod.)

2056. On a dit que, pour la jeunesse de chaque peuple, l'étude de l'histoire nationale peut devenir une école de patriotisme. Vérifiez cette devise par les impressions qu'ont laissées dans vos âmes les plus nobles scènes, les figures les plus imposantes et les plus chères de l'histoire

de France. Faites sentir qu'aujourd'hui plus que jamais c'est en ce sens que cette étude doit être dirigée. 82, *Rennes*.

2057. Rechercher, dans notre histoire politique et littéraire et dans les traits les plus saillants de notre caractère national, quelques preuves à l'appui de cette pensée d'un auteur contemporain :

Tout homme a deux pays : le sien et puis la France. 85, *Besançon*.

2058. Quelles sont les raisons historiques et littéraires qui ont fait de la langue française, depuis le traité d'Utrecht, la langue diplomatique de l'Europe. 90, *Grenoble*.

2059. Comparer le caractère des Français avec celui des Athéniens : 1° établissez le rapport que présente le génie des deux peuples ; 2° insistez sur les différences profondes qui les distinguent. 81, *Rennes*.

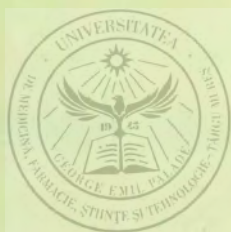
2060. Êtes-vous de l'avis de Sainte-Beuve qui dit : « Les Français, à travers toutes les formes de gouvernement et de société qu'ils traversent, continuent, dit-on, à être les mêmes. Il y a pourtant une chose qu'ils ont de moins en moins avec le temps ; ils ne sont plus gais ; les gens occupés et ambitieux n'ont pas le temps d'être gais, et ils ont des fils qui leur ressemblent ; on a tant d'examins à passer avant l'âge de vingt ans que cela coupe la verve ». 88, *Nancy*.





III

SUJETS DIVERS



III. — SUJETS DIVERS

2061. Saint Jérôme, retiré dans sa solitude, écrit à l'un de ses amis pour l'engager à quitter Rome et les vanités du monde afin de venir partager sa retraite et de s'adonner à la contemplation et à la prière. Il lui montre le peu qu'il va quitter et les avantages qu'il doit recueillir s'il se rend à ses conseils. *Caen*.

2062. Au fond d'une imposante et fraîche forêt, vous trouvez un vieux chêne récemment abattu par la cognée. Impression de tristesse, d'indignation, à l'idée de cette ingratitude de l'homme et du deuil de la nature. Puis, consolation... Honteuse décrépitude épargnée au patriarche des bois... La fécondité immortelle de la nature développe déjà mille germes prêts à s'élancer, pour remplacer le vieux géant... Le voilà désormais associé à nos destinées... Usages... Pour l'arbre, comme pour l'homme, la mort est donc la condition d'une existence supérieure. 81, *Rennes*.

Voyages. V. n° 1168.

2063. Montaigne avait-il raison de vouloir que l'on fît de bonne heure voyager les jeunes gens. 95, *Paris*.

2064. Apprécier, en la développant cette pensée de Sainte-Beuve : « Il est bon de voyager quelquefois ; cela étend les idées et abat l'amour-propre ». 95, *Dijon* ; 92, *Paris*.

2065. *Exposer quelles sont les connaissances et quelles*

sont les qualités que les voyages ajoutent à l'esprit de ceux qui n'ont étudié que dans les livres. 93, Paris.

2066. Sans haïr le logis on peut aimer à voyager. Ce qu'apprennent les voyages, quand on sait voyager. Voyages lointains ; voyages en pays étrangers ; voyages en France ; voyages à pied. Joies du retour. Souvenir qu'on garde d'un voyage agréable. 87, Douai.

2067. Votre grand-père vous a promis, comme récompense du diplôme obtenu, un voyage circulaire à votre choix. Étant reçu, vous écrivez à votre grand-père la bonne nouvelle. Vous lui exposez le tracé du voyage en France que vous avez choisi, lui donnant les raisons de votre choix, lui décrivant les lieux qui vous attirent. Votre grand-père vous donne 600 francs. (Suit un extrait des tarifs de 150 à 2 600 kilom.). — Servez-vous de ces renseignements pour dessiner un tracé raisonnable et prévoir la durée du voyage. 95, Lille (Cl. et mod.).

2068. Visite à l'Exposition de Lyon, en récompense du succès au baccalauréat. Parti de sa ville natale, le candidat écrit à ses parents pour leur raconter son voyage, avant toute visite à l'Exposition. — Paysages le long de la ligne du Nord ; grandes gares et leur mouvement ; souvenirs historiques. Pas d'arrêt à Paris. De Paris à Lyon, autres horizons ; aspects variés ; villes, cours d'eau, campagnes. On sent qu'on va vers le midi. Dijon (70 minutes d'arrêt). Des noms de stations modestes rappellent la célébrité des grands vignobles. Lyon : Saône, Rhône, etc., etc. 94, Lille (Cl. et mod.).

2069. *Dans une lettre à un ami, un jeune alpiniste, raconte une émouvante ascension qu'il vient de faire.* 93, Paris.

2070. Vous supposerez que pendant les dernières vacances vous avez fait un voyage en Algérie. Vous limiterez vous même l'étendue du voyage ; vous choisirez la partie visitée, l'itinéraire suivi, les moyens de transport employés. — Pas de notions sèches de manuel ; travail de composition, lettre par exemple ou journal, notant vos impressions de toutes sortes : aspect pittoresque du pays, climat, produits naturels, populations diverses, commerce, industrie, avantages que la prospérité de la colonie peut produire pour la mère-patrie. 92, *Lille*.

2071. Un voyage. Point de départ : la ville où vous faites la présente composition. Point d'arrivée : Saïgon. — Pas une nomenclature sèche. Jeune homme instruit, intelligent et curieux. Notes au jour le jour, sur un carnet de voyage : itinéraire ; renseignements utiles ; impressions de toutes sortes recueillies dans les lieux où il est forcé de s'arrêter ; sensations ou sentiments qu'éveillent en lui mers et climats qu'il traverse, et même les rivages qu'il aperçoit à l'horizon. Toute liberté pour le choix du cadre, montrer que la géographie est pour vous une chose vivante, intéressant votre raison et votre imagination. 91, *Lille*. (Cl. et mod.).

2072. Vous voyagez dans un pays (Espagne, midi de la France) où les courses de taureaux sont un spectacle populaire. Vous écrivez à un ami pour lui faire part des sentiments qu'ont éveillé en vous et le spectacle de ce qui se passait dans l'arène, et aussi le spectacle que présentaient les spectateurs eux-mêmes. 1° Décrire ce que vous avez vu ; 2° donner votre avis sur ce point très

vivement discuté : la course doit-elle finir par la mise à mort du taureau ? 95, Lille (Cl. et mod).

2073. *Faites la description d'une grève d'ouvriers dans un centre industriel ou de mineurs dans un centre houillier. Comment naissent les grèves ; comment elles se propagent. Les passions qu'elles excitent. Tableau des misères qu'elles amènent au foyer de l'ouvrier ; leurs fâcheuses conséquences au point de vue de la fortune publique et de la concurrence étrangère.* 89, Lille.

2074. *Caractériser le bien, l'utile et l'agréable.* 88, Clermont.

2075. *Déterminer le sens précis des mots gloire, célébrité, renommée, popularité. Établir avec précision les différences, en vous appuyant sur des exemples tirés de l'histoire, de la littérature et du théâtre.* 94, Nancy.

2076. Que pensez-vous des réflexions suivantes de Sainte-Beuve « Les hommes se mettent beaucoup trop en frais, ce me semble, pour admirer le génie de l'homme, c'est-à-dire, pour s'admirer eux-mêmes. La masse (y compris les gens spirituels et distingués) vivent dans un certain milieu d'idées, résultant de l'organisation et de l'éducation. Quelques individus tout à fait supérieurs s'élèvent si l'on considère l'ordre général et infini ! Il me semble voir, parmi la race nageante des poissons, cette espèce particulière qu'on appelle poissons volants, et qui ne sortent un moment du milieu commun que pour aussitôt y retomber ». 95, Dijon.

2077. L'art n'a-t-il pas pour but la reproduction exacte de la nature ? que faut-il penser des réalistes et des naturalistes contemporains ? 93, Dijon.

2078. Diderot, discutant avec le docteur Brisséi, lui

demande si, reconnaissant Cartouche dans un malade, il le guérirait. Brisséi répond affirmativement. Qu'en pensez-vous ? 92, *Besançon*.

2079. Sur le point de subir son premier examen de baccalauréat, un candidat écrit à un ami de sa famille qui occupe une haute situation, pour qu'il veuille bien le recommander aux examinateurs. — L'ami lui répond, sur un ton cordial, qu'il n'écrira pas la lettre demandée. — Composer les deux lettres, en faisant valoir les raisons qui les ont dictées. 95, *Lille* (Cl. et mod.).



SUPPLÉMENT ET ERRATA

Dans un certain nombre de Facultés, croyons-nous, les mêmes sujets sont donnés pour le classique et le moderne.

N° 56. — V. 1373.

N° 69. — V. 829-838.

89. — 82, *Nancy*.

92. — 91, *Rennes*.

182. — 87, *Besançon*.

187 bis. Apprécier ce jugement de Voltaire sur Polyeucte :

De Polyeucte la belle âme
 Aurait faiblement attendri,
 Et les vers chrétiens qu'il déclame
 Seraient tombés dans le décri,
 N'eût été l'amour de sa femme
 Pour ce païen, son favori,
 Qui méritait bien mieux sa flamme
 Que son bon dévot de mari.

88, *Besançon*.

Nicomède. — 213-217.

Attila. — V. n° 256.

233 bis. Quels enseignements la morale peut-elle tirer du théâtre de Corneille. 93, *Poitiers*.

251. — 95, *Dijon*.

369. — 95, *Lyon*.

473 *bis*. — On supposera que le jeune Poquelin écrit à son père pour lui faire ses adieux. Sans se départir du ton que doit garder un fils, il annonce que sa résolution est définitive; qu'il part, accompagné de son ancien maître (envoyé par son père pour le ramener, et qu'il avait persuadé de le suivre). — Il est plein de confiance dans l'avenir; il rêve le retour à Paris et la gloire de n'être pas seulement un bon comédien, mais un poète comique. 91, *Lille* (Cl. et mod).

475 *bis*. — Lettre de Molière à Henriette d'Angleterre, pour la remercier d'avoir servi de marraine à son fils Louis (avec Louis XIV pour parrain), nouvelle marque de sa constante protection. 92, *Lille* (Cl. et mod.)

482. — 93, *Poitiers*.

556. *bis* M^{me} de Sévigné à sa fille après une représentation des Femmes Savantes. 95, *Alger*.

579. — 95, *Alger*.

593 *bis*. — Est-il vrai, comme le prétend J.-J. Rousseau que Molière ait donné des leçons publiques d'immoralité, en rendant la vertu ridicule dans le Misanthrope et en détruisant dans l'Avare le respect et l'autorité paternelle? 95, *Nancy*.

646. — 82, *Clermont*.

654. — 94, *Lille* (Cl. et mod.)

V. n^{os} 1493-95.

Esopé. — V. n^{os} 728-735.

697 bis. — *Est-il vrai que chaque fable de La Fontaine est un drame?* 94, Aix.

792 bis. — *Quel était le but de Boileau en écrivant des satires? Contre qui combattait-il, et en faveur de quels principes.* 93, Poitiers.

827 ter. — Expliquez (*Appréciez.* 92, Grenoble) ces deux vers de Boileau :

Des siècles, des pays étudiez les mœurs.
Les climats font souvent les diverses humeurs (III. 113.)
81, Grenoble.

914. — Joinville. — V. n° 1559.

946. — Siècle de Louis XIV, v. n° 370.

1108. — V. n° 2063.

1113 bis. — 94, Clermont.

1158. — 94, Aix.

La Bruyère, n°s 363. 1761.

1214. — V. n° 2076.


1455. — V. n° 2077.

1512 bis. — Réflexions d'Alexandre apprenant à Babylone le triomphe de Démosthène sur Eschine et comparant la gloire littéraire à la gloire guerrière. 93, Dijon.

1584 bis. — Au conseil tenu à Péronne par Charles-le-Téméraire, conseil qui devait décider du sort de Louis XI prisonnier, Comines émet l'avis suivant : 1° il

est possible que le roi de France n'ait pas pris une part directe au meurtre de l'évêque de Liège; 2° il sera prêt sans doute à faire réparation pour les dommages que ses intrigues ont causés; 3° un acte de violence exercée contre lui ouvrirait un champ libre à l'ambition du roi d'Angleterre; 4° il convient de le mettre en liberté en exigeant des garanties qui lui rendent difficile un manque de foi à l'avenir; 5° il convient d'exiger un traité qui assure à la Bourgogne des avantages sérieux et durables. 87, *Clermont*.



Histoire grecque.....	298
Histoire romaine.....	302
Histoire du Moyen-âge.....	307
Histoire moderne.....	319
Henri IV.....	330
Louis XIII et Richelieu.....	337
Guerre de Trente ans.....	344
Louis XIV.....	350
Louis XV.....	392
Louis XVI.....	406
Histoire contemporaine.....	415
Révolution.....	416
Consulat et Empire.....	421
De l'Empire à nos jours.....	422
Histoire en général.....	424
	
III. SUJETS DIVERS.....	427
Supplément et errata.....	433